

## Écriture 2.0

# Le numérique, une « pépinière » pour écrivain pro-amateur



**Charlène MARQUES**

Sous la direction de Hervé TENOUX

Mémoire de recherche  
Master Cultures et Métiers du Web  
Université de Paris Est Marne la Vallée  
2018-2019

# **Écriture 2.0**

Le numérique, une « pépinière » pour écrivain  
pro-amateur

**Charlène MARQUES**

Sous la direction de Hervé TENOUX

Mémoire de recherche  
Master Cultures et Métiers du Web  
Université de Paris Est Marne la Vallée  
2018-2019

## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>I) Les écrivains dans le temps.....</b>	<b>11</b>
Les écrivains professionnels.....	11
Les écrivains amateurs.....	19
Le développement des pro-amateurs.....	26
<b>II) Un processus d'écriture en mutation ?.....</b>	<b>34</b>
Les méthodes de travail des écrivains pro-amateurs.....	34
L'écriture et le travail de création.....	45
Le rôle du lecteur dans la création d'une œuvre.....	54
<b>III) Visibilité des auteurs et diffusion de leurs œuvres sur internet.....</b>	<b>60</b>
Internet, une pépinière d'auteurs pour éditeurs?.....	60
Internet, une vitrine pour auteur.....	70
La promotion sur internet.....	77
<b>Conclusion.....</b>	<b>86</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>89</b>
Entretiens.....	92
<b>Bibliographie.....</b>	<b>168</b>

# Remerciements

Je tiens à adresser mes remerciements aux personnes qui m'ont aidée lors de la rédaction de ce mémoire.

En premier lieu, je souhaite remercier Monsieur Hervé TENOUX, mon directeur de recherche, qui m'a fait confiance et a su trouver les mots justes quand j'en avais besoin.

J'exprime toute ma reconnaissance aux auteurs qui ont accepté de répondre à mes questions. Ce fut des rencontres très enrichissantes et je les remercie de m'avoir accordé un peu de leur temps.

Je tiens également à remercier mes camarades qui m'ont soutenue et conseillée. La rédaction de ce mémoire fut une épreuve exaltante que nous avons surmonté ensemble.

Un grand merci à Madame Claire BECHE, pour avoir relu et corrigé mon mémoire. Ses conseils de rédaction ont été très précieux.

Un dernier remerciement à ma famille, qui m'a encouragée, supportée et soutenue tout au long de la rédaction de ce « petit » mémoire.

# Introduction

« CHAPELAIN seul, composant des vers avec un soin ridicule et peu de génie.

Tandis que je suis seul, il faut que je compose  
Quelqu'ouvrage excellent, soit en vers, soit en prose.

La prose est trop facile, et son bas naturel  
N'a rien qui puisse rendre un auteur immortel ;  
Mais d'un sens figuré la noble allégorie  
Des sublimes esprits sera toujours chérie.  
Par son divin pouvoir, nos esprits triomphants  
Passent de siècle en siècle et bravent tous les ans.  
Je quitte donc la prose et la simple nature  
Pour composer des vers où règne la figure.

[...]

Je ne suis pas assez maître de mon génie

[...]

## SERISAY

En matière d'État, vous savez que les rois  
N'ôtent pas tout d'un coup les anciennes lois ;  
De même dans les mots, ce n'est pas être sage,  
Que d'ôter pleinement ce qu'approuve l'usage. »<sup>1</sup>

Dans cet extrait des *Académiciens*<sup>2</sup> de Charles de Saint-Evremond, la figure de l'écrivain est incarné par le poète. Le poète en écrivant souhaite rejoindre les immortels grâce à son talent inné et ses écrits inspirés. Pourtant, il ne fait qu'écrire « *ce qu'approuve l'usage* » : c'est-à-dire de la poésie. La diffusion de l'œuvre est passée sous silence. Des éditeurs, imprimeurs et lecteurs nous ne savons pas grand chose. A l'inverse, on constate qu'il existe des liens entre les auteurs de l'Académie qui, lorsqu'ils ne se querellent pas, s'influencent et se conseillent.

---

<sup>1</sup> Charles de SAINT-EVREMOND, *Les Académiciens*, Paris, Des Maiseaux, 1705, p.13-25

<sup>2</sup> Comédie en cinq actes rédigée dans les années 1638 qui a longtemps circulé de façon clandestine. Il existe une première édition en 1650, mais l'auteur était anonyme. Ce n'est qu'avec l'édition de 1705 que la paternité du texte est attribuée à Saint-Evremond.

Mais l'écrivain du XXI<sup>e</sup> siècle est-il le même qu'un écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle ? Écrit-il toujours de la même façon, avec les mêmes outils ? A-t-il toujours les mêmes objectifs, les mêmes relations et les mêmes tâches ? L'avènement du numérique a-t-il modifié les rapports que l'écrivain entretient vis-à-vis de son travail ?

Dans le cadre de notre étude, nous nous intéressons aux écrivains pro-amateurs à l'heure du numérique. Mais qu'est-ce qu'un pro-amateur ? Ce concept théorisé en 2004 par Charles Leadbeater et Paul Miller, fait référence à des amateurs pratiquant leur passion avec des standards professionnels. Ni tout à fait amateur, puisqu'ils possèdent des compétences semblables aux professionnels, ni tout à fait professionnel, puisque leur passion est avant tout pratiquée dans le cadre du loisir, ils forment une catégorie distincte. L'avènement du numérique, c'est-à-dire la démocratisation des outils numériques et d'internet, leur ont permis de constituer des communautés dans lesquelles ils échangent des connaissances et travaillent en réseau pour agrandir leur champs de compétences.

L'écrivain pro-amateur fait donc partie d'une catégorie d'écrivain à part entière qui se distingue des écrivains professionnels et des écrivains amateurs. Les écrivains pro-amateurs ou «pro-ams» ont pu se faire publier à compte d'éditeur et profiter de l'équipe de la maison d'édition, de la correction à la diffusion de l'œuvre. Pourtant, on ne peut pas dire qu'ils sont professionnels puisque seuls quelques livres ont été publiés. Ne vivant pas de leur plume, il est nécessaire pour eux de conserver une activité professionnelle rémunératrice et nourricière.

Ce phénomène paraît récent. Pourtant dès les années 60, on note l'apparition d'ateliers d'écriture. Les passionnés d'écriture s'y rencontrent, travaillent en collaboration, et acquièrent de nouvelles compétences en étant accompagnés par des professionnels de l'écriture et de l'édition. Les prémices de ces ateliers peuvent d'ailleurs remonter à Louise Michel (1830-1905), qui créa des ateliers d'écriture pour défendre la liberté, la connaissance et la parole.

Cependant, l'émergence du numérique et d'internet notamment du Web 2.0 dans les années 1990 a marqué un tournant dans la pratique des amateurs qui ont vu leur possibilité d'échanger, de faire réseau et de se faire publier augmenter considérablement. C'est le succès de certaines plate-formes, telles que Wattpad<sup>3</sup>, la mise en avant des ateliers d'écriture et de

---

<sup>3</sup> Plate-forme d'écriture gratuite créée en 2006 par les canadiens Allen Lau et Ivan Yuen.

formations pour écrivains par le biais d'internet qui propulsèrent les écrivains pro-amateurs sur le devant de la scène.

Parallèlement à cela, on note dans les années 2010 le développement de maisons d'édition destinées à la publication des premiers romans ou alors des auteurs français. C'est notamment le cas de la maison Nouvelles Plumes, créée en 2013. La littérature et l'édition s'ouvrent au numérique avec la démocratisation des liseuses avec la Kindle d'Amazon en 2007 et la Kobo de la Fnac en 2009. Les livres commencent à être proposés en format numérique. Vers 2015, les maisons d'édition accoutumées au numérique décident à cette période d'éditer des romans d'inconnus populaires sur internet.

Ici, nous nous intéresserons donc uniquement au cas d'auteurs francophones publiés en France par des maisons d'édition françaises. En effet, il est probable que les conditions des écrivains pro-amateurs diffèrent d'un pays à un autre, selon leur culture et leur rapport à la littérature (conditions de travail, état du marché littéraire, tendances, conditions de publications...).

Pour mener à bien cette étude, il m'a paru essentiel de me consacrer majoritairement aux écrivains pro-amateurs puisque le sujet du mémoire les concerne directement. Mais je souhaitais aussi avoir le point de vue de collectifs et des maisons d'édition. Ainsi, **de base**, je désirais entrer en contact avec les éditions Nouvelles Plumes. Créée en 2013 et en partenariat avec le Club France Loisirs, cette maison d'édition a la particularité de ne publier que des premiers romans et d'évaluer les manuscrits avec l'aide de lecteurs. Cela paraissait particulièrement intéressant dans la mesure où ce genre de maison permet de faire sortir de l'anonymat les auteurs pro-amateurs. Je souhaitais comprendre leur point de vue sur le phénomène pro-amateur, comprendre qu'elles étaient leurs motivations et leur observation sur l'implication des lecteurs dans le processus de fabrication.

Aussi, je trouvais intéressant d'étudier le Collectif CoCyclics et l'Association le Tremplin de l'imaginaire. L'association existe depuis octobre 2010 et a pour but d'encourager les jeunes auteurs francophones de l'imaginaire (Science-Fiction, Fantastique, Fantasy) et de soutenir financièrement le Collectif CoCyclics. Ce collectif n'a pas de vocation éditoriale et a mis en place une plate-forme d'échanges pour auteurs et de bêta-lecture. Lorsqu'un auteur s'inscrit pour être lu et avoir des retours sur ce qu'il écrit, il s'engage en

parallèle à lire et à faire de la bêta-lecture en retour pour aider les autres auteurs (le but est «d'améliorer les écrits de tous»). Autour de ces échanges, CoCyclics prodigue également des conseils aux auteurs avec des échanges sur le forum au sujet de techniques d'écritures et des informations sur le milieu de l'édition, les éditeurs... Ici, le collectif et l'association se rapprochent des cercles de lecture et des cercles d'écrivain, ce qui me semblait particulièrement intéressant.

Ces deux idées furent écartées. Pour la maison d'édition, mise à part la complexité de la mise en œuvre (ils ne sont que peu disponibles), je me suis fait la remarque que c'était légèrement hors-sujet dans la mesure où mon sujet porte sur les écrivains pro-amateurs et donc leur point de vue et perception. En ce qui concerne le collectif CoCyclics, je me suis aperçue que les utilisateurs n'étaient pas des pro-amateurs. D'abord, ils n'étaient pas édités. Puis, suite à mes entretiens j'ai compris que les écrivains pro-amateurs ne recherchaient pas de conseils. Ainsi, ce genre d'organisation étant surtout à destination des auteurs amateurs, il n'était pas pertinent de l'inclure dans mon étude.

Finalement, j'ai consacré mon étude uniquement aux écrivains pro-amateurs, ce qui me paraissait plus en accord avec mon sujet, et me suis concentrée sur eux, leurs méthodes de travail dans l'ensemble du processus : de la phase de conception à la publication et la promotion de l'œuvre. Pour cela, j'ai donc dû faire des choix et définir ce qu'était un écrivain pro-amateur. Il était nécessaire que l'auteur ait déjà publié un livre à compte d'éditeur puisque la publication est la principale distinction entre l'écrivain professionnel (publication à compte d'éditeur) et un écrivain amateur (pas de publication, l'œuvre est lue dans un cercle proche). Mais contrairement aux écrivains professionnels, l'écrivain pro-amateur n'a publié que très peu de livres et ne vit pas de sa plume. Il était donc nécessaire que l'auteur pro-amateur possède une autre activité que celle d'écriture.

A l'origine, je pensais réaliser des études qualitatives, mais aussi des études quantitatives, c'est-à-dire des questionnaires. En effet, je pensais pouvoir obtenir de nombreuses réponses et souhaitais m'en servir pour déterminer des profils-types d'écrivains et quelles étaient leurs pratiques générales. Cependant, en recherchant des écrivains pro-amateurs sur différentes plate-formes, je me suis aperçue que les écrivains pro-amateurs étaient difficiles à trouver et que les plate-formes accueillaient majoritairement des écrivains amateurs. En diffusant ce type de questionnaire sur ces plate-formes j'aurais donc recueilli

des réponses d'écrivains amateurs. C'est pourquoi j'ai décidé de ne faire aucun questionnaire et de multiplier les entretiens semi-directifs pour réaliser une analyse précise.

La prise de contact avec les écrivains pro-amateurs fut plus compliquée que prévue. En effet, comme ils n'étaient pas aussi populaires que des écrivains professionnels, je pensais pouvoir rapidement les contacter et prendre rendez-vous pour un entretien. Mais étant donné que les écrivains pro-amateurs ne sont pas professionnels, ils disposent d'une plus faible visibilité et il fut donc compliqué d'en trouver. Pour remédier à cela, j'ai exploré les différents réseaux sociaux, plate-formes d'écriture (: Facebook, Instagram, Wattpad, Scribay...) mais aussi les sites des maisons d'édition (Nouvelles Plumes principalement). J'y ai observé les profils des auteurs pour voir s'ils correspondaient au profil établi précédemment. Grâce à Wattpad, j'ai rencontré deux nouveaux auteurs qui venaient de publier respectivement chez Fleurus et Hachette. Scribay m'a permis d'entrer en contact avec deux auteurs publiés dans des maisons d'éditions de taille moyenne. Grâce à Nouvelles Plumes, j'ai contacté deux écrivains pro-amateurs mais seule une à donner suite à ma demande. Avec cinq entretiens, j'estimais ne pas avoir un échantillon assez large. En effet parmi les auteurs sélectionnés, trois étaient étudiants et quatre avaient toujours vécu avec le numérique et internet. Je souhaitais donc réaliser des entretiens avec des personnes un peu plus âgées pour compléter mon analyse. Pour cela, j'ai demandé de l'aide à mon entourage et aux écrivains déjà contactés. L'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans*, rencontrée par Scribay, m'a mise en relation avec un autre écrivain qui était publié par les éditions Michel Lafon. Puis, ma soeur m'a appris que son professeur de Français avait déjà publié un roman et continuait à écrire. C'est ainsi que je suis entrée en contact avec l'auteur de *Vivre et devenir sans vous*.

Après quelques échanges, il nous a fallu convenir d'une date d'entretien. C'est à ce moment que le deuxième obstacle est apparu. En effet, les écrivains pro-amateurs jonglent entre différentes activités : leur métier, l'écriture, leurs loisirs mais aussi leur vie de famille. Certains vivent à l'étranger pour étudier ou travailler. Trouver des dates et des horaires qui conviennent à la fois à leur emploi du temps et au moins fut une tâche ardue. Certains entretiens ont donc pu se réaliser en face à face, d'autres par Skype et certains par téléphone, à partir d'une grille d'entretien établie. Cette grille d'entretien se décompose en quatre parties: le travail d'écriture, édition et éditeurs, la phase d'après publication et la communauté, c'est-à-dire les liens qu'entretient le pro-amateur avec les autres écrivains et les lecteurs.

Parallèlement aux entretiens, j'ai réalisé des analyses de corpus web avec principalement l'observation des pages Facebook et des profils d'auteurs (Instagram, Wattpad, Scribay) ainsi que les pages qu'ils avaient consacré à leurs œuvres. En effet, après les entretiens j'ai compris que la promotion de l'auteur et celle de l'œuvre étaient distinctes et disposaient, par conséquent, d'espaces différents. Pour bien observer les interactions et les cercles de l'écrivain, j'ai aussi observé les contenus postés sur les fils d'actualité et les conversations publiques pour comprendre quels étaient leurs liens.

Pour analyser les différents terrains, il était nécessaire de solliciter des ouvrages scientifiques. Je me suis aperçue assez rapidement qu'il n'y avait pas réellement d'études sur les écrivains pro-amateurs. Le terme de pro-amateur est très peu utilisé lorsqu'il est question des écrivains. Il faut donc bien explorer les articles et les ouvrages pour y reconnaître une possible description de l'écrivain pro-amateur. Ainsi, il a fallu étudier les études sur les écrivains amateurs, les écrivains professionnels, la relation entre la créativité et le numérique, et sur les pro-amateurs en général.

Pour effectuer mes recherches, je me suis appuyée plus globalement sur plusieurs disciplines : l'Histoire, la Sociologie, mais aussi sur les Lettres. Pour le travail préliminaire, pour les définitions et le cadrage du sujet, j'ai principalement mobilisé la discipline sociologique, notamment Patrice Flichy et *Le sacre de l'amateur*. Patrice Flichy a été une introduction au travail de Charles Leadbeater et de Paul Miller, dans *The Pro-Am Revolution : How enthusiasts are changing our Economy and Society*, a également eu une grande importance dans mon étude puisqu'il est à l'origine de la notion de pro-amateur. Cela m'a permis de s'intéresser aux personnes qui ont ce type de pratique (« pourquoi ? » et « comment ? », leur organisation...) Plus généralement, la Sociologie des pratiques culturelles et la Sociologie du numérique ont été utiles pour comprendre plus largement le phénomène et le voir dans un ensemble de pratiques culturelles et numériques (Olivier Donnat, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique*, La Découverte, 2009). J'ai également ancré ma réflexion dans la Sociologie de la littérature. En effet, elle s'intéresse à la création littéraire comme un acte particulier et s'interroge sur les raisons qui poussent les écrivains à adopter certains modèles, modèles qui sont notamment influencés par les «propriétés sociales de l'écrivain, sa position dans le champ, et sa trajectoire» (Gisèle Sapiro dans l'article «Sociologie de la littérature» publié sur l'*Encyclopaedia Universalis*). Je me suis notamment

intéressée au travail d'Alain Viala dans *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, et de Bernard Lahire dans *La condition littéraire. La double vie des écrivains*. Ces deux œuvres m'ont permis d'étudier l'évolution de la condition des écrivains de la naissance du statut à aujourd'hui et de voir dans quelle histoire s'inscrivent les écrivains pro-amateurs.

En ce qui concerne l'analyse des entretiens et les propos des auteurs, la Sociologie est de nouveau le domaine le plus utilisé. En ce qui concerne le travail de rédaction et l'écriture, je me suis appuyée sur *Être écrivain. Création et identité* de Nathalie Heinich et *Le Sujet de l'écriture* de Max Bilen qui mettent en avant la figure de l'écrivain et sa représentation, son influence dans l'écriture. L'article de Brigitte Chapelain, « La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production », et celui de Valérie Beaudouin, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché » ont été particulièrement utiles pour analyser les relations entre les différents acteurs (auteurs, éditeurs et lecteurs) du point de vue de l'écrivain pro-amateur.

L'ensemble de ces travaux ont permis de formuler la problématique suivante :

**Comment se réorganise le travail de l'écrivain pro-amateur avec l'utilisation des outils numériques et d'internet?**

Pour répondre à cette problématique, nous observerons dans un premier temps l'évolution du métier d'écrivain dans le temps. Contrairement à ce que nous pensons, ce métier n'a pas toujours existé. Nous examinerons les différentes catégories qui le compose. Puis, nous analyserons le travail de production, c'est-à-dire les différentes phases autour de la conception du livre. Nous nous demanderons s'il s'agit d'un processus en mutation et verrons quelles sont les conditions nécessaires au bon déroulement du travail d'écriture, ainsi que les différents facteurs qui l'influencent. Enfin, nous étudierons le travail de visibilité des auteurs et le travail de diffusion de leurs œuvres. Internet est ici l'outil principal et agit comme un intermédiaire entre les auteurs, les professionnels de l'édition et de l'écriture, ainsi que les lecteurs.

## I) Les écrivains dans le temps

A travers les différentes œuvres, nous avons pu faire la connaissance de Honoré de Balzac, Victor Hugo, Gustave Flaubert, Émile Zola, Albert Camus et bien d'autres encore. Nous avons appris l'influence de ces hommes de lettres dans leur société et le rôle qu'ils ont pu avoir dans certaines affaires (la prise de parole d'E. Zola dans l'Affaire Dreyfus par exemple).<sup>4</sup> Nos sociétés contemporaines ont accordé tant d'importance à l'écriture et aux écrivains qu'il peut nous paraître impensable qu'ils n'aient pas toujours existé.

### Les écrivains professionnels

Comme l'écriture, le métier (ou le statut d'écrivain) n'a pas toujours existé. Les historiens estiment que l'invention de l'écriture remonte aux années 3 400 avant J.-C en Mésopotamie. A cette époque, ce sont les scribes qui ont le privilège de l'écriture. Pour la maîtriser, ces derniers recevaient une longue période de formation dans des écoles de scribes ou bien des temples<sup>5</sup>. Ils apprenaient à façonner les tablettes d'argile et à choisir leur taille en fonction du texte à inscrire. Ils désignaient les objets et les classaient selon un ordre qu'ils avaient établi. Ainsi, «*Ce travail de classification supposait une réflexion sur les catégories. Le travail administratif du scribe se doublait donc d'un travail de savant.*»<sup>6</sup>

Nous sommes cependant encore loin des écrivains et de leurs écrits tels que nous les connaissons aujourd'hui. En effet, pendant longtemps, l'écriture restera aux mains des différents pouvoirs (laïcs mais aussi ecclésiastiques au Moyen-Âge). Ce n'est que plus tard qu'apparaît l'écrivain. Mais d'abord, qu'est-ce qu'un écrivain? Le mot vient de *escribein*, qui signifie «scribe, copieur» selon le dictionnaire de Nicot<sup>7</sup> l'écrivain est donc un dérivé du scribe. Cependant, la différence entre eux est majeure: là où le scribe écrit ce qu'on lui demande ou recopie un texte, l'écrivain lui est «*scribe de sa propre production*»<sup>8</sup>.

---

<sup>4</sup> Henri MITTERAND. « Les dernières heures d'Émile Zola », *L'Histoire*, vol. 269, no. 10, 2002, pp. 014-014.

<sup>5</sup> Dominique CHARPIN, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes? », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 148e année, N. 1, 2004. pp. 481-508.

<sup>6</sup> Achille WEINBERG, « L'écriture : un tremplin pour la pensée », déjà cité

<sup>7</sup> Jean NICOT, *Thresor de la langue françoise tant moderne qu'ancienne*, 1606

<sup>8</sup> RUTEBEUF, *Œuvres*, E. Faral et J. Bastin, II, 97, p. 217

Dans son livre *Naissance de l'écrivain*, Alain Viala considère que la naissance du métier d'écrivain remonte au XVII<sup>e</sup> siècle.<sup>9</sup> Auparavant, les auteurs étaient majoritairement des poètes. Ce nom s'appliquait à tous les domaines et le terme de roman faisait référence à la langue utilisée. C'est Ronsard, nous explique-t-il qui en décrivant la poésie comme «*la doctrine accompagnée d'un parfait artifice*»<sup>10</sup> sépare définitivement les textes en vers (donc la poésie) des textes en prose. Ces derniers se rapprochant de l'Histoire, les auteurs de textes en prose ne peuvent prétendre au titre de poète. Il a donc fallu trouver un autre terme pour désigner les auteurs de fiction en prose. Pendant le XVI<sup>e</sup> siècle, et encore plus pendant le XVII<sup>e</sup>, le terme d'écrivain commence à désigner le «*créateur d'ouvrage à visée esthétique*».<sup>11</sup> Mais l'écrivain est également celui qui a un lien particulier avec son public, les lecteurs. Il est donc à distinguer de l'auteur, qui ne confronte pas son œuvre, sa création au jugement du public. Pour se faire, l'écrivain doit donc passer par l'impression. L'écrivain du XVII<sup>e</sup> siècle est le poète. Au siècle suivant, pendant le siècle des Lumières, l'archétype de l'écrivain devint le philosophe. Le XIX<sup>e</sup> siècle fut le siècle de l'auteur dramatique. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que le romancier incarna l'idéal de l'écrivain.

Si la naissance de l'écrivain passe par la création et la rédefinition d'un terme, dans les faits les conditions sociales et les avancées du XVII<sup>e</sup> siècle ont rendu cette naissance possible. En effet, Alain Viala fait remarquer que l'émancipation du champ intellectuel, et donc *de facto* du domaine littéraire, s'est opéré lors du XVII<sup>e</sup> siècle. Cette émancipation fut accompagnée de créations de lois qui ont donné un cadre à cette nouvelle catégorie.

La création de lois a eu une grande influence sur le développement des écrivains puisque celles-ci ont permis d'encadrer de manière légale et juridique le statut de l'écrivain et de ses droits. Cependant, nous avons également mis en avant le fait que ce développement n'aurait pas pu se faire sans l'émancipation du champ intellectuel, et plus particulièrement du domaine littéraire. Peu à peu, ce champ social est devenu autonome. Cette émancipation est visible dans la création d'instances et de lien entre les écrivains et les autres, qu'ils soient eux-mêmes auteurs, mécènes ou bien de simples lecteurs.

Les écrivains possédaient un lien particulier avec les élites à travers le mécénat. Le mécénat consiste en une aide, financière et sociale, apporté par un Grand à un artiste pour le

---

<sup>9</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique*, Éditions de minuit, 1985.

<sup>10</sup> Pierre DE RONSARD, *Abrégé de l'art poétique français, œuvres*, Paris, Cohen, Pléiade, t.2, p.1004

<sup>11</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, déjà cité

soutenir. Ce phénomène est principalement connu dans le domaine de la peinture mais il concerna également les écrivains. Le mécénat avait un réel intérêt financier pour les auteurs. Pour un Grand, le mécénat permettait de se mettre en avant tout en s'associant à un auteur pour récupérer un peu de sa renommée. Furetière définissait le mécène ainsi: «*nom pour honorer tous les gens qui ont favorisé les Auteurs, qui ont bien payé la dédicace de leurs livres*».<sup>12</sup> Le lien qui unissait l'auteur et le mécène était bien plus complexe qu'un simple profit social ou financier. En effet, il serait réducteur de considérer le mécénat ainsi. Plus largement, le mécénat consiste en une reconnaissance mutuelle entre l'auteur et le mécène. En acceptant un Grand comme mécène, l'écrivain le consacre, lui et son bon goût, et fait de lui un «esprit supérieur».<sup>13</sup> Le Grand reconnaît publiquement l'auteur et son talent. Le mécénat est donc un véritable enjeu social à la fois pour l'écrivain que pour les Grands. Ce lien était très important et perdurait dans les situations délicates. On le constate notamment lorsque Pelisson défend Fouquet après son arrestation. L'auteur n'hésita pas à faire l'éloge de son bienfaiteur et plaida en sa faveur. Dans *Clélie*<sup>14</sup>, Mlle de Scudéry loua également Fouquet qui était son mécène dans sa dédicace. Ainsi, l'auteur devait s'accorder avec la situation et les événements politiques auxquels étaient liés son mécène, dont il se faisait le défenseur. De l'autre côté, le mécène avait une influence sur les productions de l'écrivain. Il lui suggérait le thème de son œuvre, ou bien la manière dont il fallait l'aborder. Ce mécénat contribua largement au succès et au développement de la littérature. Peu à peu, ce qui était le privilège des Grands fut récupéré par l'État et la monarchie. Cependant, le mécénat d'État s'effaça quelque peu après la monarchie, remplacé par un mécénat privé, plus discret.

Le statut d'écrivain était encore en construction que déjà des institutions lui étant destinées voyaient le jour. C'est notamment le cas des académies. Il s'agissait de réunions consacrées à la réflexion entre spécialistes d'un même domaine. Ainsi, Richelet écrivait à ce sujet : «*Assemblée de gens de lettres [qui] se réunissent pour parler de belles lettres ou des choses de leur art*».<sup>15</sup> A l'origine, les académies n'étaient que des cercles. Ces derniers finirent par se spécialiser dans un domaine culturel et se transformèrent en académies.

---

<sup>12</sup> Antoine FURETIÈRE, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les termes de toutes les sciences et des arts*, La Haye, A. et R. Leers, 1690

<sup>13</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, déjà cité, page 55

<sup>14</sup> Madeleine DE SCUDÉRY, *Clélie, histoire romaine*, Paris, Courbé, 1656-1660

<sup>15</sup> Pierre RICHELET, «Académie», *Dictionnaire françois, contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française, ses expressions propres, figurées et burlesques, la prononciation des mots les plus difficiles, le genre des noms, le régime des verbes, avec les termes les plus communs des arts et des sciences: le tout tiré de l'usage et des bons auteurs de la langue française*, Genève, J.-H. Widerhold, 1680, page 7

L'initiative privée est peu répandue au début du XVII<sup>e</sup> siècle mais connaît un développement exponentiel par la suite. Dès 1620, on assiste à la fondation des premières académies. Puis, entre 1650 et 1666, il y a une véritable dynamique de spécialisation. A la même époque apparaissent les cercles littéraires. Dans les années 1630, l'officialisation de ces académies par le pouvoir en place apparaît comme une consécration des académies privées déjà existantes. Ainsi, en 1635 naissait l'Académie française, issue d'un cercle privé formé dès 1629 autour de Chapelain, Giry, Godeau et Conrart.<sup>16</sup> Sur soixante-dix académies créées à la même époque, vingt-six ont perduré pendant plus de dix ans tandis que quinze autres sont devenues des académies officielles. Parmi elles, cinquante-six sont des académies littéraires.<sup>17</sup> Ces académies n'avaient aucune vocation mondaine, ni même de divertissement. Au contraire, les écrivains y venaient pour travailler avec d'autres écrivains. Ici, l'écrivain échangeait avec ses pairs. Ces cercles d'écrivains étaient le lieu de la circulation des savoirs, des idées. Alors que la presse était encore peu développée, on y prenait connaissance des actualités. Pour les écrivains, il s'agissait d'un espace de sociabilité. L'écriture étant une activité solitaire, fréquenter ces lieux rompait l'isolement. C'est dans ce cadre que les écrivains confirmés ou néophytes s'échangeaient leurs avis, conseils et jugements. C'est notamment le cas de Saint-Amant, qui y vint chercher des conseils sur le genre de son *Moïse Sauvé*<sup>18</sup>. Les académies assuraient la formation des écrivains et permettaient de travailler sur le langage. Les écrivains venaient donc chercher du soutien et un moyen de stimuler leur créativité. Fréquenter les académies étaient également un moyen pour l'écrivain de se faire reconnaître par ses pairs (notamment quand l'académie sélectionnait ses membres). Ce fut notamment le cas de Corneille qui, malgré la reconnaissance du public, ne fut considéré par ses pairs que lorsqu'il rejoint l'Académie française en 1647<sup>19</sup>. L'entrée dans une académie légitimait le statut de l'auteur ainsi que son rôle dans la société.

En publiant les travaux de ses membres, en organisant des concours et en décernant des prix littéraires, les académies étaient au centre de la vie littéraire, ont grandement participé à l'unification culturelle tout en normalisant la littérature. En effet, les académies servaient d'appui à la diffusion de la langue française. Elles étaient donc favorisées par les hommes de pouvoir (comme Richelieu, Séguier et Colbert à l'Académie française) qui devenaient mécènes de ses membres.

---

<sup>16</sup> Paul PELLISSON, Pierre-Joseph D'OLIVET, *Histoire de l'Académie française*, Paris, vol. 1, 1858

<sup>17</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, déjà cité, page 19

<sup>18</sup> Marc-Antoine SAINT-AMANT, *Moïse sauvé*, Paris, Courbé, 1653

<sup>19</sup> Voir l'article «Pierre CORNEILLE» sur le site de l'Académie française: <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/pierre-corneille>

Les écrivains fréquentaient également un autre type de lieu: les salons. Effectivement, si les académies étaient uniquement destinées aux professionnels des Lettres et aux écrivains, les salons avaient comme principale cible les amateurs de Lettres et de Littérature. Les salons étaient déjà au XVIIe siècle des lieux de rencontre entre les auteurs et les lecteurs. Réunissant majoritairement des nobles jusqu'en 1665, ils se rapprochaient des événements mondains puisqu'ils permettaient de voir les tendances, assurer la promotion des œuvres auprès de la Noblesse. En effet, la littérature n'était pas la finalité de ces salons et il est nécessaire de « *les replacer dans le contexte plus large de la vie sociale des élites, fondée sur l'hospitalité* ». <sup>20</sup> Les salons sont donc une forme de sociabilité. Mais alors que les nobles commencent à préférer la vie de cour, les salons attirent un public élargi. Les femmes, les petits nobles et les bourgeois participent désormais aux salons littéraires. Les nobles et bourgeois des villes y venaient par galanterie, souhaitant devenir un honnête homme cultivé et poli. <sup>21</sup> Ils souhaitaient montrer leurs capacités intellectuelles et culturelles. Quant aux femmes, elles s'y rendaient car les salons se structuraient autour d'une personnalité féminine. Activité culturelle qui exigeait l'art des manières, leur présence était largement acceptée voire même encouragée. Antoine Lilti explique ainsi : « *les salons permettent à certaines femmes de jouer un rôle culturel, social, voire politique conforme à leur talent, alors même que le monde académique ou les institutions politiques officielles ne leur accorde aucune place* » <sup>22</sup>. Selon Alain Viala, à Paris, ils étaient plus de cent cinquante personnes à y prendre part de façon assidue. <sup>23</sup> L'auteur vient donc dans les salons pour lire ses écrits et tester leur succès auprès des lecteurs. Les salons sont des lieux d'échanges fermés et d'inspiration. Ils sont également le lieu d'échange politique : « *La politique des salons fonctionne sur un mode bien particulier : elle consiste à faire circuler des nouvelles, vraies ou fausses, à manifester son soutien ou au contraire son opposition, à quérir des renseignements précieux sur l'état des forces à Versailles ou sur l'état des esprits au Parlement* » <sup>24</sup>. On ressent le début du féminisme et les débats qui y sont associés dans *La Précieuse* <sup>25</sup> de l'Abbé de Pure, *Clélie* de Mlle de Scudéry porte sur des réflexions liées à la morale mondaine.

---

<sup>20</sup> Antoine LILTI, « Salons Littéraires », *Encyclopædia Universalis*, consulté le 8 mai 2019. URL : <https://www-universalis--edu-com.fennec.u-pem.fr/encyclopedie/salons-litteraires/>

<sup>21</sup> Guy GUIONNET, « L'honnête homme et l'interdisciplinarité », *Cahiers de l'APLIUT*, volume 1, n°4, 1982, pages 31-39

<sup>22</sup> Antoine LILTI, « Salons Littéraires », déjà cité

<sup>23</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, déjà cité, page 137

<sup>24</sup> Antoine LILTI, « Salons Littéraires », déjà cité

<sup>25</sup> Michel DE PURE, *La Précieuse*, Paris, De Luyne, 1658

Un public intermédiaire voit le jour : celui-ci n'est ni savant, ni populaire et concerne environ dix mille personnes. Cet intérêt est manifeste dans les inventaires après-décès qui recensent toujours plus de livres. Pour eux, l'écrivain est avant tout un «bel esprit»<sup>26</sup>. Plus qu'un métier, il s'agit d'une vocation. Cette désignation rajoute du prestige au statut des écrivains. Mais paradoxalement, en mettant en avant l'aspect inné, l'aspect professionnel est quelque peu défavorisé. Ce rejet permet de justifier la précarité des écrivains. Comme l'écriture n'est pas une activité professionnelle, elle ne permet pas de percevoir des revenus.

Malgré le nombre d'écrivains et l'importance de la littérature, la condition des écrivains est précaire. Cette précarité existe d'un point de vue juridique, mais également économique, les deux étant intimement liés. Comme nous l'avons vu, la fonction de l'écrivain est une construction du XVIII<sup>e</sup> siècle. Étant donné qu'il s'agissait d'une création, il a fallu lui donner un cadre juridique et légal. S'éloignant des gens de Lettres mais aussi des écrivains considérés comme amateurs, les écrivains professionnels s'organisèrent en sociétés et cercles qui leur permirent de revendiquer certains droits. En effet, l'affirmation de l'écrivain en tant que tel ne pouvait se faire sans l'affirmation des droits qui leurs étaient propres. De plus, cela permettait de lutter contre les abus des éditeurs qui n'hésitaient pas s'enrichir avec l'argent normalement destiné aux auteurs. Cependant si dans les faits leurs droits existaient, ils n'étaient pas inscrits dans la loi. Il y avait donc un véritable décalage entre le *jus* et la *lex* en ce qui concernait les auteurs. Les éditeurs, quant à eux, étaient protégés par le droit du privilège. Ce droit octroyé par l'Etat, donnait la permission d'imprimer aux éditeurs. Ils avaient alors le monopole du texte et percevaient les sommes d'argent qui auraient dû revenir à l'auteur. En 1791, Beaumarchais et sa Société des auteurs et compositeurs dramatiques présentèrent une pétition à l'Assemblée nationale. Suite à celle-ci, la loi du 13 Janvier 1791 sur la propriété littéraire et artistique vit le jour. Deux ans plus tard, ce fut au tour de la loi de 1793 d'accorder aux auteurs le droit de « *jouir, durant leur vie entière, du droit exclusif de vendre, faire vendre, distribuer leurs ouvrages dans le territoire de la République et d'en céder la propriété en tout ou partie* »<sup>27</sup>. Ce n'est donc qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que fut mis au point le droit d'auteur, marquant ainsi une véritable rupture avec les droits du privilège, ainsi que la loi sur la protection des œuvres.<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> Robert MAUZI, « Le bel esprit », In: *Précis de littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir Robert MAUZI, Paris, La Découverte, « Hors Collection », 1990, p. 13-22.

<sup>27</sup> Dite « déclaration des droits du Génie »

<sup>28</sup> Bernard EDELMAN, *La propriété littéraire et artistique*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je? », 2008, 128 pages

Il faut comprendre que l'auteur ne percevait pas toujours l'argent qui lui était dû en tant que parent de l'œuvre. Depuis 1563, il fallait obtenir une permission d'imprimer pour diffuser un texte, et cette permission était attribuée à l'éditeur plus tôt qu'à l'auteur du texte. Dans de nombreux cas, l'éditeur percevait la somme qui devait revenir à l'auteur. L'écrivain dépendait complètement de son éditeur. On remarque dans certains cas que les droits permettaient d'obtenir des sommes conséquentes. Ainsi, Scarron gagnant mille livres par an de droit d'auteur (à cela s'ajoutait les deux mille livres du mécénat) vivait en honnête bourgeois. Il était donc possible (bien que rare) de faire une carrière purement littéraire. Les droits de paternité et de propriété intellectuelle aidèrent l'écrivain dans sa quête d'autonomie.

Paradoxalement, cette professionnalisation entraîna la valorisation de l'écrivain. Cette valorisation, que Paul Bénichou désigne comme le « sacre de l'écrivain »<sup>29</sup>, porta préjudice aux récents acquis permettant à l'écrivain de vivre de ses droits d'auteur. « *Je ne vois point en elle un gagne-pain; j'y vois presque un sacerdoce* », écrivait Ramuz<sup>30</sup>. Comme lui, de nombreuses personnes (y compris des écrivains), voyaient en l'écriture une vocation. A ce propos, Daniel Fabre parle de l'écrivain comme d'un «sacerdoce laïc».<sup>31</sup> Cette quasi-religiosité liée au caractère intime et personnel de l'écriture ainsi qu'à l'investissement (que l'on pense) total dans l'exercice du métier fut une véritable entrave à l'amélioration des conditions de vie des écrivains. Cela s'accompagna d'un mépris envers les écrivains qui désiraient vivre de leur plume: « *rien de vigoureux, rien de grand ne peut partir d'une plume toute vénale* » affirmait Rousseau<sup>32</sup>. Ainsi, il valait mieux posséder une fortune personnelle ou bien exercer un autre métier pour vivre confortablement tout en étant écrivain. Au XX<sup>e</sup> siècle, le travail et savoir-faire de l'écrivain est remis au centre par de nombreux auteurs, comme Valéry et Ponge. Jean-Paul Sartre plaida pour la reconnaissance de la profession de l'écrivain dans *Qu'est-ce que la littérature*. Il déclara ainsi: « *Écrire, ce n'est pas vivre, ni non plus s'arracher à la vie [...] c'est exercer un métier. Un métier qui exige un apprentissage, un travail soutenu, de la conscience professionnelle et le sens des responsabilités* »<sup>33</sup>. Cependant, les conditions des écrivains restent précaires et la majorité doit «exercer en même temps un « second métier » – du moins si l'on prend cette expression en

---

<sup>29</sup> Paul BENICHO, *Le sacre de l'écrivain. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, 1996

<sup>30</sup> Charles-Ferdinand RAMUZ, *Journal*, Paris, Grasset, 1945, 10 octobre 1902

<sup>31</sup> Daniel FABRE, « Le corps pathétique de l'écrivain », *Gradhiva*, n°25, 1999

<sup>32</sup> Jean-Jacques ROUSSEAU, *Confessions, livre VIII*, Paris, Launette, 1889

<sup>33</sup> Jean-Paul SARTRE, *Qu'est-ce que la littérature ?*, Paris, Gallimard, 1948, page 232

*son sens usuel, car c'est souvent la pratique littéraire qui est en réalité seconde après les obligations professionnelles qui assurent la subsistance»* relèvent Paul Aron et Alain Viala<sup>34</sup>.

En effet, beaucoup d'auteurs sont obligés de vivre d'autres activités. C'est ce que Bernard Lahire nomme «la double vie des écrivains»<sup>35</sup>. Ces personnes, qui aiment à se définir comme des écrivains, exercent des emplois alimentaires car les profits liés à leurs droits d'auteur sont irréguliers et incertains. Cela engendre souvent une certaine indignation car leur rémunération ne reflète en aucun cas le nombre d'heures de travail ni même l'investissement de l'auteur. De plus, parmi tous les intervenants de la chaîne du livre, l'auteur est le moins rémunéré «*alors qu'il est à l'origine du livre et que, sans lui, le livre n'existerait pas*»<sup>36</sup>. Marc Weitzmann, romancier-journaliste, explique à ce propos «*La littérature n'a pas plus de valeur économique que l'argent n'a de valeur littéraire*»<sup>37</sup>.

Ainsi, exercer un second métier constitue une garantie et une autonomie de la plume. Parmi les auteurs interrogés en 2004 par B. Lahire<sup>38</sup>, 49,2% des écrivains exerçaient une activité rémunérée au moment de l'enquête, 49,4% en avaient exercé une dans le passé. Les autres écrivains déclaraient n'avoir jamais exercé une autre activité. Nous constatons donc que l'exercice d'une autre activité est nécessaire pour la grande majorité des écrivains. Les écrivains choisissent donc des emplois leur laissant suffisamment de temps pour écrire, dans l'enseignement (notamment le secondaire et le supérieur), le fonctionnariat (petits, moyens ou hauts fonctionnaires). Parfois, ils s'engagent également dans des métiers qui ne sont pas complètement étrangers à leur statut d'écrivain. Beaucoup exercent donc un métier littéraire (éditeur, traducteur...) ou para-littéraire (journaliste) et près de six écrivains sur dix, souhaiteraient abandonner cette activité rémunératrice pour se concentrer sur leurs écrits s'ils en avaient la possibilité. Il faut savoir que pour 60% d'entre eux, le second métier est exercé à temps plein. Pour se libérer de cette pression économique et chronophage, les auteurs font des demandes de bourses, notamment au Centre National du Livre. Pour légitimer cette demande, ils invoquent régulièrement la pénibilité du second métier qui les empêche d'avancer sur leur projet littéraire, ce qui empiète ensuite sur leur vie de famille qu'ils doivent mettre de côté. Dans une des lettres analysées par B. Lahire, un auteur explique

<sup>34</sup> Paul ARON, Alain VIALA, *Sociologie de la Littérature*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 2006, page 80

<sup>35</sup> Bernard LAHIRE, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, coll. «Textes à l'appui – Laboratoire des sciences sociales », 2006, 420 pages

<sup>36</sup> *Ibid*

<sup>37</sup> Auteur inconnu, « Ce que gagnent les écrivains », *Le Nouvel Observateur*, semaine du 15 mars 2001, n°1897

<sup>38</sup> Bernard LAHIRE, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Déjà cité

qu'une bourse lui permettrait de « libérer des plages horaires régulières » pour son activité littéraire, de se délivrer « des angoisses immédiates du quotidien » et de « concentrer ses efforts sur la pratique de cette activité âpre et passionnante, périlleuse et excitante : l'écriture ».

Être écrivain professionnel est, encore aujourd'hui, assez complexe. L'écrivain professionnel peut être à la fois celui qui vit de sa plume, celui qui vit grâce au mécénat d'Etat (bourses du Centre National du Livre) ou privé (par le biais de sites de financement participatif comme Tipeee ou par dons mensuels sur Patreon) ou bien celui qui exerce une autre activité professionnelle. Souvent, cette autre activité était perçue comme un moyen de préserver la pureté de l'œuvre (qui ne répondait à aucun besoin mercantile ou nourricier) mais est également une source d'angoisse. Cette situation compliquée relança la dynamique de l'écriture amateur que nous allons désormais étudier.

## Les écrivains amateurs

Nous ne pouvons pas tout à fait parler d'amateurs pour les écrivains qui ne publient que très peu et qui ne vivent pas de leur droit d'auteur. C'est d'ailleurs ce qu'a noté Bernard Lahire : « *Paradoxalement [...] un auteur très autonome dans son art, c'est-à-dire qui s'efforce de ne répondre qu'à des contraintes littéraires, est souvent celui qui ne dépend pas du marché de la littérature pour vivre et qui vit donc par d'autres moyens* »<sup>39</sup>. Ainsi, on ne peut parler d'amateurisme pour un écrivain qui exerce un autre métier. Le second métier n'est pas un argument expliquant pourquoi un écrivain est considéré comme un amateur.

Les véritables auteurs amateurs, eux, sont ceux qui n'ont jamais publié et dont les écrits sont restés secrets. Les écrits amateurs font partis de leur intimité et ne rencontrent que le cercle proche de l'auteur. Souvent, ces écrits sont considérés comme le produit d'un loisir. L'auteur amateur ne semble écrire que pour son divertissement personnel puisque les fruits de ses écrits ne sont pas visibles.

L'écrivain amateur apparaît très vite comme le contraire de l'écrivain professionnel. Comme ce dernier, la catégorie des auteurs amateurs s'est développée au cours du XVIIe et XVIIIe siècle. C'est dans les salons que « *L'écriture et la lecture tendent à coïncider, comme*

---

<sup>39</sup> Bernard LAHIRE, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, déjà cité, page 530

*l'auteur et le lecteur à se confondre* »<sup>40</sup>. Très rapidement, deux types d'écrivains se dégagent : les professionnels qui publient et les amateurs qui écrivent pour le divertissement et dont les écrits restent dans l'intimité du salon. Hier comme aujourd'hui, la publication est alors le principal moyen de distinguer le professionnel de l'écrivain.

Les écrivains amateurs circulent principalement dans les salons, espace dans lequel ils peuvent être en contact avec des auteurs prestigieux et des lecteurs appartenant à l'élite. A l'origine, l'écrivain amateur appréciait les salons comme des réunions mondaines. Ainsi, ils étaient notamment présents à l'Hôtel de Rambouillet, le salon littéraire de la Marquise de Rambouillet. Les écrivains amateurs sont donc intégrés dans la vie littéraire au même titre que les écrivains professionnels. Certains produisaient d'ailleurs des œuvres importantes, en volume ou alors en succès (« *en retentissement* » comme le dit Alain Viala<sup>41</sup>). Leur influence est également perceptible à travers les autres écrits, ceux des écrivains professionnels qui côtoient aussi les salons. En effet comme nous l'avons déjà remarqué, dans ces derniers, nous voyons transparaître le modèle du gentil homme, cultivé et instruit. L'écrivain amateur en est l'archétype dans la mesure où il maîtrise de nombreux sujets, dont la littérature.

A l'origine, l'amateurisme est un choix de ces écrivains : ils ne souhaitent pas devenir professionnels. Écrire leur permet de s'attribuer le prestige du domaine littéraire. Leur pratique s'approche du loisir et une carrière est inenvisageable. La carrière implique de vendre sa plume pour un revenu et donc par nécessité. On peut constater qu'il existe presque un mépris pour les écrivains professionnels. Ces derniers sont vus comme des personnes peu distinguées socialement. Au XVIIIe siècle, les amateurs et les professionnels se distinguent donc par leur rapport à la publication mais également par leur statut social. Si pour le professionnel ses œuvres peuvent influencer son statut social, l'élever ou le rabaisser selon l'écrit, ce n'est pas le cas de l'écrivain amateur. Celui-ci possède généralement un statut assez élevé. L'amateur du XVIIIe siècle est issu des classes supérieures : noblesse ou haute bourgeoisie. Il n'était donc pas nécessaire de vendre leurs productions pour subvenir à leurs besoins. Ainsi, « *Écrire n'est pour ces auteurs qu'une facette d'un personnage social défini par des traits autres que littéraires* »<sup>42</sup>. Leur production littéraire ne vient pas modifier leur statut puisque celui-ci est déjà établi. A l'inverse de l'écrivain professionnel, c'est leur statut qui influence leur production et leur succès. Ce statut leur sert de base pour promouvoir leurs

---

<sup>40</sup> Alain VIALA, *Naissance de l'écrivain*, déjà cité, page 136

<sup>41</sup> *Ibid*, page 181

<sup>42</sup> *Ibid*, page 179

écrits. Alain Viala explique à ce propos que leur statut permet « *donner forme et publicité à leurs goûts et idées* »<sup>43</sup>. Comme ces amateurs ne dépendent pas de leur œuvre, ils ne craignent pas la censure : leur statut est suffisamment solide et ils n'écrivent pas pour obtenir de l'argent. N'ayant aucun lien avec les Académies, les écrivains amateurs du XVIIIe siècle peuvent tenir des propos qui n'ont rien de conformistes. En effet, plus leurs opinions sont originales mieux ils se distinguent dans la société.

L'amateurisme est un choix. Pourtant, les écrivains amateurs disposent d'un savoir-faire. A l'instar des écrivains professionnels, ils possèdent de véritables compétences littéraires. Puisqu'ils n'ont pas les mêmes pratiques, les écrivains amateurs possèdent de compétences propres à leur catégorie. Évidemment, ils ne produisent pas les mêmes récits que les écrivains professionnels. Contrairement à ces derniers, ils concevaient la rédaction d'œuvre comme un divertissement mondain, « *un jeu de salon* » disait Alain Viala<sup>44</sup>, c'est-à-dire que l'écrit produit était tourné vers les autres participants du salon. Les écrivains amateurs ne tenaient pas compte de l'aspect intellectuel et privilégiait « *un art de conter, d'amuser et de louer* »<sup>45</sup>.

Quant aux amateurs d'aujourd'hui, ils sont bien loin du divertissement mondain et naviguent entre plusieurs types d'écrits. On constate néanmoins que la plupart ont une pratique des « écritures ordinaires ». Ces écritures ont diverses formes : l'agenda, la correspondance mais surtout le journal intime et l'autobiographie<sup>46</sup> (souvent sous la forme de *Mémoires*). On peut noter chez les amateurs une tendance à « *l'esthétisation de l'écriture ordinaire* »<sup>47</sup>. Dans les mains des auteurs amateurs, ces écritures de l'intime deviennent de véritables projets littéraires. L'écrivain amateur « s'écrit », parfois à la première personne du singulier (le « Je » personnel), parfois à la troisième personne du singulier (le « Il/Elle » qui implique une certaine distanciation entre l'écrivain et le sujet d'écriture). A la fois cathartique et ludique, s'écrire permet à l'amateur de se construire, se découvrir à l'image d'auteurs professionnels ou célèbres comme Anne Franck, André Gide ou bien les frères Goncourt. Ainsi, environ 8% des amateurs français avouent tenir un journal<sup>48</sup> et plus des deux tiers des

---

<sup>43</sup> *Ibid*, page 181

<sup>44</sup> *Ibid*, page 179

<sup>45</sup> Antoine LILTI, « Salons Littéraires », déjà cité

<sup>46</sup> Claude POLIAK, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2006.

<sup>47</sup> Valérie STIENON, « Des “ univers de consolation ”. Note sur la sociologie des écrivains amateurs », *COnTEXTES, Notes de lecture*, septembre 2008

<sup>48</sup> Auteur inconnu, « Abécédaire de l'écriture », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 23-23.

écrits amateurs relèvent du journal intime. 70% des écrivains écrivent d'abord pour eux-même et ne publient que très peu (moins d'un quart). Leurs textes sont rarement lus : 45% des auteurs expliquent n'avoir jamais fait lire leur texte à quiconque.<sup>49</sup> L'adolescence apparaît comme le moment privilégié pour débiter un journal intime.<sup>50</sup> Il n'est pas surprenant de constater que de nombreux adolescents deviennent par la suite des écrivains amateurs caressant le rêve de se faire publier plus tard.

Cependant, on remarque également que les écrivains amateurs s'intéressent à d'autre type d'écrits. Claude Poliak analyse que les amateurs écrivent majoritairement « *des textes courts tels que la poésie, l'essai, le conte, la fable et la nouvelle* »<sup>51</sup>. Nous pouvons supposer que ces types sont les plus utilisés en raison de leur format. En effet, les écrivains amateurs ne disposent pas de temps suffisant pour écrire des œuvres plus conséquentes en terme de volume. Comme les adolescents ont suffisamment de temps libre, certains ont le temps d'écrire des romans complets. Ils sont entre 42 et 50% dans ce cas.<sup>52</sup>

Quant aux genres de leurs écrits, ces derniers sont souvent influencés par les lectures et goûts des amateurs, qui s'inspirent largement de ce que font les professionnels. Dans un premier temps, les écrivains amateurs tentent de copier leurs auteurs et œuvres préférés. Pour la majorité, les œuvres ne sont pas originales et sont largement influencées par « ce qui marche ». On distingue notamment ce phénomène chez les adolescents qui écrivent énormément de romans fantastiques, de *fantasy*, science-fiction ou encore de la romance.

Comme leurs œuvres tendent à se rapprocher de ce qui est proposé par le marché littéraire et guidés par leur rêve, de nombreux auteurs amateurs cherchent à se former.

A l'origine, l'écrivain amateur ne souhaitait pas forcément devenir professionnel. Cette situation n'est plus valable aujourd'hui puisque de nombreux auteurs amateurs cherchent à s'améliorer en vue de la publication. En effet, l'amateur d'aujourd'hui est celui qui « rêve de... ». La pratique de l'écriture s'étant répandue, le nombre d'amateurs a explosé et ces derniers ne se cantonnent pas à un seul domaine. Ils sont présents dans tout type de sphères et contrairement aux premiers écrivains amateurs qui voyaient uniquement en

---

<sup>49</sup> Philippe COULANGEON, « V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle », *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2010, pages 73-88

<sup>50</sup> *Ibid*

<sup>51</sup> Claude POLIAK, *Aux frontières du champ littéraire.*, déjà cité

<sup>52</sup> Marie-Claude PENLOUP, « Et pourtant ils écrivent ! », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 24

l'écriture un moyen de distinction dans la société, l'écrivain amateur d'aujourd'hui rêve de se faire publier et de rejoindre le rang des auteurs qu'il admire. Le Web devient alors un atout considérable et regorge de conseils pour auteurs amateurs cherchant à se faire publier, à améliorer leurs écrits ou qui souhaitent recevoir des avis. La recherche « conseils d'écriture » effectuée sur le moteur de recherche Google (en français) donne 61 200 000 résultats tandis que « *writing tips* » sur Google (version internationale) répertorie 1 310 000 000 résultats (soit vingt fois plus de résultats). Cependant, ce n'est pas la seule façon de s'améliorer pour un écrivain amateur.

« *Suivant le postulat selon lequel l'amateur travaille malgré tout à se constituer un statut d'écrivain* »<sup>53</sup>, il va entreprendre de se former et « d'apprendre à écrire » par le biais d'atelier d'écriture par exemple.

En effet, on constate l'émergence des ateliers d'écriture dès les années 60 qui attestent d'un intérêt envers l'écriture pour les amateurs qui souhaitaient se professionnaliser. Il existe de nombreux et divers ateliers d'écriture. Ici, nous étudierons uniquement les ateliers d'écriture concernant les écrivains et omettrons volontairement les autres types ateliers d'écriture. Nous nous consacrerons donc aux trois types d'ateliers suivants: les ateliers dits thématiques qui étudient un genre en particulier (policier, poésie, nouvelle, théâtre, roman...), les ateliers spécialisés en travail individuel (destinés aux écrivains amateurs visant la publication), ainsi que les ateliers sur l'écriture littéraire (assez généraux, thématiques communes aux genres...) Si ces ateliers se sont développés dès 1935 aux États-Unis, ce n'est qu'au lendemain de mai 68 qu'ils apparaissent en France. Il existe quelques dates décisives dans l'histoire des ateliers d'écriture français, parmi elles: 1983 fut la date à laquelle un colloque portant sur ces ateliers fut réalisé à Cerisy, puis 1993, date des premières rencontres nationales sur les ateliers d'écriture à Aix-en-Provence.

Comme nous l'avons dit plus haut, il existe une multitude d'ateliers d'écriture. Il devient compliqué d'en donner une définition précise. Martine Fournier le décrit comme « A minima, on pourrait le définir comme un espace lieu et temps, où des individus, sous la conduite d'un animateur, produisent de l'écrit ».<sup>54</sup> Parmi ces ateliers, nous pouvons citer celui de l'OuLiPo (Ouvroir de Littérature Potentielle) qui concerne principalement la création

---

<sup>53</sup> Valérie STIENON, « Des “ univers de consolation ”. Note sur la sociologie des écrivains amateurs », déjà cité

<sup>54</sup> Martine FOURNIER, « L'écriture au quotidien », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 25-25

poétique ou encore les Ateliers de la NRF, atelier d'écriture de la maison d'édition Gallimard<sup>55</sup>, mais il en existe bien d'autres. Il s'agit de valoriser ses propres ateliers. En publiant une ancienne élève, ils prouvent que les ateliers sont utiles puisque la publication devient possible ensuite. Les Ateliers de la NRF ont d'ailleurs gagné en crédibilité lorsque Leïla Slimani a remporté le Prix Goncourt en 2016 pour son livre *Chanson douce*.<sup>56</sup> Malgré des divergences concernant les pratiques et leur cadre d'application, ces pratiques rejettent toutes l'écriture scolaire et universitaire qui « étouffe la créativité et la personnalité ». <sup>57</sup>

La plupart des ateliers d'écriture s'organisent en trois temps. D'abord, l'animateur annonce le thème de la séance. Cette séance s'articule généralement autour d'un ouvrage précis dont les participants étudient quelques passages en rapport avec le thème. Le deuxième temps est celui de l'écriture. Le participant peut alors se retrouver seul face à une feuille qu'il doit noircir en un temps imparti. Selon le type d'atelier, le but peut être d'obtenir un texte brut, un premier jet qui pourra ensuite être enrichi si l'auteur le décide ou alors la correction d'un premier jet. Ce texte peut s'inscrire dans l'œuvre et le parcours du participant comme il peut en être complètement détaché (cela dépend du type d'atelier et s'il s'inscrit dans la durée). Enfin, une fois ce temps de rédaction achevé, les participants entrent dans une phase de critique. L'auteur lit son texte à haute voix et chaque participant peut intervenir à chaud<sup>58</sup> pour corriger, conseiller l'auteur du texte. Ensemble, les auteurs essaient de comprendre les mécaniques mises en œuvre dans les écrits. Ils tentent de voir ce qui fonctionne ou, au contraire, ce qui ne fonctionne pas avec l'aide de l'animateur.

Cette phase s'appuie principalement sur la dynamique de groupe, cassant une possible relation maître-élève entre l'écrivain amateur et l'animateur de l'atelier. Les ateliers sont en général des espaces de travail et d'échange entre différents auteurs qui ont l'habitude de s'isoler pour écrire. Cependant, il existe certains ateliers particuliers qui ne se déroulent pas de la même façon. Il s'agit des *master-class*, sorte de cours magistraux donnés par des écrivains de renom. L'intervention des auteurs invités gravite autour de son expérience personnelle. Le but est que l'auteur « vous livre tous ses secrets et vous guide pas à pas vers

---

<sup>55</sup> Les Ateliers de la NRF ont été suivis par Leïla Slimani, qui fut ensuite publiée par Gallimard.

<sup>56</sup> Leïla SLIMANI, *Chanson douce*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2016

<sup>57</sup> Martine FOURNIER, « L'écriture au quotidien », déjà cité

<sup>58</sup> Expression employée par des professionnels lorsqu'ils expliquent leur méthode

*le chemin de l'écriture* ». <sup>59</sup> Les thèmes abordés y sont souvent généraux et l'auteur répond aux questions récurrentes des participants. Ces ateliers d'écriture sont des lieux privilégiés pour l'échange et la rencontre entre l'écrivain professionnel et l'écrivain amateur. En effet, de nombreux écrivains professionnels (par vocation ou en tant que second métier) animent des ateliers d'écriture pour les aspirants professionnels.

Ces ateliers sont « *animées par un personnel intermédiaire jugeant, gratifiant et s'érigeant en passeur susceptible de délivrer une plus-value de légitimité et de faire évoluer l'aspirant écrivain en écrivain " professionnel "* » <sup>60</sup>, c'est pourquoi les ateliers d'écriture sont d'importants lieux de passation entre écrivain professionnel et amateur. En effet, l'écrivain amateur s'y inscrit dans le but d'apprendre des techniques, des compétences que possèdent les écrivains professionnels. Les écrivains amateurs souhaitent obtenir une réponse au problème suivant : « *je ne sais pas comment on fait tel texte, je n'ai pas la technique pour écrire* » <sup>61</sup>. Les participants sont demandeurs d'une aide technique.

Cette technique ne peut être enseignée par n'importe quelle personne. En effet, pour que l'atelier soit reconnu, il faut qu'il soit animé par une personne suffisamment crédible et sérieuse dans le domaine. Par conséquent, il est nécessaire que l'animateur ait une expérience de la publication, de préférence en tant qu'auteur. Camille Laurens, auteur, dit « *l'art littéraire est aussi un artisanat* » et « *je constate à quel point les questions " techniques " sont fréquentes et les réponses mal connues* » <sup>62</sup>. Cette phrase permet de légitimer la place et la fonction des ateliers d'écriture. Dans ces derniers, on y apprend un « *savoir-faire, des techniques qui peuvent se transmettre* » ou encore des « *clefs techniques* ». <sup>63</sup> Lorsqu'un écrivain amateur se rend dans un atelier d'écriture, il se place comme apprenti sous la tutelle d'un maître qui lui enseigne son savoir-faire (« *souvent illusoire* » dit Pierre Péju <sup>64</sup>). Comme

---

<sup>59</sup> Slogan promotionnel de *The artist academy* pour la *master-class* de Éric-Emmanuel Schmitt

URL: <https://www.the-artist-academy.fr/eric-emmanuel-schmitt/>

<sup>60</sup> Valérie STIENON, « Des " univers de consolation ". Note sur la sociologie des écrivains amateurs », déjà cité

<sup>61</sup> Gilbert DESMEE, « De la nature d'un atelier d'écriture en milieu professionnel », *Vie sociale*, 2009/2 (N° 2), p. 53-58

<sup>62</sup> Auteur inconnu, « Les auteurs parlent des ateliers » sur le site *Les Ateliers de la NRF*, ateliers de la maison Gallimard, voir le paragraphe consacré à Camille LAURENS

<http://www.ateliersdelanrf.fr/auteurs-parlent-ateliers/>

<sup>63</sup> *Ibid*, voir le paragraphe consacré à Jean-Philippe ARROU-VIGNOD

<sup>64</sup> *Ibid*, voir le paragraphe consacré à Pierre PEJU

l'adage le dit : c'est en forgeant qu'on devient forgeron, le risque étant l'uniformisation des pratiques et des écrits, ainsi que la mise en place de normes d'écriture<sup>65</sup>.

Cependant, nous ne pouvons pas négliger l'aspect professionnalisant des ateliers, des formations ou des conseils d'écriture. Bien que ces derniers entretiennent le rêve de publication des amateurs, ils les dotent également de compétences techniques qui permettent l'émergence d'une nouvelle catégorie d'écrivain lorsque certains arrivent à la publication. Il s'agit des écrivains pro-amateurs.

## **Le développement des pro-amateurs**

Le développement des écrivains pro-amateurs, ces amateurs qui innovent et travaillent avec des standards identiques à ceux des écrivains professionnels, s'inscrit dans le mouvement plus général des pro-amateurs ainsi que des pratiques culturelles et numériques. La majorité des pro-ams d'aujourd'hui sont particulièrement actifs sur le Web.

Les années 2000 ont vu arriver la consécration des écrans par les jeunes. Les écrans sont devenus pour eux le support idéal pour les activités culturelles. En effet, internet a permis aux internautes d'échanger, de créer et de faire des communautés autour de certaines activités culturelles, parfois considérées comme des activités solitaires. Cet engouement est notamment perceptible par la quantité impressionnante d'informations échangées, mais aussi par les multiples débats lancés sur les réseaux sociaux. Ces pratiques représentent une part importante du budget culturel puisque qu'elles concernent plus de 12% des dépenses culturelles dans un foyer<sup>66</sup>.

Les pratiques culturelles ont donc connu de profondes mutations avec le développement du numérique. C'est ce qu'Olivier Donnat, chargé de recherche au Département des études du ministère de la Culture et de la Communication, explique dans ses rapports et ouvrages<sup>67</sup>. Il y met en avant les « *mutations de l'accès à la culture avec l'essor d'internet et de la culture numérique* » et tente d'expliquer les nouvelles formes d'accès à la

---

<sup>65</sup> Antoine GUILLOT, « Honteux ateliers d'écriture », In: *Revue de presse culturelle*, Emission France Culture du 26 avril 2013

<https://www.franceculture.fr/emissions/revue-de-presse-culturelle-dantoine-guillot/honteux-ateliers-decriture>

<sup>66</sup> Philippe COULANGEON, « V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle », déjà cité

<sup>67</sup> Olivier DONNAT, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009, 288 pages

culture, alors que la majorité des Français disposent d'une connexion internet et que plus d'un tiers l'utilise tous les jours. En 2008, plus de deux internautes sur trois (67%) se connectent tous les jours en dehors de toute obligation professionnelle.

Il faut comprendre que l'ordinateur a connu une diffusion très rapide qui a souvent été accompagnée de l'installation d'internet dans les foyers. Ce phénomène témoigne plus globalement de « *l'enrichissement général du parc audiovisuel* »<sup>68</sup>. La culture de l'écran est toujours plus puissante et importante et converge avec les pratiques culturelles, le monde de l'art. Ainsi, la plupart des personnes visionnent des images, des vidéos et films (aussi bien professionnels qu'amateurs) sur différentes plate-formes, écoutent des musiques mais écrivent et lisent également.

Ce sont les jeunes et les milieux favorisés qui sont les principaux utilisateurs d'internet et des nouveaux écrans, bien que le smartphone a contribué à la large diffusion des écrans dans les milieux populaires. Ce sont donc ces mêmes personnes qui ont des nouvelles pratiques culturelles liées aux écrans. Généralement, ces pratiques débutent entre l'enfance et l'adolescence. Si beaucoup cessent une fois arrivés dans l'âge adulte, ceux qui continuent gardent une pratique très régulière. Pour ces derniers, leurs pratiques sont « *vraiment très importantes dans leur vie* »<sup>69</sup>.

On constate que le temps de lecture croît avec la fréquence des connexions : les individus lisent entre 10 et 20 heures par semaine sur internet. Cela concerne de nombreux individus. Un cinquième des internautes rédigent sur internet (blogs ou autres), mais une grande majorité ne fait que lire ou commenter<sup>70</sup>. On y retrouve des formes traditionnelles comme le journal intime (souvent désigné par le terme *Mood*, humeur en français), cette fois ouvert à tous bien que toujours écrit pour soi. Ceux qui ont une expérience d'écriture amateur ou de lecteur sur internet lisent deux fois plus de livres que les personnes qui n'ont pas ce type de pratiques. « *La diffusion de l'informatique domestique et de l'Internet a du reste contribué, depuis le début des années 2000, à renouveler profondément les pratiques d'écriture [et de lecture], notamment à travers les blogs. Ainsi, 26 % des Français déclarant*

---

<sup>68</sup> *Ibid*

<sup>69</sup> Olivier DONNAT, *Les amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français*, Paris, La Documentation française, 1996, p.197

<sup>70</sup> Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, Paris, Le Seuil, 2010, page 27

*ce type de pratiques le font sur un support informatique* ». <sup>71</sup> Les pratiquants sont pour la plupart des femmes, notamment en ce qui concerne la rédaction et la lecture, mais on note que la tranche d'âge est assez jeune. En effet, la majorité sont des jeunes entre 15 et 24 ans. Comment expliquer cela ? Ce n'est que récemment (à partir de 1930) que les femmes ont eu « accès à l'enseignement supérieur en France et l'Université. [C'était] en effet un espace exclusivement masculin. L'éducation traditionnelle inculquée aux femmes prenait soin de les tenir à l'écart de ce lieu. » <sup>72</sup> A partir de ce moment, l'intérêt des femmes pour la littérature n'a cessé de grandir. En ce qui concerne l'âge, nous pouvons constater qu'il s'agit d'individus qui ne sont pas encore dans la vie active, les études leur laissant suffisamment de temps à consacrer à leurs activités amateurs. Ainsi, même si les pratiques ont évolué, ce n'est pas pour autant que les individus ne lisent ni n'écrivent plus ou moins.

En général, internet a permis aux individus de s'exprimer. En effet, « le développement du numérique et de l'internet ont profondément transformé le paysage des pratiques en amateur » <sup>73</sup> et on assiste à l'apparition de nouvelles formes de contenus autoproduits mais aussi à de nouveaux modes de diffusion. Certains domaines, comme la vidéo, la photographie ou même la musique, se lient étroitement au numérique et aux amateurs. Plus de 15% des Français expliquent avoir déjà pratiqué la vidéo ou la photographie en amateurs sur internet <sup>74</sup>. Cela explique les centaines de millions de vidéos présentes sur YouTube et de blogs de photographie. En ce qui concerne la musique, le numérique a un rôle déterminant. Plus d'un quart des pro-amateurs utilisent l'ordinateur pour composer et la démocratisation de l'auto-tune témoigne de son importance dans la pratique créative.

Les activités culturelles numériques des pro-ams sont à la fois « très solitaires et en même temps très connectées » <sup>75</sup> La création est un moment solitaire où le créateur engage un face à face avec son œuvre. C'est une fois qu'il est satisfait de son travail qu'il se permet de le mettre en ligne. Là, il sollicite massivement les commentaires et les « j'aime » par des

---

<sup>71</sup> Philippe COULANGEON, « V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle », déjà cité

<sup>72</sup> Carole CHRISTEN-LECUYER, « Les premières étudiantes de l'Université de Paris », *Travail, genre et sociétés*, 2000/2 (N° 4), p. 35-50.

<sup>73</sup> Olivier DONNAT, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique*, déjà cité

<sup>74</sup> Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, déjà cité

<sup>75</sup> Serge POUTS-LAJUS, Sophie TIEVANT, *Composer sur son ordinateur*, Paris, Ministère de la Culture, 2002, page 46

phrases stéréotypées telles que « *Lachez vos com's* » ou ses variantes. Il n'hésite pas à demander l'avis de ses *followers*<sup>76</sup>. Ces derniers sont, en quelque sorte, les garants de la qualité et valident la création de l'auteur. Cette validation se fait en général lorsque le créateur travaille avec des standards semblables à ceux des professionnels.

Ainsi, comme le dit Philippe Coulangeon, les pratiques amateurs liées au numérique mettent « *parfois à mal la frontière qui sépare le monde des amateurs de celui des professionnels* »<sup>77</sup>. On assiste donc à l'émergence d'une nouvelle catégorie celle des pro-ams, que nous avons commencé à évoquer.

Charles Leadbeater et Paul Miller sont les premiers ayant défini la notion de pro-ams dans leur dossier intitulé *The Pro-Am Revolution*<sup>78</sup>. Pour eux, il s'agit d'une véritable hybridation des pratiques amateurs et professionnelles. Le pro-am est par définition l'amateur qui innove et travaille avec des standards professionnels. Les nouvelles technologies sont pour eux essentielles dans le développement des pro-ams. En effet, elles permettent un partage des connaissances, notamment avec les open sources. Ces logiciels dont le code source est accessible à tous aident les pro-ams à créer grâce à l'observation et l'étude desdits codes.

Il faut comprendre que les pro-ams ne sont pas des professionnels. D'ailleurs, ils ne se perçoivent pas ainsi et ne sont pas perçus comme des professionnels par les autres. Néanmoins, les pro-ams désirent que l'on juge leur travail selon les standards professionnels. Ainsi, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas professionnels que leur travail ne peut pas l'être. Les pro-ams établissent donc une méthodologie rigoureuse comparable à celle qu'utilisent des professionnels formés. Par exemple, parmi les écrivains pro-amateurs, on considère que plus de 66% possèdent des bonnes compétences dans le domaine<sup>79</sup>. Cela peut paraître étonnant dans la mesure où ils ont rarement reçu une autre formation que celle donnée à l'école<sup>80</sup>. L'autodidaxie est donc très fréquente et est spécifique aux pro-amateurs qui s'inspirent de travaux de professionnels. De ce fait, leurs pratiques semblent échapper à des

---

<sup>76</sup> Terme anglais désignant les personnes qui suivent et sont abonnés à un individu. L'ensemble des followers constituent une communauté

<sup>77</sup> Philippe COULANGEON, « V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle », déjà cité

<sup>78</sup> Charles LEADBEATER, Paul MILLER, *The Pro-Am Revolution : How enthusiasts are changing our Economy and Society*, Londres, Demos, 2004

<sup>79</sup> *Ibid*

<sup>80</sup> Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, déjà cité

règles précises, d'autant plus que les pro-ams parlent de leurs activités comme de compulsions. Ils agissent par nécessité. Les pro-amateurs agissent donc comme des amateurs, pratiquant leur activité surtout par passion, tout en travaillant selon les modèles utilisés par les professionnels. Pour cela, ils n'hésitent pas à s'associer à des professionnels (comme lors des *master-class*).

Charles Leadbeater et Paul Miller n'hésitent pas à parler des pro-ams « *nouvel hybride social* »<sup>81</sup> puisqu'on ne peut pas comprendre leurs activités à travers la grille de compréhension traditionnelle qui oppose le travail aux loisirs, le professionnel à l'amateur, la consommation à la production. Les pro-amateurs ne se cantonnent donc pas à un domaine particulier. Dès les années 90, on les retrouve dans des domaines comme la musique (le rap), l'informatique (Linux), les jeux vidéos (Les Sims) mais aussi la culture (à travers la littérature par exemple). En ce qui concerne l'informatique, plus de cent mille personnes sont enregistrées comme utilisateurs Linux en 2004. La plupart a participé au développement du logiciel. Aujourd'hui les pro-ams sont toujours investis dans le domaine puisque la moitié des sites internet dépendent à ce jour de pro-ams. Dans les jeux vidéos, les pro-ams se sont également illustrés. On peut le voir par l'étude du jeu Les Sims. Ici, les joueurs créent « *leur propre famille, observent les habitants dormir, manger, se disputer, se marier, se battre et mourir* ». <sup>82</sup> Les designers ont créé des outils pour permettre aux joueurs d'inventer leur propre contenu (objets, accessoires...). C'est ainsi que le travail de plusieurs milliers de créateurs indépendants ont été mis en avant : plus de 90% des contenus du jeu a été créé par les pro-ams de la communauté de joueurs. Un pro-amateur peut donc initier un projet dans n'importe quel domaine à condition qu'il soit intéressé : tout dépend de ses centres d'intérêt.

De par son statut, le pro-amateur a un rapport particulier à ses activités. Le pro-amateur exerce un véritable métier qui occupe la majorité de son emploi du temps et ses loisirs répondent à une organisation professionnelle. Ces activités prennent donc place en dehors des horaires de travail : plus particulièrement le soir, pendant les vacances et les week-ends. Ces activités ne sont alors pas considérées comme du travail, ni par lui ni par son entourage. Il s'agit d'une forme de loisir qui est particulièrement sérieuse et implique un entraînement et une pratique régulière. Mais comme un travail, elle peut conduire à de la

---

<sup>81</sup> Charles LEADBEATER, Paul MILLER, *The Pro-Am Revolution*, déjà cité

<sup>82</sup> *Ibid*

frustration, de l'anxiété et à un sentiment de sacrifice<sup>83</sup>. Leur pratique est intense et ils se disent souvent « *absorbés par [leur] activité qui mêle créativité et expression de soi* »<sup>84</sup>. Ils l'organisent souvent en deux temps : la pratique en tant que telle et des temps de corrections, de « *répétitions* »<sup>85</sup>. Le contrôle du temps est pour eux important, car intimement lié au plaisir qu'ils prennent. En effet, il ne faut pas que leur pratique soit restrictive. Étant un loisir, elle apparaît comme une zone de liberté et de spontanéité : on ne doit pas travailler par nécessité mais par plaisir.

Bien que les pratiques pro-amateurs ne semblent pas demander des relations entre les individus, les pro-ams sont connectés en réseau. Ensemble, par leur place dans l'innovation, ils peuvent influencer les domaines qu'ils investissent. Il semble donc que les « *pro-ams peuvent réussir là où uniquement des professionnels pouvaient réussir* »<sup>86</sup>. Les réseaux sociaux, sites internet et forums, ont ici une place déterminante et côtoient les groupes/club plus traditionnels. Ils permettent aux pro-ams de s'organiser et de coordonner leurs activités car le virtuel débouche régulièrement sur des rencontres réelles. Cependant, les réseaux virtuels ont d'autres intérêts.

Leur appétence pour la culture explique en partie leur organisation en communauté. En effet, faire partie d'une communauté leur permet de profiter d'un flux de connaissance. Selon Charles Leadbeater et Paul Miller, les pro-ams font en sorte d'acquérir un fort capital culturel qu'ils partagent entre eux. Les pro-amateurs sont donc à la fois enseignants et élèves au sein de leur propre communauté. Ils n'hésitent pas à partager leurs compétences et à faire évoluer celles des autres à travers des conseils. Ensemble, ils améliorent leur niveau et le niveau de la communauté. Les activités sont solitaires mais les individus sont solidaires.

Ensuite, comme les pro-ams n'appartiennent pas à la catégorie professionnelle, s'organiser leur permet de porter des revendications. Plus la communauté du pro-am est reconnue, plus le pro-am et sa pratique sont légitimes. S'inscrire dans la communauté permet de se faire reconnaître en tant que personne sérieuse dans le domaine par ses pairs. Ces communautés permettent également d'obtenir des accréditations par le biais d'exams organisés par la communauté. C'est le cas de nombreux ateliers d'écriture qui délivrent un

---

<sup>83</sup> *Ibid*

<sup>84</sup> *Ibid*

<sup>85</sup> *Ibid*, *rehearsal* dans le texte

<sup>86</sup> *Ibid*

certificat à la fin de la formation. Ces certificats témoignent d'une normalisation des pratiques pro-amateurs qui, comme les professionnels, s'inscrivent dans des standards et respectent un ensemble de règles.

Pour s'organiser, les pro-ams utilisent deux outils précis : internet et les messageries. Internet leur permet de consulter des sites spécialisés en rapport avec leurs *hobbies*, d'acheter des équipements ou des œuvres. Ces derniers mettent en avant des connaissances, des conseils utiles mais également des contacts ou des événements susceptibles de les intéresser. On peut donc parler de communauté informelle puisqu'elle n'est pas vraiment organisée. Les messageries quant à elles, permettent d'organiser des communautés plus concrètes : les membres sont en discussion directe et permanente. Ils ne passent plus par l'interface d'un site internet pour échanger. Ils organisent des sorties mais demandent aussi des conseils aux membres qu'ils connaissent. Ces échanges permettent également d'obtenir du soutien lorsque l'activité est particulièrement solitaire et que le pro-am se trouve dans une impasse. Ici, il n'y a plus réellement de hiérarchie : le pro-am demande et donne des conseils, contrairement aux rédacteurs des sites internet, qui s'élèvent en quelque sorte au rang de professeur.

En ce qui concerne les écrivains pro-amateurs, nous pouvons observer des grandes caractéristiques valables pour tous les profils. Leur passion pour l'écriture apparaît assez tôt, entre dix et douze ans. Une des auteurs interrogée, professeur de Français au Lycée, l'explique d'elle-même : « *Je me revois encore à l'âge de dix ans avec mon petit carnet [...] c'est le moment où on arrive à faire des liens logiques et à écrire de façon à ce que ce soit cohérent.* » C'est également un âge où l'enfant se détache peu à peu de lui-même et de son noyau familial pour découvrir de nouveaux environnements. Ce sont d'ailleurs ces environnements qui les stimulent et les invitent à faire preuve de créativité. Leurs écritures sont donc très quotidiennes, intimement liées à l'auteur. Elles prennent d'ailleurs un aspect cathartique : les auteurs évacuent leur quotidien en le mélangeant à leur imagination d'enfant. Ils réécrivent un fait divers de leur commune ou même l'histoire du nain présent dans leur jardin : « *pendant les petites vacances, il y avait un événement dans ma commune où ils avaient cru voir, peut-être que c'était vrai hein, un ovni [...] j'avais fait la journaliste en racontant ce que j'avais pas vu d'ailleurs* ».

Du fait qu'ils ne soient pas considérés comme professionnels et ne vivant pas de leur plume, ils éprouvent une réelle difficulté à se dire écrivain. Seules deux auteurs se perçoivent comme écrivain. Selon eux, on peut considérer un individu comme écrivain si ce dernier a

déjà été publié et s'il considère que l'écriture est son activité prioritaire. Quant aux autres, ils estiment que l'écrivain est celui qui vit de sa plume et qui consacre tout son temps à l'écriture. Ils se désignent donc comme de simples auteurs, des créatures « *hybrides* » entre l'apprenti écrivain et l'écrivain. « *Moi je suis auteur [...] on est tous auteur de quelque chose. Vous, vous êtes auteur de votre mémoire. Une personne qui écrit une lettre, elle est auteur de sa lettre aussi* ». Ils ramènent leur acte d'écriture à quelque chose de banal, quotidien et ordinaire. Il est donc compliqué pour eux d'imaginer une carrière d'écrivain professionnel. C'est pourquoi, lorsque la question de la publication est évoquée, ils évoquent la chance « *j'y croyais pas spécialement* ». Pourtant, ils continuent d'écrire en espérant une publication.

Comme nous avons pu le remarquer, les écrivains sont une catégorie qui a émergé à partir du XVII<sup>e</sup> siècle alors que le champ littéraire se réorganisait et que le mécénat d'État se développait. Les écrivains amateurs se sont développés parallèlement aux écrivains professionnels, s'en distinguant d'abord, puis souhaitant leur ressembler. C'est dans un contexte de mutations des pratiques culturelles et numériques que s'est développée une nouvelle catégorie : celle des pro-amateurs, particulièrement ancrées dans le numérique.

L'objectif et le travail de l'écrivain pro-amateur sont donc d'écrire un livre en utilisant des standards professionnels et de réussir à le publier. Ainsi, nous pouvons donc décomposer le travail d'un écrivain en deux phases, la première étant la phase de production et la seconde, celle de diffusion de l'œuvre suite à la publication. C'est cette première phase que nous allons maintenant analyser.

## II) Un processus d'écriture en mutation ?

L'étape de création de l'œuvre ne désigne pas uniquement l'écriture et la rédaction de l'œuvre à proprement parler mais concerne également ce qui précède ce travail d'écriture. L'écrivain veille à réunir les conditions nécessaires au bon déroulement de son travail d'écriture, qui peut être influencé par différents facteurs.

### Les méthodes de travail des écrivains pro-amateurs

A chaque activité est liée une méthode qui en influence la pratique. Comme dans beaucoup de domaines, l'écriture a connu des mutations avec l'avènement du numérique. Bien que l'écriture soit très présente dans notre vie quotidienne, celle-ci est de moins en moins manuscrite. On lui préfère l'écriture tapuscrite, tapée à l'aide d'ordinateurs et claviers en tout genre. Ainsi, c'est tout naturellement que la question du support fut abordé lors des différents entretiens. Le numérique et le Web ont-ils réellement modifié les méthodes et approche des écrivains à l'écriture?

Aux questions « *Quelle est votre méthode d'écriture ?* » et « *Comment écrivez-vous ?* », les réactions immédiates concernaient les supports de l'écriture. Il semblait alors évident que l'écriture tapuscrite prévalait complètement sur l'écriture manuscrite. Les différents outils numériques étant largement accessibles à tous et à tout moment, permettant d'écrire quelques lignes dans les transports ou pendant des pauses, et les éditeurs n'acceptant que les tapuscrits, l'écriture manuscrite perdait en quelque sorte de sa légitimité. Pourtant, la pratique manuscrite est encore très ancrée dans les habitudes des auteurs interrogés. Ainsi, la doyenne des interrogées s'écrie « *Avec un stylo!* », presque ahurie par la question, avant de reprendre « *C'est vrai en plus, je suis incapable d'écrire en vrai sur l'ordinateur. Donc j'écris sur un cahier ou sur des feuilles et après je tape.* » L'écriture sur papier lui paraît essentielle dans son travail préliminaire. Il lui permet de « *trouver l'inspiration* », et finalement de faire un tri dans ses idées, qu'elle gardera ou pas. Néanmoins, elle avoue que « *c'est un peu bizarre* » comme méthode, ce qui témoigne d'un changement dans ces dernières. En effet, parmi les autres écrivains interrogés, on constate deux autres tendances qui sont très probablement liées à l'âge des individus. Les plus âgés, c'est-à-dire qui n'ont pas grandi avec les ordinateurs qui se sont démocratisés dans les années 1990, ont une pratique hybride qui combine à la fois écriture manuscrite et écriture tapuscrite. Un des

écrivains interrogés, ayant 49 ans, met en avant cette tension entre les deux types d'écriture : « *j'ai mon calepin et j'écris à la main. Chose qui évolue maintenant puisque j'essaie de me tourner maintenant vers l'écriture directement sur PC* ». En parlant d'évolution, l'auteur témoigne d'un phénomène de transition qui existe chez les auteurs de plus de quarante ans qui ont côtoyé les outils numériques que tardivement. Une autre auteur, de cinquante-trois ans, présente une pratique similaire. « *Aujourd'hui j'écris plus sur ordinateur, ce qui avant n'était pas le cas. C'est devenu automatique [...] C'est un outil qui me devient vraiment indispensable* », dit-elle. Il faut comprendre que l'écriture sur ordinateur présente de véritables avantages pour ces écrivains. L'écriture tapuscrite permet un gain de temps considérable et permet de ne pas doubler le temps passer sur une tâche. L'écrivain pro-amateur ayant de multiples activités rémunératrices ou de loisirs en plus de l'écriture, le temps est véritablement précieux.

Les auteurs en ont d'ailleurs pleinement conscience : « *parce que ça prend tellement de temps finalement d'écrire à la main, puis ensuite retaper tout ça en manuscrit... Donc j'essaie de gagner du temps avec cette méthode-là* ». Cependant, le numérique et l'écriture sur ordinateur limite également de nombreux risques, telles que les pertes. En comparaison, pour certains auteurs il semble plus simple de perdre des feuilles que de perdre un ordinateur. Aujourd'hui les *clouds* et services de stockage en ligne permettent de travailler de partout et d'éviter la perte de fichiers suite à une panne. L'auteur de *Vivre et devenir sans vous* met bien en valeur cet aspect rassurant du travail sur ordinateur : « *C'est drôle mais l'ordinateur en quelque sorte me rassure. C'est un outil qui me devient vraiment indispensable. Qui permet de mettre en ordre dans un esprit un peu désordonné* ». C'est bien souvent ces avantages qui poussent les auteurs à se tourner vers l'écriture tapuscrite, les éloignant d'une vision romantique de l'écrivain qui rédige son roman à la main.

La deuxième tendance que l'on peut observer est celle d'une écriture exclusivement numérique. C'est le cas pour les auteurs qui ont grandi avec les outils numériques ainsi qu'internet. Ces jeunes adultes sont conscients des avantages liés au numérique mais ne les mettent pas forcément en avant dans leur discours. Complètement banalisées, leurs pratiques numériques vont de soi. Il n'est donc pas étonnant que les auteurs de *La grâce du dindon déplumé* et de *Le Stream* ne se soient pas attardés sur l'écriture tapuscrite. A titre d'exemple, l'auteur de *La grâce du dindon déplumé* écrivait des idées de dialogues sur son téléphone portable pendant notre entretien, preuve de la banalité de ces pratiques d'écriture. Quant aux autres auteurs, ils répondaient aux deux interrogations de manière différente sans aborder

directement la question du support. Plutôt que d'expliquer longuement les raisons qui les avaient poussés à écrire sur ordinateur plutôt que sur des feuilles, ils observaient la manière dont le support numérique influençait leur pratique. Écrivant directement sur des plate-formes d'écriture en ligne, ces auteurs ont besoin d'expliquer plus largement leur méthode, les plate-formes étant, selon eux, peu connues (« *Moi quand je dis Wattpad, personne ne connaît* », dit une des auteurs interrogées). En effet, écrire *online* ne fait pas partie des pratiques majoritaires, internet servant surtout à la promotion et à la diffusion. L'auteur de *Georges, le monde et moi* explique: « *internet ça a beaucoup influencé ma manière de travailler. C'est-à-dire que sur internet on peut pas se permettre d'écrire, d'écrire complètement désordonné : écrire des passages de la fin puis écrire un peu dans le désordre* ». L'écriture en ligne semble donner une certaine rigueur et un cadre structurant à l'écrivain pro-amateur qui ne s'éparpille pas avec des morceaux de texte sans fil rouge. Cependant, cette affirmation peut influencer négativement notre perception de la pratique d'écriture sur internet. Internet semble être un cadre rigide qui fige les pratiques d'écriture dans un schéma narratif précis, ne laissant pas de place à l'innovation. Pourtant, écrire sur le Web laisse place à une grande créativité, ce qui justifie son utilisation pour deux auteurs. « *Ce genre de plate-forme était pratique pour écrire à 4 mains à distance* » explique l'auteur de *Quitte à tout sacrifier*, avant de continuer « *C'était [...] un jeu d'écriture* ». Internet devient pour certains auteurs un véritable laboratoire d'écriture, un lieu d'expérimentation littéraire qui peut déboucher ou non sur de la publication. Elle écrivait à l'origine sur Skyrock.com, où les blogs sont personnels et permettent de multiples formes d'écriture. Valérie Beaudouin dit ainsi que « *le site peut être un lieu de création, d'expérimentation de nouvelles formes* ». <sup>87</sup> La création de plate-formes dédiées à l'écriture renforce encore cette observation. Ces plate-formes, gratuites, invitent à écrire chaque jours par divers moyens. « *Scribay[...] J'y suis depuis quinze jours et en fait j'arrête pas et j'écris. Je réponds à des défis et tout et c'est vraiment, vraiment super. Et c'est dans tous les genres. Donc ça permet aussi de continuer à écrire, même si on trouve pas d'inspiration pour nos bouquins* » témoigne l'auteur de cinquante-six ans. Cette affirmation prouve encore une fois la présence d'une pratique hybride chez les auteurs de plus de 40 ans

---

<sup>87</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, vol. 175, no. 5, 2012, pp. 107-144

qui sont particulièrement réceptifs aux expérimentations créatives et numériques, tel que les défis d'écriture<sup>88</sup>.

Malgré l'attractivité et les possibilités d'internet, on constate que les écrivains s'investissent assez peu dans l'écriture sur le Web. Les auteurs de la jeune génération favorisent le format Word tandis que les plus âgés sont en période de transition entre le papier et le document numérique. Même si le numérique a conquis le terrain de l'écriture, les pratiques restent éloignées du Web en ce qui concerne la rédaction d'une œuvre. La pratique numérique est donc une pratique déconnectée. Ainsi, mise à part les auteurs ayant débutés sur Wattpad, on constate ce qu'avait déjà observé Valérie Beaudouin en 2012 : « *l'activité d'écriture se fait hors ligne et n'entre pas dans des réseaux de partage* »<sup>89</sup>. Les écrivains issus de Wattpad créent un véritable réseau sur les plate-formes d'écriture, ce sont des réseaux de travail où les écrivains peuvent communiquer entre eux. Le choix du support influence donc l'écriture qui reste soit une activité solitaire soit une activité en réseau où l'on peut assister à l'émergence de nouveaux cercles d'écrivains. Nous reviendrons sur ce point dans une prochaine partie.

Après avoir abordé le choix du support, il était naturel de s'intéresser à l'organisation et au processus suivi par les écrivains pro-amateurs dans leur travail d'écriture .

Les écrivains disposent tous d'une méthode qui leur est propre. Au cours des différents entretiens, deux inclinations chez les écrivains pro-amateurs se distinguent. Ces dernières sont indépendantes de l'âge, du parcours, ou même des choix de support. Elles sont propres aux individus qui sont plus réceptifs à l'une ou l'autre.

La première est en lien avec l'inspiration. En effet, une minorité d'écrivains pro-amateurs semble encore dépendants de l'inspiration pour le travail de création. « *Et puis j'écris pas de façon régulière. Quand, ça y est, je suis partie, c'est bon, j'écris tous les jours mais sinon... Par exemple, là c'était la panne d'inspiration pendant trois ans* ». En résulte une pratique assez irrégulière de l'écriture. La pratique de l'écriture est directement influencée par l'inspiration, qui agit comme un véritable moteur. Celui-ci est indispensable pour la pratique de l'écriture. L'auteur est en quelque sorte chargé de traduire l'inspiration,

---

<sup>88</sup>Sur Scribay, chaque utilisateur peut proposer un défi en fixant un thème et des contraintes. Les utilisateurs peuvent ensuite répondre au défi en écrivant un texte dans le genre et le type voulu. Totalement gratuits, il n'y a pas d'avantages particuliers pour ceux qui répondent aux défis.

<sup>89</sup> Valérie BEAUDOUIN, déjà cité

les idées vagues et de les coucher sur papier. Le processus est assez long et cela se ressent dans leur nombre d'écrits aboutis, qui sont assez faibles en comparaison avec les autres auteurs<sup>90</sup>. L'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans* en est consciente « *c'est quand les idées viennent en fait. C'est pour ça que ça peut prendre un petit de temps* ». Une autre de ces auteurs explique ainsi que ses écrits « *c'est carrément du plagiat des conversations que j'entends. [...] Donc en fait si je les écrivais pas [...] elles flotteraient et elles m'encombrerait. Et le seul moyen de m'en débarrasser c'est de le mettre sur papier. Donc c'est plus... C'est pas moi qui décide en fait. Si je le faisais pas, j'arriverai pas à y voir clair dans les trucs de la vraie vie, c'est-à-dire les cours, la famille, les amis et tout ça* » Leurs propos justifient par la même occasion l'absence totale de planning d'écriture. L'auteur écrit quand il souhaite ou quand il en ressent le besoin, il n'est pas question de se forcer « *sinon ce sera mauvais* ». Celui-ci serait injustifié, voire même inutile, dans la mesure où l'inspiration ne peut pas se contrôler ni se prévoir. Finalement, pour ces auteurs tout ce qui les entoure, tout leur quotidien peut être une source d'inspiration. Ils sont à sa recherche à chaque instant car cette inspiration est le seul moyen pour ces auteurs d'écrire. Paradoxalement, l'écriture est leur bouée de sauvetage. Max Bilen, dans *Le Sujet de l'écriture*<sup>91</sup>, explique ainsi que l'écriture assujettit l'écrivain, l'enchaînant à ses pulsions et à l'inspiration. Devenu trop sensible à son environnement, l'écrivain n'a d'autre choix que d'écrire les pensées qui flottent à la « *surface de [son] esprit* ».

Nous observons tout de même qu'une grande majorité des écrivains pro-amateurs disposent d'une méthode de travail ou bien d'objectifs précis, parfois des deux, qui les amènent à plus de régularité dans leur pratique d'écriture. A première vue, tous les écrivains pro-amateurs de cette catégorie possèdent un emploi du temps et une méthode précise. Cependant, cet emploi du temps est rarement « officiel », c'est-à-dire que les auteurs eux-mêmes ne se rendent pas compte de leur organisation de travail. Seule l'auteur de *Georges, le monde et moi*, rend témoignage d'un véritable emploi du temps et d'une véritable méthode, organisation pleinement consciente. « *Je mettais pas ça (l'écriture) en priorité ou en... En fait, c'était dans mon emploi du temps. Je considérais pas ça comme, comme empiétant sur l'école ou autre chose. C'était à côté. En même temps c'était dans ma vie de tous les jours.* »

---

<sup>90</sup> En se basant sur le nombre d'écrits aboutis de l'ensemble des auteurs interrogés : le nombre d'écrits aboutis est d'environ deux livres et demi pour un auteur qui écrit par inspiration et de quatre livres et demi pour un auteur qui écrit de manière plus raisonnée

<sup>91</sup> Max BILEN, *Le Sujet de l'écriture*, Gréco, Paris, 1989

Les plages d'écriture ne se glissent pas entre deux activités ou temps morts, mais disposent de créneaux qui lui sont pleinement consacrés. Elle explique aussi écrire de « *façon très linéaire* », chapitre après chapitre. Cet auteur nourrit l'espoir secret de faire carrière, malgré sa réticence à l'aborder en entretien, et pour elle être écrivain est un véritable métier. Comme avec chaque métier, il y a une organisation du travail avec des temps planifiés et dédiés au-dit travail. Comme il s'agit d'un travail, il est nécessaire d'avoir un emploi du temps précis et c'est ce que cette auteur met en place, probablement dans le but de se considérer un jour comme un écrivain.

Les autres écrivains expliquent ne pas avoir « *vraiment de méthode* ». Pourtant, en analysant leurs propos on observe la présence d'une organisation alors même que l'idée de l'emploi de temps n'est pas réellement formulé. Ainsi, un auteur explique avoir « *un emploi du temps qui n'est pas lui-même fixe* ». Après réflexion, il reprend néanmoins « *mais j'écris quand même, en général j'écris le soir, à partir de 22 heures* ». Une autre auteur met en évidence cette ambiguïté dans l'emploi du temps de l'écrivain en disant « *J'ai pas vraiment de méthode [...] mais avec mon thriller, j'ai observé un schéma narratif assez précis* ». Sans vraiment s'en rendre compte, l'auteur dispose d'une plage horaire destinée à l'écriture, qui fait complètement partie de son quotidien. *De facto*, l'écriture a une place dans le quotidien et l'emploi du temps de l'écrivain puisque écrire est le devoir de l'écrivain. Finalement, « *il n'y a pas vraiment de règles* » même si on observe des récurrences et des journées-types.

Au cours de l'entretien, l'auteur du *Stream* a évoqué plus longuement son processus d'écriture. « *Et parfois ça m'est arrivé d'écrire dix heures et de ne pas pouvoir m'arrêter, de ne pas manger et de ne pas sortir de mon bureau quoi. Donc c'est un processus très volatile, il n'y a pas vraiment de règles. J'écoute beaucoup mon rythme personnel* ». A première vue, ici encore, il n'existe pas réellement de planning. Paradoxalement, elle explique plus loin qu'elle écrit l'après-midi et en soirée. Elle continue « *jusqu'au moment où je sens que j'ai dit ce qu'il fallait que je dise aujourd'hui, quand j'ai terminé un chapitre ou terminé un dialogue important. Je peux pas vraiment m'arrêter en plein milieu* ». Pour elle le but n'est pas tant d'écrire de la quantité que de la qualité. C'est ainsi qu'on comprend qu'il existe bel et bien un emploi du temps fixé, mais celui-ci est assez flexible en terme de volume horaire. Ainsi, le temps d'écriture s'adapte selon la qualité de l'écrit et peut être raccourci ou, au contraire, allongé. Il sert surtout de cadre pour séparer les activités professionnelles ou domestiques de l'écriture. Ainsi, l'auteur du *Stream* explique consacrer sa matinée aux tâches domestiques, professionnelles et de loisirs. Ce cadre lui permet de dégager son esprit de toutes les choses

qui l'encombrent afin de se consacrer pleinement à l'écriture. Cela explique pourquoi elle dit « *il y a une place dans ma tête et dans mon emploi du temps. C'est assez différent. Dans ma tête c'est 100% [...] mon cerveau est toujours en mode écriture. J'ai toujours des scènes, des personnages, des dialogues, des histoires... Après en physique, c'est différent. Il faut quand même que je gagne de l'argent!* ». Mais l'auteur explique bien que, parfois, l'écriture prime sur le reste. C'est également l'intérêt d'avoir un emploi du temps flexible. « *Il y a des jours où j'écris pour avancer et il y a des jours où je sens que c'est vital, il faut que j'écrive. Il faut que ça sorte. Et c'est plutôt le social qui en prend un coup, on va dire. Je deviens ermite. J'annule ou je ne vais pas voir du monde ou je ne sors pas... Parce que je sens que c'est quelque chose qu'il faut que je fasse. C'est plus fort que le reste* ». Cette compulsion était aussi évoquée par Charles-Ferdinand Ramuz<sup>92</sup> : « *Je ne puis plus passer un jour sans écrire ; vivre loin de mon encrier me cause un malaise et des remords ; rien n'est plus ridicule et j'ai conscience de la vanité de mes tentatives ; mais c'est une seconde nature à quoi je me suis obligé au début et qui m'oblige à mon tour, par un retour imprévu où l'on peut trouver quelque justice* »<sup>93</sup>.

Comment comprendre ce besoin quasi-vital d'écrire? « Il y a une tâche qui prime toutes les autres, c'est l'écriture. Il y a un être auquel l'écrivain doit toutes ses forces, c'est l'œuvre. Le narrateur vient donc d'établir une *hiérarchie* dans sa vie. Ce sera une faute (religieuse) que de sacrifier un “devoir réel” (envers l'œuvre) à une “obligation factice” (envers telle correspondante). Du point de vue de l'œuvre, les obligations mondaines perdent toute réalité. Telle est donc la religion de l'écriture. »<sup>94</sup> Cette primauté de l'écriture est d'autant plus visible chez les individus qui se considèrent comme écrivain. L'un d'entre eux confie « *J'ai mis, parfois, mes cours entre parenthèses. [...] J'ai privilégié l'écriture à la préparation de mes cours. [...] Si j'ai envie d'écrire à minuit, j'écris à minuit* ». Il n'existe, pour eux, aucune tâche plus importante que l'écriture et s'ils le pouvaient, ils cesseraient leur activité rémunératrice pour se consacrer entièrement à l'écriture.

L'auteur du *Stream* nous permet de comprendre pourquoi cette ambiguïté dans l'emploi du temps existe. Elle dit bien qu'« *il n'y a pas vraiment de règles* » et rajoute plus

---

<sup>92</sup> Charles Ferdinand Ramuz (1878 - 1947), écrivain et poète suisse. Il s'intéresse tout particulièrement aux espoirs et désirs de l'Homme

<sup>93</sup> Charles-Ferdinand Ramuz, *Journal*, 19 mars 1903, Grasset, Paris, 1945, p. 82

<sup>94</sup> Vincent Descombes, *Proust. Philosophie du roman*, Minuit, Paris, 1987, p. 322

tard « *Au moins quelques pages par jour. C'est au moins la seule règle à laquelle je me tiens* ». Finalement, ce n'est pas tant le planning qui est important pour l'écrivain pro-amateur que la réussite d'un objectif fixé. Contrairement à ceux qui écrivent uniquement par inspiration, les auteurs qui s'organisent ou fixent des objectifs réussissent à nommer et à parler de leur processus d'écriture. Ils mettent des mots sur ce qu'ils ressentent et quantifient plus facilement leur activité. Une fois organisée, celle-ci devient logique et raisonnée et se détache de l'imprévisibilité de l'inspiration. Cependant, il est parfois compliqué de continuer à écrire et de maintenir son emploi du temps d'écriture pour la simple raison que l'écrivain pro-amateur est partagé entre ses différentes activités. Cette tension entre activité d'écriture et activité professionnelle ou familiale est surtout présente chez les individus qui se considèrent comme « *hybride* », ni écrivain, ni apprenti écrivain. « *C'est vraiment bizarre parce que c'est vraiment un besoin d'écrire, mais arriver à le caser dans sa journée c'est parfois très difficile* », « *on ne peut pas écrire toujours quand on veut* ». La difficulté qu'ils ont à se situer transparait dans leur rapport aux autres activités. Ils souhaiteraient écrire et y accordent énormément d'importance mais n'arrivent pas (ou ne souhaitent pas) à la faire passer en priorité.

Lorsque l'on débute une activité, il n'est pas rare de rechercher des conseils auprès des personnes expérimentées et renseignées. Les écrivains pro-amateurs interrogés n'ont publié que peu de livres, et ont donc une expérience assez limitée. Après avoir consulté le nombre conséquent d'articles conseils et leur espace commentaire, nous sommes partis de l'hypothèse que les écrivains pro-amateurs consultés avaient probablement recherché des conseils d'écriture auprès de personnes ayant déjà publié, que ce soit avant ou pendant leur phase de rédaction.

En quoi consistent ces conseils ? Aussi nombreux que variés, les conseils d'écriture sont le nom donné à tous les conseils pour écrivains. Ils concernent aussi bien la phase de publication (à quel éditeur envoyer le manuscrit, comment le présenter...) que la phase de rédaction. Les conseils répondent à de grandes questions que peuvent se poser des écrivains sur la construction de personnages, d'intrigues ou analysent les grands succès d'un genre précis. Souvent, les sites sont d'ailleurs spécialisés selon un style (Science-Fiction, *Fantasy*, Fantastique, *Young Adult*, *Heroic Fantasy*...). Ils traitent également de sujets généraux comme l'angoisse de la page blanche, le style d'écriture, les narrateurs...

Pourtant les différentes enquêtes et l'analyse des terrains a révélé que la plupart des écrivains pro-amateurs nouvellement publiés n'avaient jamais consulté ni recherché des conseils d'écriture sur le Web. Majoritairement, les écrivains semblent contre ces conseils d'écriture. Ainsi, l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans* dit « *Alors non, pas du tout. J'écris comme ça. Et j'ai jamais appris à écrire des livres. Non, haha, j'ai jamais appris à écrire des livres* ». Les conseils apparaissent comme une absurdité, une blague pour ces auteurs pour qui « *la rédaction on va dire c'est quand même le propre de l'auteur* ». L'auteur de *Georges, le monde et moi* explique la raison de son refus : « *J'ai envie de garder l'écriture pour moi en fait, comme un accomplissement très personnel. Donc je suis complètement autodidacte en matière de technique très précise pour écrire* ». Pour eux, l'écriture est le rôle et le propre de l'auteur. Il est donc impensable pour eux de consulter des conseils, qui pourraient normaliser, standardiser l'écriture et leurs œuvres. Ils veulent qu'elles soient complètement originales, sorties d'eux et de leur imagination. L'intervention directe de l'autre ne semble donc pas être la bienvenue. Il faut comprendre que la publication, qui est intimement liée à la qualité de l'écrit, est la consécration ultime de l'écrivain. Il s'agit de son Graal et il est du devoir de l'écrivain d'y arriver seul. Ils souhaitent être reconnus par leurs propres capacités. Cette réflexion tire directement sa source du mythe du génie créatif, de l'idée que l'écriture est un talent et qui, par conséquent, ne s'apprend pas. Cette idée est encore très présente à notre époque, alors même que fleurissent les formations pour devenir écrivain. Julie Jodts fait comprendre sur son site d'auteur qu'il s'agit d'une représentation de l'écrivain très répandue : « *J'ai longtemps cru que l'écrivain était un être à part, né avec un don inné que serait l'écriture, un talent qui ne peut pas passer inaperçu, détectable à la minute, un peu comme Mozart qui à quatre ans écrit son premier menuet et à onze ans son premier opéra. Je me suis toujours dit que l'on ne pouvait pas devenir écrivain mais que l'on naissait écrivain* »<sup>95</sup>. La sociologue Nathalie Heinich analyse d'ailleurs que « *l'écriture contemporaine ne se contente plus de véhiculer le mythe : elle en assume la fonction, de même que la condition mythique est passée du personnage de fiction à l'écrivain lui-même* ».<sup>96</sup>

S'ils sont contre les conseils, les auteurs sont majoritairement favorables aux ateliers d'écriture, malgré le fait qu'une minorité y ait participé. « *J'ai participé, déjà à la fac, j'allais*

---

<sup>95</sup> Julie JODTS, « Le mythe de l'écrivain », *Julie Jodts, blog d'auteur*, 16 avril 2017, consulté le 07 mai 2019; URL: <http://www.juliejodts.fr/mythe-de-lecrivain/>

<sup>96</sup> Nathalie HEINICH, *Être écrivain. Création et identité*, La Découverte, « Armillaire », 2000, 372 pages URL: <https://www.cairn.info/etre-ecrivain--9782707133267.htm>

à un atelier d'écriture. C'était un parcours pour écrire. J'en ai fait un autre, il y a une quinzaine d'année où je participais » dit un de nos auteurs. Les ateliers d'écriture sont donc perçus différemment des conseils d'écriture d'internet. On peut supposer que l'anonymat du Web explique en partie le rejet des conseils. En effet, on ne sait pas qui les prodigue. Est-ce quelqu'un de publié, qui possède une véritable expérience ? Un écrivain qui souhaite se faire publier n'ira pas chercher des conseils chez un amateur. Or, impossible de savoir qui a rédigé le conseil. Au contraire, un atelier d'écriture est sous la tutelle d'un professionnel, que ce soit un éditeur ou bien un auteur. Il paraît donc plus fiable. Les propos de notre auteur permettent d'éclairer le rapport des écrivains aux ateliers d'écriture. Ainsi, il s'agit d'un « *parcours pour écrire* » et non pas un parcours pour apprendre à écrire. Les ateliers d'écriture apparaissent donc comme bénéfiques car structurant et donnant un bon environnement pour écrire.

Certains auteurs ne sont pas réellement opposés aux conseils d'écriture proposés sur internet mais préfèrent s'abstenir : « *par contre pour le processus d'écriture, non. Et je pense que je le ferais jamais. Non, pas que j'ai pas besoin de m'améliorer. Mais je pense pas que ça puisse m'aider, ça m'embrouillerait plus qu'autre chose que de lire des trucs très formels.* » Ici, il n'est pas tant question d'accomplissement personnel, d'une volonté de réussir seul mais plutôt d'une peur de la normalisation. Pour eux, les conseils ne sont autre chose qu'une liste de chose à faire ou à ne pas faire pour créer un livre qui respecte le marché, un best-seller qui sera publié par une grande maison d'édition. Les conseils imposent une certaine forme de limite et contraignent l'imagination à un champ déjà établi. C'est notamment ce que pense l'auteur de *La grâce du dindon déplumé*, dont le roman fut d'ailleurs désigné comme irrévérencieux. L'auteur confie alors « *ce [que l'éditrice] avait aimé le plus dans mon livre c'était qu'il était irrévérencieux et qu'à Fleurus, ils n'avaient jamais publié un livre comme ça* ». Il paraît donc logique qu'elle s'oppose à ce qui semble normatif, puisqu'il s'agit du non-respect des règles qui lui ont permis d'être publiée. Elle comprend que l'écriture ne tient pas du génie mais bien du travail puisqu'il est question d'amélioration. Ainsi, elle propose une alternative à ses conseils d'écriture normalisant : « *je lisais déjà pas mal et ça tu vois, c'est ça pour moi le meilleur cours* ». Comme le disait Paul Fournel<sup>97</sup> « *"C'est en écrivant qu'on devient écrivain" disait Queneau, c'est en lisant, sans doute, qu'on devient liseur mais il est évident que seuls les liseurs font les écrivains* »<sup>98</sup>. La

---

<sup>97</sup> Auteur de livres chez Gallimard, Seuil, Balland

<sup>98</sup> Paul FOURNEL, « Le second métier », in A. Mignard (sous la dir.), *Écrire aujourd'hui, Autoportraits d'écrivains sur fond de siècle*, Autrement, Paris, 1985, p. 107.

pratique de l'écriture est donc intimement liée à la pratique de la lecture. L'auteur a donc mis en avant la nécessité pour un écrivain de connaître les différentes œuvres littéraires contemporaines et antérieures pour à la fois enrichir ses connaissances en littérature et surtout, s'améliorer dans son art.

Une petite minorité d'écrivains pro-amateurs semble néanmoins ouverte aux conseils. Ainsi, l'auteur du *Stream* avoue que « *c'est ce qu'[elle] pense faire dans les prochains mois. Ouais, pour [s'améliorer]. Suivre un cours sur quelque chose en ligne* ». De la même manière, l'auteur de *Vivre et devenir sans vous* explique : « *je n'en ai jamais eu l'occasion mais j'aurais adoré. J'ai fait des ateliers d'écriture pour mes élèves donc j'essaie de leur donner des conseils, mais parfois c'était eux qui m'en donnaient pour le coup* ». Ce point de vue sur les conseils est compréhensible par leur parcours. La première est une autodidacte qui s'est largement formée sur le Web, tandis que la deuxième est une professeur qui enseigne la pratique de l'écriture à ses élèves. Les deux réalisent donc qu'il est tout à fait possible d'apprendre à écrire à travers des conseils prodigués et consultables sur le Web. La vision que les auteurs ont des écrivains et donc d'eux-mêmes, semble alors tributaire de leur parcours. Il est étonnant de constater que ce sont d'ailleurs les deux personnes interrogées qui se considèrent véritablement comme écrivains. Ainsi, les autres écrivains pro-amateurs ne se considérant pas tout à fait comme tel, ils ont encore une vision fantasmée des écrivains.

Bien que notre hypothèse de départ s'avère erronée, il est intéressant de constater les différentes relations qu'ont les auteurs aux conseils d'écriture consultables en ligne. Ainsi, nous pouvons formuler une autre hypothèse. Les conseils sont destinés aux écrivains débutants qui n'ont pas encore publié et qui écrivent principalement par loisir, nourrissant l'espoir secret d'être un jour publié. Les écrivains pro-amateurs ne sont pas directement concernés par ces conseils, et c'est pourquoi ils ne les consultent pas. Comme tout pro-amateur, l'écrivain pro-am possède déjà des compétences et un savoir-faire. Leurs lectures sont essentielles et ils y observent ce qui fonctionne ou pas. Ce sont ces dernières qui sont la principale source de conseil pour les écrivains pro-amateurs. Paradoxalement, la majorité des écrivains pro-amateurs, pourtant conscients des difficultés liées à l'écriture et à la publication, alimentent le mythe du génie de l'écriture : l'écriture ne s'apprend pas (et ne s'enseigne pas). Dans cette optique, les conseils ne servent donc à rien si ce n'est faire des œuvres clichées, pâles copies de grandes œuvres du genre et conformes à ce qui se propose déjà sur le marché littéraire. Ce n'est qu'après cette phase préliminaire que débute la véritable rédaction.

## L'écriture et le travail de création

Le travail de rédaction est le propre de l'écrivain qui, après avoir choisi son support, se lance dans l'écriture de son œuvre. Tout comme les écrivains professionnels, les écrivains pro-amateurs ne se cantonnent pas à un seul genre. Il existe cependant trois angles d'approche pour comprendre ce qu'ils écrivent : l'aspect cathartique et le lien entre l'écrit et l'écrivain, celui de la copie, ainsi que leur relation aux genres et aux types d'écrit qu'ils produisent. Leurs pratiques sont, pour certaines, révélatrices de l'influence du numérique et du Web sur le travail de création.

Parmi l'ensemble des pratiques d'écriture, celle qui semble la plus éloignée du numérique est celle qui consiste à s'écrire. De nombreux auteurs s'inspirent de leur vie et l'écrivent à la troisième personne du singulier. Les écrivains pro-amateurs ayant participé à notre enquête ont publié des livres qui sont intimement liés à leur vie. Néanmoins, ils le sont à des niveaux différents.

Le premier niveau est celui de l'inspiration. Les auteurs s'inspirent d'eux-même, de ce qu'ils ont vécu pour créer l'histoire. Mais ils ne racontent pas leur histoire : il ne s'agit ni d'autobiographie ni de mémoires. Leurs expériences personnelles servent l'histoire. « *Mon roman [...] Rendez-vous dans vingt ans [...] c'est une histoire d'amour, je me suis inspirée de mes vingt ans en fait pour raconter l'histoire* ». Puis elle rajoute qu'il ne s'agissait pas de raconter sa propre histoire mais bien de s'en inspirer et de l'écrire de façon « romancée ». C'est aussi le cas de l'auteur d'Un frère de trop « *J'ai repris l'écriture en 2008 avec ce premier roman qui s'appelle Trouble Je, que j'évoquais déjà [...] ça m'est venue cette envie à l'époque où avec mon épouse on attendait, on avait un désir d'enfant. Et ce livre parle justement, en fait du désir d'enfant et traite notamment de la Procréation Médicalement Assistée. [...] pour le premier roman, comme je l'expliquais tout à l'heure, ça c'est fait à une période où dans ma vie j'avais cette thématique sur la PMA quoi* ». Ce cas est particulièrement intéressant dans la mesure où l'auteur et son épouse n'ont pas vécu la Procréation Médicalement Assistée. L'idée est vraiment de romancer la vie de l'auteur. Celui-ci devient en quelque sorte le héros de son roman, le héros de sa vie. « *Le vrai message de l'œuvre d'art, au-delà de l'objet réel figuré, est le récit de l'expérience par laquelle un homme cesse de vivre la contingence, la dispersion et le morcellement et naît à la*

*permanence et à l'unité* ». <sup>99</sup> Autrement dit, l'aspect mythique du héros fictionnel est transféré à l'écrivain lui-même qui est projeté dans son œuvre, sans que le lecteur ne puisse s'en douter.

« *J'ai rêvé du thème de mon premier livre, *Le Stream*. Et j'ai rêvé de cette rivière, que j'étais dedans, que ça me libérait, que j'étais libre de mes mouvements et c'était fantastique. Une sensation tellement forte... Quand je me suis réveillée, je l'ai raconté à mon mari et il m'a dit "Assieds-toi et écris! Ecris ce que tu as à dire parce que c'est incroyable!" Et je l'ai fait! C'était mon premier livre* » dit l'auteur du *Stream*. Dans les rêves déjà, l'individu devient héros. Le fait de coucher le-dit rêve sur papier officialise, d'une certaine manière, ce titre acquis par l'écrivain. L'auteur met également en avant l'aspect fabuleux de l'expérience du rêve mais aussi de l'expérience rédactionnelle. En écrivant son rêve, celui-ci devient réalité, et en l'écrivant, elle réalise son rêve d'être écrivain. Un véritable parallèle est fait entre les deux situations. Ainsi, s'il est extraordinaire d'écrire un livre alors l'individu qui l'a rédigé l'est également. Cela donne une véritable dimension mythique à l'écrivain qui, dans ce cas-là, apparaît comme un véritable génie créateur frappé par l'inspiration divine. L'auteur du *Stream* semble d'ailleurs reconnaître cet aspect mythique puisqu'elle écrit dans les remerciements de son livre *Le Stream*<sup>100</sup> : « *Je remercie sincèrement : [...] L'Univers. Merci de m'avoir apporté ce rêve, qui a permis de réaliser mon rêve* ».

Bien que ces auteurs s'inspirent de leurs expériences pour rédiger leurs œuvres, le destinataire de ces dernières reste le lecteur. Mais il existe une autre sorte d'écrit de soi. Ces écrits sont d'abord à destination de l'auteur qui les conçoit. Ils revêtent alors la forme du journal intime, des mémoires, d'autobiographie et de livres témoignages. Ils écrivent alors sur eux et pour eux.

« *Si tu veux, j'écrivais un journal intime et puis ma mère en a lu un petit bout. Genre la partie la plus humiliante, c'était atroce. Et donc moi j'ai cru que j'allais devoir m'enterrer pour survivre à cette humiliation. Mais elle m'a dit "en vrai, t'inquiète, tout ce que j'en retiens, c'est que c'est marrant. Alors je voudrais bien en lire plus."* [...] au lycée, c'était encore très très proche de moi ». La forme du journal intime est presque paradoxale lorsque l'on sait que l'œuvre est ensuite rendue publique par la publication. « Le journal, c'est le confident, le consolateur, le médecin du solitaire. Ce monologue quotidien est une forme de

---

<sup>99</sup> Max BILEN, *Le sujet de l'écriture*, Déjà cité, p.30

<sup>100</sup> Amandine PETER, *Le Stream* T.1, Nouvelles Plumes, Paris, 2019, p.23

la prière »<sup>101</sup>. Le journal intime est particulièrement représentatif de l'« écrire pour soi ». Il est assez rare qu'on le retravaille puisque le but n'est pas qu'il soit lisible pour autrui. On y parle de soi et pour soi. Retraçant des moments de son existence, l'auteur est dans un processus d'intériorisation, complètement opposé à la publication. Le journal, désormais public, participe finalement à la construction de l'identité de l'écrivain. Comme nous l'avons vu précédemment, celui-ci devient alors un héros. Mais la banalité de son quotidien le transforme en un antihéros, figure mythique et mystérieuse en littérature. Sous la main de l'écrivain, le journal intime devient « *un hommage à la vie quotidienne* »<sup>102</sup>.

Bien que le journal intime soit un hommage, le but premier n'est pas de rendre témoignage, comme c'est le cas avec les autobiographies et les mémoires. Il est assez rare que ces œuvres soient publiées, notamment en premier livre, car ils sont généralement banals. Ainsi, chaque année de nombreuses maisons d'édition en reçoivent par dizaine. Un des auteurs interrogé a réussi à publier son autobiographie nommée *Vivre et devenir sans vous*. Voici ce qu'elle nous a livré en entretien : « *j'avais perdu les personnes que j'aimais le plus au monde dans un laps de temps très court. [...] j'aimerais beaucoup pouvoir l'écrire comme [Albert Cohen]. Et là, [les élèves] m'ont répondu, "bah faite le madame". Ils étaient très sincères. Et c'était très difficile comme démarche. Voilà, écrire des poèmes, des nouvelles, ça n'avait rien à voir. Mais écrire sur la mort d'un être cher, c'était très dur. Mais je l'ai fait pourtant* ». Écrire sur soi est souvent difficile. l'œuvre est intime et, si elle parvient à la publication, souvent hors norme ou difficile. Ce « "j'écris pour moi" [...] oppose implicitement le "pour autrui" de celui qui parvient, ou estime pouvoir parvenir, à la publication »<sup>103</sup>. Cela explique aussi la réticence des éditeurs à publier ce type d'ouvrage. La primauté du lecteur n'est pas évidente, voire parfois inexistante. Pourtant, il s'agit d'un genre que les auteurs affectionnent. Ainsi, deux autres auteurs désirent se lancer dans des mémoires : « *Et puis, là en ce moment j'ai commencé à écrire [...] l'histoire d'un de mes grands-oncles maternel qui est mort en 34* », « *j'ai une idée derrière la tête mais je ne sais pas... C'est mon grand-père qui est un "malgré nous", qui était, il est décédé l'année dernière. Il était un "malgré nous", un soldat alsacien forcé de se battre du côté nazi. Et il*

---

<sup>101</sup> Amiel, *Fragments d'un Journal intime*, 28 janvier 1872, Stock, Paris, 1949, p. 291

<sup>102</sup> Vidéo entretien de Juliette RONTANI du 7 Mai 2019, chaîne YouTube FleurusEditions, consultée le 23/05/2019, URL : <https://youtu.be/jG38zvHZZfM?t=89>

<sup>103</sup> Nathalie HEINICH, *Être écrivain. Création et identité*, Déjà cité, p.69

*m'a raconté avant de... Enfin quelques mois, avant de mourir je lui avais demandé d'écrire ces mémoires parce que j'avais l'idée de parler de ça »* malgré la « frilosité des éditeurs ».

Mais alors, pourquoi écrire sur soi? « *C'est paradoxal parce que j'adore en écrire mais j'aime vraiment pas en lire. J'en lis pas du tout...* » nous dit une des auteurs. Son propos nous prouve que le lecteur n'est absolument pas au centre de la démarche de l'auteur lorsqu'il écrit sur lui. Ainsi, l'auteur écrit avant tout par besoin. « *A la mort de mes parents évidemment et dans l'expérience terrible de mon mariage [...] ma vie a été un véritable calvaire. Ça a eu un effet positif sur mon avis d'écrire puisque c'était mon seul secours, l'écriture* » dit l'auteur de *Vivre et devenir sans vous*. L'écriture est alors cathartique, l'auteur écrit pour se libérer et rendre témoignage de ce qu'il (ou un proche) a vécu : « *Pour moi c'est important, ce sont des histoires qui sont très mal connues, en France mais aussi dans le monde entier* ». Il s'agit « de remplacer le souci du destin singulier du héros par la genèse d'un livre, afin que cet effort de libération que constitue la création littéraire incarne sa propre aspiration à la liberté. Passage du genre romanesque de "l'histoire d'une vie" à "la création littéraire comme miroir même de la vie" ». <sup>104</sup>

La pratique de l'écriture sur soi et inspirée par soi est présente chez tous les écrivains. S'il s'agit d'une pratique importante, les écrivains pro-amateurs finissent souvent par s'en détacher. **De plus, l'émergence du numérique et du Web n'a pas changé l'approche que les écrivains pro-amateurs avaient de ce genre.** Ce n'est pas le cas de la pratique de copie qui fut notamment influencée par le numérique et qui reste particulièrement importante pour les écrivains pro-amateurs.

« *Et je faisais une chose que je crois assez typique d'une vocation littéraire : dès l'âge de onze, douze ans, je lisais beaucoup, et quand un passage me plaisait, je le recopiais dans un cahier...* » <sup>105</sup> disait Michel Tournier. <sup>106</sup> Ce phénomène de copie que les écrivains professionnels observaient déjà dans leurs pratiques, est également présent chez les écrivains pro-amateurs. « *J'avais trouvé dans la bibliothèque de ma sœur un livre qui s'appelle L'Herbe Bleue, je sais pas si vous connaissez. En fait c'est l'histoire d'une jeune de quinze ans qui a été droguée à son insu dans une boom à l'époque et c'était son journal et ça m'a*

---

<sup>104</sup> Max BILEN, *Le sujet de l'écriture*, Déjà cité, p.62

<sup>105</sup> Dans un entretien réalisé le 10 Juin 1991 avec Jean-Luc Delblat de JLD Productions

<sup>106</sup> Michel Tournier, né en 1924, grand prix du roman de l'Académie française en 1967 et prix Goncourt en 1970

*donné envie après d'écrire mon journal intime que j'ai écrit jusqu'à l'âge de 22 ans à peu près. Et après [...] j'ai commencé à écrire. Réellement. A écrire une histoire.* » témoigne une des auteurs interrogés à ce sujet. L'auteur de *La grâce du dindon déplumé* explique aussi « *Mon prof de théâtre écrivait ses propres pièces et je trouvais ça tellement cool que je me suis dit "Toi aussi tu peux écrire tes propres pièces!" Et donc c'était des pièces d'heroic fantasy et... C'était trop nul! En plus je faisais du gros plagiat de ses pièces à lui sans qu'il le sache! Le truc... Je les réécrivais* ». Tout comme les professionnels, les écrivains pro-amateurs ne considèrent pas la copie comme de la véritable écriture. La copie n'est finalement rien d'autre que « *du gros plagiat* », une pâle réécriture qui tire sa source dans l'admiration suscitée par une œuvre ou un écrivain. Finalement, il s'agit d'une pratique d'écrivain amateur. Pourtant, le lien qui unit la copie à l'écrivain pro-amateur d'aujourd'hui est assez particulier. Dans le cas des écrivains pro-amateurs, la copie semble être un phénomène limité pour les écrivains de plus de quarante ans tandis qu'il s'étend sur une longue durée dans la génération suivante. Parmi les écrivains de la première catégorie, l'auteur de *Trouble Je*. « *Pour moi, ce n'était pas de l'imitation* », dit-il. Selon ses dires, son environnement ne lui permettait pas d'entrer dans ce processus de copie et il explique n'avoir été marqué par aucune œuvre en particulier. Il invoque le mythe du génie créateur (« *je devais avoir ça quelque part en moi* ») pour justifier le début de sa pratique. Quant aux autres auteurs de sa génération, ils n'évoquent à aucun moment une éventuelle phase de copie.

La copie est donc particulièrement importante pour les jeunes écrivains pro-amateurs. Ces derniers évoquent largement cette phase lorsqu'ils évoquent l'évolution de leur pratique d'écriture. Les propos de l'auteur de *Georges, le monde et moi* vont dans ce sens « *C'était avant tout [...] avant tout pour faire comme les autres, comme les auteurs [...] du coup c'était avant tout pour faire comme les livres que je lisais. Harry Potter, Percy Jackson. C'est ça qui a fait un peu toute ma jeunesse on va dire. Et, et en fait c'était les livres que je lisais et que je recréais mais que j'arrivais pas à recréer* ». Si la copie concerne des œuvres en particulier, elle peut toucher plus généralement un genre. « *J'écrivais beaucoup, mais de l'heroic fantasy, un peu comme tout le monde* » renchérit l'auteur. Ici, nous pouvons noter les deux aspects de la copie. Comme nous l'avons évoqué, il s'agit d'abord d'imiter les auteurs admirés. Mais l'auteur introduit également la notion de tendance, « *comme tout le monde* ». En effet, deux axes de lectures se dégagent de cette expression. Elle peut alors désigner les auteurs que l'écrivain appréciait autant que les amateurs qui suivaient la tendance dans le but de connaître un succès similaire.

Mais la copie peut prendre une autre forme. Une auteur explique: « *Je me souviens de La Boussole d'Or de Philippe Pullman qui m'avait complètement transportée dans un autre univers. Et je commençais à écrire ce qu'on appelle aujourd'hui, je trouve ça assez amusant, de la fanfiction aujourd'hui! [...] Je me souviens d'œuvres mais pas vraiment d'un déclic. C'était à la base, justement, j'avais tellement aimé le voyage que j'avais envie d'y retourner en fait* ». La copie prend alors la forme des fanfictions. Ces récits de fan s'inscrivent dans la logique d'une œuvre que leur auteur apprécie. Les auteurs tentent de la transformer et de se l'approprier. Ce phénomène a connu un développement exponentiel grâce à internet et aux plate-formes dédiées<sup>107</sup> et suit les tendances puisque les fanfictions concernent majoritairement les œuvres à succès.

On comprend que la copie est présente uniquement si une œuvre ou un auteur revêt une certaine importance pour l'écrivain pro-amateur. Ce phénomène est surtout présent chez les jeunes écrivains pro-amateurs qui ont été influencé par l'effet de mode autour des grands *best-seller* de leur jeunesse. Ces derniers ont connu de multiples déclinaisons telles que les adaptations mais aussi les fanfictions, disponibles sur internet. Les mondes fictionnels sont élargis et les jeunes peuvent s'y replonger régulièrement. Si l'on étudie le phénomène dans sa globalité, on observe que la copie des écrivains pro-amateurs concerne majoritairement le genre du *Fantastique*<sup>108</sup> et de l'*heroic Fantasy*<sup>109</sup>. En effet, ce sont des genres en expansion qui ont souvent accompagné les jeunes écrivains pro-amateurs pendant leur enfance et adolescence avec les adaptations au cinéma dès les années 1990-2000. Ces adaptations ont permis la démocratisation et l'engouement autour d'un genre développé dès les années 1950<sup>110</sup> mais qui était encore inaccessible aux classes populaires.

Comprendre le phénomène de copie chez les écrivains pro-amateurs est particulièrement important car cette phase de copie a une grande influence sur leurs types

---

<sup>107</sup> Comme c'est le cas du site internet [www.fanfiction.net](http://www.fanfiction.net)

<sup>108</sup> Dans le genre fantastique, le commun de la population ne connaît pas le merveilleux et le surnaturel. Lorsque ces éléments apparaissent, ils déclenchent surprise, voire peur dans la population.

<sup>109</sup> Dans la *fantasy*, le surnaturel est accepté. Il est parfois utilisé pour définir les règles d'un monde imaginaire. La magie et les autres créatures font partie de la culture, ne provoquant donc ni peur ni surprise. L'*Heroic Fantasy* est un dérivé qui prend place dans un Moyen Âge fantasmé.

<sup>110</sup> Exemple du *Seigneur des Anneaux* de J.R.R Tolkien publié entre 1954 et 1955 puis adapté au cinéma avec plusieurs films à partir de 2001

d'écrit, notamment les écrits pour lesquels ils ont été publiés. Bien souvent, ces derniers s'inscrivent dans la lignée des écrits qu'ils ont auparavant copiés. C'est d'ailleurs ce que met en valeur l'auteur de *Quitte à tout sacrifier* : « *Après y a beaucoup l'influence des animes<sup>111</sup> aussi, du moins pour le genre de ce que je veux écrire. [...] j'ai beaucoup beaucoup appris avec les animes, et j'aimerais partager les mêmes émotions que j'ai pu ressentir devant certaines de ces œuvres* ». Après avoir avoué copier, elle explique encore s'inspirer des *animes* pour ses intrigues en cours, notamment celle publiée. Ainsi, la phase de copie est parfois déterminante dans le genre d'écrit que l'écrivain pro-amateur produit.

S'il n'existe aucune règle concernant les types et genres d'écrit des écrivains pro-amateurs, on distingue deux tendances. Il existe des écrivains pro-amateurs prônant la diversité, passant d'un genre à l'autre et des écrivains pro-amateurs spécialistes d'un genre. La distinction entre les deux est intimement liée à l'expérience de copie.

Parmi les auteurs polyvalents, une grande majorité n'a pas vécu (selon leurs dires) la phase de copie. Ces auteurs qui n'ont pas grandi avec le numérique sont « *un p'tit peu éclectique... [Ils écrivent] un peu de tout quoi* ». En entretien, certains écrivains énumèrent alors les différents genres de leurs productions. « *Alors j'ai écrit donc de l'anticipation, j'ai écrit un roman policier aussi pour un concours qui était dans un magazine que lisait ma mère. J'ai écrit une histoire drôle d'un nain de jardin qui est vivant. J'avais écrit sur le site internet que j'avais mis en place, sur le forum une idée d'histoire à raconter à plusieurs. Et ça a donné une histoire complètement déjantée d'une princesse. Et là, j'ai mon roman qui est publié dans une petite maison d'édition, qui s'appelle Rendez-vous dans vingt ans. Et c'est une histoire d'amour* ». La variété des écrits témoigne d'une véritable curiosité littéraire. Ici, en lien avec nos précédentes réflexions, nous pouvons soulever deux hypothèses : soit l'auteur expérimente différents genres car il n'a pas trouvé son style de prédilection soit sa pratique de l'écriture est dépendante de l'inspiration, alors cet auteur écrirait au gré de ses envies, selon les idées qui lui traversent l'esprit. Il se trouve que l'auteur écrit bel et bien « *quand les idées viennent en fait* », ce qui valide notre deuxième hypothèse.

L'auteur de *Vivre et devenir sans vous* nous explique aussi « *Je me suis mise à l'écriture d'un thriller, ce qui n'a rien à voir et qui sortira l'année prochaine, qui s'appellera Parfumum. Ce sera une série. Le premier s'appellera Le cercle de Zosime. C'est ce que j'avais dans la tête depuis longtemps. Cette première expérience de ce premier livre [qui était*

---

<sup>111</sup> Un anime désigne une série d'animation en provenance du Japon

autobiographique] *m'a vraiment donné tellement de bonheur que j'avais envie de continuer. Puis j'en ai un autre qui va sortir au mois d'Octobre et qui est une histoire d'amour* ».

Comment expliquer cette polyvalence de certains écrivains pro-amateurs? D'abord, la notion de tendance semble être quasiment absente et les auteurs semblent écrire ce qu'ils souhaitent, selon leurs goûts et envies. Ils sont probablement influencés par les livres que l'on peut acheter dans le commerce, mais de manière assez limitée. La notion de tendance est moins présente car les auteurs ne sont que peu influencés par le numérique et le Web dans leurs pratiques d'écriture. Ils ont encore une pratique très déconnectée de l'écriture, internet sert surtout de vitrine. Cependant, on note une différence entre les deux exemples cités. Dans le deuxième cas, l'auteur est moins éclectique que dans le précédent. D'ailleurs, il s'agit d'un auteur qui dispose d'une véritable organisation de travail et qui est moins sensible à l'inspiration. Nous pouvons même supposer que l'auteur se spécialise peu à peu. En effet, après une autobiographie et une romance, l'auteur se lance dans une série de plusieurs thrillers, dont le nombre n'est pas déterminé. Cette auteur est actuellement en pleine transition numérique. Son investissement vis-à-vis du numérique et d'internet est croissant et elle se montre très favorable à son emploi. On peut alors supposer que les pratiques d'écriture des écrivains pro-amateurs sont réellement transformées par l'utilisation du Web et du numérique.

Cette supposition semble se confirmer lorsqu'on s'intéresse aux auteurs qui se sont spécialisés dans un genre d'écrit. Quand on leur demande quelle est leur profession, certains auteurs répondent qu'ils sont écrivains et ajoutent derrière leur spécialité. C'est notamment le cas de l'auteur du *Stream* qui se présente de la manière suivante « *Je suis écrivain de Science-Fiction, Fantasy et caetera* ». Cela reste cependant assez rare. Pour savoir ce qu'écrivent les écrivains pro-amateurs, il faut leur demander directement ce qu'ils écrivent. L'auteur de *Georges, le monde et moi* écrit « *donc du roman pour adolescents. [...] j'écris surtout ça, du roman pour adolescents, du roman d'initiation. Du Young Adult* ». Quant à l'auteur de *Trouble Je*, il explique avoir « *une palette assez grande, assez large : du roman traditionnel jusqu'au thriller, en passant par le suspense familial avec des secrets de famille* ». Alors que l'auteur met en avant des différences entre thriller et suspense familial, il faut savoir qu'ils sont catégorisés sous un seul et même nom chez les éditeurs et libraires, celui de polar ou littérature policière. Cela prouve que les auteurs maîtrisent réellement leur genre de prédilection et voient les nuances entre les sous-genres. Comme le dit l'auteur du *Stream* à son sujet, « *c'est purement dans l'univers du fantastique, que ce soit de la Science-*

*Fiction ou pas de la Science-Fiction, dans la Fantasy... C'est toujours dans le Fantastique. Je ne fais jamais de choses qui se passent dans un monde réel* » : c'est-à-dire qu'ils ne sortent jamais du genre choisi. Au contraire, ils semblent l'explorer et en maîtriser tous les codes. Les auteurs ont conscience de ce processus, comme l'illustre cette phrase de l'auteur d' *Un frère de trop* : « *Je sais que ces derniers temps je mettais le curseur toujours plus à droite, c'est-à-dire vers le sombre, le thriller plutôt que vers le roman. Mes trois romans d'ailleurs c'est ça. Trouble Je, c'est du roman, Un frère de trop, c'est du suspense, et Trente seconde avant de mourir est plutôt un thriller assez nerveux* ». Les auteurs explorent alors l'ensemble des sujets liés au genre de leur écrit (« *Les sujets que ça aborde : la maladie, la religion... Qu'est-ce qu'il y a d'autre... La sexualité... Enfin tout, voilà, tout ces... les thèmes typiques, on va dire, du Young Adult* » témoigne l'auteur de *Georges*) ou tentent des variantes entre les différents genres (« *J'écris de la Science-Fiction ciblée un peu Young Adult* » dit l'auteur du *Stream*).

L'auteur, ainsi établi dans un genre, le fait évoluer. Il devient alors un spécialiste dudit genre. Ce phénomène est surtout visible chez les plus jeunes, ceux qui ont une pratique connectée de l'écriture. **L'écriture numérique et sur internet permet d'organiser un laboratoire littéraire dans lequel les écrivains pro-amateurs font de nombreux essais, notamment par le biais de fusions de genre et de variantes.** Leur présence sur internet leur a permis de découvrir les genres qu'ils aimaient. En effet, c'est là qu'ils ont commencé avec des fanfictions et leurs copies d'œuvres. Par conséquent, ils ne sont pas tout à fait détachés de la copie puisqu'ils s'inspirent de leurs lectures pour créer leurs œuvres originales. Néanmoins, cela n'explique pas réellement pourquoi ils choisissent d'écrire dans le genre en question.

« *Quand je suis arrivée, c'était la tendance du Young Adult mais type Hunger Games, Divergente et tout ça. Donc il y avait énormément de dystopies et j'ai suivi le fil aussi. Parce qu'une de mes premières histoires s'appelait ELIT, c'était une dystopie* » explique l'auteur de *Georges, le monde et moi*, spécialisée dans le Young Adult. On comprend par son affirmation que l'écrivain pro-amateur connecté est assez sensible aux tendances qu'il existe dans son genre préféré.

Parmi les écrivains pro-amateurs interrogés la plupart écrivent soit du *Young Adult*, avec de la *Fantasy*, ou encore du polar. Si l'on compare à ce qui se propose sur le marché littéraire ainsi qu'aux meilleures ventes, nous constatons que les tendances actuelles sont au polar, notamment au thriller ainsi qu'au suspense familial, chez les adultes et au *Young Adult*

consacré aux préoccupations adolescentes/de jeunes adultes parfois mêlée à des aventures fantastiques ou de *fantasy*.<sup>112</sup> D'ailleurs l'importance de ces genres est telle que les sites spécialisés, comme celui de la Fnac, leur dédient des catégories à part.

Ainsi, les écrits des écrivains pro-amateurs connectés s'inscrivent parfaitement dans les tendances actuelles qui influencent leurs œuvres. Néanmoins, les tendances ne sont pas les seuls facteurs qui déterminent et influencent l'œuvre : le lecteur tient une place déterminante dans le processus de rédaction.

## Le rôle du lecteur dans la création d'une œuvre

Lorsqu'on aborde la place du lecteur dans le processus d'écriture, il est naturel de penser qu'il est uniquement destinataire de l'œuvre et que l'écrivain écrit pour le lecteur. Si cela est vrai, on constate que dans le cas des écrivains pro-amateurs, le lecteur peut avoir un véritable rôle et une influence sur l'œuvre en cours de rédaction.

Dans le processus d'écriture traditionnel, l'écrivain écrit pour le lecteur. « *J'ai toujours eu l'idée que si j'écrivais c'était pour les autres et que c'était pour le partager* » nous confie un des auteurs. « *Essayer de satisfaire les lecteurs que j'ai déjà. Donc je pense que maintenant c'est une motivation qui a vraiment pris la première place quand j'écris* », rajoute un autre. Il y a une véritable primauté du lecteur. Pendant la phase de rédaction, certains écrivains pro-amateurs accordent une très large place à son lectorat. L'auteur a déjà l'idée, avant même de publier, qu'il va avoir des lecteurs. Par conséquent, il essaie d'anticiper ses envies. Avec la publication numérique qui dévoile chapitre après chapitre, l'enjeu est d'autant plus important. L'auteur de *La grâce du dindon déplumé*, qui a été concernée par la rédaction et la publication numérique (qui a ensuite débouché sur l'édition classique), nous dit que « *même si tu as que dix lecteurs au début, c'est déjà génial et d'ailleurs, ça l'est toujours. Et du coup c'est te motiver à leur donner la suite [...] j'écrivais un nouveau chapitre exprès pour avoir leurs retours* ». Cette suite est déterminante et l'auteur ne peut plus écrire pour lui : il doit satisfaire ses lecteurs. L'auteur cherche d'ailleurs leur approbation. C'est notamment ce que met en valeur Valérie Beaudouin : « la question du lien direct entre

---

<sup>112</sup> Auteur inconnu, « Le classement des 10 livres les plus vendus en France en 2018 », Huffington Post, 18/01/2019, consulté le 23/05/2019

[https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/18/le-classement-des-10-livres-les-plus-vendus-en-france-en-2018\\_a\\_23646464/](https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/18/le-classement-des-10-livres-les-plus-vendus-en-france-en-2018_a_23646464/)

les auteurs et leurs lecteurs étant constitutive de l'engagement numérique, les auteurs ne peuvent ignorer les innovations car celles-ci à chaque fois menacent ce lien établi avec le public. Ne pas s'adapter, c'est risquer de voir son audience décliner ». <sup>113</sup>

Pour ne pas les décevoir, l'auteur écrit avec l'objectif de « *Divertir, premièrement ce serait ça. Ce serait. J'ai envie que les gens, quand ils lisent, ils soient, qu'ils relâchent la pression de leur journée, que ça les fasse rire [...] Divertir et le plus important* ». L'auteur part aussi à la recherche d'un message à leur délivrer. Cet objectif apparaît de suite derrière le divertissement et semble lui être lié. « *Divertir et le plus important mais que la lecture ne soit pas complètement vide. Qu'on en retire un message à la fin, ou quelque chose, ou une leçon. Je ne sais pas mais qu'on en retire quelque chose. Qu'on ne referme pas le livre en se disant : "Okay, bon bah super. On passe à un autre"* ». L'idée est, certes, d'instruire le lecteur mais aussi (et surtout) de le marquer durablement. On voit derrière cela un désir de pérennité de l'œuvre, qui doit avoir une bonne « *relecturabilité* ». <sup>114</sup> Comme nous l'avons déjà vu, l'écrivain pro-amateur mobilise donc ses expériences et les leçons qu'il a pu en tirer afin de les léguer aux lecteurs. « *J'ai vraiment voulu dire qu'on peut s'en sortir, de ce manque de l'amour d'une mère, de l'amour d'un père. On peut s'en sortir, que la vie est belle, avec du travail sur soi. Avec les mots aussi, avec les mots qu'on ose dire, on peut véritablement renaître* ».

Cependant, il existe aussi une véritable difficulté dans la conception des messages. En effet, chaque lecteur doit pouvoir s'y retrouver. Pour cela, les auteurs diversifient les personnages et intrigues pour maximiser l'identification du lecteur. « *Je pense que tout roman est un message et que chaque lecteur va lire le message qui lui correspond. Souvent on dit "Ah je me suis retrouvé dans ce livre-là, dans telle histoire. Je me suis retrouvé dans ce personnage-là". Donc du coup, vous pouvez pas envoyer un message unique à chacun de vos lecteurs. C'est plutôt eux qui reçoivent les messages* ».

Devant cette complexité, l'auteur doit parfois demander l'intervention de ses propres lecteurs. La frontière entre le « écrire pour » et le « écrire avec » est alors mince. « *Je vais chercher un bêta-lecteur qui je sais pertinemment, qui a été critique négatif envers mon*

---

<sup>113</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

<sup>114</sup> Terme inspiré du mot "rejouabilité" dans le domaine du jeu vidéo. Il s'agit de la capacité d'un jeu à être rejoué sans que le joueur ne s'ennuie. Adapté à la littérature, il désigne la capacité d'un livre à être relu par le lecteur sans que celui-ci ne se lasse et ne s'ennuie.

*précédent roman pour me dire où est-ce que je dois m'améliorer et comprendre pourquoi il y a des choses qu'il n'aimait pas* ». Pour satisfaire le lecteur, l'écrivain pro-am doit alors composer avec lui.

Pour cela, l'écrivain pro-amateur n'hésite pas à l'inclure dans le processus de rédaction. Cela passe notamment par l'interaction avec les lecteurs par le biais des réseaux sociaux. Certains auteurs expliquent consulter directement le lectorat: *« l'année dernière j'avais fait un petit sondage sur ma page, j'avais demandé aux lecteurs, j'avais demandé ce que les lecteurs préféreraient », « moi ils m'ont aidé des tonnes de fois, ils m'ont donné des idées de titre, ils m'ont dit quel personnage ils préféreraient et pourquoi. Chose que t'as pas quand tu n'es pas sur ces réseaux-là. Tu peux bien demander à tes parents mais ils sont pas objectifs quoi* ». Les auteurs ont donc plusieurs stratégies pour obtenir des informations de la part des lecteurs. Il y a des demandes guidées par l'auteur, avec les sondages. Les lecteurs répondent et tranchent entre deux idées de l'auteur. Celui-ci peut alors conserver l'idée qui a reçu le plus de vote. La deuxième possibilité est celle de la question libre. L'auteur pose une question et sélectionne la réponse qui lui convient. Cette solution est souvent moins utilisée puisque l'auteur n'est plus maître de ce qu'il écrit. Lorsqu'elle est choisie, la question posée est d'une moindre importance. Elle concerne par exemple des prénoms de personnages et ne modifient pas directement l'intrigue. Même s'il y a des réponses qui ne sont pas sélectionnées, l'interaction plaît aux lecteurs. Ces derniers ont la sensation d'avoir un rôle décisionnaire dans la rédaction du livre. Cette impression de rôle décisionnaire est notamment accentuée lorsque l'auteur répond aux défis des lecteurs. Les lecteurs *« m'ont déjà mis au défi de mettre tel ou tel mot, telle ou telle phrase dans mes romans à venir et voilà. Je me suis amusé à caser cette phrase là, ou ce mot dans mon roman. C'était comme un défi* ». Mais souvent, ces implications ont des effets minimes et les lecteurs en ont conscience. D'ailleurs elles ne sont pas majoritaires. Celles qui sont les plus importantes ne viennent pas de l'auteur mais bien du lecteur.

Ce qui permet réellement à l'auteur de travailler avec le lecteur sont les très nombreux avis qu'ils reçoivent lorsqu'ils sont en phase de rédaction et qu'ils postent leur avancement sur les différentes plate-formes. C'est d'ailleurs la raison même de leur présence sur celles-ci : *« je les ai mis sur Scribay pour avoir un avis aussi des autres personnes, voir comment ils voyaient mes écrits, voir s'il y a des trucs à améliorer, de façon à avoir des avis aussi quoi. Mais vraiment des vrais avis* ». Lorsque l'auteur met son livre en ligne sur la plate-forme Nouvelles Plumes, il n'est pas encore finalisé. Soumis à une évaluation, il ne sera publié que

sous la condition d'avoir reçu de nombreux avis positifs. Les lecteurs y postent alors des fiches de lecture. « *Ensuite j'ai reçu mes fiche de lecture. Ça permet de prendre du recul aussi de voir ce qu'il y a à corriger, à retravailler sur quelque chose. Donc c'était très bien de voir ce que les gens en ont pensé* ». Ces fiches mettent en évidence ce que les lecteurs ont apprécié ou trouvé problématique dans l'œuvre. Ainsi, l'auteur peut procéder à des corrections afin de mettre une meilleure version de son œuvre et lui permettre d'atteindre la publication.

Dans l'ensemble, nous pouvons constater que chaque plate-forme d'écriture dispose de Forum où les lecteurs et auteurs peuvent interagir, se donner des conseils et partager leurs avis. Néanmoins, les sujets abordés sont souvent généraux. Pour des conversations plus centrées sur leurs écrits, les auteurs transforment des chapitres en Foire Aux Questions dans lesquels les lecteurs posent leurs questions. Au contraire, parfois certains auteurs consacrent des chapitres à des questions qu'ils adressent aux lecteurs. Les écrivains leur demandent alors ce qu'ils attendent pour la suite, leurs théories, leurs avis... Comme l'auteur est présent sur les réseaux pour tester ses écrits, il laisse une place au ressenti du lecteur. Dans ces cas, le lecteur influence l'œuvre sans réellement s'en apercevoir. « Avec le numérique, la transformation majeure tient à la montée en visibilité de la voix des lecteurs, qui publient commentaires et critiques et s'inscrivent dans le territoire de la critique professionnelle. Les sites de communautés de lecteurs [et les plate-formes d'écriture] créent de nouveaux espaces de partage d'avis et de recommandation sur les livres »<sup>115</sup> Aujourd'hui, internet permettant de dévoiler peu à peu son œuvre, les lecteurs influencent le cours de l'œuvre alors que c'était impossible (et probablement inenvisageable) auparavant.

Dans les précédents cas, l'écrivain pro-amateur fait appel à des lecteurs lambdas. Ils n'ont pas de compétences particulières et n'ont pas d'expérience d'écriture. Mais il arrive parfois que l'auteur fasse appel à d'autres lecteurs lors de la création de son œuvre.

Parmi ces figures inhabituelles de lecteurs, figure le bêta-lecteur. Celui-ci est recruté sur internet, sur les plate-formes et les différents réseaux sociaux utilisés par l'écrivain. L'auteur d'Un frère de trop définit leur travail en ces termes « *en général j'ai entre six à huit bêta-lecteurs à chaque nouveau roman. Et ces gens-là, vont lire les premières épreuves en fait, voire même au fil de l'écriture. J'en ai certain à qui j'ai déjà envoyé la moitié de mon*

---

<sup>115</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

*roman à venir et qui vont avoir un œil critique sur ça, ça marche, ça, ça marche pas, je pense qu'il faudrait faire ça pour tel personnage, je pense qu'il faudrait rajouter une scène ici pour aider à la compréhension* ». Le bêta-lecteur intervient donc sur le fond (cohérence du récit, idées, sources de frustration, scènes qui fonctionnent bien) mais aussi sur la forme (redondances, répétitions, lourdeurs). Il teste le récit avant même que l'auteur ne présente son livre à des éditeurs. Le bêta-lecteur peut intervenir au fil du texte ou bien uniquement sur un passage défini qui pose problème à l'auteur. Le but est de repérer tout ce qui pourrait lasser ou ennuyer les lecteurs. Il conseille donc sur le plan rédactionnel. Finalement, l'intervention de bêta-lecteurs semble assez paradoxale : l'auteur expliquait ne pas vouloir d'aide pour la rédaction (qui est le propre de l'écrivain) mais fait tout de même appel à une aide extérieure. Cependant, cela témoigne bien de l'importance du lecteur dans le processus d'écriture. Les maisons d'édition en ont bien conscience et conseillent d'ailleurs de faire appel à des bêta-lecteurs<sup>116</sup>. L'auteur a besoin d'être rassuré et guidé dans la création de son livre.

Le deuxième lecteur inhabituel est l'écrivain. Aujourd'hui comme hier les écrivains forment une communauté, des cercles d'écrivains. Les écrivains pro-amateurs s'organisent également en cercle. La différence principale réside dans l'utilisation des réseaux sociaux. *« Si tu me parles de communauté en rapport avec ce sujet, pour moi Wattpad s'en est une. Et pour moi, ça rentre exactement dans la définition parce que c'est réciproque. Oui, ils commentent mais moi, dès que j'ai du temps, je vais lire plein de textes sur Wattpad tout le temps* ». Ce cercle est d'ailleurs visible par le biais des « listes de lecture ». L'auteur fait lire son texte à d'autres écrivains de son cercle. *« En fait, on est tous auteurs et lecteurs les uns et les autres. Chacun écrit ses textes et chacun donne son avis sur les écrits des autres. Je trouve que c'est bien. On peut donner son avis sur l'écriture d'une autre personne, voir ce que les autres écrivent ça peut donner des idées, des informations sur les autres sortes d'écrits* ». Il s'agit de la participation comme l'a identifiée Joëlle Zask : *« la participation relève de trois temps : prendre part, apporter une part et bénéficier d'une part. Ainsi des modalités différentes comme la contribution, la coopération et la collaboration expriment trois figures de la participation »*<sup>117</sup>. Il existe donc une véritable collaboration entre les différents écrivains pro-amateurs qui sont tour à tour auteur puis lecteur, apportant leur savoir

---

<sup>116</sup> Voir article : « Vive les bêta-lecteurs ! » publié sur le site des Editions Humanis, date inconnue, consulté le 24/05/2019 URL: <http://www.editions-humanis.com/betalecteurs.php>

<sup>117</sup> Joëlle ZASK, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le Bord de l'eau, 2011, 200 pages

et leurs conseils à d'autres qui feront ensuite de même. « *Le projet c'était de mettre en relation des écrivains [...] pour qu'on puisse faire des collaborations* » nous explique l'auteur de *Georges*. Les auteurs collaborent ensemble sous la forme d'échange. C'est ce que Howard Becker nomme les « réseaux de coopération »<sup>118</sup> qui « désignent les acteurs de cette chaîne qui ne se trouvent pas toujours ensemble, mais dont le travail est “ indispensable à l'aboutissement de l'œuvre ” »<sup>119</sup>. Ces communautés deviennent des communautés d'apprentissage puisqu'ils partagent des savoirs et des compétences liés à l'écriture, ce qui est typique des communautés pro-amateurs.

Pour l'écrivain pro-amateur, la création d'un livre ne se fait pas *ex nihilo*. L'écrivain pro-amateur dispose d'une organisation plus ou moins rigoureuse selon sa méthode. Ce n'est qu'après avoir réuni les conditions nécessaires que l'auteur se lance dans l'écriture. Le genre de ses écrits n'est pas uniquement le fruit du hasard et dépend notamment des tendances. Dans l'ensemble, le développement et l'utilisation d'internet a modifié le travail d'écriture. Les écrivains qui n'en sont pas familiers s'engagent dans un processus de transformation de leurs pratiques. Internet redonne la voix aux lecteurs qui peuvent alors influencer l'auteur lors de la rédaction de l'œuvre. L'écriture en ligne transforme les pratiques de l'écrivain pro-amateur qui doit s'adapter à certaines contraintes et aux tendances, au risque de perdre son lectorat.

Internet est cependant un formidable outil qui permet d'entrer en contact avec différents types de lecteurs, comme le bêta-lecteur, ou encore de former des cercles d'écrivain avec qui l'auteur peut collaborer. Ces connections sont particulièrement utiles pour la diffusion de l'œuvre et internet se révèle comme une véritable « pépinière » d'écrivain.

---

<sup>118</sup> Howard BECKER, *Les Mondes de l'art*, Paris, Flammarion, coll. « Champs arts », 1982

<sup>119</sup> Brigitte CHAPELAIN, « La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production », *Le français aujourd'hui*, 2017/1 (N° 196), p. 45-56

### III) Visibilité des auteurs et diffusion de leurs œuvres sur internet

« Et moi je sais que plein plein de mes lecteurs Wattpad, c'est soit parce qu'ils m'ont trouvé dans une liste de lecture soit parce qu'ils ont vu un commentaire écrit qui leur ont donné envie de cliquer ». Cette phrase de l'auteur du livre *La grâce du dindon déplumé* illustre particulièrement bien l'intérêt d'internet, notamment des plate-formes d'écriture, pour la diffusion des œuvres (grâce aux « listes de lecture ») mais aussi pour la visibilité des auteurs (« ils ont vu un commentaire », sous-entendu le sien). La visibilité de leurs œuvres est une préoccupation majeure chez les écrivains pro-amateurs qui investissent alors massivement le Web.

#### Internet, une pépinière d'auteurs pour éditeurs?

« Une pépinière, c'est là où on fait pousser les jeunes pousses. Il y a des jeunes pousses qui arrivent à pousser un p'tit peu et puis le rôle des maisons d'édition aujourd'hui, c'est de prendre ces jeunes pousses et de les replanter. On va chez le pépiniériste, on l'achète et on le replante dans son jardin. Donc c'est un peu la même chose. Michel Lafon, est allé me déterrer dans la pépinière et donc en fait il m'a replanté dans son jardin pour que je grandisse avec un public un peu plus large », explique un des auteurs interrogés.

Après avoir écrit son roman, l'écrivain rêve de publication car « la publication, justement, est [...] susceptible de transformer l'activité d'écriture en identité d'écrivain. C'est elle qui distingue le projet d'écrire “ pour les autres ” de l'écriture “ pour soi ”. [...] Et parvenir, objectivement, à la publication, c'est ce qui signe ce passage de l'écrivain à l'écrivain, ouvrant la possibilité de dire “ je suis écrivain ” sans trop risquer le désaveu d'autrui ou – pire – de soi-même. Car c'est seulement dans ce moment crucial où l'on est publié que se rejoignent les trois moments de l'identité : l'autoperception (se percevoir comme écrivain), la représentation (s'exposer comme tel) et la désignation (être reconnu tel par autrui) »<sup>120</sup>. La publication est donc le deuxième objectif de l'auteur, qui par cet acte devient écrivain. La publication est le fondement de l'identité de l'écrivain. En ce sens, la

---

<sup>120</sup>Nathalie HEINICH, *Être écrivain. Création et identité*, Déjà cité, p.70-71

publication peut être vécue comme une épreuve où « domine l'impression de flou : longues attentes, hasards, incertitudes, improbabilités, déceptions, hésitations, procrastinations ». <sup>121</sup>

Qu'il ait écrit sur un logiciel de traitement de texte ou directement sur une plate-forme d'écriture, il est fort probable que son œuvre soit postée en totalité ou en partie sur internet. Le but des auteurs ? Attirer les éditeurs et faire des vues <sup>122</sup> un argument. En effet, les écrivains pro-amateurs côtoient les deux formes de processus d'édition : la démarche traditionnelle dans laquelle l'auteur démarché l'éditeur en lui envoyant son manuscrit, et la démarche d'attraction dans laquelle l'auteur écrit son livre, le poste sur internet avant qu'un éditeur le repère.

Ici, nous nous concentrerons principalement sur la démarche d'attraction. En effet, la démarche traditionnelle est peu abordée par les auteurs eux-mêmes, puisqu'elle est « classique », relève majoritairement de la chance et du goût de la personne qui sélectionne les livres. De plus, internet n'a aucunement influencé la manière classique d'éditer des œuvres.

Ce deuxième genre s'est développé parallèlement à la création des plate-formes d'écriture, c'est-à-dire entre les années 2000 et 2010, avec le web 2.0. Le web social <sup>123</sup> privilégiait le partage et l'échange de contenus. La collaboration y était aussi mise en avant et l'avis des lecteurs était désormais pris en compte. La catégorie des pro-amateurs s'est développée et malgré leurs compétences, il restait compliqué d'envisager un processus d'édition traditionnel. « *Les maisons d'édition, ce que je comprends, ils sont frileux, ne s'engage pas beaucoup, font marcher les écrivains qui sont déjà établis* » explique l'auteur du *Stream*. Publier un livre est un pari risqué puisqu'il n'y a aucun moyen de savoir s'il va rencontrer un public et bien se vendre. Un auteur ajoute que « *les grandes maisons d'éditions comme Michel Lafon, ne prennent quasiment plus de manuscrit entrant. Donc vous pouvez très bien leur envoyer votre premier roman, soit le cinquième soit le sixième, enfin peu importe, en général, ils ne vont quasiment jamais le sortir* ». Face à ce constat de nombreux auteurs se sont tournés vers la publication en ligne via des plate-formes d'écriture gratuites, comme Wattpad, mais aussi payantes comme Amazon Kindle (ce qui est alors une forme d'auto-édition). La rencontre avec un public est maintenant possible en dehors du processus

---

<sup>121</sup> *Ibid*

<sup>122</sup> Le nombre de vue désigne le nombre de lecture.

<sup>123</sup> Autre nom du web 2.0.

d'édition : le succès d'une œuvre se mesure alors avec le nombre de commentaires, de votes<sup>124</sup> ou de *likes* et de vues. Voyant là un moyen de savoir ce qui « marche » ou ne « marche » pas, les éditeurs ont commencé à s'intéresser à ces plate-formes et aux œuvres qui y sont publiées.

Seuls deux auteurs de notre enquête ont été repérés par des maisons d'édition : l'auteur d'*Un frère de trop* et l'auteur de *Georges, le monde et moi*. « *Et ce roman en auto-édition a été le roman, enfin le kindle, le plus vendu en 2018. C'est Un frère de trop, et c'est là que Michel Lafon m'a contacté en fait. Ils ont repris mon deuxième roman qui avait déjà eu vingt mille lecteurs en auto-édition pour aujourd'hui le sortir en librairie* », nous indique le premier. Quant au deuxième, il explique simplement : « *on m'a envoyé un message sur Wattpad. En été 2016 je crois bien, où donc, j'ai reçu le message qui disait "Bonjour nous sommes les grandes directrices du groupe Hachette, nous avons été intéressées par votre histoire et nous voudrions un rendez-vous téléphonique"* ». Comme les grandes maisons d'édition ne publient presque plus de livres entrant (c'est-à-dire déposés par des auteurs), « *le contact se fait venant d'eux. Ce sont eux qui sont venus [les] chercher* ».

Si la prise de contact vient de la maison d'édition dans les deux cas et que le résultat est le même (: la publication), les objectifs n'étaient pas tout à fait identiques pour les deux auteurs. Pour l'auteur de *Georges*, il était hors de question de ne pas partager ses écrits. Internet était l'outil idéal pour « *le mettre en ligne [...] beaucoup plus rapidement que [...] le très long processus d'édition. Et puis j'étais très jeune du coup c'était pas possible d'envisager une édition à mon âge* ». Le but de l'auteur était alors de satisfaire ses lecteurs ce qui explique sa réaction lorsque la maison d'édition l'a contacté : « *on connaît les canulars qu'il peut y avoir sur internet donc au début j'y ai pas du tout cru* ». Il n'était pas question d'attirer les éditeurs avec ce roman mais uniquement les lecteurs. Ce sont ces derniers qui, involontairement, ont attiré l'éditeur à son œuvre. Tandis que pour l'auteur d'*Un frère de trop*, il était directement question d'attirer les éditeurs. « *Je savais que, aujourd'hui, ils fonctionnaient comme ça et j'avais pas envie d'envoyer des manuscrits. Donc le pari que j'ai fait avec Un frère de trop c'était qu'il marche sur Amazon, voire qu'il cartonne, pour pouvoir être repéré* ». Cela explique la différence de réaction entre les deux auteurs. Là où l'auteur de *Georges* était surpris et méfiant, l'auteur d'*Un frère de trop* s'est réjoui puisqu'il atteignait enfin son but. Pour l'atteindre, l'auteur a étudié le marché du livre et a compris que

---

<sup>124</sup> Les votes sur Wattpad sont l'équivalent des mentions « J'aime ».

le processus d'édition traditionnel était inaccessible. Il a donc fait en sorte d'écrire un livre qui « *marche* ». La récompense de la publication lui semblait donc méritée.

Finalement, dans les deux cas, nous retrouvons l'idée de la tendance. C'est celle-ci qui attire à la fois les lecteurs et les éditeurs. En s'adaptant au marché du livre et à ce qu'il proposait (donc des tendances), *Un frère de trop* a fait parti du top des ventes Kindle. Quant à *Georges* l'auteur explique clairement avoir proposé ce qui se faisait sur Wattpad à ce moment-là, c'est-à-dire du *Young Adult*. En réutilisant des poncifs du genre, l'écrivain a attiré les lecteurs. Des commentaires des lecteurs après publication mettent en avant ce phénomène. « *C'est d'abord un livre pour adolescents, avec tout ce que cela implique souvent en terme de clichés, de stéréotypes et de maladresses narratives* » lit-on dans la critique de ZeroJanvier79 sur le site Babelio<sup>125</sup>. Les éditeurs sont influencés par les tendances, qu'ils lancent mais subissent aussi. Ils sélectionnent les œuvres selon leurs résultats pour minimiser les risques et aléas liés à la publication, tout en entretenant les tendances.

Même si seuls deux auteurs de notre enquête ont été repérés, les auteurs reconnaissent les avantages de cette démarche visant à attirer les éditeurs. « *Ça lance de jolies carrières apparemment [...] Wattpad leur a permis de mettre un pied dans l'édition* » puisque « *quand tu parles aux éditeurs [du nombre de vues et de followers], après ça aide aussi* » expliquent-ils. Mais ils reconnaissent aussi que les éditeurs ont un rôle à jouer dans cette méthode et qu'ils gagnent à repérer sur internet : « *ce business se fait mais laisse un peu plus de chance aux écrivains d'être lus. Ils repèrent l'auteur qui aura potentiellement le plus de succès. Mais si ça peut permettre à des auteurs d'être plus lus, alors pourquoi pas?* ». On voit donc que les auteurs sont prêts à faire des concessions si cela leur permet d'être publiés et ainsi de réaliser leur rêve.

Néanmoins, nous observons qu'il s'agit d'une méthode assez peu utilisée et les auteurs lui préfèrent la traditionnelle. Lorsqu'ils écrivent, ils ne font pas en sorte de publier pour attirer et diffuser leurs œuvres auprès des éditeurs. En effet, cela semble un peu dégradant de se faire repérer sur les réseaux puisque « *[les éditeurs] repèrent aux vues. Évidemment c'est une forme de business. Il faut être lucide* ». Pour eux, les livres « *ne sont pas sélectionnés forcément au contenu* » et les éditeurs recherchent sur ces plate-formes parce

---

<sup>125</sup> ZeroJanvier79, « Critique de *Georges, le monde et moi* », Babelio.com, 24 Septembre 2018, consulté le 27/05/2019

<https://www.babelio.com/livres/Cantin-Georges-le-monde-et-moi/1070388/critiques/1710655>

que la plupart des œuvres qui y sont publiées suivent les tendances et rencontrent très rapidement un public peu exigeant. « *Très honnêtement, je pense qu'ils ont trouvé un bon moyen de se faire de l'argent on va dire. Je pense que c'est très clair* » dit un auteur. « *Il faut creuser pour trouver des trucs bien quoi. Parce que si on écoutait que les suggestions de la plate-forme on se retrouvait à lire des "enchaînés dans l'appartement de mon meilleur ami", "ma BFF et moi"... Enfin que des trucs, tu vois, que l'histoire est bas de gamme* », pourtant ce sont ces textes qui récoltent le plus de votes, de vues, et donc qui ont le plus de visibilité. A l'inverse, les auteurs d'histoires originales (ni fanfictions ni stéréotypées) sont plus difficiles à trouver sur la plate-forme. Leur visibilité est limitée et ils n'ont qu'un petit public. Par conséquent il est compliqué de « *vérifier* » leur qualité par le nombre de vues. Il serait nécessaire de les lire entièrement comme un manuscrit envoyé selon le processus traditionnel.

Cette méfiance révèle aussi une certaine crainte. « *Eh bien, ouais je trouve que c'est bien. C'est de leur temps. Après forcément, c'est ce qu'on se disait, les livres qui sont directement repérés via Wattpad, moi je trouve que c'est des mauvais livres. Indéniablement, ces éditeurs ils ne veulent que du commercial. Je ne suis même pas sûre qu'ils le lisent en entier, ils voient qu'il y a trois millions de vues, ça marche, ils prennent. Là ce n'est plus l'éditeur qui traque son coup de cœur personnel et donc... Mais bon c'est légitime et je trouve qu'ils s'ouvrent à leur temps. Et peut-être qu'il faut des éditeurs comme ça. Mais il ne faut pas non plus que Wattpad envahisse le monde de l'édition et que même dans les librairies qu'on doive se mettre à creuser, comme sur Wattpad, pour trouver un livre où il n'y a pas de fautes d'orthographe quoi* ». Cet auteur dit bien qu'il est normal pour ces maisons d'édition de rechercher de nouvelles œuvres sur internet. Mais elle voit aussi le danger que cela peut représenter : une dégradation de la qualité des livres, de la littérature donc, et par la même occasion, le statut d'écrivain qui ne serait plus dans « *le monde des artistes* ». Tout le monde pouvant être écrivain, l'activité d'écrivain ne pourra être considérée comme un véritable métier. En plus de cela, cela décrédibiliserait aussi le métier d'éditeur qui n'existerait plus réellement. On basculerait alors définitivement dans une industrie du livre qui n'aurait plu aucun lien avec le monde de l'art.

Face à au nombre grandissant d'auteurs souhaitant se faire publier mais aussi face à leur méfiance vis-à-vis les maisons d'édition qui repèrent sur internet, certaines maisons d'édition se sont développées à mi-chemin entre les deux systèmes. Ils font appel aux lecteurs (un peu sur le principe des bêta-lecteurs) tout en restant un minimum décisionnaire dans leurs critères de sélection. C'est notamment le cas de la maison d'édition Nouvelles Plumes que

nous étudierons plus en détail. D'autres encore revoient complètement leurs critères de sélection.

Si les nouvelles maisons d'édition sont toutes différentes, il existe des caractéristiques qui leur sont communes. Ces caractéristiques peuvent être regroupées dans trois catégories : rapport à l'auteur, rapport à la littérature, rapport au numérique. En premier lieu, ces maisons d'édition se concentrent sur le talent présent parmi « *la littérature française* »<sup>126</sup> et privilégient les auteurs francophones. Elles se placent directement en tant qu'opposés aux maisons d'édition plus anciennes, qui traduisent massivement les œuvres d'auteurs déjà connus. De ce fait, elles peuvent réellement s'adresser aux auteurs. Ainsi, sur leur site, on retrouve de nombreux articles qui leur sont dédiés dans l'onglet « Actualités », qui ressemble aux blogs. Là aussi, elles sont à contre-courant : les anciennes et plus grandes maisons d'édition se contentent généralement d'un simple onglet « contact », indiquant la procédure à suivre pour soumettre un manuscrit. Généralement les délais d'attente sont également moins longs : « *Nous répondons généralement dans les 30 jours* »<sup>127</sup> contre environ 3 à 6 mois pour les maisons plus classiques. Cela ne bloque ni l'auteur ni l'œuvre pendant plusieurs mois.

En ce qui concerne la littérature, elles promeuvent une littérature plus générale et mettent en valeur la littérature populaire (péjorativement appelée « littérature de gare »). Toute œuvre correspondant à leurs critères peut être publiée. Ainsi, l'article « le manifeste de la fiction »<sup>128</sup> des éditions Aux Forges de Vulcain est un bon exemple de ces critères de sélection. Le critère établi est assez simple : il faut raconter une histoire à destination d'un lecteur avec style et sans se plier aux catégories éditoriales. Finalement, chaque livre peut potentiellement être publié et diffusé à large échelle.

Enfin, ces maisons d'édition s'appuient largement sur le numérique. D'abord pour la diffusion. Les livres sont disponibles sous deux versions : brochée ainsi que numérique. Elles n'acceptent pas les envois papier. La soumission d'un manuscrit se fait nécessairement par un envoi numérique au format .pdf. Ces maisons d'édition investissent aussi les réseaux sociaux

---

<sup>126</sup> Article « *A propos* » des éditions French Pulp, consulté le 28/05/2019, URL : <https://frenchpulpéditions.fr/a-propos/>

<sup>127</sup> Auteur inconnu, « *Ce que cherchent les Forges* », Aux Forges de Vulcain, 27/11/2018, consulté le 28/05/2019 URL : <http://www.auxforgesdevulcain.fr/ecriture/ce-que-cherchent-les-forges/>

<sup>128</sup> Auteur inconnu, « le manifeste de la fiction », Aux Forges de Vulcain, 31/10/2015, consulté le 28/05/2019, URL : <http://www.auxforgesdevulcain.fr/actualites/le-manifeste-de-la-fiction/>

et y font une promotion active de leurs sorties et des auteurs. L'interaction avec le lecteur est importante puisque celui-ci est le maillon le plus important de la chaîne du livre avec l'auteur.

Parmi ces nouvelles maisons d'édition, la maison Nouvelles Plumes semble être une des plus intéressantes à étudier. Un des auteurs que nous avons contacté a été publié par son intermédiaire et nous avons pu constater l'importance du numérique dans la stratégie de cette maison d'édition.

La maison d'édition Nouvelles Plumes est récente. Créée en 2013 d'une alliance entre France Loisirs et la maison d'édition Nouveaux Auteurs, elle se consacre aux auteurs de premiers romans et leur donne l'opportunité de se faire publier. Nouvelles Plumes a déjà publié cent cinquante-deux livres différents, dont plus de la moitié est ensuite repris en poche. Avec plus de quatorze mille membres, il existe un véritable engouement de la part des nouveaux auteurs pour cette maison d'édition. L'expérience de l'auteur du *Stream* nous renseigne sur l'intérêt de cette maison d'édition pour les jeunes écrivains. « *Donc quand j'ai terminé mon premier, je l'ai envoyé à une dizaine de maisons d'édition. Certaines m'ont répondu, certaines non. C'était négatif dans l'ensemble. Et franchement, je comprends avec le recul. Une nouvelle auteur qui vient de nulle part et qui propose une trilogie dans l'état actuel du livre. Mais c'est ce que fait Nouvelles Plumes et c'est génial* ». Comme nous l'avons déjà vu, le secteur de l'édition n'accepte que peu de manuscrits entrant. La proposition de l'auteur du *Stream* paraît alors démesurée, puisqu'il n'est plus question d'un mais de trois livres. De plus, il n'était pas présent sur les réseaux à ce moment donc il ne pouvait pas compter sur le poids des lecteurs. Néanmoins, Nouvelles Plumes, qui avec un système de sélection particulier lui a permis de publier son roman.

Comme la plupart des maisons d'édition, « *Nouvelles Plumes marche par dépôt comme pour un écrivain à la base qui dépose son livre* ». C'est dans son système de sélection de livres que la maison Nouvelles Plumes est réellement originale. Après le dépôt, « *Nouvelles Plumes ils laissent les gens lire et à côté mettre des notes* ». Il se trouve que Nouvelles Plumes fonctionne non pas avec un comité de lecture composé d'éditeurs et de professionnels mais avec un comité de lecteurs « *citoyens* », c'est-à-dire des bénévoles qui ne sont pas payés et ne possèdent pas de compétences professionnelles liées à l'édition ou à l'écriture. Ils sont censés être l'équivalent d'un échantillon représentatif de la population. Leur rôle est proche de celui des bêta-lecteurs à la différence qu'ils n'interviennent pas pendant la phase d'écriture mais entre les différents jets. Ces lecteurs sont les premiers à lire

l'œuvre qui est encore à l'état brut (ni correction ni mise en page). Celle-ci est notée sur dix, critiquée par les lecteurs qui annotent leur version, rédigent des commentaires mais aussi des fiches de lecture détaillées. Si la note totale est égale ou supérieure à huit, alors le livre entre en phase de publication. Pour veiller à l'impartialité des lecteurs, il est impossible pour l'auteur de communiquer avec eux pendant toute la période d'évaluation. Tout se fait par le biais du site internet Nouvelles Plumes<sup>129</sup> : que ce soit le dépôt du manuscrit, la lecture du manuscrit par les lecteurs, la notation, la rédaction de fiches de lecture ou encore l'annonce des résultats.

Le reste du processus d'édition est assez traditionnel et s'apparente à ce que proposent les autres maisons d'édition. Après la prise de contact par email, l'auteur reçoit ses fiches de lecture, puis fait un travail de correction. « *C'est un correcteur professionnel qui va corriger le texte [...] il y a des mots que je répète trop. Pour moi surtout, c'est les anglicismes, [...] j'utilise des structures de phrases qui se prêtent à l'Anglais mais pas au Français en fait* ». Ce travail de correction est toujours important pour l'auteur puisque « *ça devient tangible, ça devient sérieux. C'est quelqu'un qui corrige notre livre quoi. J'adore toujours les corrections* ». L'auteur sent qu'il s'agit d'une étape qui signe la fin du processus et que son manuscrit sera bientôt un livre présent dans les rayons. Enfin, « *il a fallu écrire les remerciements si [elle voulait] en écrire, la biographie pour la quatrième de couverture. Donc ensuite, la signature du contrat [...] l'éditeur envoie dix exemplaires d'auteur* ». Ce processus ne présente pas de singularité et repose sur les bases de l'édition. L'originalité de Nouvelles Plumes est donc de présenter un système mixte dans lequel le numérique a une importance puisque tout passe par une plate-forme en ligne.

Pourquoi une maison d'édition choisit-elle un système comme celui-ci ? En effet, l'utilisation de ce système est assez paradoxal puisqu'il supprime le rôle de l'éditeur, qui n'intervient que très peu et voit son intervention diminuée, alors même que la place de l'éditeur est centrale dans une maison d'édition. Pour l'auteur la réponse est simple : « *Parce que, qui va lire le livre au final ? C'est les lecteurs, c'est pas le comité de lecture, la maison d'édition* ». Dans le cas de premiers romans, l'implication de lecteurs peut aussi être très intéressante. Cela permet de faire de la publicité à une œuvre qui n'est pas encore publiée et d'entrer en contact avec un public. Pour une maison d'édition récente, le fait de limiter ainsi les risques a un véritable intérêt. De plus, l'utilisation d'un système plus traditionnel dans la

---

<sup>129</sup> [www.nouvellesplumes.com](http://www.nouvellesplumes.com)

suite du processus permet d'assurer sa crédibilité en tant que maison d'édition et de rassurer les potentiels auteurs qui souhaiteraient y soumettre leur manuscrit. Les manuscrits étant des biens précieux pour les auteurs, il n'est pas question de les « abandonner » dans un processus d'édition obscur et peu compréhensible. Ces derniers veulent aussi éviter au maximum les arnaques de certaines maisons d'édition qui disent éditer à compte d'éditeur avant de demander de l'argent à l'auteur pour assurer la promotion de l'œuvre<sup>130</sup> *et caetera*.

Ainsi, Nouvelles Plumes est en charge de la promotion de l'œuvre après sa publication. Pour diffuser ses œuvres, Nouvelles Plumes organise « *des dédicaces en France chez France-Loisirs [...] Le contrat Nouvelles Plumes est un contrat d'exclusivité pendant six mois chez France-Loisirs [...] parce qu'en Septembre le second tome sort déjà en librairie* », plus précisément « *quand [l'auteur est] de retour. C'est pas souvent. Donc c'est à ce moment-là [qu'elle a] démarré les réseaux sociaux, parce [qu'elle sentait] bien qu'il y avait besoin d'une présence, si ce n'est pas physique, en France* », « *France Loisirs aussi font un super travail de promo, à travers les réseaux sociaux aussi* ». L'auteur n'étant pas présent en France, la maison d'édition utilise massivement les réseaux sociaux pour promouvoir l'œuvre. Cependant cette promotion active sur les réseaux ne s'explique pas uniquement par la présence de l'auteur à l'étranger. En effet, le contrat d'exclusivité avec France Loisirs l'empêche de faire des séances de dédicaces dans les autres librairies. Les réseaux sociaux sont donc un moyen d'occuper virtuellement un espace qui est physiquement inaccessible, à la fois pour l'auteur quand celui-ci est à l'étranger mais aussi pour l'éditeur qui n'a pas accès aux libraires classiques. Là aussi, la méthode utilisée est donc mixte puisqu'elle lie promotion classique et promotion connectée.

L'auteur conclut : « *ça redonne le pouvoir au lecteur et au consommateur final. Et c'est génial, ça donne des chances à des auteurs qui n'auraient pas été publiés par le processus classique. Et qui peuvent être aussi de très bons auteurs, très talentueux mais que c'est difficile de se faire publier par des maisons d'éditions classique* ». Nouvelles Plumes se place en quelque sorte contre l'arbitraire éditorial et permet aux lecteurs de s'exprimer sur ce qu'il voudrait pouvoir lire et acheter en librairie, peu importe si l'auteur publie son premier livre. Ce système est particulièrement efficace lorsque l'auteur ne peut pas apporter la preuve de l'intérêt de son livre comme sur les plate-formes d'écriture. Les auteurs, en général, sont donc enthousiasmés par ce genre d'initiative : « *Je me suis dit "bah pourquoi pas". De toute*

---

<sup>130</sup> L'édition serait donc à compte d'auteur

*façon j'avais pas vraiment d'ouverture ailleurs donc j'étais prête à tenter. Et ça a fonctionné donc... Donc c'était super ».*

Malgré des avantages certains, les éditions Nouvelles Plumes présentent plusieurs limites. *« Mon contrat avec Nouvelles Plumes me lie à eux pour encore un ou deux ouvrages. Donc je continuerai avec eux. Si c'est un tremplin vers d'autres maisons d'édition qui veulent me récupérer c'est super. Le but, c'est d'évoluer. Parce que Nouvelles Plumes... Au bout de trois volumes, je ne suis plus vraiment une nouvelle plume, même si je les adore et que ça se passe très bien. Au bout d'un moment, j'ai envie de laisser ma place aux autres. Donc le but c'est d'évoluer, avec une maison d'édition un peu plus grande »* dit l'auteur, avant de rajouter à nouveau *« C'est un tremplin pour arriver dans d'autres maisons d'édition »*. Les maisons d'édition comme Nouvelles Plumes ne sont que des intermédiaires qui permettent aux auteurs de publier au début mais ne constituent pas une fin en soi. De plus la garantie obtenue par l'aval des lecteurs n'est plus utile lorsque l'auteur est déjà lancé dans une carrière puisque ce dernier possède déjà un lectorat avec ces précédents livres.

La limite que nous venons de soulever n'est pas la seule concernant les lecteurs et le comité de lecture. D'abord, il est possible pour un auteur d'être un lecteur et donc de noter à son tour d'autres œuvres. Cela n'est pas réellement juste dans la mesure où les différents auteurs sont en compétition pour être publiés en obtenant les meilleures notes possibles. De plus, il n'existe aucune sélection dans l'admission des candidats à ce comité de lecture. Étant donné qu'ils ne possèdent aucune compétence professionnelle dans le domaine, le niveau et la fiabilité de leur évaluation sont contestables. En l'absence d'une grille d'évaluation précise, les notes attribuées peuvent être complètement arbitraires. *« Une lectrice n'avait fait que des éloges, assortis d'une note de 6,8/10 ! »* explique un auteur sur son blog<sup>131</sup>. La qualité des ouvrages peut donc varier selon les cas. En ce qui concerne les fiches de lecture, mises en avant sur le site de la maison d'édition mais aussi par les auteurs, elles ne sont pas non plus rédigées par des spécialistes ni des critiques. Le fait qu'elles sont rarement constructives et justifiées<sup>132</sup> fait parti des critiques qui reviennent assez régulièrement sur les sites internet d'auteurs. Ces critiques sont donc semblables aux commentaires que l'on peut trouver sur les plate-formes d'écriture telles que Wattpad : *« C'est vraiment des lecteurs qui sont là pour*

---

<sup>131</sup> Ludovic MIR, « Les nouveaux auteurs, la saga continue », blogspot.com, mis en ligne le 14/03/2011, mis à jour 2016, consulté le 29/05/2019 URL : <http://ludovicmir.blogspot.com/2011/03/les-nouveaux-auteurs-la-saga-continue.html>

<sup>132</sup> Les lecteurs se contentent de dire qu'ils ont aimé ou pas

*l'histoire. Les retours qu'on reçoit sont des retours en lien avec l'histoire qui montrent, qui marquent leur intérêt pour ce qu'il se passe en fait ».*

Internet est ainsi un lieu idéal pour créer du contact entre auteurs et éditeurs, puis entre l'œuvre et les lecteurs. Pour entrer en contact avec les lecteurs, les auteurs ne diffusent pas uniquement leurs œuvres via l'édition mais utilisent largement internet comme une vitrine qui leur permet d'être visibles.

## **Internet, une vitrine pour auteur**

Si internet a une grande importance dans la diffusion des œuvres, il s'agit également d'un outil indispensable pour la visibilité de l'auteur qui se distingue des œuvres qu'il crée. L'auteur souhaite donc se construire et se promouvoir en tant qu'individu. Sur internet, les auteurs ont ainsi trois objectifs principaux.

Le premier objectif consiste à se faire connaître. *« Et le site internet c'est toujours... C'était plus pour avoir quelque chose quand on tape sur Google, pour prendre de l'espace Google plus qu'autre chose. Surtout que dans mon cas c'est compliqué parce que le site est à moitié en anglais à moitié en français. C'est hyper compliqué, il y a du texte en anglais pour le livre pour enfants, du texte en français en France. J'ai même du texte en roumain maintenant. Comment est-ce que je me présente à tous ces gens-là qui pourraient chercher mon travail? C'est compliqué donc pour l'instant c'est pas grand-chose le site mais effectivement c'est plutôt pour avoir une présence en fait. Je trouve aussi que c'est important aujourd'hui puisque aujourd'hui on veut des informations sur quelqu'un, on tape son nom sur Google. C'est important pour moi de prendre cet espace avant qu'il ne soit pris par quelque chose d'autre »*, explique l'auteur du *Stream*, particulièrement présent sur le Web. Avec ses propos, nous comprenons que l'auteur distingue le site internet et les réseaux sociaux. Le premier est utilisé comme une vitrine tandis que les réseaux semblent être destinés à un usage promotionnel. La question que se pose l'auteur est assez révélatrice : *« Comment est-ce que je me présente à tous ces gens-là qui pourraient chercher mon travail? »*. Il n'est pas question de présenter son travail mais bien de *« se présenter »*. L'auteur applique une véritable distinction entre lui et son œuvre. Le site devient une courte biographie en ligne, ou alors un *curriculum vitae* qui permet de présenter l'auteur. Il fait en quelque sorte office de page Wikipédia où l'on trouve le parcours de l'auteur, ses motivations et les œuvres qu'il a écrites. Ces dernières ne sont que peu mises en avant et ne disposent souvent que d'une photographie

de la première de couverture ainsi qu'un bref résumé. L'écrivain est prioritaire par rapport à l'œuvre. On constate qu'il n'y a pas (ou peu) de liens renvoyant vers une librairie en ligne et qui permettraient de commander les livres. Au contraire, l'auteur propose de le contacter via commentaires, mails et renvoie vers ses pages professionnelles Twitter, Facebook (*etc*) qui ne sont pas destinées à la promotion de ses livres.<sup>133</sup> Finalement, le site internet ne semble pas être à destination des lecteurs, qui ne trouvent ni le moyen de réaliser leur activité de lecture ni de participer aux débats autour des livres de l'auteur. Il se trouve que ces sites d'auteurs servent à créer des liens professionnels.

Effectivement, le deuxième objectif d'un écrivain possédant un site internet (ou une page auteur sur les réseaux sociaux) est de se créer des relations. Le but est de constituer un réseau. « *Sur ces réseaux il y a plein de lecteurs mais aussi plein d'auteurs qui ne se disent pas auteurs* » met d'abord en avant l'auteur de *Vivre et devenir sans vous* avant d'ajouter : « *Il y a pas une journée où j'ai pas une demande d'auteur. Aujourd'hui tout le monde veut devenir auteur donc, il y a pas une journée où j'ai pas une demande d'ami d'un auteur. Donc presque plus que de lecteurs* ». Les pages auteurs sont majoritairement suivies par d'autres auteurs. Lors de la création de sa page, l'auteur souhaite attirer l'attention de ses pairs en les contactant (« *Dans cette communauté, je suis une jeune auteur qui souhaite percer quoi* »). Puis lorsqu'il dispose d'une notoriété plus importante, son réseau continue de croître avec les demandes qu'il reçoit. Ce réseau est particulièrement utile pendant les phases de rédaction puisqu'il permet de recruter : « *Bêta-lecteurs que j'ai d'ailleurs trouvé via les réseaux sociaux. Il y en a certains qui sont des amis, ou de la famille mais sinon les autres c'est sur les réseaux sociaux à travers ces groupes de lecture en fonction de l'affinité qui se crée entre eux et moi* », ce qui prouve bien qu'il existe une différence entre la vitrine de l'auteur, à usage professionnel, et celle de ses livres, à usage promotionnel. Voilà ce que disent les auteurs de cette vie en réseau : « *Je partage aussi ce qui m'a touché, ce que j'ai beaucoup aimé. Je commente aussi sur les autres posts des autres instagramers [...] On partage les posts, on se lit les uns, les autres, [...] puis on parle [de l'auteur] autour de soi. Et ça forme une véritable petite communauté* ». L'interaction semble être au centre des relations entre auteurs. L'auteur de *La grâce du dindon déplumé* explique aussi : « *[Il y en a] qui me disent qu'ils*

---

<sup>133</sup>Exemple d'Amandine Peter qui dispose d'une page Facebook pour son roman (<https://www.facebook.com/le.stream.roman/>) et d'une page qui la consacre en tant qu'auteur.

C'est également le cas pour Sylvie Tisserant qui dispose d'une page professionnelle (<https://www.facebook.com/stisserantAuteuretBiographe/>) dans laquelle elle ne fait pas de promotion de ses romans.

*iront acheter le livre, j'ai aucun doute qu'ils le feront vraiment. Il y en a qui sont carrément devenus mes amis et puis il y en a d'autres, c'est plus en soutien* ». En plus de l'intérêt professionnel (pour recruter des bêta-lecteurs par exemple), faire réseau permet aussi de mettre en place des liens de solidarité entre les auteurs, dans une activité qui s'effectue majoritairement de manière solitaire.

Enfin, le dernier objectif pour l'auteur est de recevoir des avis sur son écriture. Ici, l'écriture n'est pas l'équivalent de l'intrigue d'un livre. L'écriture concerne plus particulièrement le style de l'écrivain. Il n'est pas question de savoir si ce qu'il écrit « est bien » mais tout simplement s'il « écrit bien » et de le prouver par le biais des avis. Un auteur nous explique avoir pensé « *teste sur des inconnus, c'est encore le meilleur moyen* ». « *Et du coup internet, et mettre en ligne ça permet de faire ça beaucoup plus rapidement que de passer par le très long processus d'édition* ». Sans faire aucune promotion autour des textes, ils mettent quelques extraits (ou chapitres) d'une œuvre pour recueillir les différents avis. Pour cela, les auteurs ont plusieurs options, notamment celle des chroniques : « *Les chroniqueurs j'en parlais tout à l'heure mais l'idée [...] c'est d'avoir des critiques et des avis côtés sur Amazon, et un avis circonstancié* ». Les chroniqueurs sont bien plus que de simples lecteurs. S'ils donnent de l'importance à l'intrigue et au fond, comme les lecteurs, ils s'emploient également à analyser la forme et le style de l'écrivain. Internet est très pratique puisqu'il permet d'être en contact avec des inconnus, possédant notamment des compétences professionnelles. C'est ce que recherchent les auteurs : « *J'ai décidé de mettre en ligne simplement pour être lue par des gens qui ne me connaissent pas et qui peuvent donc être objectifs [sur la qualité]* ». Certains sites et plate-formes permettent à l'auteur de sélectionner le type de commentaire qu'il souhaite recueillir. C'est le cas de la plate-forme Scribay qui propose trois types de commentaire : le « *Premier Jet* » qui concerne l'intrigue et les idées de l'auteur (donc sur le fond), « *Correction/Relecture* » à propos du style de l'auteur, les fautes et la cohérence de son récit, et enfin « *Texte final* » qui invite les annotateurs à apprécier la lecture. Dans la majorité des cas<sup>134</sup>, le texte est mis dans la catégorie « *Correction/Relecture* », d'abord parce que l'auteur souhaite conserver ses idées, puis car il désire obtenir des avis sur son style d'écriture et les fautes glissées dans le texte.

---

<sup>134</sup> Pour trente auteurs observés sur Scribay, le 31/05/2019 entre 18h30 et 19h30, quinze ont placé leur texte dans la catégorie « *Correction/Relecture* », les quinze restant se partagent entre les deux autres catégories

Le site internet permet d'entretenir un mythe autour de la personne de l'écrivain. L'auteur ne veut pas seulement faire connaître ses œuvres mais veut, lui-aussi, être connu. Comme le dit l'auteur de *La grâce du dindon déplumé*, l'écrivain fait parti des artistes dont le visage est inconnu. « *Un auteur de, dans le monde des artistes, avec peut-être les peintres, c'est the gens dont tu ne connais pas la tête, contrairement aux musiciens, acteurs, réalisateurs c'est bon eux on connaît leur tête, mais voilà. Les écrivains, on connaît pas leur tête* ». Internet redonne une visibilité et un visage aux écrivains, qui peuvent désormais être identifiables. En faisant réseau, l'auteur peut s'inscrire dans une communauté d'écrivains. En effet, tant que la communauté d'écrivain ne reconnaît pas le nouvel arrivé en tant qu'écrivain celui-ci ne peut se revendiquer comme tel. Pour être légitime, l'écrivain a besoin de la reconnaissance de ses pairs. Il est donc essentiel pour l'écrivain de prendre place dans un cercle d'écrivains 2.0, notamment par le biais des pages professionnelles des écrivains. Sur ces pages et sites, les auteurs recueillent les différents avis des autres professionnels de l'écriture. Ces avis servent à prouver la qualité de leur écriture. Cette approbation par les pairs ne concerne que les écrivains pro-amateurs dont la pratique est particulièrement ancrée dans le numérique. « Dans [un] modèle, pleinement numérique, on est face à des formes d'imbrications nouvelles entre l'activité d'écriture et les processus de construction de la valeur (reconnaissance par les pairs et réputation) qui s'appuient sur l'évaluation » explique Valérie Beaudouin<sup>135</sup>. En effet, la réputation et l'approbation ne sont pas réellement nécessaire dans le système traditionnel<sup>136</sup> puisque la publication par une maison d'édition donne la légitimité suffisante à l'auteur. En effet, si l'auteur écrivait mal, il n'aurait pas été publié. Finalement, à travers la promotion des auteurs, ces derniers finissent par faire la promotion de leurs livres. Avec l'aval de leurs pairs, les écrivains peuvent assurer la qualité de leurs œuvres.

Malgré ces liens parfois étroits, il existe une véritable difficulté pour l'auteur à maintenir sa présence sur internet. « *Nous faisons l'hypothèse que le maintien dans la durée de l'engagement des écrivains dans le Web ne va pas de soi* »<sup>137</sup> dit Valérie Beaudouin. Parmi les auteurs interrogés, l'exemple de l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans* illustre le propos

---

<sup>135</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

<sup>136</sup> C'est-à-dire une pratique de l'écriture déconnectée et non-numérique, une soumission du manuscrit suivie d'un processus d'édition classique

<sup>137</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

de la chercheuse. L'auteur nous dit : « *Dès que j'ai eu accès à internet, dès 99/2000, c'est là que j'ai créé un site [...] En 2003, j'ai créé un site internet pour les auteurs anonymes, pour leur donner une chance de se faire connaître. Et en fait, ce site s'appelait les Plumes du Net. [...] Et j'ai fait ça de 2003 à 2010* », cette date coïncide avec le développement du Web 2.0, le Web social. Après cela, l'auteur a fait une transition vers Facebook : « *Mais sur Facebook je trouve que c'est... [...] un peu space quoi. L'année dernière j'avais une page, une autre page, et j'avais mes livres édités sur Amazon* », quitté Amazon, puis Facebook, avant d'y revenir. Parallèlement « *[elle s'est] inscrite il y a deux ans [sur Wattpad]* » mais n'y est pas restée longtemps. « *Je sais pas, c'est l'ambiance. Après j'ai eu des échos de certains auteurs qui se sont fait plagier... Alors que là, j'ai l'impression que c'est plus bon enfant. Je sais pas... Enfin moi, ça me fait penser aux sites où j'étais et qui étaient plus axés sur le côté, pas amical, mais c'était plus cool. Je sais pas comment expliquer, plus amical, plus cool. On a l'impression que ce sont des gens qui vont se retrouver dans une pièce et qui vont discuter de n'importe quel sujet et voilà quoi. J'ai fait partie d'un cercle d'auteur, ça s'appelait le salon du livre. C'était sur internet et on avait tous une page, je me souviens même plus du site exact. [...] Là récemment j'ai trouvé une plate-forme qui s'appelle Scribay, que je connaissais pas du tout. Je connaissais Wattpad, je sais pas si vous connaissez, mais j'aime pas en fait. J'y suis allée il y a deux ans et j'ai pas trouvé ça super* ». L'observation de sa page Facebook nous a appris qu'elle comptait revenir sur la version d'Amazon pour les auteurs.

La multiplicité de ses expériences dévoile une quête de l'auteur. Celui-ci recherche le meilleur site, la meilleure plate-forme pour garantir sa visibilité et l'intégrité de son œuvre. L'auteur doit se sentir bien lorsqu'il utilise le site ou la plate-forme (: expérience utilisateur). Comme nous l'avons déjà vu, la communauté et les liens avec les autres écrivains et lecteurs sont importants. Si l'auteur ne se sent pas bien intégré (comme c'était le cas avec Wattpad dans notre exemple), il préfère partir et chercher un autre lieu où il pourra trouver ce qu'il cherche (des retours, des liens avec les autres auteurs). Cependant, même si l'auteur se sent bien intégré dans sa communauté, il est possible qu'il quitte les différents réseaux et supprime ses pages personnelles.

En effet, malgré les moyens mis en place, la visibilité des auteurs reste mauvaise et selon certains, elle résulte avant tout de la chance. « *Il y a très peu de visibilité pour tous les auteurs qu'il y a et les auteurs qui ont la visibilité c'est soit, ceux comme moi qui sont passés sur un coup de chance, sont rentrés dans le train au bon moment pour monter. Soit des auteurs qui avaient déjà de la visibilité, mais qui passent par d'autres sites* », « *La visibilité*

*ne concerne qu'une poignée d'auteurs » disent-ils. « D'accord, moi j'ai une page, ok, mais j'ai pas énormément de personnes, de membres sur ma page. Donc je pense que j'ai pas une bonne visibilité. Pour avoir une bonne visibilité sur Facebook par exemple il faut payer. Et je vais pas payer pour... Enfin, je suis pas riche au point de payer tous les mois pour avoir plus de personnes qui vont venir sur ma page ou je sais pas » dit un auteur. Cette phrase montre la complexité pour un auteur d'améliorer sa visibilité.*

Pour rester visible sur internet, les auteurs estiment qu'il faut analyser et faire des choix stratégiques selon le public visé. L'âge est un des critères les plus importants pour les auteurs. « *Donc être présent sur internet est utile mais ça dépend de la communauté qu'il veut cibler. Si le but est de, oh ça va être horrible ce que je vais dire, ça va faire vieux... Si le but c'est de viser les jeunes, alors oui, il faut être sur internet. Parce que c'est plus simple d'aller vers ce public, enfin je pense à mon sens, que les autres publics »*. Nous avons d'ailleurs constaté que les auteurs dont les œuvres sont à destination d'un public adolescent s'inscrivent majoritairement sur des plate-formes telles que Wattpad. Cela est pertinent puisque les utilisateurs du site sont majoritairement des filles entre 13 et 18 ans<sup>138</sup>. Pour les auteurs, « *confrontés à une audience plus importante, l'activité d'écriture " créative " voyait sa place diminuer au bénéfice de deux activités qui devenaient centrales : l'entretien de la sociabilité autour du site (répondre aux messages, questions, commentaires du public) et la mise à jour régulière du site, condition indispensable pour maintenir son public et le voir revenir. Rivés sur les compteurs, ils créent de la nouveauté pour capter l'attention »*.<sup>139</sup> Comme nous l'avons vu avec les tendances, il est nécessaire pour l'auteur de s'adapter et de proposer sans cesse de la nouveauté en lien avec lesdites tendances. Ainsi, les tendances influencent à la fois le travail de production et la visibilité de l'auteur. Lorsque l'auteur échoue, il ferme donc ses pages, comme c'est le cas de l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans*. Les efforts qu'il produit n'étant pas récompensés, l'écrivain préfère changer de plate-forme ou alors arrêter temporairement pour se consacrer à son travail d'écriture. Néanmoins, si le contenu est pertinent et renouvelé, si le support choisi adapté au public visé, un auteur peut réussir à entretenir ses pages et attirer un public.

---

<sup>138</sup> Wattpad Academy/L'Académie des écrivains, « Les statistiques (Watt Analytics) », *Wattpad pour les nuls*, [www.wattpad.com](http://www.wattpad.com), 10 mai 2018, consulté le 31/05/2019

URL : <https://www.wattpad.com/257083370-wattpad-pour-les-nuls-les-statistiques-watt>

<sup>139</sup> Valérie BEAUDOUIN, Christian LICOPPE, « Présentation », *Réseaux*, 2002/, n°116, p. 9-15 URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-6-page-9.htm>

Mais parfois, malgré une bonne visibilité, ce sont les auteurs qui décident de quitter leur espace internet. Tout d'abord, il est important de comprendre qu'il existe des « tension[s] entre le modèle de la création et celui de la promotion ». <sup>140</sup> La page Wattpad de l'auteur de *Georges, le monde et moi* est assez représentative de cette tension. Écrire en ligne est pour elle le moyen le plus simple et le plus facile pour avoir un lectorat rapidement mais son profil Wattpad est organisé comme un site professionnel d'auteur. Elle y a dressée une liste de ses écrits, ainsi qu'un guide pour les comprendre et les aborder selon le thème. Elle est particulièrement active sur l'onglet « *Conversations* » dans lequel elle fait part de ses avancements/états d'âme. L'auteur renvoie aussi vers d'autres pages (profil Twitter) et dispose d'une adresse mail professionnelle destinée à la contacter. Sur son Wattpad, elle publiait également et dévoilait chapitre après chapitre l'histoire de *Georges* (entre autres). Comme le dit Valérie Beaudouin, « *le site peut être un lieu de création, d'expérimentation de nouvelles formes dont une partie pourra aboutir à de la publication traditionnelle* » <sup>141</sup>. Lorsque survient la publication traditionnelle, le contrat avec l'éditeur contraint l'auteur à supprimer la trace de l'écrit publié. « *J'y vais plus beaucoup parce que j'écris plus beaucoup. Donc c'est bien la preuve que c'était pour écrire avant tout* » explique l'auteur de *Georges, le monde et moi*. En réalité, on observe surtout un effacement du virtuel suivi d'un retour au réel une fois la publication en maison d'édition. Il s'agit d'un constat visible chez les deux auteurs interrogés qui ont commencé sur Wattpad. Comment expliquer cela ? Rappelons-nous de l'utilité des sites d'auteurs : visibilité, réception d'avis, approbation des pairs pour se légitimer. La publication par une grande maison d'édition rend tout cela inutile : se faire publier témoigne de la légitimité de l'auteur. D'ailleurs, l'auteur de *Georges* met bien en avant « *la chance d'avoir un éditeur* » et explique sur sa page Wattpad « *J'ai la chance d'avoir une maison d'édition et je ne m'y ferais probablement jamais. Par conséquent, je préfère que mes "romans", soit les histoires les plus longues et abouties, soient d'abord proposées à celle-ci* ». « Pour eux, la légitimité se construit via la valeur des éditeurs qui les publient, des institutions qui les invitent, qui les sollicitent et qui les subventionnent », explique Valérie Beaudouin <sup>142</sup>. La présence sur les réseaux ne leur semble donc plus nécessaire.

---

<sup>140</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

<sup>141</sup> *Ibid*

<sup>142</sup> *Ibid*

Les sites et pages de l'auteur ne sont que des outils et n'ont pas vocation à être de simples réseaux sociaux. C'est bien pour cela qu'il est difficile de s'y maintenir et que certains disparaissent. D'autres encore décident volontairement de disparaître des réseaux : ils ont acquis suffisamment de notoriété et de légitimité par la publication de leur roman. Il arrive aussi que la maison d'édition crée une page dédiée au nouvel écrivain, qui ne voit alors pas la nécessité de garder ses anciennes pages.

Ainsi, internet est un véritable outil pour les écrivains et leur visibilité. Alors que certains se débarrassent de leurs pages, d'autres encore les conservent. A celles-ci s'ajoutent bien souvent d'autres pages et d'autres sites dédiés cette fois à leurs œuvres. Finalement, après la rédaction, l'auteur devient acteur de la diffusion.

## La promotion sur internet

Alors que dans le processus classique d'édition l'activité promotionnelle est l'apanage de l'éditeur, un grand nombre d'écrivains pro-amateurs ayant un processus plus numérique s'implique dans la promotion de leurs œuvres sur internet et les réseaux sociaux.

Il faut bien comprendre que l'utilisation d'internet dans la promotion ne va pas de soi pour tous. Ainsi, les auteurs ont d'abord réfléchi aux intérêts de faire de la promotion sur internet avant de s'y inscrire. Comme pour la production de l'œuvre, les auteurs distinguent deux phases. La première est celle des motivations : « *Pourquoi et quel est l'intérêt de promouvoir ses œuvres sur internet?* », d'autant plus que nous venons de voir les difficultés qui entourent le maintien des sites et pages des auteurs. Ensuite, vient naturellement la mise en pratique : « *Quel est le meilleur support pour l'activité de promotion en ligne ?* ».

Majoritairement, les écrivains pro-amateurs décident d'investir internet pour promouvoir leurs écrits. En effet, « *publier sur internet c'est presque avoir immédiatement des lecteurs* ». Il n'est donc pas étonnant que les premières réflexions de l'auteur s'orientent vers la reconnaissance des écrits. Ainsi, quelques auteurs avouent très clairement qu'ils recherchaient « *donc cette proximité entre auteurs et lecteurs [qui] peut entraîner un succès plus rapide* ». L'interaction avec les lecteurs est mise en valeur puisque les auteurs souhaitent avant tout faire connaître leurs écrits « *Eh bien c'était pour faire connaître mes écrits tout au début* ». Plus l'œuvre est connue, plus l'auteur va en vendre et en tirer des bénéfices (n'oublions pas que l'écrivain pro-amateur souhaite vivre de sa plume). L'auteur tire une

véritable satisfaction de la popularité de son œuvre. Il est donc logique de réaliser de la promotion dans ce but là. De plus, les auteurs ont conscience qu'il y a une multitude d'auteurs inconnus et un très petit nombre « *d'élus* ». Il est donc indispensable selon eux d'être présents sur internet, au risque de disparaître de la vue du public.

Plus rarement, l'auteur peut avoir d'autres raisons. C'est notamment le cas de l'auteur du *Stream*. Ce dernier réside à l'étranger. Il lui est donc compliqué de faire toutes les activités promotionnelles classiques telles que les séances de dédicaces ou la participation aux salons. Pour maintenir un lien avec le lecteur, ce qui est indispensable quand on veut « *percer* », il est nécessaire de multiplier les interactions. Mais comment faire lorsqu'il est impossible d'être présent physiquement? L'auteur l'explique : « *Après c'était le contact, organiser des séances de dédicaces quand je suis de retour. C'est pas souvent. Donc c'est à ce moment-là que j'ai démarré les réseaux sociaux, parce que je sentais bien qu'il y avait besoin que je sois présente, si ce n'est pas physique en France* ». Les réseaux sociaux étaient l'unique alternative pour cet auteur. En créant un sentiment de proximité entre l'auteur et le lecteur, on aide ce dernier à s'attacher à l'univers créé par l'écrivain. Petit à petit, il est possible que le lecteur devienne fan. La présence virtuelle a remplacé la présence réelle de l'auteur qui n'est plus présent lors des salons mais qui s'invite dans l'intimité du lecteur, chez lui, grâce aux réseaux sociaux.

Au-delà de ces considérations, l'auteur souhaite également devenir acteur de la promotion. « *J'aime être actrice. Si je veux du succès j'estime que c'est aussi à moi de booster ce que je fais et voilà* » commence l'auteur du *Stream*, « *C'est la reprise en main de l'écrivain qui réalise que peut-être qu'être édité c'est pas le but ultime et que peut-être que ça leur rapporte pas autant qu'il le souhaiterait mais comme ils auto-éditent, on gagne tout ce qu'on gagne. C'est comme un retour de l'auto-entrepreneur dans l'écriture, qui prend le pouvoir au niveau du contrôle de son œuvre* ». L'auteur souhaite complètement maîtriser son œuvre, se la réapproprier. Certains auteurs nous ont fait part d'un sentiment mitigé à la signature du contrat avec la maison d'édition : ils avaient l'impression de perdre leur bien et les droits qui lui étaient associés, au profit d'une maison d'édition qui était étrangère au processus de création. En reprenant le « *contrôle de son œuvre* », l'auteur s'inscrit de nouveau dans le mythe puisqu'il souhaite maîtriser sa destinée. Ce contrôle et ce pouvoir de l'écrivain se manifestent par la même occasion par le choix du support utilisé. En effet, l'auteur ne se laisse pas influencer par la maison d'édition et décide de créer des pages qu'il gèrera lui-même en dehors du réseau de l'édition.

Le support utilisé pour faire de la promotion en ligne est essentiel. Comme pour les pages d'auteurs, il est nécessaire de choisir le support selon le public visé et les actions promotionnelles que souhaitent réaliser les auteurs. « *Alors que d'envoyer son manuscrit c'est entamer un processus qui va vous amener à avoir des lecteurs. Donc c'est totalement différent. Donc cette proximité entre auteurs et lecteurs ça peut entraîner un succès plus rapide* ». Cette citation, déjà utilisée plus haut, nous permet de comprendre une des fonctions nécessaires du support. Celui-ci doit favoriser la proximité entre l'auteur et le lecteur. Le support doit remplir au moins trois fonctionnalités : une sorte de fil d'actualités qui permet de parler de l'ouvrage et des actualités qui y sont liées, la communication avec les lecteurs via notamment un système de messagerie et de commentaires, et l'ensemble doit pouvoir être mis à jour facilement. « *Sur la communauté bookstagram, sur instagram, peut-être, il y a plus de lecteurs [...] la majorité sont des lecteurs. Les gens avec qui je suis en contact via les commentaires, les messages privés ce sont essentiellement des lecteurs. D'un point de vue marketing c'est ce que je recherche* » dit l'auteur du Stream. Nous voyons ici qu'instagram est surtout utile pour la promotion des œuvres puisqu'il attire principalement des lecteurs. « *Je pense que les réseaux sociaux c'est une super plate-forme qui n'existait pas il y a quelques années, avant quoi, c'était pas... Même les bookstagram que je vois c'est peut-être deux ans, grand maximum d'ancienneté. Donc c'est quelque chose qui se voit récemment quoi. Donc à part moi qui suis édité dans une maison d'édition, il y a des gens qui publient sur Wattpad, qui sont auto-édités, qui vendent sur Amazon. Et ça marche pour eux! Grâce aux réseaux sociaux* ». Les réseaux sociaux sont privilégiés aux sites internet, qui sont plutôt consacrés aux auteurs. En effet, ce serait peu pratique d'utiliser des sites: mettre en place un nouveau site à chaque nouveau livre serait peu judicieux sur le plan promotionnel et l'auteur devrait jongler entre tous les sites. Les réseaux sociaux et leur fonction multi-comptes (disponible sur Instagram et sur Facebook) permettent aux auteurs de jongler entre leurs différents comptes sans se déconnecter. Ainsi, les auteurs continuent à recevoir les notifications liées à chaque compte. Évidemment, la deuxième possibilité est de ne faire qu'un compte destiné à la promotion des livres qui sert pour chaque œuvre sortie : il est rare de sortir plusieurs livres en même temps. Dans tous les cas, les réseaux sociaux permettent de communiquer rapidement, de partager du contenu et d'interagir par commentaire, message

privé, *likes* mais aussi par les *stories*<sup>143</sup>. Les auteurs deviennent des petits influenceurs qui se consacrent à leurs œuvres.

Dans l'ensemble, deux groupes se dessinent. L'un est plutôt attaché à Instagram tandis que l'autre investi majoritairement Facebook. Les écrivains pro-amateurs de plus de quarante ans semblent favoriser Facebook qui s'est largement démocratisé et s'inscrit dans des groupes de lecteurs et d'auteurs, tandis que les plus jeunes sont présents sur Instagram, qui a dernièrement connu un développement exponentiel notamment dans la partie bookstagram<sup>144</sup>. Cependant, on voit émerger une pratique plus hybride de la part de ces écrivains pro-amateurs qui n'ont pas grandi avec internet. En effet, peu à peu ils s'inscrivent sur Instagram. Depuis son rachat par Facebook<sup>145</sup>, il est possible de créer un compte Instagram depuis son compte Facebook et de partager les contenus. Souvent, quand il y en a un, le compte de ces auteurs est assez récent (la création date d'il y a quelques mois). C'est le cas, par exemple, de l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans* qui a créé son compte Instagram peu de temps après notre entretien. Néanmoins, on observe que ce compte Instagram est moins mis en valeur et que les mises à jour sont bien moins régulières. Lorsque l'auteur a fait le choix de son réseau, il peut enfin s'atteler au travail de promotion.

C'est uniquement lorsque les auteurs ont répondu aux questions préliminaires qu'ils peuvent définitivement se lancer dans l'activité promotionnelle. Celle-ci s'illustre particulièrement par la mise en place de stratégies dont l'auteur est à l'initiative.

Pour ces auteurs, le promotionnel est un véritable engagement et fait parti intégrante du travail de l'écrivain. « *C'est un vrai travail* », « *la gestion des réseaux sociaux. ça me prend un temps considérable et on peut dire que ça reste dans l'écriture même si je n'écris pas. ça reste du travail de promotion donc je peux passer facilement deux heures, trois heures pour aller chercher des followers. Par exemple sur Instagram ça existe, il y a des techniques pour aller chercher les gens, les contacter, communiquer* » expliquent les auteurs.

---

<sup>143</sup> Au singulier *story*. Contenu partagé qui ne reste en ligne que pendant 24h. Cela a été créé pour changer la façon de publier des internautes, rendre les publications plus fréquentes et spontanées. C'est une méthode qui est particulièrement utilisée par les « influenceurs ».

<sup>144</sup>Désigne la partie d'Instagram qui est destinée aux livres (*book* en anglais)

<sup>145</sup> Rachat d'Instagram par Facebook en Août 2012, Voir l'article du journal *Le Monde*, publié le 23/08/2012, consulté le 01/06/2019

URL : [https://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/08/23/facebook-boucle-l-achat-d-instagram\\_1748747\\_651865.html](https://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/08/23/facebook-boucle-l-achat-d-instagram_1748747_651865.html)

Comme chaque travail, il est alors nécessaire de mettre en place des stratégies, des « techniques » pour être efficace et atteindre les résultats escomptés. Il existe bien évidemment plusieurs stratégies. Celles-ci se complètent et chaque auteur les utilise à sa convenance.

La première stratégie fait partie des plus courantes et évidentes. Elle consiste à rejoindre un groupe et à attirer l'attention des lecteurs. Il y a plusieurs façons d'attirer l'attention. « *Je suis, j'étais dans des groupes aussi d'auteurs et de lecteurs et on peut faire la pub et tout. Ouais d'accord, on fait la pub. Oui, certains jours on fait la pub pour son livre qui est publié* » dit l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans*. Ici, il est question d'annoncer clairement que l'individu est écrivain et que son livre est disponible en librairie. Les écrivains accompagnent leurs publications de liens externes qui renvoient vers les librairies en ligne et joignent à cela un petit résumé de l'œuvre. Le résumé doit répondre à plusieurs caractéristiques : synthétique pour ne pas décourager le lecteur et attrayant pour que le lecteur ait envie de l'acheter. Pour cela, il est donc nécessaire que l'individu soit bien intégré dans le groupe et participe aux débats. En effet, s'il ne fait que poster de la publicité pour son compte il est fort probable que personne ne s'y intéresse. Dans le pire des cas, il peut être radié du groupe. Il n'est donc pas question de faire de la publicité à outrance. Cette stratégie est simple puisqu'il est uniquement nécessaire de publier un lien vers une librairie et un résumé de son livre. Cependant, il ne s'agit pas de la plus pratique. Cette méthode n'est pas « fine » et les lecteurs n'y prêtent pas attention. De plus, il n'est pas possible de la répéter régulièrement. Ainsi, il existe une autre variante à cette première stratégie. Elle se base principalement sur le « bouche-à-oreille ». Cette méthode est majoritairement utilisée par les jeunes écrivains pro-amateurs qui maîtrisent les subtilités des réseaux sociaux et se basent sur leur expérience pour attirer les lecteurs. « *Et moi je sais que plein plein de mes lecteurs Wattpad, c'est soit parce qu'ils m'ont trouvé dans une liste de lecture soit parce qu'ils ont vu un commentaire écrit qui leur ont donné envie de cliquer. Or, c'est un peu l'équivalent du bouche à oreille. Sauf que là, c'est écrit, donc tu peux faire un screenshot et tu te souviens [...] Les nouveaux lecteurs en parleront à d'autres et à d'autres. Et après, peut-être que tu as franchi les dix mille vues, après pfiou, c'est exponentiel* ». En faisant jouer leur cercle de relations, souvent constitué d'autres auteurs, ces écrivains pro-amateurs attirent les lecteurs. Pour cela, ils créent des listes de lecture et laissent de nombreux commentaires qu'ils rédigent avec soin. Ces commentaires peuvent être postés sur les pages d'œuvres d'autres auteurs ou alors sur leur fil d'actualité

qu'ils référencent avec les *hashtags*<sup>146</sup> et dans lequel ils n'hésitent pas à identifier des auteurs de leur cercle pour attirer leurs lecteurs. Ici aussi il est indispensable pour l'auteur d'être intégré dans un réseau. En effet, s'il n'est pas proche des autres auteurs, il sera considéré comme un arriviste qui profite de la notoriété des autres auteurs. Il faut donc que la pratique soit répandue chez l'ensemble des auteurs dudit cercle et prouve qu'il existe des liens entre les différents auteurs. « *Je partage aussi ce qui m'a touché, ce que j'ai beaucoup aimé. Je commente aussi sur les autres posts des autres instagramers* » dit un auteur, à mi-chemin entre cette méthode et la seconde.

La deuxième stratégie, tout aussi utilisée que la première, consiste donc à partager du contenu lié à l'œuvre. En effet, le compte « est essentiellement une vitrine, un lieu de promotion des livres publiés et un lieu d'annonce d'événements liés aux parutions ».<sup>147</sup> La promotion « se fait sur un modèle classique de présentation des livres (image du livre et quatrième de couverture) et d'annonces d'événements : lectures, signatures... Elle peut éventuellement être complétée par la publication de vidéos (entretiens), de textes, de commentaires. L'activité de promotion n'interfère pas avec l'activité d'écriture qui se fait hors ligne et qui n'entre pas dans des réseaux de partage ».<sup>148</sup> « *Dans la promotion à mon échelle, avec les réseaux sociaux, avec ce que je peux faire moi, avec les photos que je prends ou qu'on m'envoie sur Facebook, Instagram. C'est la raison à la base* » explique l'auteur du *Stream*, validant les propos de la chercheuse. Cet auteur est particulièrement actif sur Instagram et son profil est régulièrement mis à jour. L'auteur y poste des informations pratiques telles que les séances de dédicaces, les dates de sortie des romans (dans le cas de sa trilogie) ou bien dévoile la page de couverture de son roman. Le livre en tant qu'objet est mis en valeur dans les rayons. Certains contenus sont directement liés à l'intrigue des livres. On y voit des informations sur les personnages, les noms de lieux ou même des cartes de l'univers. L'auteur utilise différents médias: parfois de simples textes, souvent des photographies et quelquefois des courtes vidéos dans lesquelles l'auteur s'adresse directement aux lecteurs. C'est le cas notamment d'une vidéo qui raconte la genèse de l'œuvre. Certains auteurs acceptent de dévoiler séquentiellement des textes issus de l'œuvre pour attirer les lecteurs et

---

<sup>146</sup> Le *hashtag*, littéralement mot-dièse en français est un mot cliquable. Il est composé du signe dièse (#) et d'un mot caractéristique. En recherchant un *hashtag*, l'utilisateur trouve toutes les publications qui y sont liées.

<sup>147</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

<sup>148</sup> *Ibid*

entretenir l'envie. Il peut s'agir de résumés de l'œuvre qui n'est pas encore sortie ou alors de courts passages et dialogues sortis de leur contexte pour ne pas trop en dévoiler. Le partage passe également par l'organisation de rendez-vous réguliers avec le public, comme des lives, ou alors des concours qui favorisent l'interaction.

En effet, et il s'agit de la troisième stratégie mise en place. Les écrivains pro-amateurs créent de l'interaction en inventant des jeux et en proposant des concours. « *L'année dernière j'avais fait un petit sondage sur ma page, j'avais demandé aux lecteurs, j'avais demandé ce que les lecteurs préféreraient [puis] j'organisais des concours pour gagner un exemplaire, c'était pour les faire connaître* » explique l'auteur de *Rendez-vous dans vingt ans*. D'autres auteurs, qui sont présents sur Wattpad, organisent des concours pour gagner des exemplaires dédiés. Dans les faits, l'auteur pose une question à ses lecteurs (question lambda telle que : « Quel personnage préférez-vous ? » ou plus liée à l'intrigue telle que : « Que ferait x dans telle situation ? ») et les invite à répondre en commentaire. A la fin du délai, l'auteur procède à un tirage au sort par le biais d'applications spéciales<sup>149</sup>.

Cette technique est plus rare et moins utilisée que les deux précédentes. En effet, elle demande un investissement de temps dans la durée et il est nécessaire d'avoir des moyens de récompense lorsqu'il s'agit d'un concours. Souvent, elle est utilisée en parallèle des deux autres car celle-ci ne suffit pas en elle-même et il est compliqué de faire de la promotion en ne faisant que des jeux et des concours. Cependant, si elle est bien mise en œuvre, cette stratégie est très utile. Elle dynamise l'échange et crée un sentiment de proximité entre l'auteur et ses lecteurs. Les concours possèdent aussi de réels avantages. Effectivement, lors des concours il est souvent demandé de partager la publication et d'identifier d'autres utilisateurs dans les commentaires. Ainsi, cette technique amène de nombreux lecteurs et permet de diffuser son œuvre à des individus qui n'y ont pas accès ou qui ne souhaitent pas particulièrement se la procurer. L'idée du concours est séduisante de par la gratuité du procédé notamment pour un jeune public ou un public adolescent. Il arrive néanmoins que ces techniques ne fonctionnent pas.

---

<sup>149</sup> Matthieu CORTHESEY, Les 4 meilleurs outils gratuits pour un tirage au sort sur Instagram, publié sur PME Web, 17/12/2018, mis à jour le 20/12/2018, consulté le 01/06/2019  
URL : <https://www.pme-web.com/tirage-au-sort-instagram-outils-gratuits/>

Comme pour la visibilité de l'auteur, il peut être difficile de donner de la visibilité à son œuvre. Le travail de promotion n'est pas simple pour les auteurs, notamment sur le plan moral. En effet, les lecteurs ne sont parfois pas réceptifs aux tentatives de l'auteur. « *Et en fait, je me suis rendue compte que les gens étaient super contents de gagner mais il y avait pas de retour en fait. Et ils allaient pas forcément me donner d'analyse sur les livres. Et ceux qui allaient les acheter sur Amazon ne donnaient pas non plus d'avis. Donc je me suis dit : "laisse tomber", je suis gentille, je fais des concours mais les gens ils s'en foutent quoi [...] Mais en fait les gens ils s'en fichent, ouais ils likent mais ils vont pas acheter pour autant le livre* » confie un des auteurs interrogés. Cette déception dans le travail promotionnel provient, certes, de la réaction des lecteurs mais aussi des motivations de l'auteur (qui est pourtant déjà publié). Si l'auteur souhaite des avis, il est vrai que de ne pas avoir de retour peut être démoralisant pour lui. Face aux déceptions, les auteurs persistent pourtant à faire de la promotion sur le Web. « *J'imagine même pas ce que ce serait sans les réseaux. Je pense que je fais quand même des ventes et que je touche du public. J'ai une visibilité rien que par le fait de... Parfois j'ai rien à poster, rien à dire je me contente de poster la couverture. Je me dis que quand les gens verront cette goutte d'eau, les gens vont se dire "Mais qu'est-ce que c'est?" Et ça marche. C'est ça qui est génial.* » explique ainsi un des écrivains.

Ainsi, internet est un véritable lieu de promotion, une vitrine qui permet d'attirer à la fois des lecteurs et des professionnels comme les éditeurs mais aussi d'autres écrivains. « *Le réseau sert uniquement d'outil de promotion. On est clairement dans le prolongement du modèle classique de l'édition avec un déplacement du rôle de l'auteur qui devient un relais actif de la promotion* »<sup>150</sup> : l'auteur, grâce à internet, devient donc un acteur de la promotion. Le Web n'est donc pas qu'un laboratoire d'écriture. Il se présente comme une pépinière d'auteurs qui attendent de connaître le succès. Certains préfèrent se mettre en valeur avec un site vitrine qui les présente, tandis que d'autres s'investissent majoritairement dans la promotion de leurs œuvres avec les réseaux sociaux.

Cette frontière entre site vitrine et profil promotionnel est cependant poreuse. L'auteur de *Quitte à tout sacrifier*, qui ne possède ni l'un ni l'autre, explique vouloir faire les deux : à la fois des réseaux sociaux pour la promotion, ainsi qu'un site vitrine pour se mettre en avant

---

<sup>150</sup> Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », Déjà cité

en tant qu'auteur. Les deux sont intimement liés: lorsque la visibilité de l'œuvre est mauvaise, c'est la visibilité de l'auteur qui doit attirer de nouveaux lecteurs et vice-versa. Les deux visibilités se complètent et ne vont pas l'une sans l'autre, à l'image du travail de production d'une œuvre et du travail de diffusion.

## Conclusion

Comme nous l'avons vu, l'utilisation du numérique et d'internet est une des caractéristiques des pro-amateurs. Cette catégorie s'est développée dans un contexte de mutation des pratiques culturelles. Appliqués aux écrivains, ces caractéristiques se traduisent par une mobilisation intensive des outils numériques dans le travail des écrivains.

Au premier abord, le numérique ne semble pas réellement transformer les pratiques d'écriture. L'auteur dispose d'une méthode fondée sur l'inspiration ou pas, aménage son emploi du temps comme il le peut. Comme au XVIIIe siècle, l'auteur se mythifie et se met en avant dans ses écrits. Ces derniers sont proches de son vécu, bien qu'il tente de s'en éloigner peu à peu. Ainsi, le numérique comme internet n'interviennent que peu. Pourtant les jeunes générations, qui écrivent sur internet, expliquent que le numérique est un outil formidable mais qu'il influence leur manière de rédiger : celle-ci est alors linéaire. Suite au dévoilement séquentiel des textes, ils ne peuvent écrire de manière désorganisée.

Internet et le numérique sont des outils qui influencent l'utilisateur. Leur utilisation n'est pas sans conséquence pour l'auteur. L'ouverture sur les autres et le travail en réseau permis par le Web 2.0 ont transformé la pratique de l'écriture en une activité moins solitaire. L'auteur s'ouvre inconsciemment aux influences et pressions extérieures, notamment aux tendances qui sont facilement accessibles et visibles sur le Web. L'auteur doit donc s'adapter au risque de perdre son lectorat. Or, c'est le lectorat qui est à la base de la reconnaissance de l'auteur d'autant plus que, désormais, le lecteur est un maillon actif de la chaîne du livre.

L'autre argument qui nous permet de dire qu'internet et le numérique changent le processus et le travail de production, est qu'il existe des différences entre les auteurs selon leur âge. Ceux de plus de quarante ans, qui n'ont pas grandi avec le numérique, n'ont pas les mêmes pratiques que les plus jeunes. On constate aussi que les plus âgés sont engagés dans une sorte de transition numérique, le numérique prenant une place toujours plus importante dans leur processus d'écriture et leur organisation.

Si internet et le numérique transforment la pratique de l'écriture, les effets de leur utilisation sont principalement perceptibles dans l'activité promotionnelle que mène l'auteur. Internet permet à l'écrivain de se mettre en avant dans les différents cercles qu'il côtoie : cercles de lecteurs, d'auteurs et de professionnels du livre. En effet, sur internet les différents acteurs de la chaîne du livre se retrouvent et l'auteur essaie d'améliorer leur visibilité auprès d'eux. Alors que le numérique ne semblait être qu'un laboratoire d'écriture, il devient le lieu de la promotion active. La vitrine doit être attrayante pour légitimer l'auteur et donner du succès à l'œuvre. La publication qui était auparavant le point d'orgue, la consécration de l'écrivain est aujourd'hui vu comme un dépouillement. L'auteur est, par la signature du contrat, spolié des droits sur son bien le plus précieux : son livre. Pour se le réapproprier, l'auteur doit alors s'investir dans le travail promotionnel qui était auparavant le travail de l'éditeur. Cette activité promotionnelle était d'ailleurs ce qui distinguait un auteur amateur auto-édité d'un écrivain professionnel qui ne s'occupait pas du travail post-publication. Là encore, selon l'âge de l'écrivain, celui-ci va soit majoritairement s'investir dans sa promotion en tant qu'auteur (via un site professionnel) soit s'investir dans la promotion de son œuvre (via les réseaux sociaux). Les deux sont en réalité complémentaire et le succès ne peut être complet lorsqu'une des facettes de la promotion est mise de côté. Comme la promotion ne nécessite plus forcément la présence de l'auteur (comme c'est le cas pour les dédicaces), l'espace virtuel devient tout aussi important que l'espace physique que devrait occuper l'auteur.

Désormais, l'auteur agit à tous les niveaux : il est présent de la conception à la diffusion de son œuvre. La sensation de dépouillement s'amenuise et l'auteur peut se réapproprier son œuvre. Ce changement majeur dont internet est à l'origine démontre bien l'impact du numérique et du Web dans le travail des écrivains pro-amateurs. De nouvelles pratiques naissent tandis que d'autres sont mises de côté. Les relations entre les écrivains et les éditeurs en sont fortement troublées : l'éditeur n'a plus autant d'influence dans les décisions éditoriales (c'est-à-dire sur le choix du livre à publier) puisque l'écrivain accorde une place plus importante aux lecteurs, qui rejoignent désormais les comités des maisons d'édition. De plus, cette prise de pouvoir de l'auteur prive l'éditeur d'une autre facette de son travail. Est-ce la fin du processus d'édition traditionnel ?

Ici, nous nous sommes intéressés au cas des écrivains pro-amateurs français pour rendre notre analyse précise. Il serait donc intéressant d'étudier les cas étrangers. Note-t-on les mêmes faits ? Le rapport des écrivains pro-amateurs français au numérique et à internet est-il un cas particulier ou un exemple représentatif d'un phénomène présent dans la plupart des pays où les pro-amateurs se sont développés ?

Dans les prochaines années, nous pourrons aussi voir si la littérature est véritablement uniformisée à cause des tendances ou si au contraire de nouveaux genres vont se développer sur le Web. Verrons-nous un jour des essais et des traités philosophiques écrits sur internet et reconnu comme légitime ?

Je conclurai ce mémoire sur un extrait des Académiciens. Ces vers signent la fin de la comédie et de la discussion des écrivains autour des mots qu'ils emploient :

**« DESMARETS**

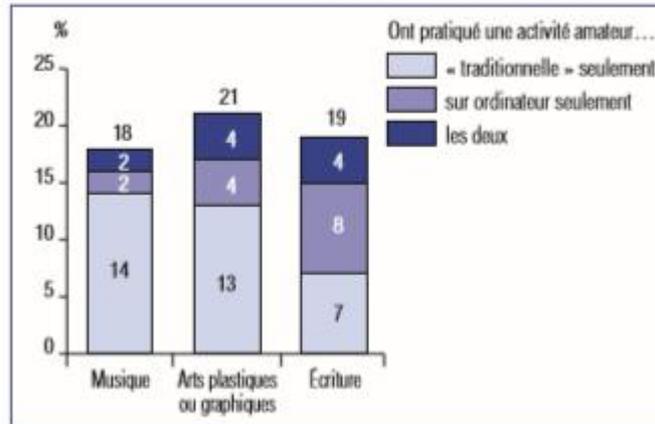
À ce divin arrêt, des arrêts le plus beau  
Je m'en vais tout à l'heure apposer le grand sceau. »

# Annexes

## Les écrivains dans le temps

**Graphique 14 – Pratiques en amateur traditionnelles et sur ordinateur**

Sur 100 personnes de 15 ans et plus



Source : Pratiques culturelles 2008, ours, ministère de la Culture et de la Communication, 2009

## Un processus d'écriture en mutation?

### LITTÉRATURE & FICTION

- Roman et Nouvelles
- Roman en poche
- Poésie, Théâtre, Lettres
- Roman Policier et Thriller
- Fantasy et Science-Fiction
- Livres audio

Catégories proposées par le site de la Fnac

Fnac.com



**Merry Osa** 1 heure  
Merci Beaucoup !! :)

Et bien je n'ai pas de style défini. J'écris des romans à suspense, de la romance, du fantasy, etc. En vérité, j'écris des choses que j'aurais aimé lire ^^

♥ 1 Répondre

Commentaire de l'utilisateur Merry Osa posté sur Scribay sur le forum.  
[Scribay.com/talks](https://scribay.com/talks)

## Visibilité des auteurs et diffusion de leurs œuvres sur internet

TATATA. Qu'est-ce que ça fait mystérieux et sérieux comme titre ! Bon OK, c'est du pur clickbait, je suis désolée, mais des fois, c'est quand même bien pratique, surtout quand j'ai envie de dire un truc.

2

Avant toute chose, je n'arrête pas Wattpad, que personne ne s'inquiète. Au moins c'est dit, plus de mystère. Non, en fait, je veux juste vous prévenir d'un petit remaniement dans ma manière d'écrire et dans mes publications à venir.

2

Ça ne vous a peut-être pas échappé, je suis beaucoup moins active depuis un an. Plein de raisons, que j'ai un peu parsemé dans mes posts : les études, le travail, le manque d'inspiration, les projets avec la maison d'édition. Bref, mais je pense toujours à vous, et ça me fait mal de vous laisser sans rien à vous mettre sous la dent. Donc je promets, je vais revenir, je vais faire tout mon possible pour vous partager des textes inédits, entre deux ou trois révisions.

Néanmoins...

Oui, parce que je ne ferai pas une partie spéciale si c'était juste pour ça.

Je vais revoir le format des publications sur ce compte. J'ai pas vraiment envie de faire la vendue mais... j'ai la chance d'avoir une maison d'édition, et je ne m'y ferais probablement jamais. Par conséquent, je préfère que mes "romans" soit les histoires les plus longues et abouties soient d'abord proposé à celle-ci avant d'être sur Wattpad. Si ça marche, tant mieux, ça marche, et j'aurais le plaisir de vous proposer des livres que vous n'avez jamais lu ici. Si ça fonctionne pas, eh bien, il y a des chances pour que je les publie ici, comme ça, pas de perte - sauf si c'est vraiment pourri.

+

Cependant, laisser ce compte à l'abandon sous prétexte que je suis en contact avec une maison d'édition me semble absurde, et pour rien au

Post d'Illana Cantin sur Wattpad dans lequel elle explique son absence sur la plate-forme. Elle s'absente du virtuel au profit du réel.

[https://www.wattpad.com/user/illana\\_ca](https://www.wattpad.com/user/illana_ca)



██████████ Bonjour ██████████. Je vous avais envoyé un petit mp il y a quelques mois, mais je crois que vous ne l'avez pas vu (ou reçu). Je suis poète et écrivain, et nous étions jadis amis sur Facebook avant que je ne supprime mon profil parce que j'avais de grosses craintes concernant ma vie privée. Aujourd'hui que j'ai recréé un nouveau profil, je serais enchanté de pouvoir vous compter à nouveau parmi mes amis virtuels. Merci d'avance, et bonne fin de semaine ! - ██████████

J'aime · Répondre · 1 sem

Demande d'amis postée sur la page Facebook de Marie-Anne Gironce par un auteur

### Statut du chapitre

Le statut d'un chapitre permet d'indiquer l'état d'avancement du texte et les retours attendus.

**Premier jet**

Le statut **Premier jet** s'adresse aux chapitres récemment écrits. Il n'est pas encore l'heure de se pencher sur l'orthographe ou la grammaire : priorité à l'intrigue et aux idées générales !

Le chapitre est ouvert aux annotations :

- Intrigue & Idées

Correction / Relecture

Texte final

Enregistrer
Annuler

### Statut du chapitre

Le statut d'un chapitre permet d'indiquer l'état d'avancement du texte et les retours attendus.

Premier jet

**Correction / Relecture**

Le statut **Correction / Relecture** s'adresse aux chapitres presque terminés ! Place aux dernières corrections et relectures !

Le chapitre est ouvert aux annotations :

- Ortho. & Grammaire
- Style

Texte final

Enregistrer
Annuler

### Statut du chapitre

Le statut d'un chapitre permet d'indiquer l'état d'avancement du texte et les retours attendus.

Premier jet

Correction / Relecture

**Texte final**

Le statut **Texte Final** s'adresse aux chapitres terminés. Il n'est plus possible de l'annoter et s'adresse à ceux qui veulent passer un bon moment de lecture !

Enregistrer
Annuler

Capture des trois statuts de chapitre proposés lors de la publication d'un chapitre Scribay.com

## Entretiens

### Sylvie Tisserant

Q: Est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plait?

R: Oui, alors moi je m'appelle Sylvie Tisserant. J'ai 56 ans. J'écris depuis 85 un peu près. Euh... Comment dire... C'est pas évident de se présenter comme ça! Je suis... En fait je travaille, je suis fonctionnaire et donc... Quand on est fonctionnaire on a le droit d'écrire et de toucher des droits d'auteurs. Donc j'écris des livres. J'en ai auto-édité sur Amazon, mais bon ça marchait pas. J'en ai un qui est édité dans une maison d'édition depuis Septembre. Et comment dire... En 2003, j'ai créé un site internet pour les auteurs anonymes, pour leur donner une chance de se faire connaître. Et en fait, ce site s'appelait les Plumes du Net. Et comment dirais-je, j'organisais des concours de texte et à la suite de ses concours de texte, j'ai réalisé des recueils que j'ai fait publier dans des maisons d'édition, comme le Manuscrit. Je sais pas si ça existe toujours. Manuscrit.com ou Edilivre. Et j'ai fait ça de 2003 à 2010. Et aujourd'hui, je fais... Je suis... Je fais du conseil littéraire en fait, en partage salarial, parallèlement à mon travail. Et donc ça consiste à donner des conseils. Et j'écris aussi pour les autres, je fais des biographies. Et je fais aussi depuis quelques mois, chroniqueuse littéraire.

Q: D'accord. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours scolaire s'il vous plait?

R: D'accord, alors j'ai fait un bac G1... Vous devez pas savoir ce que c'est, ça doit plus exister. C'était un bac secrétariat à l'époque donc un bac technologique, au lycée normal à Lagny. Après j'étais.. J'ai passé deux fois le concours d'entrée à l'école d'infirmière, que j'ai raté. Et à la suite de ça, quand j'ai raté la deuxième fois, je suis allée à la fac, à Paris III, où j'ai fait un DEUG et une licence d'Italien Littéraire. Voila. Et ensuite, ça m'a emmené jusqu'en 86 et en 86 je suis entrée dans la fonction publique en tant qu'auxiliaire de bureau à l'Education Nationale. Voila.

Q: On va rentrer dans le vif de notre sujet. Est-ce que vous pouvez me parler de votre parcours en ce qui concerne l'écriture?

R: Alors, eh bien j'ai... Quand j'étais gamine, quand j'étais en 5ème, à l'époque j'étais en vacances chez ma grand-mère dans le Sud. Et, comment dire, pendant les petites vacances, il y avait un évènement dans ma commune où ils avaient cru voir, peut-être que c'était vrai hein, un ovni. Et quand je suis rentrée de vacances, notre prof de Français nous avait demandé de faire une rédaction en nous mettant dans la peau d'un journaliste qui raconte l'évènement: il s'est passé tel truc... Et du coup j'avais fait la journaliste en racontant ce que j'avais pas vu d'ailleurs et à la fin je posais la question de savoir s'il existait une forme de vie ailleurs. Et je me rappelle que j'avais eu 15/20 à la rédaction. Je pense que c'est un peu ce qui m'a poussé à écrire plus tard. Et aussi quand j'avais une quinzaine d'année... Euh... J'avais trouvé dans la bibliothèque de ma soeur un livre qui s'appelle L'Herbe Bleue, je sais pas si vous connaissez. En fait c'est l'histoire d'une jeune de quinze ans qui a été droguée à son insu dans une boom à l'époque et c'était son journal et ça m'a donné envie après d'écrire mon journal intime que j'ai écrit jusqu'à l'âge de 22 ans un peu près. Et après en 85 j'ai commencé à écrire. Réellement. A écrire une histoire.

Q: Qu'est-ce que vous entendez par "écrire une histoire" ?

R: En fait j'ai écrit une nouvelle d'anticipation qui se passait en 2015. C'était un voyage dans l'espace et l'histoire se déroulait en 2015.

Q: D'accord. Et qu'est-ce que vous écrivez actuellement, et depuis le début de votre pratique d'écriture ?

R: Alors j'ai écrit donc de l'anticipation, j'ai écrit un roman policier aussi pour un concours qui était dans un magazine que lisait ma mère. J'ai écrit une histoire drôle d'un nain de jardin qui est vivant. J'avais écrit sur le site internet que j'avais mis en place, sur le forum une idée d'histoire à raconter à plusieurs. Et ça a donné une histoire complètement déjantée d'une princesse. Et là, j'ai mon roman qui est publié dans une petite maison d'édition, qui s'appelle Rendez-vous dans vingt ans. Et c'est une histoire d'amour, je me suis inspirée de mes vingt ans en fait pour raconter l'histoire. Et puis, là en ce moment j'ai commencé à écrire une histoire romancée sur l'histoire d'un de mes grands-oncles maternel qui est mort en 34.

Q: D'accord. Est-ce que vous avez constaté justement, des évolutions dans le genre de vos écrits?

R: Eh bah pas tellement, parce que en fait comme je suis un p'tit peu éclectique, euh... J'écris un peu de tout quoi. Et en fait c'est surtout pour Rendez-vous dans vingt ans, là celui qui est publié... A l'époque, il y avait un concours qui était organisé par un magazine qui s'appelait Bonne Soirée, et euh... Et il fallait écrire un roman, un peu romantique quoi. Et bon j'avais jamais vraiment écrit dans ce type là. Et je me suis dit "oh bah tiens, je vais essayer". Je l'ai écrit en 2010 en fait. Et puis, je l'ai fait publié chez Edilivre. C'est pas vraiment une maison d'édition. Et ça c'est pas vendu, alors je l'ai retiré et je l'ai proposé à une jeune éditrice l'année dernière et qui en fait l'a trouvé bien et qui l'a publié. Mais sinon, niveau.. Celui que j'écris là, c'est un p'tit peu niveau romance mais c'est aussi historique.

Q: Du coup, comment vous écrivez?

R: Avec un stylo! C'est vrai en plus, je suis incapable d'écrire en vrai sur l'ordinateur. Donc j'écris un cahier ou sur des feuilles et après je tape. Sinon, j'arrive pas à trouver l'inspiration. C'est un peu bizarre mais c'est comme ça.

Q: Mais du coup, au niveau de la fréquence d'écriture, puisque vous jonglez avec d'autres activités.

R: Mais c'est quand les idées viennent en fait. C'est pour ça que ça peut prendre un petit de temps. Oui, c'est quand je suis inspirée en fait. Y a des fois où je vais être inspiré et je vais écrire dix pages, et hop, et il y a des fois où bah j'ai pas du tout d'inspiration. Et là récemment j'ai trouvé une plateforme qui s'appelle Scribay, que je connaissais pas du tout. Je connaissais Wattpad, je sais pas si vous connaissez, mais j'aime pas en fait. J'y suis allée il y a deux et j'ai pas trouvé ça super. Et là, j'ai cherché et j'ai trouvé une qui s'appelle Scribay. Et c'est super parce qu'on peut mettre en ligne nos écrits et aussi faire des défis proposés par d'autres. Et c'est super. J'y suis depuis quinze jours et en fait j'arrête pas et j'écris. Je réponds à des défis et tout et c'est vraiment, vraiment super. Et c'est dans tous les genres. Donc ça permet aussi de continuer à écrire, même si on trouve pas d'inspiration pour nos bouquins à nous. Bah, voilà, ça fait un peu travailler pas les neurones mais bon.

Q: Oui. Du coup, vous avez un site internet, une page Facebook et pourquoi avez-vous décidé d'avoir une visibilité sur internet?

R: Eh bien c'était pour faire connaître mes écrits tout au début. Dès que j'ai eu accès à internet, dès 99/2000, c'est là que j'ai créé un site pour faire connaître mes livres. Mais sur Facebook je trouve que c'est... Pervers, nan, c'est pas ça que j'veux dire, mais euh... Mais c'est un peu space quoi. L'année dernière j'avais une page, une autre page, et j'avais mes livres édités sur Amazon, et je faisais des, j'organisais des concours pour gagner un exemplaire, c'était pour les faire connaître. Et en fait, je me suis rendue compte que les gens étaient super contents de gagner mais il y avait pas de retour en fait. Et ils allaient pas forcément me donner d'analyse sur les livres. Et ceux qui allaient les acheter sur Amazon ne donnait pas non plus d'avis. Donc je me suis dit : "laisse tomber", je suis gentille, je fais des concours mais les gens ils s'en foutent quoi. Je suis, j'étais dans des groupes aussi d'auteurs et de lecteurs et on peut faire la pub et tout. Ouais d'accord, on fait la pub. Oui, certains jours on fait la pub pour son livre qui est publié. Mais en fait les gens ils s'en fichent, ouais ils likent mais ils vont pas acheter pour autant le livre. Voilà quoi. Donc un moment donné je me suis dit je suis fatiguée, je pars de ces groupes, ils s'en fichent donc c'est pas grave.

Q: D'accord. Mais puisque vous écrivez depuis assez longtemps, je voulais savoir si à un moment donné vous avez suivi des cours dans un atelier d'écriture ou alors si vous êtes allée chercher des conseils sur internet.

R: Alors non, pas du tout. J'écris comme ça. Et j'ai jamais appris à écrire des livres. Non, haha, j'ai jamais appris à écrire des livres. Par contre, j'ai une formation d'écrivain public que j'ai fait en 2005. Mais pour autre chose, ça sert pour les chroniques.

Q: Parce que, du coup, aujourd'hui vous donnez des conseils à des écrivains?

R: Ça m'est arrivé, oui. A des auteurs. A des écrivains... Pour moi un écrivain, moi je suis auteur. Pour moi un écrivain c'est quelqu'un qui vit de sa plume et je suis loin dans vivre. Je vis pas de mes droits d'auteurs. Sinon ça serait trop génial, mais non non. Pour moi c'est quelqu'un, Amélie Nothomb, oui elle est écrivaine.

Q: Quelle est la place de l'écriture dans votre vie quotidienne?

R: Ah bah, j'écris beaucoup. Oui bah là justement, depuis que je suis sur Scribay, j'écris beaucoup. Je réponds aux défis, il y en a beaucoup qui me donnent envie d'écrire. Même dans mon métier, en fait j'écris aussi. J'aime bien écrire. C'est ce que j'expliquais l'autre fois. Mon métier c'est inspectrice de demande de permis de construire et quand j'ai appris mon métier, on avait, c'était sur informatique et tout. On tapait un code et hop, il y avait une phrase qui apparaissait magiquement, de façon magique sur l'écran. Et ça moi en fait je peux pas. Je supporte pas ce genre de truc. Quand j'écris à quelqu'un, j'écris à quelqu'un, je vais pas faire du copier-coller quoi. J'ai besoin. C'est un besoin l'écriture pour moi. Même dans mon travail.

Q: Ça vous est déjà arrivé de mettre entre parenthèses certaines de vos occupations pour vous consacrer à l'écriture?

R: Ah non, pas vraiment, je peux pas. J'ai une fille, il faut que je m'en occupe. En plus je vis toute seule avec elle, donc non. Je peux pas mettre de côté mon travail pour, et mes obligations familiales pour écrire. Elle est encore trop jeune.

Q: Très bien. Pourquoi écrivez-vous?

R: Ah bah, parce que j'aime écrire haha. La bonne blague! Parce que je suis née à l'ère avant internet et parce que y avait pas. On écrivait. J'écrivais des cartes postales, des lettres. Je sais pas. C'est parce que j'ai envie de raconter des histoires. C'est tout ça. En fait pour l'histoire de mon grand-oncle là, en fait il a été tué dans une manifestation ouvrière en 1934. Et j'en ai toujours entendu parlé quand j'étais gamine quoi. Et j'ai fait des recherches après avec internet, pour savoir un petit plus ce qui s'était passé. Et c'est à la suite de ça que j'ai voulu raconter son histoire, raconter ce qu'il s'était passé. Dans la mesure où même ma mère n'avait pas beaucoup d'informations sur ce qu'il s'était passé, elle savait juste qu'il était mort à telle date et où et c'est tout quoi. Et après moi j'ai fait des recherches sur internet, j'ai réussi à trouver un rapport d'enquête de 1935. Et je sais de quoi, comment il a été tué. C'est très spécial. Et ça m'a donné envie de raconter. J'ai besoin de raconter en fait. Même de façon romancé. Même en inventant son histoire, en disant qu'il avait des enfants alors qu'en fait il en a pas eu, voilà. Faire depuis le moment où il est parti à la guerre de 14 et jusqu'au moment où il est mort en 34.

Q: Vous délivrez des messages dans vos écrits?

R: Ah bah dans ce cas là, le message est de raconter qu'à cette époque là, il s'est passé telle chose, voilà. Il y avait le fascisme tout ça, et il avait des gens qui ont été tué. Il y a pas que lui, hein. Et que c'est pour ça que dans plusieurs, dans beaucoup de villes de France, il y a des plaques de rue qui s'appellent "Rue du 12 Février 34". C'est la date à laquelle... Ça fait partie de notre histoire quoi.

Q: Vous avez récemment publié un livre chez Red'Active il me semble, pouvez-vous nous parler de l'édition de votre livre?

R: L'édition de mon livre... J'ai déjà été éditée, j'avais mis sur Manuscrit.com, et mon manuscrit... C'est un peu comme Edilivre. C'est une maison d'édition à compte d'éditeur mais aussi à compte d'auteur. Ils ne font aucune promotion du livre. Et bon, au bout d'un moment, comme je vendais pas le livre, je me suis dit "j'en ai marre", et hop j'ai retiré le livre et repris mes droits. Et puis je l'ai laissé dans un tiroir. Et puis, l'année dernière j'ai eu, par un de mes amis qui est auteur aussi et qui s'appelle Sébastien Theveny aussi sur Facebook, donc je lui avais demandé si lui il connaissait pas un éditeur. Parce que lui il avait édité un de ses livres chez un petit éditeur. Et je lui ai demandé s'il connaissait pas quelqu'un pour éditer mon livre. Et il m'a dit "bah attend, je connais une éditrice, une jeune qui vient d'ouvrir sa maison d'édition". Il nous a mis en contact et je lui ai envoyé mon livre en lui disant que je l'avais envoyé à un concours mais bon ça avait pas marché. Je crois que c'était Harlequin qui faisait le concours. Et donc, elle l'a lu. Elle était bien contente que les éditions Harlequin m'aie refusé parce qu'en fait elle a trouvé que j'avais beaucoup de potentiel et tout et... On va le retravailler un peu ensemble et après je le publierai. Et donc elle l'a sorti au mois de Septembre, l'année dernière. Et il se vend en librairie, mais il faut le commander parce qu'il est diffusé par un site qui s'appelle lalibrairie.com et qui est en partenariat avec plusieurs librairies physiques un peu partout. Donc il suffit qu'ils soient partenaires pour avoir le livre.

Q: Du coup, quelle a été votre réaction quand cette éditrice vous a dit qu'elle retenait votre roman?

R: Bah j'étais super contente et super étonnée aussi. Parce qu'elle m'a dit en fait que mon livre lui faisait pensé au livre de Jojo Moyes. Et donc j'avoue, j'ai lu Avant toi, et c'est pas possible. Me comparer à une écrivaine comme ça... Et donc elle a cru en mon livre quoi, alors que moi j'y croyais pas spécialement. Je l'avais écrit ouais, je le trouvais sympa mais bon c'est moi qui l'avait écrit donc... Mais, bon, je pensais que quelqu'un pouvait vraiment y croire, non.

Q: Quelles ont-été les étapes suivantes ?

R: Pour le livre? En fait, c'est elle qui l'a corrigé parce qu'elle est écrivain public aussi. Elle a la double casquette. Enfin elle propose quoi. Elle propose aux auteurs soit de corriger eux-mêmes leur livre, leur roman soit que elle, elle les corrige et ça coûte... J'ai payé quoi, trois cent euros. Mais au moins c'est fait par une professionnelle quoi. C'est moins risqué que de le faire par quelqu'un qui est pas pro et qui, on va dire laisse le livre, plein de fautes. Ça m'est déjà arrivé. J'ai acheté un livre, ebook d'une auteur sur Amazon. Et j'ai lu trois pages. Il y avait plein de fautes. J'en pouvais plus, j'arrivais pas à lire. Je lui avais fait remarquer. Et elle m'a dit que oui, elle l'a fait relire par une amie prof de Français. Je me suis dit "Mais, hum, super, ça donne confiance pour nos enfants. C'était vraiment lamentable. Donc je l'ai supprimé de ma liseuse et puis basta. Donc, eh bien, ensuite elle l'a publié partout. Comme c'est une petite editrice, elle peut pas avoir le salon du livre parce que ça coûte cher. Par contre elle en a fait un dans le Sud, à côté de Perpignan et elle avait vendu plusieurs bouquins quoi.

Q: Après avoir signé votre contrat, comment vous êtes-vous perçue?

R: Eh bien, normalement parce qu'en fait j'avais déjà signé des contrats d'édition avant. Mais là, j'étais toute contente. Bah oui, parce que là on me faisait confiance pour mon livre. On me faisait réellement confiance. Et puis elle, je savais qu'elle allait vraiment faire quelque chose pour mon livre, pour le faire connaître. Alors que les autres contrats que j'ai pu signer avec Edilivre ou Manuscrit et bah ça donnait rien, quoi. C'est pour ça qu'après je me suis tournée vers l'auto-édition. Parce que je faisais plus confiance en fait.

Q: Ok... Vous avez pensé à ce que vous allez faire après la publication de votre roman?

R: Pas spécialement. Je me suis laissée un petit peu vivre quoi. Parce que c'est elle qui me propose. C'est elle qui fait les salons, elle prend les livres, elle les emmène et tout ça. C'est vrai que moi, j'ai pas trop l'occasion de faire les salons ou de faire des dédicaces. Parce que j'ai plein d'obligations familiales et tout, donc c'est pas trop possible. Là, plus récemment, j'ai vu qu'il y avait un salon du roman féminin, là en région parisienne je sais plus où s'était. Donc j'avais contacté la personne mais elle m'a dit que c'était pas possible et qu'il fallait s'inscrire en Septembre. Bon, bah tant pis. C'est vrai que ça m'aurait plu en plus. C'est pas loin. Moi j'habite en Seine-et-Marne et c'était dans le 93, donc c'était à côté, pas trop loin. Je crois que c'était à Rosny. Ce sera pour l'année prochaine. Mais pour le salon du livre, les éditeurs s'inscrivent, mais elle, elle peut pas parce qu'elle a pas assez de sous. A l'époque j'étais encore sur Amazon donc j'en avais parlé à mon ami Sébastien Theveny et lui il m'a dit que c'était que pour les gens qui vendaient plein plein de livres. Donc tant pis, c'est pas grave.

Q: Je me demandais, est-ce que votre but ultime serait de devenir écrivaine?

R: Ah j'aimerais bien, ouais. Mais j'y crois pas vraiment. Mais j'aimerais bien, oui. C'est le rêve de toute personne qui écrit je pense, vivre de sa plume. Quand je serais à la retraite peut-être. Mais je pense pas aujourd'hui. Mais j'aimerais bien, oui bien sûr.

Q: A votre avis, qu'est-ce qui distingue un auteur d'un écrivain?

R: Bah justement, pour moi un écrivain c'est une personne qui vit de sa plume. On est tous auteur de quelque chose. Vous, vous êtes auteur de votre mémoire. Une personne qui écrit une lettre, elle est auteur de sa lettre aussi. Voilà. Ma fille, elle crée des dessins donc elle est auteur aussi. C'est quelqu'un qui crée quoi. Mais un écrivain c'est quelqu'un qui vit vraiment de sa plume, de ses droits d'auteurs.

Q: Donc ça implique qu'il ait une certaine renommée?

R: Oui, voilà. Quelqu'un qui est célèbre et qui gagne assez pour en vivre. Pour vivre de ses droits d'auteurs.

Q: Puisque vous me parliez tout à l'heure de plateformes d'écriture, comme Wattpad ou Scribay... Comment vous placez-vous dans ce type de communauté?

R: Eh bien comme un auteur qui vient partager son vécu, qui vient demander aussi des avis parce que moi aussi j'ai mis donc quatre livres que j'avais mis sur Amazon et que j'ai enlevé, je les ai mis sur Scribay pour avoir un avis aussi des autres personnes, voir comment ils voyaient mes écrits, voir s'il y a des trucs à améliorer, de façon à avoir des avis aussi quoi. Mais vraiment des vrais avis. Pas des avis de personnes proches qui vont dire que c'est super ce que t'écris mais qui en fait c'est pas objectif quoi. Et puis, quand j'ai vu qu'il y avait, pas des ateliers d'écriture, c'est des défis. Tout le monde peut lancer des défis, même moi. Donc quand j'ai vu ça, j'ai trouvé ça sympa quoi, de pouvoir écrire sur n'importe quel sujet. J'en ai lancé un. En partant de la série Once Upon A Time, vous devez connaître, d'écrire pas une suite mais, d'essayer d'imaginer... comment dire... la vie des personnages mais avec une autre histoire quoi. Pas avec les mêmes personnages. Sans Emma, la Coccinelle... Pas une fanfiction.

Q: Et selon vous, quelle est la place des auteurs et des lecteurs sur ce type de plateforme?

R: Bah en fait, on est tous auteurs et lecteurs les uns et les autres. Chacun écrit ses textes et chacun donne son avis sur les écrits des autres. Je trouve que c'est bien. On peut donner son avis sur l'écriture d'une autre personne, voir ce que les autres écrivent ça peut donner des idées, des informations sur les autres sortes d'écrits.

Q: Et quel est votre avis sur ce type de plateformes, notamment Wattpad?

R: Bah, Wattpad, j'aime pas. J'y suis allée un peu. Je me suis inscrite il y a deux ans. Je sais pas, c'est l'ambiance. Après j'ai eu des échos de certains auteurs qui se sont fait plagier... Alors que là, j'ai l'impression que c'est plus bon enfant. Je sais pas... Enfin moi, ça me fait penser aux sites où j'étais et qui étaient plus axés sur le côté, pas amical, mais c'était plus cool. Je sais pas comment expliquer, plus amical, plus cool. On a l'impression que ce sont des gens qui vont se retrouver dans une pièce et qui vont discuter de n'importe quel sujet et voilà quoi. J'ai fait partie d'un cercle d'auteur, ça s'appelait le salon du livre. C'était sur internet et on avait tous une page, je me souviens même plus du site exact. On exposait nos écrits. Des vrais cercles d'auteurs, j'en ai jamais fait partie. Moi ça me fait plus penser aux sites qui se sont créés au début d'internet dans les années 99/2000, tout ça. Moi j'ai fait partie, j'étais sur un site de rencontre mais amical, fait par un jeune couple dans le Sud. Et j'ai rencontré plein de copains, plein d'amis avec qui je faisais des week-ends, un peu partout en France, dans le

Sud, en Belgique. C'est Scribay c'est un peu ça, il y a un chat, non plutôt un sorte de forum. Et puis ils se retrouvent aussi. J'ai vu qu'il y avait eu une rencontre sur Paris pour discuter de livres et tout ça. Chose qu'il n'y a pas sur Wattpad. Enfin, je suppose vu l'ambiance qu'il y a là-dedans, sur cette plateforme c'est... incomparable. Là je m'y sens bien, j'y suis depuis une quinzaine de jours et j'ai l'impression que j'y suis depuis plusieurs mois quoi.

Q: Vous avez déjà eu des retours sur ce que vous avez publié?

R: Oui, oui. Il y a eu des critiques positives ou négatives. Mais bon, c'est pas grave. Je préfère avoir une critique négative où ils me disent que ça ça les gêne et tout que plutôt qu'on me dise c'est super ce que tu as écrit mais par derrière y rien quoi.

Q: A votre avis, quelle est l'utilité d'être présent sur les réseaux pour un auteur comme vous?

R: Pour moi, vu que j'ai pas énormément de ventes, je sais pas en fait. Je sais pas si la meilleure façon. Pour certains ça va marcher, certains vendent plein de bouquins, ça va marcher, super. Et puis d'autres, eh bien non. D'accord, moi j'ai une page, ok, mais j'ai pas énormément de personnes, de membres sur ma page. Donc je pense que j'ai pas une bonne visibilité. Pour avoir une bonne visibilité sur Facebook par exemple il faut payer. Et je vais pas payer pour... Enfin, je suis pas riche au point de payer tous les mois pour avoir plus de personnes qui vont venir sur ma page ou je sais pas. Je pense qu'une personne qui écrit vraiment des livres et qui les vend en librairie, par exemple, à plus de visibilité que quelqu'un sur Facebook. Je pense que pour les auteurs et tout ça, je pense que oui. Les librairies physiques sont plus vendeuses que les librairies virtuelles. L'année dernière j'avais fait un petit sondage sur ma page, j'avais demandé aux lecteurs, j'avais demandé ce que les lecteurs préféreraient, les livres brochés, enfin les livres papiers, ou les livres numériques. Et la majorité m'a répondu les livres brochés. Et je pense que les personnes, même n'importe qui, préfère aller dans une librairie, voir les livres en vrai, les regarder machin, voir la couverture. Toucher quoi plutôt que d'acheter un livre sur internet. C'est pas la même chose. C'est pas pour rien non plus que les éditeurs, ils vendent dans les librairies physiques quoi.

Q: C'est vrai. Eh bien écoutez, on arrive à la fin de mes questions. Merci d'avoir pris le temps de répondre.

R: De rien, c'est normal.

Q: Avez-vous un dernier mot pour la fin, ou souhaitez-vous revenir sur quelque chose?

R: Pas spécialement. Sauf que j'écris des chroniques si ça peut intéresser des gens haha. Un peu de pub. Et puis bon courage pour votre mémoire. Vous pouvez aller sur ma page, j'ai mis un lien vers mon site aussi. Merci à vous.

## Sébastien Theveny

Q: D'abord, merci de prendre le temps de répondre à mes questions. [*j'explique mon objet d'étude*]

R: Pour la précision, j'ai un roman qui vient de sortir chez Michel Lafon, vous avez peut-être vu. Mais ce n'est pas mon premier roman, c'est mon deuxième. Parce que j'ai tout un parcours un peu chaotique, mais je pense que c'est aujourd'hui le cas de beaucoup d'auteurs, et que j'étais... J'avais mon premier roman chez un petit éditeur parisien mais qui n'avait pas le moyen de m'éditer, enfin de me diffuser et de me distribuer donc j'ai utilisé beaucoup, justement, internet, les réseaux sociaux surtout, mais ça on pourra en reparler, pour arriver à le faire connaître un petit peu et donc à le vendre. Donc au final, j'ai fait 400-500 lecteurs en un an et demi, mais ce n'était pas tellement grâce à mon éditeur. Ce qui fait qu'après j'ai tenté l'auto-édition et donc voilà. Là aussi c'est quelque chose qui se fait via le web, bien sûr. Et ce roman en auto-édition a été le roman, enfin le kindle, le plus vendu en 2018. C'est *Un frère de trop*, et c'est là que Michel Lafon m'a contacté en fait. Ils ont repris mon deuxième roman qui avait déjà eu vingt mille lecteurs en auto-édition pour aujourd'hui le sortir en librairie. Ce que je veux dire avec ça, c'est que le monde de l'édition a beaucoup changé ces dernières années. Et ce qu'il faut comprendre, en tout cas ça a été mon cas et c'est le cas de nombreux auteurs aujourd'hui, c'est que les grandes maisons d'éditions comme Michel Lafon, ne prennent quasiment plus de manuscrit entrant. Donc vous pouvez très bien leur envoyer votre premier roman, soit le cinquième soit le sixième, enfin peu importe, en général, ils ne vont quasiment jamais le sortir. Par contre, ils vont voir ce qui marche sur Amazon, ils regardent dans le top 20. Ils font leur marché. Voilà.

Q: Pouvez-vous vous présenter s'il vous plaît?

R: Bien sûr. Alors, je suis Sébastien Theveny. J'ai 49 ans, je vis en Franche-Comté et l'écriture n'est pas encore mon métier principal. Je suis dans le commercial, dans l'édition d'ailleurs. Je suis considéré comme cadre pour la partie salariée, et puis sinon, la partie indépendant, profession libérale etc. Voire même aussi une partie auto-entreprise pour la partie auto-édité, ça c'est important. J'ai un bac littéraire, enfin l'ancienne version qui s'appelait le bac A2 à l'époque, philo-lettres-langues. Et après ça, j'ai un niveau DEUG en communication/sciences du langage. Après j'ai fait d'autres choses aussi. J'ai un BTS tourisme/loisirs à côté. Voilà, donc un parcours scolaire pas aussi poussé que le vôtre

d'ailleurs. Après l'écriture reste un passe-temps, un deuxième métier on va dire et à travers ce métier là, j'ai aujourd'hui quatre romans écrits, dont un est un roman en alexandrin et j'ai également quelques revues (recueils?) poétiques également. Voilà où j'en suis aujourd'hui.

Q: Quel est votre parcours en ce qui concerne l'écriture?

R: Euh... Donc la question c'est quoi? Depuis quand j'écris, c'est ça ? J'ai commencé dans les alentours de 12/13 ans un peu près, ça va faire trente ans maintenant. J'allais en vacances chez ma tante, elle avait une petite machine à traitement de texte. Et là, j'ai commencé à écrire des petits textes. Une page, deux pages... Des sortes de petites nouvelles. Et puis ensuite, j'ai laissé ça de côté. Après quand j'étais à la fac, j'ai écrit à nouveau des nouvelles. Voilà, rien de publiable on va dire. Et puis ça m'a passé un peu, le travail faisant, on passe... On a un peu moins de temps et moins de préoccupation à écrire. J'ai repris l'écriture en 2008 avec ce premier roman qui s'appelle *Trouble Je*, que j'évoquais déjà. J'ai mis deux ans à l'écrire, de 2008 à 2010, sachant que ça m'est venue cette envie à l'époque où avec mon épouse on attendait, on avait un désir d'enfant. Et ce livre parle justement, en fait du désir d'enfant et traite notamment de la Procréation Médicalement Assisté. C'est pas une autobiographie, on a même pas vécu la PMA mais je m'en suis inspiré à ce niveau là. Ce roman, je l'avais proposé à des éditeurs. Donc je l'ai envoyé à des maisons d'édition à Paris et il a été refusé. J'ai remis ça dans un tiroir. Et puis les années ont passé et puis en 2015, je me suis dit qu'il y a quand même quelque chose à faire avec ce roman donc je l'ai ressorti et je l'ai retravaillé complètement. C'est-à-dire que je l'ai redécoupé, mais au sens propre du terme, j'ai pris des ciseaux et j'ai coupé dans le manuscrit les parties, les paragraphes. J'ai tout éclaté pour le monter en fait comme un suspense, comme un thriller on va dire. Et j'ai rajouté des scènes, j'ai rajouté des personnages et une psychologie aux personnages et ça m'a permis en fait au bouquin de, en gros, doubler de taille. Pour ce bouquin là, j'ai trouvé un petit éditeur qui s'est trouvé intéressé. Et c'était donc, le début de l'aventure. Ensuite, c'était l'auto-édition, avec *Un frère de trop*, mon deuxième roman, qui comme je le disais tout à l'heure a très très bien marché sur Amazon, qui était une des meilleures ventes kindle en 2018. De là, repérage par les éditions Albin Michel d'abord, puis Michel Lafon ensuite, qui m'ont contacté pour m'éditer en librairie à partir de cette année. Donc celui-là est en librairie. Et j'ai entre temps écrit un troisième roman en auto-édition et un quatrième roman qui est en cours pour l'auto-édition. Je reste en fait... Je suis dans un statut hybride, c'est-à-dire que je suis à

la fois auto-édité et dans l'édition traditionnelle. Et c'est aujourd'hui un statut qui existe de plus en plus chez les auteurs.

Q: Pourquoi avez-vous commencé à écrire?

R: Pourquoi j'ai commencé à écrire ? Ah ça c'est la grande question le "Pourquoi". Je pense qu'on ne sait jamais tellement pourquoi on écrit. Je crois que c'est parce qu'on a des choses dans la tête et puis plutôt que de les laisser tourner dans la tête, on les couche sur papier ou sur écran. Je pense que c'est ça, hein, les tout premiers écrits, ça vient de là. Enfin là, je vois j'ai mes enfants, ils ont 9 ans et 7 ans et ils aiment bien aussi écrire des histoires. Alors est-ce que c'est parce qu'ils m'ont vu moi le faire ? Puisque derrière ils le font aussi, ça peut être de l'imitation. Mais en tout cas, pour moi ce n'était pas de l'imitation puisque dans ma famille c'était pas forcément le cas. Donc voilà, je devais avoir ça quelque part en moi. Et puis pour le premier roman, comme je l'expliquais tout à l'heure, c'est ça fait à une période où dans ma vie j'avais cette thématique sur la PMA quoi.

Q: Du coup, qu'écrivez-vous (en genre et en type)?

R: Alors j'ai plusieurs casquettes. Enfin deux grandes casquettes, celui de, on va dire, romancier, et de poète. Enfin, je ne peux pas faire l'un sans l'autre. Disons que ça dépend des moments aussi, des périodes de la journée, des périodes de l'année, des périodes en fonction de mon état d'esprit, de la fatigue ou d'autre... Soit j'écris des romans, soit j'écris des poèmes ou des recueils, ou des romans en poèmes. Et parmi les romans, j'ai là aussi une palette assez grande, assez large : du roman traditionnel jusqu'au thriller, en passant par le suspense familial avec des secrets de famille etc. Donc voilà, aujourd'hui moi j'ai la partie avec Michel Lafon où je vais continuer, parce que j'ai une clause de préférence avec eux, sur la partie polar/thriller/suspense et puis en auto-édition je garde la partie roman et drame pour être, pour dissocier tout ça.

Q: D'accord. Et est-ce que vous avez constaté des évolutions dans vos préférences d'écriture au fil du temps?

R: Au fil du temps je sais pas. Après c'est justement le spectre que j'évoquais, je sais que ces derniers temps je mettais le curseur toujours plus à droite, c'est-à-dire vers le sombre, le thriller plutôt que vers le roman. Mes trois romans d'ailleurs c'est ça. *Trouble Je*, c'est du

roman, *Un frère de trop*, c'est du suspense, et *Trente seconde avant de mourir* est plutôt un thriller assez nerveux. Donc voilà, oui il y a eu une évolution mais je pense pas que ça va rester dans ce sens-là parce que j'aime partir dans différents types d'écriture et d'influences. C'est pas figé.

Q: Je vois. Puisque vous jonglez entre plusieurs activités, comment vous écrivez en terme de fréquence et d'organisation de travail ?

R: Alors là aussi c'est assez variable puisque... Enfin, déjà ayant un emploi du temps qui n'est pas lui-même fixe, alors je me déplace souvent, je travaille aussi à la maison. Alors je peux pas dire de telle à telle heure j'écris ça c'est pas possible. Mais par contre ça peut m'arriver aussi quand je suis en voiture par exemple... Évidemment quand on est en voiture, on réfléchit beaucoup donc il y a plein d'idées qui passent, les romans se mettent en place un peu dans ma tête à ce moment-là. Ça peut m'arriver de m'arrêter sur une aire d'autoroute et d'écrire un chapitre ou un dialogue ou un paragraphe. Et puis après à la maison, j'ai pas forcément d'heure même s'il y a des obligations familiales qui font qu'on ne peut pas écrire toujours quand on veut. Mais j'écris quand même, en général j'écris le soir, à partir de 22 heures. Et puis sinon en journée, ça m'arrive aussi. Ça m'arrivait très souvent d'écrire quand j'étais au restaurant, parce que le midi je déjeune souvent au restaurant, et j'ai mon calepin et j'écris à la main. Chose qui évolue maintenant puisque j'essaie de me tourner maintenant vers l'écriture directement sur PC parce que ça prend tellement de temps finalement d'écrire à la main, puis ensuite retaper tout ça en manuscrit... Donc j'essaie de gagner du temps avec cette méthode-là. Et là, par exemple je ne peux plus écrire au resto le midi puisque je ne peux pas emmener mon PC sur la table du resto quoi.

Q: Et ça vous est déjà arrivé de mettre entre parenthèses certaines de vos activités pour écrire?

R: Alors non. Non parce que, malheureusement j'ai encore un patron. Donc je pense pas qu'il aimerait forcément que je mette entre parenthèses tout mon boulot mais par contre, l'inverse est vrai. Je suis parfois obligé de... J'ai pas le temps d'écrire comme je le voudrais, justement à cause du boulot. En revanche ça a pu m'arriver, par exemple quand on parle de timing et de rituel, y a un moment donné dans l'écriture d'*Un frère de trop*. Donc là, celui-là j'ai mis deux ans à l'écrire. Enfin on va même dire huit ans entre 2008 et 2015 mais, le suivant j'ai mis neuf mois avec une coupure pour écrire un recueil poétique. Mais pendant ces neuf mois, ça n'a pas toujours été à la même vitesse. Et à un moment donné je me suis trouvé en arrêt

maladie pendant une semaine et pendant cette semaine-là j'ai écrit le dernier tiers, en fait, du roman. Donc c'était une période intensive d'écriture. J'avais tout en tête de toute façon, tout le plan était fait, mais il fallait du temps pour arriver à l'écrire. Parce que c'est bien beau d'avoir des idées et de vouloir les mettre sur papier mais il faut le temps pour le faire. Et c'est un livre qui est quand même assez gros, il fait 460 pages, 110 000 mots donc c'est assez long. Et effectivement pendant cette période là, assez intensive, j'ai pu écrire un tiers.

Q: Puisque vous êtes aujourd'hui présent sur les réseaux sociaux et sur internet, est-ce que vous pouvez m'expliquer pourquoi vous avez fait cette démarche de vous mettre en ligne?

R: Alors, je pense qu'aujourd'hui pour exister en tant qu'auteur, en tout cas auto-édité et même encore après, c'est indispensable. Vous pouvez pas exister si vous n'êtes pas sur les réseaux sociaux, notamment Facebook avec un compte pro on va dire, un profil pro, ou éventuellement une page pro. Et puis maintenant un peu sur Instagram aussi, qui commence à prendre de l'ampleur pour la partie auteur. Donc en fait, ça a démarré avec mon premier roman comme je disais tout à l'heure. Mon éditeur n'ayant pas les moyens de me faire connaître en librairie et puis de parler de moi et de faire de la pub etc, c'était à moi de le faire finalement. Donc c'est là, où j'ai commencé à transformer mon profil Facebook classique, personnel en un profil uniquement dédié à l'écriture et à mon roman. Et donc là, très rapidement il a fallu... Je me suis intéressé aux groupes de lecture. Il existe énormément de groupes de lecteurs sur Facebook et ça c'est quelque chose dont je n'étais même pas conscient juste avant. Et j'ai découvert qu'il y a plein de gens qui viennent parler de livres et partager leurs avis de lecture *et caetera, et caetera*. Donc je me suis inscrit dans ces groupes et j'ai fait des échanges et j'ai parlé de mon titre. Et c'est comme ça que la mayonnaise a pris un petit peu. Et c'était indispensable ensuite, quand vous êtes auto-édité sur Amazon de vous faire connaître comme ça. Donc c'est vraiment un incontournable.

Q: D'accord, donc c'était vraiment pour vous faire de la promotion que vous vous êtes inscrit sur internet.

R: Oui, oui absolument. Il y a pas le choix. Vu que quand on est édité sur Amazon on a moins de visibilité qu'en librairie, bien sûr. Donc on a pas d'autres choix de dire "ok, je suis là. J'existe. J'ai écrit ci, j'ai écrit ça." Et voilà, quoi. Et après, les gens qui m'ont lu, ont partagé *et caetera, et caetera*.

Q: Mais du coup, est-ce que vous avez suivi des cours, comme des ateliers d'écriture ou est-ce que vous êtes allé sur internet chercher des conseils auprès d'autres personnes pour améliorer vos romans?

R: Alors non... J'ai participé, déjà à la fac, j'allais à un atelier d'écriture. C'était un parcours pour écrire. J'en ai fait un autre, il y a une quinzaine d'année où je participais. Aujourd'hui, j'anime un atelier d'écriture. C'est intéressant parce que cet atelier d'écriture je l'ai commencé en 2014-2015 et c'est ça qui m'a remis le pied à l'étrier et qui m'a redonné l'envie d'écrire en fait. Et c'est là que j'ai retravaillé mon premier roman du coup. Et puis, alors... Est-ce que vous pouvez me rappeler la fin de votre phrase s'il vous plaît? [*je répète*]. Ouais, donc non pour la rédaction. Par contre en revanche il est important quand on est auto-édité, il faut bien comprendre qu'on est auteur et éditeur donc si on veut sortir un bon boulot, qu'il faut s'entourer en fait de gens qui vont vous aider non pas à rédiger le roman, parce que la rédaction on va dire, c'est quand même le propre de l'auteur. Mais autour notamment, de ce qu'on appelle des bêta-lecteurs. Un groupe de, moi en général j'ai entre six à huit bêta-lecteurs à chaque nouveau roman. Et ces gens-là, vont lire les premières épreuves en fait, voire même au fil de l'écriture. J'en ai certain à qui j'ai déjà envoyé la moitié de mon roman à venir et qui vont avoir un oeil critique sur ça, ça marche, ça, ça marche pas, je pense qu'il faudrait faire ça pour tel personnage, je pense qu'il faudrait rajouter une scène ici pour aider à la compréhension. Parce que nous, quand on a le nez dans le guidon, chapitre après chapitre, on a pas toujours la vision extérieure de celui qui connaît rien à l'intrigue. Donc il y a forcément, c'est un bon conseil de s'entourer de bêta-lecteur. Bêta-lecteurs que j'ai d'ailleurs trouvé via les réseaux sociaux. Il y en a certains qui sont des amis, ou de la famille mais sinon les autres c'est sur les réseaux sociaux à travers ces groupes de lecture en fonction de l'affinité qui se crée entre eux et moi. Bon parfois, je vais chercher un bêta-lecteur que je sais pertinemment, qui a été critique négatif envers mon précédent roman pour me dire où est-ce que je dois m'améliorer et comprendre pourquoi il y a des choses qu'il n'aimait pas. A par ça, il faut aussi s'entourer, bien entendu, d'un correcteur-relecteur professionnel. Parce que même si on pense maîtriser correctement la langue française, l'orthographe et la grammaire, il reste toujours des petites choses qu'on ne voit pas et que ces professionnels là voient pour vous, si on veut présenter un ouvrage fini, correct, au lecteur au moment de la publication. Après ça c'est le travail que font les éditeurs et les correcteurs dans les maisons d'édition, mais là en tant qu'auto-édité vous n'avez pas tout ce monde-là derrière vous.

Q: Est-ce que dans vos romans, vous livrez des messages à vos lecteurs ?

R: Si j'envoie des messages à mes lecteurs ? Genre messages subliminaux, c'est ça? haha. Je pense que tout roman est un message et que chaque lecteur va lire le message qui lui correspond. Souvent on dit "Ah je me suis retrouvé dans ce livre-là, dans telle histoire. Je me suis retrouvé dans ce personnage-là". Donc du coup, vous pouvez pas envoyer un message unique à chacun de vos lecteurs. C'est plutôt eux qui reçoivent les messages. Par contre au moment de l'écriture, en revanche, ça peut être amusant de mettre des petits détails, des petits mots que vos proches, amis, famille etc, vont... Ou parfois le nom d'un personnage... Des petites choses comme ça qui vont faire *tilt* chez ceux qui vous connaissent. Après, ça m'est déjà arrivé aussi... Moi j'ai des amis qui m'ont déjà mis au défi de mettre tel ou tel mot, telle ou telle phrase dans mes romans à venir et voilà. Je me suis amusé à caser cette phrase là, ou ce mot dans mon roman. C'était comme un défi.

Q: Est-ce que vous pouvez nous parler de l'édition de votre livre par Michel Lafon, s'il vous plaît ?

R: Comme je disais tout à l'heure, ces grands éditeurs là ne prennent quasiment plus de manuscrit rentrant donc le contact se fait venant d'eux. Ce sont eux qui sont venus me chercher en me disant "Voilà, on a vu le succès d'*Un frère de trop* depuis pas mal de temps, donc ça nous intéresserait de le lire pour pouvoir éventuellement le publier". Donc voilà, ça s'est fait comme ça. Et là on rentre dans le circuit classique avec du travail avec les éditrices, les correcteurs, les relecteurs. Donc après c'est le... cycle est différent. Le cycle de vente est différent, le cycle des droits d'auteur est différent entre l'auto-édition et l'édition traditionnelle. Quelque part c'est un autre public aussi via Michel Lafon. Un public qui n'est pas sur les réseaux sociaux ni internet ni Amazon etc. Donc qui fréquente encore les librairies, les grandes surfaces spécialisées, les grandes surfaces alimentaires ou partout où on peut trouver des livres quoi.

Q: Quel a été votre réaction quand Michel Lafon vous a contacté ?

R: Ma réaction quand Michel Lafon m'a contacté ? Eh bien, j'ai tout simplement sauté de joie! Haha! Puisque, en fait, c'était vraiment l'idée. Je savais que, aujourd'hui, ils fonctionnaient comme ça et j'avais pas envie d'envoyer des manuscrits. Donc le pari que j'ai fait avec *Un frère de trop* c'était qu'il marche sur Amazon, voire qu'il cartonne, pour pouvoir

être repéré. Finalement c'était... Après je sais pas pourquoi c'est lui qui a fonctionné autant, pourquoi il est resté aussi longtemps au top. Pour ça j'ai pas forcément d'explication parce que sur Amazon, vous avez un million de livres aujourd'hui. Evidemment, tout le monde ne peut pas être dans le top vingt et avec ce livre là, je suis resté cinq semaines numéro un. Donc même si c'est ce qu'on a envie de faire, c'est pas gagné d'avance. Donc voilà, j'étais vraiment très heureux puisque c'était le but de cette opération là.

Q: D'accord. Et, est-ce que, du coup, après avoir signé le contrat, vous vous êtes senti comme un véritable auteur, un écrivain presque?

R: Un auteur, ça je le pense toujours. Je me suis toujours senti comme ça. Enfin, vous êtes auteur dès que vous avez créé quelque chose et que vous l'avez fait lire à deux ou trois personnes. On n'est pas auteur tant qu'on garde ses écrits pour soi. On est un écrivain je dirais. Ensuite on devient auteur. Donc je pense que je me qualifierais d'écrivain si, et seulement si, c'est mon activité principale et rémunératrice. Je pense qu'auteur c'est une qualité, alors qu'écrivain c'est un métier. Alors aujourd'hui les écrivains, qui vivent uniquement de ça, il n'y en a pas beaucoup. Mais il y a beaucoup beaucoup d'auteurs.

Q: Du coup, quand vous avez signé le contrat vous vous êtes senti toujours auteur, un auteur comme auparavant ou il y a eu une différence?

R: Alors ça date d'il y a peu de temps finalement. J'ai signé le contrat en Septembre, le livre est sorti mi-Février. Donc il y a un mois et demi. Donc au jour d'aujourd'hui, je ne sais pas si... je ne connais pas l'état de mes ventes par exemple, donc je peux pas savoir comment ça fonctionne en librairie. Je toucherai mes droits d'auteur qu'en Mai 2020 puisqu'il faut que le cycle de l'année soit passé et à la fin de l'année, ils ne vous payent seulement que quelques mois après l'arrêté des comptes. Donc, aujourd'hui, je ne me sens pas encore écrivain. Je ne me sentirais écrivain, encore une fois, que le jour où je pourrais dire que j'arrête mon activité salarié et je consacre mon temps uniquement à l'écriture. Donc j'ai senti quand même qu'il y avait un statut supplémentaire mais c'est pas encore le statut définitif. D'ailleurs encore aujourd'hui je le disais, je suis encore hybride en tant qu'auteur. J'ai encore un pied dans l'auto-édition et un pied dans l'édition traditionnelle. Et c'est quand j'aurais les deux pieds dans l'édition traditionnelle que, à ce moment-là, je me considérerai comme écrivain.

Q: Et c'est ce que vous souhaitez? Devenir écrivain.

R: Ah mais complètement. Ça c'est le deuxième objectif. Le premier objectif était de passer justement, de l'autre côté, dans une grande maison d'édition. Et aujourd'hui le but ultime c'est de vivre de ma plume pour pouvoir passer mes journées à travailler, et non pas uniquement mes soirées, et consacrer mes soirées à ma famille, ou je sais pas au sport. Voila, ne pas avoir deux métiers parce que c'est un petit peu usant. Surtout quand on est à temps plein pour les deux.

Q: C'est vraiment votre quête du Graal en quelque sorte.

R: Ah oui, bien sûr. C'est évident.

Q: Puisque vous parliez tout à l'heure de bêta-lecteurs que vous avez rencontré sur les réseaux sociaux, pouvons-nous parler de communauté qui se crée sur internet?

R: Ah complètement, complètement. Pour parler avec des mots modernes des réseaux sociaux, il y a toute une communauté de followers, de twittos, sur Facebook il y a tout plein d'amis qui vous suivent de livres en livres et n'hésitent pas à en parler aux autres. Il y a une notion de communauté très importante au travers des groupes de lecture, des chroniqueurs et des BookTubers. C'est très très communautaire. Moi, aujourd'hui sur Facebook, j'ai 4500 amis Facebook. J'aime pas ce mot-là, amis Facebook. C'est pas forcément des amis mais donc parmi ces 4500, j'en sais rien, je sais pas quoi dire... Mais il y a énormément, énormément d'auteurs. Il y a pas une journée où j'ai pas une demande d'auteur. Aujourd'hui tout le monde veut devenir auteur donc, il y a pas une journée où j'ai pas une demande d'ami d'un auteur. Donc presque plus que de lecteurs. Aller, on va dire 50-50, j'en sais rien. Mais c'est une communauté Facebook. Il y a une entraide entre les auteurs auto-édité (et les nouveaux auteurs). Une véritable entraide qu'on a pas chez les éditeurs, euh chez les auteurs traditionnels. Vous verrez jamais Guillaume Musso faire un post Facebook ou Twitter ou Instagram en disant "Purée, je viens de lire le dernier Marc Lévy ou le dernier Michel Bussi et j'ai adoré". Vous verrez jamais ça. Déjà c'est des écrivains donc, et c'est de businessman. Et ils sont liés à leur maison d'édition et contractuellement, ils n'ont pas le droit de faire de la pub pour la maison voisine. Alors que nous, on s'entraide et on se fait de la pub les uns les autres. Là, on s'est retrouvé au salon de Paris, on était trente ou quarante auteurs choisis par Amazon sur leur stand. Il y a une vraie communauté qui se crée.

Q: Vous connaissez des plateformes en ligne pour écrire?

R: Alors, on a beaucoup parlé de Wattpad si c'est à ça que vous pensez. Moi personnellement je suis pas... Après je connais des auteurs qui ont été édités par ces plateformes-là. Mais moi personnellement j'ai jamais utilisé. Ou si peut-être Wattpad, au tout début avec mon premier roman, j'ai dû mettre deux-trois chapitres. Mais voilà, je pense que... Je suis sûr du bien fondé de ce genre de plateforme. Il me semble malgré tout que, par exemple, qu'Anna Todd d'*After* a été révélé grâce à Wattpad. Ça arrive de temps en temps mais très rarement quoi. Je les utilise pas parce que j'en voyais pas forcément l'intérêt. De mon côté je voyais plus de puissance derrière des plateformes d'auto-édition comme Amazon Publisher, pour arriver à se faire connaître différemment. Mais après j'ai peut-être tort. Enfin, je pense pas avoir tort puisque ça a marché ce que j'ai tenté. Après je sais pas si les maisons d'éditions vont voir ce qui marche sur Wattpad par exemple. Ça je suis quasiment sûr que non.

Q: Puisque vous parliez tout à l'heure de groupe de lecteur, je voulais savoir si vous connaissez des groupes d'auteurs.

R: Oui, oui, oui. On peut se regrouper sur des groupes d'auteur ou sur des groupes où on trouve des auteurs et des chroniqueurs justement. Pour là aussi... Les chroniqueurs j'en parlais tout à l'heure mais l'idée quand vous sortez votre bouquin, c'est d'avoir des critiques et des avis côtés sur Amazon, et un avis circonstancié sur votre histoire. Et vous vous entourez de chroniqueurs à qui vous demandez un service de presse. Vous leur envoyez votre bouquin un mois avant la sortie pour qu'ils aient le temps de le lire et qu'ils puissent relayer l'information au moment de la sortie. Donc vous avez des groupes qui réunissent auteurs et chroniqueurs. Après, des groupes purement d'écrivains ou d'auteurs, non je suis pas vraiment sûr de ça. Le but réellement des groupes c'est de se faire connaître pas pour papoter entre nous. On le fait de manière très directe via les messages privés, les appels Skype ou téléphone etc. On se fait des cercles informels par affinité aussi au fur et à mesure.

Q: Je voulais également connaître votre avis sur les éditeurs qui repèrent sur internet.

R: Moi j'en pense que du bien forcément puisqu'ils m'ont repéré. Après certains détracteurs diront qu'ils font ça pour pas prendre de risque. Que c'est facile d'aller chercher un gars qui a déjà 35 000 lecteurs et qui a cartonné parce qu'ils vont être sûr de le vendre après. Alors déjà c'est pas forcément sûr puisque ce qu'on fait en auto-édition ne présage pas du succès qu'on

va avoir en librairie. Moi je connais des gars qui, comme moi, avait super cartonné, qui ont été repéré par des éditeurs et puis en librairie ont fait un flop derrière. Donc c'est vrai qu'il y a une question de risque. Mais c'est vrai que certains les trouvent un peu frileux. Aujourd'hui, ils prennent pas le risque de prendre un nouvel auteur qu'ils ne connaissent pas, que personne ne connaît. Bon à côté de ça, ils vont aussi acheter les droits de ce qu'il s'est fait dans les autres pays, pour traduire et publier en France. ça va dans l'autre sens aussi. C'est sentir les tendances du marché du livre, ensuite on essaie en librairie. Donc pour moi, je vois ça du côté positif. Même si les créateurs, les auteurs accomplis disent "Je vais envoyer mon manuscrit", ça peut arriver encore bien entendu. Mais ça peut être frustrant aussi de se dire bon sang, ils prennent pas de risque quoi alors que j'ai fait un super truc. C'est peut-être un peu commercial. Même si le but d'un éditeur c'est aussi de faire de l'argent, pas là juste pour sortir des bouquins qu'ils ne vendront pas. Il faut être réaliste. Personnellement je connais Michel Lafon et Albin Michel mais je pense qu'il y en a beaucoup qui font. Je connais des amis qui sont partis chez Fayard... Aujourd'hui de plus en plus, ils ont des postes, ils engagent des gens pour faire de la recherche, de la recherche d'auteur, de la recherche de pépites. Et moi l'auto-édition sur Amazon, c'est une pépinière pour auteur. Il y a plein d'auteurs qui arrivent avec leurs trucs, très bien. Pour certain ça marche, pour d'autre ça marche pas. Mais ça aide à grandir une pépinière, c'est là où on fait pousser les jeunes pousses. Il y a des jeunes pousses qui arrivent à pousser un p'tit peu et puis le rôle des maisons d'édition aujourd'hui, c'est de prendre ces jeunes pousses et de les replanter. On va chez le pépiniériste, on l'achète et on le replante dans son jardin. Donc c'est un peu la même chose. Michel Lafon, est allé me déterrer dans la pépinière et donc en fait il m'a replanté dans son jardin pour que je grandisse avec un public un peu plus large.

Q: Merci beaucoup pour cet entretien. Il a été très intéressant.

R: Si vous avez d'autres questions qui viennent, n'hésitez pas au besoin. Et puis je serais ravi de lire ce mémoire dès qu'il sera terminé. Tout le plaisir.

## Marie-Anne Gironce

Q: Merci de prendre le temps de répondre à mes questions. [*j'explique mon sujet*] Pouvez-vous présenter s'il vous plait?

R: Donc je suis Marie-Anne Gironce, j'ai 53 ans. J'ai deux ans, grands, je suis divorcée. J'ai passé mon bac à quinze ans parce que j'ai redoublé deux classes. Ce qui ne m'a servi à rien du tout. J'ai toujours été la benjamine de toute mes promotions et ce n'était pas très agréable en réalité. Je dis pas que je le regrette ou quoi, mais je suis allée à l'Université très tôt. Un petit peu trop tôt. J'ai adoré ce que j'y faisais. J'étais et je suis toujours passionnée par la littérature comparée à l'Université. J'ai découvert la littérature comparée à l'Université et c'est vraiment une matière qui m'a enchanté, m'a enthousiasmé car ça a fait écho à mon avis de toujours faire le lien entre les époques, liens parfois anachroniques, avec des invariants que l'on retrouve dans tous les thèmes, dans toutes les littératures finalement. Et donc je suis arrivée à la face à quinze ans. C'était un petit peu dur, ce n'était pas très facile. Après j'ai eu un parcours tout à fait normal, maîtrise, DEA... Et quand j'ai commencé mon doctorat, c'est à ce moment-là que ma directrice de thèse m'a laissé ses cours. Et j'étais vraiment plus jeunes parce que mes étudiants étaient aussi jeunes que moi. Donc c'était compliqué. Mais bon, j'étais invitée aux anniversaires donc c'était très bien.

Q: Pouvez-vous nous parler de votre parcours?

R: Déjà, en ce qui concerne mon parcours, j'ai fait un doctorat de littérature française, francophone et comparée, donc j'ai travaillé sur une thèse qui m'a conduit à traduire des auteurs espagnols et italiens de la Renaissance à l'âge baroque et dans le corpus de ma thèse, il y avait aussi des auteurs français de la Renaissance au début de l'âge baroque. Alors, mon sujet de thèse était le suivant : La symbolique des quatre saisons dans la poésie lyrique en Espagne, en Italie et en France de 1465 à 1645. Pourquoi ces dates? Parce que ça comprend la Renaissance, le début de la Renaissance européenne et le début de l'âge baroque. Ce doctorat donc, je l'ai soutenu. J'ai obtenu une très bonne mention. Et donc cette thèse a été publiée. Je suis d'ailleurs en train de la remanier pour qu'elle soit un peu plus lisible et je vais la publier dans quelques mois, au mois de Juin je pense. Elle sortira chez L'Harmattan, puisque c'est L'Harmattan qui m'a demandé de la rendre un peu plus lisible. J'ai donc commencé mon métier d'enseignante. D'abord sur la région toulousaine puis sur la région parisienne. Et j'ai remplacé ma directrice de thèse à l'Université de Bordeaux III - Michel de

Montaigne. Et j'ai assuré pendant un an ses cours : les cours d'amphithéâtre, de TD. Elle était partie en année sabbatique et c'est moi qui ai récupéré ses cours. J'ai toujours eu un rapport extrêmement intime avec l'écriture parce que j'ai toujours écrit des poèmes, j'ai toujours écrit des nouvelles sans oser jamais les publier. Ma première publication ça a été ma thèse en fait. Donc voilà, on va faire une petite ellipse temporelle, au moment où j'ai écrit mon roman *Vivre et devenir sans vous*. Il a été édité aux Editions Baudelaire. Ce roman est né d'une rencontre avec une classe, ici à Cabrini [*nda l'établissement dans lequel elle enseigne*]. En 2011-2012, j'avais une classe avec laquelle j'ai eu la chance de travailler sur *Le livre de ma mère* d'Albert Cohen. C'est un livre que j'aime beaucoup, que j'ai lu plusieurs fois et qui me touche particulièrement parce qu'il raconte la douleur de la perte de quelqu'un qu'on a beaucoup aimé, de la mère d'Albert Cohen. Et donc c'est quelque chose qui a toujours fait écho en moi, et la façon dont écrivait Albert Cohen me touchait beaucoup. Au cours d'un, de l'analyse d'un extrait en classe, une élève a lu un passage que j'aime énormément et elle l'a lu avec tant d'émotion, de puissance et de profondeur que... Que j'avais les larmes aux yeux. Et c'est très rare pour une classe de voir son professeur avec les larmes aux yeux... D'émotion. Et je me suis un peu sentie obligée d'expliquer à mes élèves pourquoi j'avais tant d'émotion dans le coeur. Je leur ai dit que, hélas, j'avais perdu ma maman assez jeune et que mon papa n'avait pas pu vivre sans ma mère, il avait mis fin à ses jours. Donc j'avais perdu les personnes que j'aimais le plus au monde dans un laps de temps très court. Et donc je leur ai expliqué que ce livre d'Albert Cohen me touchait vraiment, passionnément et que si j'avais à écrire la perte de ma mère et de mon père, j'aimerais beaucoup pouvoir l'écrire comme lui. Et là, ils m'ont répondu, bah faite le madame. Ils étaient très sincères. Et c'était très difficile comme démarche. Voilà, écrire des poèmes, des nouvelles, ça n'avait rien à voir. Mais écrire sur la mort d'un être cher, c'était très dur. Mais je l'ai fait pourtant. Je l'ai fait, j'ai fait les démarches et j'ai été publié. Mes élèves m'ont suivi dans les différentes dédicaces que j'ai pu faire. Et ça, c'était extraordinaire parce que c'était en quelque sorte une aventure commune. Donc voilà, c'était le commencement de ce roman, qui m'a apporté énormément humainement. J'avais la sensation quand j'allais en dédicace de connaître les gens qui venaient vers moi, alors que pas du tout. Mais on était lié d'une manière intime par un événement qui nous avait touché. Quand ils venaient vers moi, c'est comme s'ils me connaissaient depuis longtemps et ils s'adressaient à moi comme à une amie. Et donc c'était extraordinaire. Humainement, c'était extraordinaire. Et puis, le temps a passé. Ce livre est sorti en 2014 et j'ai... Je me suis mise à l'écriture d'un thriller, ce qui n'a rien à voir et qui sortira l'année prochaine, qui s'appellera *Perfumum*. Ce sera une série. Le premier

s'appellera *Le cercle de Zosime*. C'est ce que j'avais dans la tête depuis longtemps. Cette première expérience de ce premier livre m'a vraiment donné tellement de bonheur que j'avais envie de continuer. Puis j'en ai un autre qui va sortir au mois d'Octobre et qui est une histoire d'amour. Pour en revenir aux réseaux sociaux, mes enfants m'ont dit que pour mon premier livre il fallait que je sois visible sur les réseaux sociaux donc ils m'ont créé une page Facebook auteur pour la sortie de ce livre. J'avais déjà un compte Facebook personnel et je me suis dit pourquoi pas. J'ai eu la surprise de voir que ça marchait énormément puisque j'avais des demandes par Messenger "Comment je peux faire pour avoir votre livre?", "De quoi parle-t-il?", "J'ai lu votre livre, et j'ai la même expérience que vous." Il s'est vraiment créé des liens forts par les réseaux, des liens forts avec des personnes que je ne connais pas, des liens complètement virtuels qui ont été un plus dans la promotion de mon livre puisqu'il a eu un petit succès. J'ai eu de petits soucis avec mon éditeur mais c'est comme tout le monde. Et il va être republié chez un autre éditeur dans deux ans un peu près je pense. Et donc ma page avait un certain succès. Le succès est très agréable mais j'ai aussi eu les mauvais côtés. J'ai eu affaire à des gens un petit peu louches aussi. J'ai dû faire un sacré ménage parmi les "amis" qui aimaient mon travail. Voilà. Mais ça m'a apporté un véritable plus. Quand je faisais la promotion de mes signatures, je pense à Nogent en particulier, j'ai eu plus de monde grâce à ça. Une autre signature à la Fnac, la Fnac des Halles je crois. Personne ne me connaissait et ça m'a aidé à avoir un peu plus de publicité et donc de monde. Je parle un petit peu dans le désordre. Si vous avez des questions, n'hésitez pas.

Q: Quand avez-vous commencé l'écriture fictionnelle ?

R: Alors l'écriture fictionnelle a commencé pour moi, vraiment très jeune puisque j'écrivais des poèmes et des nouvelles que j'ai gardé pour moi. Sauf un petit recueil de nouvelles quand j'étais jeune. Mais une date précise... Dans la mesure où j'ai toujours écrit, c'est difficile. Je me revois encore à l'âge de dix ans avec mon petit carnet. Il n'y avait pas d'ordinateur à l'époque. J'avais toujours besoin d'un petit carnet avec moi pour écrire mes idées et il fallait toujours dans ma tête que ce soit beau. Il fallait que ce soit des choses belles. Mais vous donner une date précisément j'en suis incapable. Donc c'était vraiment quand j'étais très jeune, vers dix ans. Car c'est le moment où on arrive à faire des liens logiques et à écrire de façon à ce que ce soit cohérent. Avant, ça l'est moins. Vers dix-douze ans... Oui pour moi c'est une bonne date. En ce qui concerne le déclic, c'est la lecture des livres. J'ai toujours lu, énormément. En tant qu'enseignante... Chez moi j'étais entourée de livres. Mon père avait

une grande culture. Donc voilà, chez moi j'avais des livres partout partout. Quand à l'école j'entendais parler d'un auteur, je savais qu'à la maison il y était. Donc ça, ça a quand même contribué à mon amour de la littérature et des livres. Parce que j'ai lu beaucoup, très tôt.

Q: Qu'est-ce que vous écriviez et qu'est-ce que vous écrivez?

R: Alors oui, j'ai vu des évolutions. Au départ, c'était des poèmes qui parlaient de la vie dans son côté positif, parfois dans ses douleurs car quand on est enfant, il y a des douleurs. Mais je ne connaissais pas encore la véritable tristesse de la vie. Ça, je l'ai vu plus tard. A la mort de mes parents évidemment et dans l'expérience terrible de mon mariage. Aujourd'hui je peux le dire et j'ai témoigné pour ça, j'ai eu un mariage extrêmement difficile. Mon ex-mari était extrêmement violent physiquement et intellectuellement. Dans cette période de mariage, ma vie a été un véritable calvaire. Ça a eu un effet positif sur mon avis d'écrire puisque c'était mon seul secours, l'écriture. Puisque pendant cette période de mon mariage, mon ex-mari m'interdisait de travailler, il fallait que j'élève mes enfants et j'ai abandonné l'enseignement. J'avais très peur de lui. Et ça, ça a été très progressif au fil des années, voilà. Donc je me suis plongée dans l'écriture à ce moment-là. D'une façon très douloureuse parce qu'il fallait expier toute cette violence que nous subissions, mes enfants et moi-même. Mon seul but dans la journée c'était de protéger mes enfants. Donc c'était pas du tout un milieu défavorisé. Mon mari était un directeur, donc voilà. C'est vraiment ce qu'on appelle un pervers-narcissique, qui a détruit la vie de mes enfants même si aujourd'hui ils s'en sortent, ils sont en école de commerce. Et si aujourd'hui je renais c'est aussi grâce à ce passage de ma vie, dix-huit années quand même, a été aussi la possibilité pour moi de me remettre dans l'écriture. C'est pour ça que j'ai beaucoup de livres qui sont fait. Et puis il y aussi ma vie d'écriture rédactionnelle, où j'ai traduit des auteurs de la Renaissance et où j'ai dû travailler, exclure les auteurs qui ne convenaient plus...

Q: En terme de processus d'écriture, comment écrivez-vous?

R: Comment je m'y mets? Ma méthode... J'ai pas vraiment de méthode. Mais là aussi ça a évolué. Avant c'était l'inspiration, une envie d'écrire et peut-être, sans technique justement. Aujourd'hui, justement avec mon thriller, j'ai observé un schéma narratif assez précis pour ne pas m'embrouiller dans les personnages et les intrigues annexes. Je pense que j'ai fait preuve de plus de rigueur. Donc en vieillissant je suis plus rigoureuse qu'avant. Aujourd'hui j'écris plus sur ordinateur, ce qui avant n'était pas le cas. C'est devenu automatique. Alors

quand j'ai une idée, en voiture ou ici, je l'écris mais je suis obligée de retranscrire sur ordinateur. C'est drôle mais l'ordinateur en quelque sorte me rassure. C'est un outil qui me devient vraiment indispensable. Qui permet de mettre en ordre dans un esprit un peu désordonné. Ma vie de famille est limitée, mon fils est en stage à Montréal, ma fille est en stage aussi chez M6 donc elle habite du côté de Neuilly-sur-Seine. Ils viennent me voir évidemment mais je n'ai plus vraiment de vie de famille, après j'ai six toutous dont je m'occupe beaucoup et qui me donnent beaucoup d'amour. Donc pour écrire c'est beaucoup plus simple. Je peux m'organiser comme je veux. Si j'ai envie d'écrire à minuit, j'écris à minuit. Si je mange pas ou que j'oublie de manger, ce n'est pas très grave. Je vis seule, j'ai pas refait ma vie, j'ai un peu du mal à la refaire. Voilà. Donc je n'ai pas de planning d'écriture. Alors, je m'en étais fait un, mais je ne le suivais pas du tout. Donc je me suis dit que ça me stresse un planning donc que je ne vais pas m'en faire un. Mais ça me manque parfois. J'aimerais bien avoir des objectifs par semaine, me dire que j'ai fini un chapitre ou deux chapitres. Donc je pense que je vais y revenir à ce planning d'écriture car ça me permettait d'avancer beaucoup plus rapidement dans l'écriture. Et sans planning d'écriture c'est un peu quand je veux, où je veux. Mais mon éditeur me rappelle à l'ordre.

Q: Et du coup, ça vous est déjà arrivé de lâcher une activité pour vous consacrer à l'écriture ?

R: Ah oui, oui. Absolument, oui oui. Totalement, parfois j'ai vraiment des envies, des pulsions ou je ne sais pas trop. J'ai mis parfois mes cours entre parenthèses, j'espère que personne ne m'entend. J'ai privilégié l'écriture à la préparation de mes cours, que je connaissais donc bon! C'est pas trop grave. Mais c'est vrai que j'ai besoin d'avoir des mots. Mais en tout cas j'ai très envie d'écrire et ça me fait un bien fou. L'écriture comme thérapie c'est pas une illusion, c'est vrai. Et parfois il y aussi l'angoisse de cette fameuse page blanche. Parfois rien ne sort quand on veut que tout soit parfait. Quand on accepte que l'écriture n'est pas parfaite, on prend l'avantage. Mais comme je suis perfectionniste c'est pas évident parfois.

Q: Avez-vous suivi des cours ou des ateliers?

R: Non, jamais. Je n'en ai jamais eu l'occasion mais j'aurais adoré. J'ai fait des ateliers d'écriture pour mes élèves donc j'essaie de leur donner des conseils, mais parfois c'était eux qui m'en donnaient pour le coup. Mais j'ai jamais vraiment... J'ai parlé avec des écrivains que j'ai rencontré au salon du livre, avec un en particulier. Qui s'appelle... Alain... Il était acteur en même temps mais il n'est plus très connu. Ça fait un moment déjà, avant la sortie de

mon livre. Il a écrit un livre *Lettre à ma fille*, fille virtuelle puisqu'il n'a jamais eu d'enfants et c'était une douleur. Sans lui demander de conseils, j'ai pas... non.

Q: Quelle est la place de l'écriture dans votre vie quotidienne ?

R: Elle est permanente même quand je n'écris pas, elle est permanente. Quand j'ai une idée, je l'écris. Je l'écris pour ne pas qu'elle s'évapore. Parfois, je ne l'utilise pas mais ce n'est pas grave. L'écriture est permanente, les mots sont permanents dans ma vie. J'ai une passion pour les mots et pour leurs nuances. Et depuis toujours. J'ai fait beaucoup de linguistique dans ma vie, de phonétique historique avec cette histoire des mots qu'on ne connaît plus. Les sens d'aujourd'hui ne sont pas là pour rien, ils sont le fruit d'une histoire, d'une histoire linguistique. Donc l'écriture elle est là, tout le temps même quand je n'écris pas. J'ai donné cette maladie à mes enfants, ils sont comme moi. Ma fille écrit un livre aussi. Ce sera certainement un livre autobiographique sur la douleur de vivre avec, à côté d'un pervers narcissique, douleur qu'elle a éprouvé. Mon fils, lui, il ne pourrait pas le faire.

Q: Pourquoi écrivez-vous?

R: J'écris... J'écris pour plusieurs raisons. La première c'est sans doute pour vivre autre chose que ma propre vie. C'était surtout vrai quand je vivais avec cet homme qui m'a complètement détruit. Il fallait à tout prix que je vive autre chose, sinon j'allais mourir. J'ai besoin de dire ce trop plein d'imagination qui est complètement bridé au quotidien parce qu'il faut vivre une vie ordinaire, d'assumer des choses au quotidien. J'écris aussi parce que j'aime les belles phrases. Je ne sais pas si mes phrases sont belles mais en tout cas j'aime la poésie des mots. Pas forcément que la poésie mais aussi la poésie créée par l'harmonie des mots. Et puis ça me sort du quotidien aussi, c'est une évidence. J'ai une passion pour les policiers et le fait d'écrire un thriller ça a titillé mes petites cellules grises et ça m'a fait inventer des intrigues pas possibles. Pour le coup c'était amusant.

Q: Livrez-vous des messages dans vos écrits?

R: Dans *Vivre et devenir sans vous*, c'est une évidence. C'est ce que j'ai partagé ensuite avec les lecteurs du livre, c'est de témoigner de la douleur que nous connaissons tous un jour, la douleur de perdre un être cher. Ce témoignage peut être douloureux, la lecture peut être douloureuse mais le plus important est de se dire je ne suis pas tout seul dans cette douleur. J'ai voulu témoigner de ma compassion pour ceux qui vivent cela, j'allais dire complicité

mais oui c'est un peu ça. Cette tristesse ineffable que l'on ressent quand on subit l'absence, on l'éprouve tous dans notre vie. C'est, hélas, le déroulement normal de la vie, de la mort. Voilà, j'ai vraiment voulu dire qu'on peut s'en sortir, de ce manque de l'amour d'une mère, de l'amour d'un père. On peut s'en sortir, que la vie est belle, avec du travail sur soi. Avec les mots aussi, avec les mots qu'on ose dire, on peut véritablement renaître. Et moi, ce livre m'a fait renaître.

Q: Aujourd'hui dans votre thriller, y a-t-il encore de la place pour un message?

R: Eh bien, c'est toujours le même message positif. Alors il y a aussi un message intellectuel, celui de l'intrigue mais indépendamment de l'intrigue, il y a aussi cet espèce de message où tout est possible si on le veut, oui, et si on en a la force. La volonté est un élément indispensable si on veut surmonter les épreuves quelle qu'elle soit. Dans ma vie, j'ai fait preuve de cette force et je ne le savais pas. Mon ex-mari m'a tenu dans une infériorité qui a été douloureuse mais je crois que j'avais cette force, cette résistance en moi. Et c'est la force de cette résistance qui fait avancer et réussir, qui fait que l'on peut renaître et même quand on écrit un roman policier. On a toujours envie de faire passer quelque chose. Alors si c'est sans message, ça peut être le message d'une harmonie des mots qui pourrait faire écho à un désir d'harmonie dans la vie. En fait je ne sais pas, je n'y ai pas réfléchi.

Q: Pouvez-vous nous parler de l'édition de votre livre? Comment ça s'est passé?

R: Alors, j'ai envoyé mon livre et j'ai eu plusieurs réponses positives dont une qui est arrivée le jour de mon anniversaire, le 12 Mars. Et comme j'étais avec mon fils m'a dit c'est un signe. Alors j'ai choisi cette maison d'édition. Et j'avais eu plusieurs réponses positives. Ça a provoqué une grande joie, j'étais très heureuse. Je ne m'y attendais pas en fait. Je n'attendais pas de réponses positives, on part toujours négatif en fait. Je me suis dit je l'envoie parce que j'ai besoin de le faire sortir de mon cercle intime. Il fallait que je le fasse sortir. Mais le fait de le faire sortir de mon cercle intime était suffisant pour moi. Je n'en attendais pas plus. J'étais donc heureuse d'avoir des retours positifs. J'étais très très heureuse. A partir de là, j'ai eu rendez-vous avec l'éditeur, on a parlé de la maquette, on a parlé de la première page. On a parlé de photos et il m'a demandé si je voulais me mettre en photo sur la première page. Et je lui ai dit oui. Je lui ai donné plusieurs photographies, il a choisi et on a choisi ensemble une première photo de moi, enfant, avec le paysage de la mer parce que je suis passionnée par la mer et que la mer est très présente dans ce livre. Il a repris cette photo et il a juste flouté un

peu le fond car il y avait des immeubles. Et moi je suis de dos sur cette photo. Ensuite, une fois que la page de garde était faite, on a parlé de la quatrième de couverture et il m'a demandé de faire un petit résumé symbolique de l'ensemble du texte et il m'a dit que c'était lui qui ferait les quelques lignes de biographie. On en a parlé, on l'a fait et on a demandé à réduire car c'était un peu trop long. J'ai trouvé que ça allait. Une fois que ces deux pages étaient fait, on a commencé les tirages. Puisque ce n'était pas encore des bons à éditer ni des bons à tirer. Et il a fallu que je fasse quelques corrections car il y avait quelques coquilles, et il m'a demandé de refaire un passage un peu plus long car c'était un problème de dispositions et de typographie. Je l'ai refait et il m'a donné les bons à tirer. C'est ceux qu'on signe avant l'édition, la publication. Je me suis perçue d'une manière très positive, ce qui ne m'était pas arrivé depuis très longtemps. Mais en fait, je me suis dit qu'en fait c'était peut être utile ce que j'avais fait et que c'était pas si mal puisque j'avais signé un bon à tirer et mon livre allait être lu. Et ça, c'était extraordinaire, je ne m'y attendais pas. C'était une super nouvelle. Je me suis sentie... Pas importante mais utile. Utile, tout simplement.

Q: Est-ce qu'à un moment vous vous êtes dit "je suis écrivain"?

R: J'ai eu du mal, mais oui. Quand j'ai vu du monde, beaucoup de monde, demander des dédicaces de ma part je me suis dit que j'étais peut-être écrivain. Voilà. Actuellement, je suis écrivain ou écrivaine puisque maintenant c'est autorisé.

Q: Souhaitez-vous continuer à écrire et publier?

R: Toute ma vie... Toute ma vie. Publier, oui puisqu'on me le propose dans les années qui viennent mais écrire, oui toute ma vie. Toujours. J'aurais aimé faire carrière, mais c'est pas un but en soi. J'ai beaucoup d'activités par ailleurs, puisque je suis prof dans une école de commerce en plus du lycée. Je me suis formée aussi à la sophrologie donc je souhaite ouvrir mon petit cabinet, particulièrement à destination des collégiens, des étudiants pour gérer le stress des examens, des concours, des entretiens. Donc j'ai beaucoup de chose dans ma vie. Donc si je peux pas en vivre c'est pas grave. C'est pas un but en soi. Un écrivain pour être considéré comme professionnel, je ne crois pas qu'il ait besoin de vivre de sa plume. Ce serait restreindre le travail de l'écriture à quelque chose qui doit obligatoirement rapporter de l'argent. Ça me ferait de la peine. Le travail de l'écriture est en dehors de toute dimension financière, en tout cas, ça devrait. Mais dire qu'est écrivain uniquement la personne qui vit de sa plume à l'exclusion des autres qui écrivent mais n'en vivent pas, ce serait injuste. Un

écrivain qui publie mais n'arrive pas à subvenir à ses besoins est un écrivain au même titre qu'un autre. Absolument, bien sur.

Q: Quelle est la différence entre un auteur et un écrivain, enfin si selon vous il y a une différence?

R: Alors, on va prendre ça dans le sens historique du terme. L'écrivain est celui qui écrit tandis qu'un auteur assure un statut peut-être un petit plus élevé dans son temps. On parle d'auteur du XIXe, du XXe ou du XXIe siècle. D'un point de vue scolaire, universitaire on peut le classer. Donc là, effectivement, si on part de ce principe, l'auteur est celui qui a une certaine renommée et peut-être pas l'écrivain. Un auteur est un écrivain et un écrivain est un auteur si on reste dans la littérature. Mais je ne suis pas sûre de ce que je dis.

Q: Avez-vous déjà testé des plateformes d'écriture?

R: Non, jamais, pas encore. C'est quelque chose qui m'intéresse, complètement. Je ne l'ai pas fait par manque de temps et quand j'écris je n'y pense pas forcément. Mais j'y ai déjà pensé sans le mettre en oeuvre. Mais oui, oui, ça m'intéresserait.

Q: Quelle est la visibilité des auteurs sur les réseaux?

R: Alors là, je vais être un petit peu plus sévère. J'ai eu tellement de monde et de messages un peu loufoque que je ne sais pas trop. Il y a des retours qui sont extrêmement positifs et extrêmement constructifs et il y a tellement de gens de peu de foi et de peu de lois sur les réseaux sociaux. Après si on le fait, c'est qu'on accepte les limites aussi. C'est difficile de prévoir, ça peut aller très loin. J'ai eu des demandes en mariage, très insistantes. Des gens très pénibles. Donc il a fallu faire un tri. C'était... Voilà, je ne m'attendais pas à ça. Surtout que je ne veux pas me marier. Je le dis avec le sourire parce qu'aujourd'hui j'en souris. Mais à ce moment ce n'était pas très plaisant. Par rapport aux plateformes justement, elles doivent être plus réglementées et ça doit être un moyen pour les écrivains de se faire connaître. Je pense que ça peut être très intéressant. Il faut se méfier et être très lucide des limites.

Q: Selon vous, est-ce qu'on peut parler de communauté qui se crée autour d'un auteur sur les réseaux sociaux?

R: Ah oui, tout à fait et Facebook encourage même cette communauté. Moi j'ai réduit drastiquement mes amis parce qu'ils se passaient des choses pas très nettes mais justement,

ceux qui restent sur ma page auteur, on communique régulièrement. Ils me montrent et m'envoient ce qu'ils font, je leur envoie aussi des idées. Enfin on partage beaucoup. Je suis convaincue que ça se rapproche des cercles d'écrivain. C'est... Ce sont les nouveaux cercles du XXI<sup>e</sup> siècle. Vraiment, ça je trouve ça très pertinent. C'est un moyen d'échange et de partage, en ce sens ce sont des outils qui permettent de rapprocher des gens qui sont très éloignés malgré tout. Le cercle d'écrivain au XIX<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle c'était être présent dans un même salon. Aujourd'hui la distance n'est plus une difficulté, un handicap. Aujourd'hui, on peut se parler et être à des milliers de kilomètres. Donc ça, c'est vraiment enthousiasmant. Il y a vraiment matière à réfléchir. Ce dire qu'on peut discuter avec des gens... J'ai discuté avec des plusieurs personnes qui sont au Canada, une Australienne, une Chinoise. Alors elle, je l'avais eu en étudiante et elle est repartie en Chine.

Q: Sur quoi échangez-vous?

R: Alors sur les romans en cours, les romans plus classiques, indifféremment. Sur ce qu'ils écrivent aussi, sur ce que j'écris. On s'envoie mutuellement nos écrits et on se fait mutuellement un retour. Comme en fait je suis censée avoir écrit et publié, ils me demandent pleins de conseils, dont je ne me sens pas légitime à donner. Mais je les donne quand même, enfin je dis ce que j'en pense, toujours avec bienveillance. Le but n'est pas de réfréner l'envie et les rêves. Donc ça marche dans ce sens mais j'aime beaucoup aussi leurs retours à eux. Quand je leur ai donné l'idée de ce thriller dont le nom principal serait *Perfumum*, autour du parfum. Certains m'ont dit que c'était génial donc ouais, j'étais ravie. Sur ces réseaux il y a plein de lecteurs mais aussi plein d'auteurs qui ne se disent pas auteurs. Ils se disent, ce que vous disiez tout à l'heure, je ne suis pas publié donc je ne suis pas auteur. C'est une grande question ça. C'est pas faux sur le papier mais dans la réalité quand on écrit on écrit. Alors Musso il en vit et c'est très bien mais il n'y a pas que des Musso. Il y en a qui n'osent pas dire qu'ils écrivent alors qu'ils ont aussi des qualités extraordinaires.

Q: Comment vous expliquez ça?

R: Ils ont peur du regard de l'autre, ils ont peur du jugement de l'autre, de la critique du coup on préfère se cacher plutôt que d'être sur le devant de la scène. Alors qu'ils en rêvent! C'est très compliqué ce rapport à l'autre, ce jugement de l'autre. Et pour passer outre, il faut beaucoup beaucoup de succès. Et encore je pense que tout auteur qui a ou qui a eu du succès reste sensible à la critique. C'est évident.

Q: Pour publier votre roman, vous avez eu un parcours plutôt traditionnel. Mais comme vous le savez, il y a de plus en plus d'éditeurs qui repèrent sur internet. Qu'en pensez-vous?

R: Eh bien je n'en pense que du bien, ça évitera aussi la terrible angoisse du manuscrit envoyé par la poste. C'est comme si on jetait une bouteille à la mer. On ne sait pas si on va voir de réponse. Quelque part c'est un peu paradoxal. Publier sur internet c'est presque avoir immédiatement des lecteurs. Alors que d'envoyer son manuscrit c'est entamer un processus qui va vous amener à avoir des lecteurs. Donc c'est totalement différent. Donc cette proximité entre auteurs et lecteurs ça peut entraîner un succès plus rapide. Il y a moins de pression vis-à-vis de l'éditeur. Un éditeur dit ça ne va pas marcher donc je ne le prend pas alors que ça peut marcher dans un an, dans dix ans, dans cinq ans. Mais c'est son jugement et pas le jugement des lecteurs. Oui, ils repèrent aux vues. Évidemment c'est une forme de business. Il faut être lucide. Mais ce que je vois c'est que ce business ce fait mais laisse un peu plus de chance aux écrivains d'être lus. Ils repèrent l'auteur qui aura potentiellement le plus de succès. Mais si ça peut permettre à des auteurs d'être plus lus, alors pourquoi pas?

Q: Vous en connaissez certains ?

R: Je ne m'y suis pas vraiment intéressée donc je ne connais pas les noms. Michel Laffon, oui effectivement! C'est vrai, j'avais pas réalisé. Albin Michel aussi. C'est... Ce sont des éditeurs de renom. Mais le monde de l'édition, je l'ai vu, est un monde assez cruel. Je me suis fait avoir, pourcentage... Je suis pas une femme d'affaire. Il faut être très vigilant.

Q: Puisque vous disiez tout à l'heure que vous souhaitiez que votre oeuvre sorte du cadre intime, pourquoi ne pas l'avoir publié sur internet?

R: Parce que je n'y ai pas pensé. J'avais dans la tête le schéma classique, c'est tout. Je n'y ai pensé qu'après que j'aurais pu. Mais c'était trop tard. Je n'avais que ce schéma dans la tête. Sincèrement, si j'avais pensé à le publier sur internet je l'aurais fait. C'est juste que je n'y ai pas pensé. C'est tout bête. Ça aurait été un geste fort et plus rassurant donc je pense que je l'aurais fait.

Q: J'arrive à la fin de mes questions. Merci. Avez-vous un dernier point que vous souhaitez soulever?

R: Je dirais que pour moi l'écriture a été ma sauvegarde, mon petit bonheur caché pendant des années. Ça a été ma renaissance. J'aime les mots. C'est ce que j'essaie de dire à mes élèves. Parfois avec bonheur, parfois avec moins de réussite. Mais voilà, je suis passionnée par les mots. Je l'ai toujours été, avec énormément de sincérité. Ce qui m'a parfois fait mal, les mots sont parfois utilisés pour retranscrire des réalités qui sont parfois difficiles mais voilà. Ecrire c'est merveilleux. Si mes élèves pouvaient s'en rendre compte, ce serait merveilleux. D'ailleurs, certains le font. Et ils le disent que ça leur fait du bien, dans un autre monde, une bulle. Presque dans un monde idéal. On crée quelque chose. C'est important car ça empêche l'ennui. C'est un réparateur d'ennui la création.

Q: Une question vient de me traverser l'esprit.

R: C'est bien les questions qui fusent comme ça.

Q: Vous disiez tout à l'heure que vous seriez heureuse de vivre de votre plume et venez de dire que les élèves ont un certain rôle et une importance pour vous. Cesseriez-vous votre activité de professeur si c'était possible?

R: Je le ferais. Mais je continuerai à transmettre, je le ferais autrement mais je le ferais oui. Tout simplement pour me reposer un peu et me dire que l'écriture s'était vraiment ma vie.

Q: Merci.

R: Avec plaisir. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas, ce serait avec grand plaisir.

## Juliette Rontani

Q: Peux-tu te présenter s'il vous plaît?

R: Alors, je m'appelle Juliette Rontani. J'ai 21 ans, je suis originaire de région parisienne mais j'habite en Italie. Alors, je sais pas comment dire pour la catégorie de mes parents. Mais genre c'est plus plus, parce que mes deux parents sont avocats. J'étudie les Lettres et l'économie. J'ai commencé à écrire en CP un peu près, quand j'ai su écrire. Et depuis, je me suis quasiment jamais arrêtée, à part ses trois dernières années et voilà. Alors j'ai fait que les études générales, tu sais. J'ai voulu faire L mais mes parents m'ont plus ou moins forcé à faire ES. Donc au lieu d'aller en L, je suis allée en ES comme mes parents voulaient et j'ai eu mon bac. Et puis après je suis allée en école de ciné pendant un an à Paris, ça m'a pas plu du tout. L'ambiance était horrible et c'était trop compétitif. Donc je me suis barrée. Après j'ai pas trop su quoi faire, du coup j'ai déménagé en Irlande parce que j'avais envie d'air. En Irlande je suis allée à Trinity College, étudier l'économie. Et en parallèle... Ah non pas cette année-là. Donc j'ai juste étudié l'éco. Et cette année là, je suis dans mon année d'Erasmus depuis l'Irlande en Italie. Et en parallèle de faire toujours ce diplôme d'éco, je fais aussi des Lettres avec la Sorbonne mais par correspondance. Mais là, cette année, très récemment, j'ai décidé d'arrêter l'éco. Parce que normalement il faudrait encore que je fasse deux ans pour avoir le diplôme, c'est comme ça en Irlande. Donc j'arrête là, à partir d'aujourd'hui je ne fais plus d'éco parce que j'en ai trop marre et je continue les Lettres. Donc jusqu'à la fin de mon diplôme je pourrais voyager, c'est bon, puisque pour eux je suis par correspondance. Donc Licence 3 en éco et Licence 1 en Lettres. Donc tu vois, je suis pas sortie de l'auberge, je recommence tout.

Q: Du coup, peux-tu me parler de ton parcours en ce qui concerne l'écriture?

R: Ouais! Bah, j'avais un peu commencé par là dans la présentation mais si tu veux, depuis... Entre le CP et le Collège, j'écrivais beaucoup mais de l'*héroic fantasy*, un peu comme tout le monde, que seuls mes parents ont lu. Et puis après au lycée, après au lycée... Si tu veux, j'écrivais un journal intime et puis ma mère en a lu un petit bout. Genre la partie la plus humiliante, c'était atroce. Et donc moi j'ai cru que j'allais devoir m'enterrer pour survivre à cette humiliation. Mais elle m'a dit "en vrai, t'inquiète, tout ce que j'en retiens, c'est que c'est marrant. Alors je voudrais bien en lire plus." Tu vas pas lire plus de mon journal intime, non mais ça va pas la tête? Bon ça a fait son bout de chemin alors je me suis dit, si ça se

trouve, je peux concilier journal intime public. Même si ça paraît complètement paradoxal. Et donc après j'ai écrit *Le Battement d'aile du pélican*, en passant... Ouais, longtemps quand même. Presque pendant les trois années de lycée. Et c'était la première fois que j'écrivais un truc réaliste si tu veux. Et en parallèle, je le publiais sur Wattpad parce que je lisais le magazine *Phosphore*, tu sais, et *Phosphore* avait parlé de Wattpad. Donc au fur et à mesure, tu sais, j'ai publié sur internet.

Q: Est-ce que tu penses qu'il y a eu un déclic ? Un déclic qui t'a fait écrire à proprement parlé?

R: Moi je pense que c'est dès que... Dès mon très jeune âge, j'ai fait des cours de théâtre parce que j'étais horriblement timide oh la la... Je pouvais même pas parler en dehors de la maison... Et mon prof de théâtre écrivait ses propres pièces et je trouvais ça tellement cool que je me suis dit "Toi aussi tu peux écrire tes propres pièces!" Et donc c'était des pièces d'*heroic fantasy* et... C'était trop nul! En plus je faisais du gros plagiat de ses pièces à lui sans qu'il le sache! Le truc... Je les réécrivais et donc "Oh waouh!". Je pense que s'il avait pris du Molière, je pense pas que ça me l'aurait fait.

Q: Donc tu es passée de quelque chose... Tu as commencé par t'écrire toi-même dans ton journal intime avant de passer vers quelque chose de plus réaliste et de plus détaché de toi ?

R: Hum... C'est pas encore détaché de moi. Là si tu veux, je suis en train d'écrire un autre truc et là, ça commence à être vraiment détaché. Mais non, au lycée, c'était encore très très proche de moi. C'est pas forcément ma vie copier-coller, forcément elle est romancée mais... Ouais c'était quand même très inspiré de mon quotidien.

Q: Du coup, comment tu écris ? Quel est ton processus d'écriture?

R: Alors que je réfléchisse... Alors, je sais pas si on peut dire que c'est du plagiat. Mais c'est carrément du plagiat des conversations que j'entends. Parce que, par exemple, quand mes frères et soeurs disent des choses marrantes, je vais soit les enregistrer sans qu'ils sachent soit je vais l'écrire discrètement sur ma main ou sur un papier. Et puis, en partant de ces bouts, moi ce sera jamais un beau paysage, et en partant de ce bout de conversation, je réfléchis et je poursuis la conversation. Mais là, du coup ça devient complètement mon imagination. Et je poursuis, je poursuis. Et je pars toujours des dialogues en premier. Des fois je me retrouve

avec trois cent pages de dialogue mais il y a toujours pas d'histoire quoi, c'est juste des dialogues. Et après, je me dis "tiens, il me faudrait qu'il y ait des personnages qui disent ces dialogues". Et après viennent les personnages, et à la toute fin, l'histoire. Donc c'est assez *space*. Et puis j'écris pas de façon régulière. Quand, ça y est, je suis partie, c'est bon, j'écris tous les jours mais sinon... Par exemple, là c'était la panne d'inspiration pendant trois ans, j'ai pas écrit une ligne pendant trois ans. A part, je retravaillais mon livre du lycée puisqu'entre temps j'ai travaillé avec des maisons d'édition qui m'ont fait retravailler. Donc techniquement je retravaillais mais sans un nouveau truc.

Q: Quand as-tu décidé de mettre en ligne ton histoire ?

R: Eh bien en Seconde. J'ai vu ce site internet, Wattpad et je me suis dit "vas-y, il faut que tu testes". Parce que à cette époque là, je faisais lire à personne. Je faisais même pas lire à mes parents, vraiment rien rien rien. Donc je me suis dit "teste sur des inconnus, c'est encore le meilleur moyen" quoi.

Q: Tu as déjà dit que tu n'avais jamais pris de cours, ni rien (mis à part le fait que tu plagiais ton professeur), est-ce que tu es déjà allée chercher des conseils sur internet ?

R: Des conseils d'écriture non. Mais par contre je lisais déjà pas mal et ça tu vois, c'est ça pour moi le meilleur cours. Tu vois, tu lis, tu essaies de lire un peu de tout. Et puis moi, non j'allais pas chercher de conseil. Mais quand j'ai su que j'allais écrire un journal intime, j'ai lu tous les journaux, tous les journaux pardon, intimes qui existaient en librairie. Et donc, d'une certaine façon, c'était des conseils. Je voulais voir comment les auteurs publiés mettaient du personnel, ou pas. Je voulais voir comment ne pas les ennuyer, les lecteurs alors que c'est quelque chose de si banal qui leur est raconté. Ouais, moi je dirais que les meilleurs conseils, c'était dans les livres.

Q: Du coup, tu n'as jamais tapé dans Google ou autre moteur de recherche "conseil écriture" ou "création de personnage" ?

R: Non, mais par contre au moment où je me suis dit "tu pourrais peut-être l'envoyer à des maisons d'édition" là, j'ai vraiment beaucoup utilisé internet pour savoir comment mettre en page, envoyer trois chapitre ou tout le livre etc. Donc là, ouais, il y a des guides entiers sur comment est-ce que tu as une petite chance de te faire repérer et tout. Par contre pour le

processus d'écriture, non. Et je pense que je le ferais jamais. Non, pas que j'ai pas besoin de m'améliorer. Mais je pense pas que ça puisse m'aider, ça m'embrouillerait plus qu'autre chose que de lire des trucs très formels.

Q: Pourquoi écris-tu ?

R: Alors... hum hum.. Alors c'est... Je sais pas pourquoi... Bah parce que... C'est super dur en vrai. Je me pose pas la question. C'est juste qu'en fait, ça part toujours de ce que j'ai entendu soit de mes propres pensées. Donc en fait si je les écrivais pas, c'est bizarre à dire, elles flotteraient vraiment à la surface de mon esprit. Elles flotteraient, elles flotteraient et elles m'encombrerait. Et le seul moyen de m'en débarrasser c'est de le mettre sur papier. Donc c'est plus... C'est pas moi qui décide en fait. Si je le faisais pas, j'arriverai pas à y voir clair dans les trucs de la vraie vie, c'est-à-dire les cours, la famille, les amis et tout ça. Et ça m'encombrerait. Donc je le mets par écrit tout le temps, mais tout le temps.

Q: Du coup, est-ce que tu as des motivations pour écrire ?

R: Est-ce que j'ai des motivations... Déjà j'aime pas l'inachevé. Donc quand j'ai commencé quelque chose, la principale motivation c'est de pas le laisser comme ça sauf si c'est pas bien dès le début. Alors là, j'ai aucun scrupule à arrêter. Mais si ça pourrait être bien alors, et c'est déjà bien avancé, alors je veux le terminer. Dans ces cas-là, je visualise un peu la couverture, le travail fini et c'est grave une motivation. Ou juste aller voir ta famille et dire "voilà, j'ai fini"! Donc ça vient plutôt des autres, de la fierté qu'ils auront voilà.

Mon but quand j'écris... Sur mon ordi, si tu veux, il y a plus de... A ce stade-là, il y a plus de mille documents qui sont tous des débuts d'histoire. Donc quand j'écris pour moi, toute seule sur mon ordi, alors non, il y a pas de but comme je te dis, sinon ça m'encombre la tête. Mais quand je dis que je vais écrire pour faire lire alors jamais jamais, je ferais lire un truc où j'y ai pas glissé un message. Alors par exemple, dans *Le Battement d'aile du pélican*, c'était de dire aux jeunes que l'humour c'est une bonne arme pour surmonter tes défauts et en faire des atouts et que les... Trop de fois dans les livres jeunesse que je lisais, tu avais une héroïne à qui je m'apparentais au début, parce que c'était fait exprès par l'auteur. Et après, si tu veux, en un an de vie, elle connaissait une progression fulgurante où elle passait de moche à jolie, de transparente à populaire, d'introvertie à extrovertie. Et du coup, moi lectrice, de seize ans, hyper-complexée, hyper seule, ça me laissait... Mais ça me laissait au fond du trou ces livres-là, même si au début c'était bien, parce que je me disais "meuf, toi t'es incapable de changer,

de prendre ta vie en main”. Et du coup, moi le principal but de ce livre-là, c’était d’écrire ce que moi j’aurais voulu lire et faute de le trouver en librairie, écris-le toi même. Et du coup mon héroïne, c’est une anti-héros et à aucun moment j’ai voulu qu’elle impressionne la galerie ou quoi. Elle a les jetons tout le temps donc elle avance puis elle recule, puis elle avance puis elle recule. Donc ça c’était le message. Vous êtes pas des *losers* parce que dans les livres... Ou plutôt, ne pas être comme les personnages de livres, ne fait pas de vous des *losers*. Vous êtes pas tout seuls, ados, à vous sentir moches et paumés! Voilà.

Q: Est-ce que tu as écrit autre chose ?

R: Alors franchement, ouais. De tout de tout de tout. Sauf de poésie. J’ai jamais essayé la poésie et je ne saurais pas comment m’y prendre. Mais, sinon moi, même quand c’est pas abouti, c’est toujours dans la perspective d’un roman. Ou alors nouvelles quelques fois, ou chansons quelques fois. Mais moi mon exercice préféré, j’ai commencé que cette année, c’est de prendre des classiques. Par exemple la tirade du *Cid* ou *Demain dès l’aube*, les gros classiques, c’est un peu un sacrilège ce que je fais. Et je prends ces classiques et je fais... Tu vas respecter le fait que ce soit des alexandrins, parce que, en l’occurrence, tout ceux que je prends sont en alexandrins. Tu respectes la forme, tu respectes la rime. Donc si la rime est en “en”, je garde ce son là, sans pour autant avoir gardé le mot. Et je réécrit tout, en gardant l’esprit du machin, mais en le remodernisant à notre époque. Donc ça reste des alexandrins, ça rime toujours, mais c’est carrément du langage courant et donc je pense que Corneille se retourne dans sa tombe. Mais moi, c’est ce que j’aime le plus faire. Je sais pas comment l’expliquer. Ce que je me suis le plus éclaté à faire c’était “Ô rage, ô désespoir” du *Cid*, donc c’était toujours un mec énervé. Sauf qu’il est énervé parce qu’il a été provoqué en duel, mais là... Je dis n’importe quoi parce que c’est pas ça, mais qui est énervé parce qu’il s’est pris un rateau. Il est toujours énervé mais tu peux pas garder le contexte.

Q: Donc chaque roman, ou chaque embryon de roman à un message ?

R: Non justement. Si je l’ai abandonné c’est qu’il mène à rien. S’il est fini, oui, il est censé avoir un message. Donc un roman sans message, ne rime à rien. Pour moi non. Tu vois Gilles Legardinier, l’auteur à succès, déjà ça je comprends pas, il met des chats sur chacune de ses couvertures. Bah j’ai essayé pour comprendre son succès et j’ai lu trois de ses livres. Et bon, outre le fait qu’ils étaient nuls et mal écrits, désolée Gilles, il y avait pas de message c’était ça le problème. Parce que des livres mal écrits... C’est tellement subjectif, si ça se trouve

d'autres le trouvent très bien écrit. Mais pour moi un message, il est là ou il est pas là. Et là, il est pas là. Il y en a quelques autres aussi, mais moi Gilles c'est mon plus gros... Mon plus gros *veto*. Je l'aime vraiment pas à cause de ça, en fait.

Q: Peux-tu me parler de l'édition de ton livre?

R: Eh bien... Alors oui. C'était en première année post-bac. Ma mère m'a convaincu d'envoyer quelques exemplaires aux maisons d'édition et comme moi je n'y connaissais rien... Je l'avais pas du tout écrit dans cette perspective-là, heureusement sinon je pense qu'il serait bien différent. Du coup je l'ai envoyé à l'Ecole des Loisirs, Albin Michel, Gallimard, Nathan. Ecole des Loisirs, Albin Michel n'ont jamais répondu mais Gallimard, à peine trois semaines après que je l'ai envoyé, ils m'appelaient et demandaient qu'on se rencontre. Donc moi, j'étais trop contente. J'y suis allée, je les ai rencontrés. Il y avait plusieurs éditeurs qui s'occupaient de moi, qui avaient bien étudié mon livre et tout. C'était pas ça le problème, c'est juste qu'après on a... Donc on s'est rencontré plusieurs fois et on ne parlait pas de contrat, ni rien du tout. Et donc après ils ont parlé des corrections qu'il fallait que je fasse pour être publié par eux, c'était... C'était des problèmes rédhibitoires de mon livre selon eux, et si je les changeais pas, publication il n'y aurait pas. Et donc ils m'ont dit, je me souviens, ils m'ont dit "il faudrait que tu rajoutes des passages tristes (limite toutes les trente pages) pour mettre en valeur les passages joyeux. La fin, c'est pas clair. Choisis, soit ils se mettent ensemble, soit ils se mettent pas ensemble, mais d'ailleurs, ils devraient se mettre ensemble". Mais d'ailleurs ils m'ont dit, je sais même plus, c'était il y a trop longtemps maintenant. Mais chaque corrections qu'ils me donnaient ne m'allait pas du tout. Et même si c'était Gallimard en face de moi, je leur ai dit non. Franchement non. Déjà que le livre en face de moi, n'est pas non plus exceptionnel, la seule chose qu'il a de bien c'est son authenticité et le fait que ce soit de l'anti-héros donc non, désolée ça m'allait pas donc je me suis barrée. Pareil avec Nathan, ou presque. Si ce n'est que... Ils proposaient des corrections un peu différentes, sinon ça aurait été trop bizarre. Si ce n'est que pour moi, elles allaient tout autant à l'encontre de l'esprit du bouquin. Nathan, j'arrive plus à savoir ce que c'était. Et puis du coup, presque deux années ont passé sans que je tente parce que j'avais été un peu dégoûtée de cet aspect commercial. Et puis après, je sais plus trop, je trainais en librairie et puis je me suis dit que Fleurus, c'était une maison d'édition qui faisait plus de livres originaux. Et puis, Fleurus m'a recontacté. J'ai rencontré mon editrice, du coup d'aujourd'hui. Et on a longuement parlé. On s'est rencontré dans les locaux et elle m'a expliqué que ce qu'elle avait aimé le plus dans

mon livre c'était qu'il était irrévérencieux et qu'à Fleurus, ils n'avaient jamais publié un livre comme ça. Et elle m'a dit que... Donc tu vois, elle m'a tout de suite parlé publication. Et donc elle m'a dit "Mais bon, c'est maintenant où jamais, parce qu'on l'a jamais fait et j'aimerais tenter le coup etc". Et donc, elle m'a dit plein plein de trucs positifs donc ça c'était cool. Donc elle m'a rendu mon manuscrit que j'avais envoyé par la poste avec des annotations partout. Donc voilà, elle m'a dit "tu as les deux prochains mois". Elle m'a expliqué les corrections, j'ai dit oui. Et elle m'a dit "tu as deux mois pour faire ces corrections et si tu as besoin d'aide, tu me dis." Mais grosso modo, les corrections c'est ce qu'on fait tout seul. Ils ont beau dire appelez-nous si vous avez besoin d'aide, non. C'est pas juste coupé ou... Elle m'a demandé de rajouter des trucs que j'avais jamais écrit donc ça prend longtemps quand même. Elle m'a proposé des corrections tellement plus intelligentes, et j'ai trouvé ça tellement bien vu. C'était des chose que moi-même j'avais vu qu'il fallait que je change mais j'avais juste tellement la flemme... Et du coup, elle, elle m'a juste forcé à faire des trucs qui, je le savais, allaient rendre mon livre mieux. Par exemple dans mon livre, les deux parents s'étaient un peu des *losers*. Les deux étaient un peu nuls professionnellement. Elle m'a dit "C'est dommage parce que moi j'aimerais bien que ton livre soit autant aimé des ados que des parents. Donc c'est dommage. Qu'au moins un des deux soit passionné par son taff, pour que les ados puissent voir que c'est pas forcément chiant". Mais ça c'était dur parce que moi je taff pas encore donc comment je peux savoir ce que c'est la passion d'un travail. J'y ai travaillé. Et c'est vrai que c'est mieux maintenant. On a coupé des trucs qu'on aimait ni l'une ni l'autre. Par exemple, il y a un moment il y a les trois soeurs qui s'incrument dans une maison, un truc comme ça et ça on a coupé. C'est un épisode qui permettait de comprendre la vérité sur la grand-mère. Et à la place, on a une scène où directement la grand-mère en parle. Et ça me va. Rien de fondamental, mais pas mal de trucs par-ci, par-là. Ou alors, tu vois, comme c'est un journal intime à chaque fin de journée, il y a une petite chute. C'est arrivé qu'elle me dise que cette chute était nulle. Cette chute elle est pas bien. Soit la fin de journée prend une toute autre tournure soit c'est juste une question de formulation ou alors tu rajoutes quelques lignes ou une page. Ça dépend quoi. Et puis aussi, des fois... Il y a presque pas de gros mots et, ça a été un conflit entre nous, le peu de fois où il y en a c'est fait exprès et c'est même pas Angélique qui le dit. Et du coup, elle, elle voulait pas de gros mots du tout. Et ça a pris six mois, pour retravailler et qu'on se mette d'accord sur tout ce qu'on voulait. Et... Et voilà. Et du coup, voilà, c'était toute l'année dernière jusqu'à décembre et là, en ce moment on fait plein de truc. Là, les deux derniers jours ont a

parlé à des représentants régionaux qui vont présenter le livre à des libraires. Donc voilà, il reste quand même pas mal de trucs qui restent à faire mais voilà. Il sortira en mai.

Q: Et quelle a été ta réaction quand tu as eu la réponse des éditeurs?

R: Bah franchement j'étais trop trop trop contente surtout quand Gallimard... C'était tellement rapide! Parce que sur internet, comme je te disais, ils disaient qu'il fallait attendre presque six mois la réponse et comme moi, deux trois semaines après ils m'appellent. J'étais en train de manger avec mon grand-père et du coup j'étais trop trop trop contente. Parce que Gallimard c'était tout là haut. Et puis quand j'ai vu que c'était sous-condition je me suis dit "calme-toi pour la prochaine fois". Puis ça a été Nathan et je suis re-descendue. Puis, il y en a qui ont juste jamais répondu, mais ça s'est normal. Et puis après j'ai renoncé. Moi je suis très têtue donc tu vois, ils veulent me faire changer, moi je changerai pas, bah *basta*. Et quand Fleurus m'a rappelé, un ou deux ans plus tard, là j'avais aucune attente. Ils m'ont pas parlé publication, ils ont dit qu'il fallait qu'on se rencontre. J'ai dit "okay, ça va être la même chose que d'habitude". J'y suis allée sans stress, prête à partir à tout moment. Donc voilà, et pourtant ça a été la bonne.

Q: As-tu pensé à ce que tu ferais ensuite ? C'est-à-dire après la publication de ton roman.

R: Bien... Moi, je sais que comme travaille je veux faire prof de Français. Donc je vais toujours continuer à étudier les Lettres jusqu'à devenir prof. Pour l'écriture, je m'étais dit... J'avoue que ça faisait trois ans que j'écrivais plus. Donc je m'étais dit "tant pis, t'écrit plus jamais". Et là, comme je travaille sur un autre bouquin, pourquoi pas le faire lire à mon éditrice pour voir ce qu'elle me conseille de faire. Mais voilà. Je me fais pas trop d'idées non plus. Pour l'instant ça ressemble à rien.

Q: Donc au final tu ne comptes pas forcément continuer à écrire et à publier ?

R: Eh bah, idéalement si, si le livre est assez bien. Mais sinon tant pis quoi. Mais je me fais pas de faux espoirs, je me dis pas je veux être écrivain.

Q: Super tu as répondu à la question d'après. Du coup, on aborde une autre facette du sujet. Est-ce qu'on peut vraiment parler d'une communauté ?

R: Moi si tu me parles de communauté en rapport avec ce sujet, pour moi Wattpad s'en est une. Et pour moi, ça rentre exactement dans la définition parce que c'est réciproque. Oui, ils commentent mais moi, dès que j'ai du temps, je vais lire plein de textes sur Wattpad tout le temps. J'adore ça. Il y a un retour, j'ai aucun... J'ai des lecteurs Wattpad qui me disent qu'ils iront acheter le livre, j'ai aucun doute qu'ils le feront vraiment. Il y en a qui sont carrément devenus mes amis et puis il y en a d'autres, c'est plus en soutien. Quand il y avait un livre que j'aimais bien sur Wattpad se faire publier, bah je vais l'acheter. Alors pour moi Wattpad c'est une communauté, c'est un support. Même si le livre est un énorme fail, tu auras toujours tes petits Wattpadiens qui seront là, à soutenir le projet. Et c'est une communauté aussi parce qu'il y a un fil d'actualité, quand quelqu'un a une annonce à le faire on le voit. On est au courant, un peu près, de ce qu'il se passe chez les autres s'ils veulent le partager.

Q: Même si on s'est rencontré dans le cadre de Wattpad, j'avoue que je ne m'y connais pas particulièrement. Du coup, je voulais savoir puisque tu parles de lecteurs, d'auteurs et de fil d'actualité, est-ce que sur Wattpad il y a plus d'auteurs ou de lecteurs ?

R: Alors je ne connais pas les chiffres. Selon mon point de vue, je dirais plus d'auteurs. Mais en fait c'est les deux. C'est assez rare, parce qu'en fait tu peux cliquer sur le profil de n'importe qui, c'est rare de tomber sur un profil où il n'y a rien de publié. Moi je trouve ça rare. Pas un seul *rantbook*, pas une nouvelle, pas un magazine, pas un livre, rien. Très rarement. Sinon, il y a toujours un petit quelque chose. Et quand il y en a pas, et que tu es amené à parler avec ces gens, ils te disent qu'ils écrivent, mais juste pas sur Wattpad. Tu vas sur Wattpad pour lire, mais c'est pour être lu avant tout. Et même, pour être tout à fait honnête, quand tu vas lire un truc et que tu poses un like, tu te dis en toi que si ça se trouve la personne va aller voir qui je suis et me posera un like lui aussi.

Q: Comment tu te situes dans cette communauté de Wattpad?

R: Moi, j'étais vraiment vraiment dessus au lycée. Genre j'écrivais un nouveau chapitre exprès pour avoir leurs retours mais en plus, je m'étais vraiment fait des amis. Donc j'étais hyper impatiente de lire ce qu'ils publiaient chaque week-end. Mais c'est vrai que ces dernières années j'y vais de moins en moins et c'est cool parce que j'ai toujours de nouveaux lecteurs. C'est cool parce que si je vais voir les notifications, j'en aurai quasiment tous les jours. Tu vois, j'y vais plus beaucoup parce que j'écris plus beaucoup. Donc c'est bien la preuve que c'était pour écrire avant tout que plus lire. Et aussi, parce que, ces dernières

années j'ai commencé à lire les "vrais livres". Tous les classiques que j'avais pas lu, je dois les rattraper et tout. Donc je passe beaucoup de temps avec un livre papier dans la main plutôt que l'iPhone, enfin le portable.

Q: Tu connais la plateforme Scribay ?

R: Non.

Q: Bon, c'est un peu le même principe que Wattpad mais ça fait un peu plus sérieux, sachant que Wattpad...

R: Oui, Wattpad il y a beaucoup de *bad boy*, tellement d'histoires de *bad boy*... [Avec beaucoup de fautes d'orthographe] Oh, oui. *Oh my God*...

Q: Du coup, quel est ton avis sur ce type de plateforme qui te permettent d'écrire ?

R: Eh bah moi je trouve que, je trouve que... Qu'elles sont top, mais ce qu'il y a c'est qu'il faut creuser pour trouver des trucs bien quoi. Parce que si on écoutait que les suggestions de la plateforme on se retrouvait à lire des "enchaînés dans l'appartement de mon meilleur ami", "ma *BFF* et moi"... Enfin que des trucs, tu vois, que l'histoire est bas de gamme. Mais c'est même pas une histoire en fait. Le truc c'est le prénom du personnage deux point (ex: Charlène: suivi du texte, c'est-à-dire écrit de manière théâtrale), tu as des photos en pièce-jointe pour pas qu'ils aient à décrire les personnages. Non seulement ça c'est l'immense majorité mais en plus ce sont les plus populaires, les plus suggérés et ils ont parfois deux millions de vues. Et ça pour moi, c'est quand même un mystère. Et donc, il y a de la bonne qualité mais il faut creuser je trouve. Donc c'est bien mais ça peut être optimisé mille fois. Je veux pas censurer. Si ça a du succès c'est qu'il y a des gens qui ont besoin de le lire et donc j'avoue que je ne sais pas du tout. Et je suis bien contente de ne pas être la gérante.

Q: D'accord. Que penses-tu des groupes et des collectifs pour/d'écrivain?

R: Hum... Je sais pas s'ils (Wattpad) le proposent mais non. Enfin si tu veux, je peux pas dire c'est pas bien ils écrivent à plusieurs. Tant mieux, moi j'en suis bien incapable. [j'explique ce qu'est un collectif] Sinon j'en connais pas du tout.

Q: Est-ce que tu as vu des évolutions sur les plateformes ?

R: Ouais, j'ai vu des évolutions. Que je me souviene... Ils avaient améliorer des trucs. Dans leur catalogue, si tu cliques dans les catégories c'est plus clair. Alors qu'avant le catalogue te montrait que les plus populaires. Or, là, c'est vraiment un sorte de jury Wattpad qui ont des coups de coeur et qui les mettent là. C'est une bonne amélioration parce que quand je te disais qu'il fallait creuser... Avant le catalogue servait à rien, maintenant, il peut t'aider à creuser. Hum... Aussi, je crois que quand tu laisses un commentaire, il y avait des gens qui se plaignaient parce que tu arrivais pas à sélectionner l'extrait pour que tout de suite l'auteur voit à quoi tu fais référence. Maintenant, ça s'est hyper facile même moi j'y arrive. Tu sélectionnes ta phrase et tu dis "ah, cette phrase m'a bien plu". Donc ça, ça a été une amélioration. Et après, a part, ça... il y a eu des trucs de mise en page. Et ils ont bien développé leur app téléphone. Moi qui allait jamais sur l'app, maintenant je lis plus sur l'app que sur le site internet. Au niveau de la communauté, je ne saurais pas te dire. Je ne saurais même pas te dire s'il y a plus de gens ou moins. Je ne saurais même dire si ça a vraiment du succès. Moi quand je dis Wattpad, personne ne connaît. En même temps ce ne sont ni des gens qui lisent ni des gens écrivent. Donc la communauté, je sais pas. Mais un truc que j'avais constaté quand j'y étais, c'était qu'à chaque fois que j'y étais, à chaque fois que j'aimais un livre, il connaissait quelqu'un dont j'avais aimé le livre la semaine d'avant etc. Et en fait, tous les livres que je lisais c'était par des auteurs qui se connaissaient. Et tu voyais ça parce qu'ils se laissaient des messages les uns aux autres. Et ça j'avais trouvé ça ouf quoi. C'était pas comme ça au début. Là il y a des pseudos qui me sont familiers et qui reviennent tout le temps sur les pages des uns et des autres.

Q: C'est une nouvelle forme de cercle d'écrivain.

R: Ah mais complètement. Tu retrouvais un peu les mêmes styles et tout. Et c'est vraiment marrant. Et finalement on se connaît tous, tout ceux qui écrivent dans le même style.

Q: Comme tu le sais, il y a des gens qui se sont fait repérés sur Wattpad sans avoir à envoyer leur manuscrit. Selon toi, quelle est la visibilité des auteurs sur internet?

R: Mauvaise. Mauvaise, comme toute visibilité d'un auteur. Un auteur de, dans le monde des artistes, avec peut-être les peintres, c'est *the* gens dont tu ne connais pas la tête, contrairement aux musiciens, acteurs, réalisateurs c'est bon eux on connaît leur tête, mais voilà. Les

écrivains, on connaît pas leur tête. Je sais pas comment expliquer mais je pense que sur internet la visibilité elle est mauvaise parce qu'il y a tellement, mais tellement de livres, que c'est dur à trouver. Mais par rapport à la visibilité dans le monde réel, elle n'est pas plus mauvaise. Au contraire, je pense qu'elle est, elle est... A tout prendre, on y gagne tout de même à être sur internet parce qu'il y a ce... il y a des listes de lectures qui apparaissent à tout le monde. Donc moi, ça m'est arrivé une tonne de fois quand j'avais aimé le livre de quelqu'un, d'aller regarder ce qu'il aimait lire. Et du coup, dans ces listes je cliquais. C'est un truc qu'on peut pas faire dans le monde réel. Et des fois je copiais-collais la liste entière de quelqu'un en mode "Ah, j'aime tes goûts". Et je lisais tout ce qu'il avait aimé et je kiffais trop. Et du coup je refaisais ça avec d'autres personnes *et caetera*. Et donc là encore, tu retrouves ce cercle parce que les gens que t'aimes bien lire... Moi qui aime bien te lire, j'aime les gens que tu aimes bien lire. Tu vois, des trucs comme ça. Et du coup, ça aide en terme de visibilité. Et moi je sais que plein plein de mes lecteurs Wattpad, c'est soit parce qu'ils m'ont trouvé dans une liste de lecture soit parce qu'ils ont vu un commentaire écrit qui leur ont donné envie de cliquer. Or, c'est un peu l'équivalent du bouche à oreille. Sauf que là, c'est écrit, donc tu peux faire un *screenshot* et tu te souviens. Donc je pense que ça aide quand même plus.

Q: Du coup, pour toi, qu'elle est l'utilité d'être présent sur les réseaux ?

R: Au tout début, l'utilité c'est de te motiver. Même si tu as que dix lecteurs au début, c'est déjà génial et d'ailleurs, ça l'est toujours. Et du coup c'est te motiver à leur donner la suite. Parce que toutes les fois où toi t'es la seule à connaître l'existence de ton livre, tu peux bien l'arrêter, tout le monde s'en fout quoi. Alors que là, le fait de savoir qu'il y a dix personnes qui attendent la suite, toi t'es là, bon bah je vais peut-être me donner du mal. Ça s'est au début, en terme de motivation. Après quand il est fini, c'est qu'ils te mettent de commentaires et plus tu as de commentaires, plus tu es vue, et plus tu es vue, plus on te lit. Les nouveaux lecteurs en parleront à d'autres et à d'autres. Et après, peut-être que tu as franchi les dix mille vues, après pfiou, c'est exponentiel. C'est très motivant, c'est hyper flatteur. Et puis après typiquement quand tu en parles aux éditeurs, après ça aide aussi. Moi je le fais pas souvent parce que j'ai pas envie de tout mélanger mais quand mon éditrice a vu que j'étais déjà sur Wattpad et que je lui avais pas dit, j'ai cru que j'allais me faire engueuler mais pas du tout. Elle a été trop contente, ça l'a rassurée. Et même, tout simplement avoir les lecteurs Wattpad ça aide... Moi ils m'ont aidé des tonnes de fois, ils m'ont donné des idées de titre, ils m'ont

dit quel personnage ils préféreraient et pourquoi. Chose que t'as pas quand tu n'es pas sur ces réseaux-là. Tu peux bien demander à tes parents mais ils sont pas objectifs quoi.

Q: Et que penses-tu des éditeurs qui repèrent sur internet?

R: Eh bien, ouais je trouve que c'est bien. C'est de leur temps. Après forcément, c'est ce qu'on se disait, les livres qui sont directement repérés via Wattpad, moi je trouve que c'est des mauvais livres. Indéniablement, ces éditeurs ils ne veulent que du commercial. Je ne suis même pas sûre qu'ils le lisent en entier, ils voient qu'il y a trois millions de vues, ça marche, ils prennent. Là c'est plus l'éditeur qui traque son coup de coeur personnel et donc... Mais bon c'est légitime et je trouve qu'ils s'ouvrent à leur temps. Et peut-être qu'il faut des éditeurs comme ça. Mais il ne faut pas non plus que Wattpad envahisse le monde de l'édition et que même dans les librairies qu'on doive se mettre à creuser, comme sur Wattpad, pour trouver un livre où il n'y a pas de fautes d'orthographe quoi.

Q: Est-ce que tu connais certaines maisons d'édition qui font ça ?

R: Ouais, euh... Laffont... Robert Laffont. Tous leurs livres sont des livres qui sortent de Wattpad. En plus j'achète jamais leurs livres. Mais ils recrutent vraiment que parce qu'ils vont vu les vues sur Wattpad. J'ai Laffont en tête, mais l'autre... Attends, tu as Laffont... Michel ou Robert? Tu en as au moins deux. [*regarde sur son téléphone*] Merde ça marche pas. Ok, alors c'est sûr. C'est Michel Lafon, je reconnais leur logo. Eux, ils ont publié un livre c'était *Phone Play*. C'était sur Wattpad en premier, c'est sûr. Ouais sûr et certain. Et puis il y a l'autre qui a publié... Ah, j'ai mal à la gorge. Non, alors c'est pas celui-là. Comment elle s'appelle, la youtubeuse blonde. En plus je l'aime pas... Merde, comment elle s'appelle... (rire)

Q: Bon on arrive à la fin. Est-ce que tu as un dernier mot pour la fin?

R: Non, zéro.

Q: En tout cas, merci pour tes réponses.

## Illana Cantin

Q: Bonjour [présentation de l'objet d'étude et de ma démarche] Est-ce que vous pouvez vous présenter s'il vous plaît?

R: Je m'appelle Illana Cantin. J'ai vingt ans. Je suis en étude d'anthropologie, donc je suis en L3. J'ai fait un bac L dans un lycée normal, privé. Et après du coup je suis partie à la fac d'anthropologie à Toulouse. Et là je suis en train de terminer ma licence. Et visiblement par rapport à votre sujet de master, j'ai écrit un livre qui a d'abord été publié sur Wattpad avant d'être publié en papier.

Q: Revenons dans le vif du sujet. Quel est votre parcours en ce qui concerne l'écriture ?

R: Euh... Alors, j'ai commencé à écrire quand j'avais un peu près dix ou onze ans. J'ai commencé à écrire à onze ans quand j'avais pas de réseaux sociaux. Et du coup j'écrivais dans ma chambre toute seule. C'est quand j'ai eu des réseaux sociaux que je me suis rendue compte que je pouvais partager ce que j'aimais faire, ma passion. Et donc c'est vers, vers quatorze ans un peu près que j'ai commencé à publier sur internet. Je suis passée par plusieurs plateformes. J'ai d'abord publié sur Facebook. Après j'ai publié sur, sur un blog. J'ai arrêté et en fait, en 2015, je suis revenue sur Wattpad et donc c'est via la plateforme Wattpad que j'ai été contacté par deux maisons d'édition. La première c'est les éditions Arrow, qui m'a contacté en 2016 et avec qui j'ai publié un livre en numérique en 2016, en Novembre 2016. Et après du coup, la maison Hachette qui m'a contacté en 2016 aussi, été 2016, et donc avec qui j'ai lancé un processus d'édition pour publier *Georges, le monde et moi* en version papier en Septembre 2018.

Q: Quel a été le déclic qui a déclenché votre envie d'écrire?

R: Euh... J'en sais rien, j'étais très jeune donc du coup c'était avant tout pour faire comme les livres que je lisais. Parce que du coup, en fait, j'ai commencé à écrire quasiment en même temps que j'ai commencé vraiment à lire des romans et tout ça. C'était pas... C'était avant tout ça, pour raconter mes propres histoires et avant tout pour faire comme les autres, comme les auteurs.

Q: Qu'est-ce que vous écrivez du coup ?

R: J'écris... Alors j'ai commencé par écrire plus du fantastique... Et parce que je tatonnais alors j'écrivais fantastique/science-fiction et en fait, c'est au moment du lycée que je me suis rendue compte que j'avais pas envie d'écrire ça. Et que j'avais envie d'écrire sur la vie réelle et du coup, j'ai commencé à écrire donc du roman pour adolescents. Donc en ce moment j'écris surtout ça, du roman pour adolescents, du roman d'initiation. Du *Young Adult* comme on dit.

Q: Vous lisiez plus de fantastique et science-fiction auparavant ?

R: Oui oui. Je lisais quasiment que ça. J'ai lu les p'tits classiques de quand on est ado : Harry Potter, Percy Jackson. C'est ça qui a fait un peu toute ma jeunesse on va dire. Et, et en fait c'était les livres que je lisais et que je recréais mais que j'arrivais pas à recréer. Et c'est vraiment quand j'ai pu me détacher de ça que j'ai pu trouver mon style un p'tit peu et m'épanouir un peu plus on va dire, dans l'écriture.

Q: Et du coup, aujourd'hui vous lisez plus de roman pour adolescent ou vos goûts personnels n'ont pas changé?

R: Non pas du tout, pas du tout. J'en lis pas beaucoup. Je lis plus beaucoup de roman déjà, parce que je suis prise un peu par mes études et tout. Et puis même le roman pour adolescent... C'est paradoxal parce que j'adore en écrire mais j'aime vraiment pas en lire. J'en lis pas du tout... J'en ai lu quelques uns, j'ai dû lire des John Green ou quelque chose comme ça mais c'est pas vraiment... C'est pas du tout un style de prédilection pour la lecture.

Q: Ok. En ce qui concerne, j'emploie les grands mots, votre processus d'écriture ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire dessus?

R: C'est... C'est un peu... Déjà c'est... Je pense que... Le fait de publier sur internet ça a beaucoup influencé ma manière de travailler. C'est-à-dire que sur internet on peut pas se permettre d'écrire, d'écrire complètement désordonné: écrire des passages de la fin puis écrire un peu dans le désordre. Après je sais pas vraiment si c'est ce que font les écrivains qui n'écrivent pas sur internet. Mais nous, vu qu'on publie chapitre par chapitre, et que moi j'écris au fur et à mesure que je publie, je suis obligée d'écrire chapitre par chapitre. Donc j'écris de façon très linéaire. Et en ce qui concerne les plans... J'en fais pas beaucoup. J'en fais mais à mi-chemin en fait. Quand j'arrive à la moitié du roman, je commence à prévoir la

fin. Sinon je fonctionne énormément à l'intuition et je fixe rien pour me laisser une marge de manoeuvre assez grande en fait. En fréquence d'écriture... Alors là en ce moment, j'écrivais plus trop. Là, ça va faire un an, un an et demi que j'avais arrêté. J'ai commencé à reprendre. Mais normalement, mes rythmes quand j'écrivais, quand je publiais normalement c'était deux à trois chapitres par semaine. Donc en terme de mots, ça devait être un peu près entre 8 000 et 10 000 mots par semaine on va dire. Ça fait que, j'ai des livres que j'écris assez rapidement en fait. C'est souvent... Par exemple, *Georges* qui est sorti, en terme de pure écriture il a été écrit en quatre mois. Après la réécriture a prit plus de deux ans mais ça fait que du coup ça sort très vite. Et je pense que c'est aussi le fait que... C'est les lecteurs sur internet qui ont cette envie de... Il faut toujours une suite, il faut une suite! Et il faut la donner assez rapidement pour pas... Donc le fait d'écrire sur internet, ça cultive un peu la culture de l'instantané. Il faut aller très vite et par conséquent il faut écrire très vite et donc le processus d'écriture doit suivre les demandes des lecteurs.

Q: Pourquoi avez-vous décidé de mettre en ligne vos écrits ?

R: Pour partager, pour avoir des retours, pour pouvoir savoir ce que les autres en pensent. Et, je sais pas... Ça m'a toujours attiré de... pouvoir partager mes histoires. Je me suis jamais imaginée que j'allais écrire une histoire qui resterait dans mon ordinateur en fait. J'ai toujours eu l'idée que si j'écrivais c'était pour les autres, et que c'était pour le partager. Et du coup internet, et le mettre en ligne ça permet de, de faire ça beaucoup plus rapidement que de passer par le très long processus d'édition. Et puis j'étais très jeune du coup c'était pas possible d'envisager une édition à mon âge, quoi.

Q: Avez-vous suivi des cours, ou des ateliers d'écriture ?

R: Pas du tout. Non, j'ai jamais voulu le faire en fait. Je sais pas si c'est propre à ma personnalité mais en fait, j'aime pas trop me comparer aux autres et tout. Et j'avais peur que ce genre d'exercice ça m'obligerait à me comparer aux autres. Et, je sais pas. Je l'ai pas fait. Mais c'est pareil pour mes études. On m'a souvent poussé à faire des études de lettres et tout et j'ai toujours refusé. J'ai envie de garder l'écriture pour moi en fait, comme un accomplissement très personnel. Donc je suis complètement autodidacte en matière de technique très précise pour écrire. C'est juste j'écris et je me nourris des lectures pour faire évoluer mon style d'écriture on va dire.

Q: Dans ce cas-là, est-ce que vous êtes déjà allé sur internet pour chercher des conseils pour la structure, les personnages etc ?

R: Je pense pas. En tout cas si je l'ai fait, ça m'a pas vraiment marqué. Non, non. Ouais je pense que j'en ai pas ressenti l'utilité et je pense que les conseils tout fait, tout ça, ça sera moins pertinent que si j'écris moi-même et que j'apprends au fil de l'écriture. C'est-à-dire que forcément, au début, ce que j'écris c'était nul et que forcément les chapitres étaient pas structurés, mes personnages étaient pas crédibles... Mais c'est au fur et à mesure d'écrire et des retours en fait, que... Et puis le fait que j'ai grandi, quand même, entretemps. Non, voilà j'en ai pas ressenti le besoin. C'était pas pertinent en fait.

Q: Vous n'avez pas reçu des retours avec des conseils ?

R: Alors, non. C'est un peu le problème des réseaux sociaux. Ce genre de réseaux sociaux consacrés à l'écriture c'est que la plupart du temps, c'est pas des... C'est vraiment des lecteurs qui sont là pour l'histoire. Les retours qu'on reçoit sont des retours en lien avec l'histoire qui montre, qui marque leur intérêt pour ce qu'il se passe en fait. Pour le contenu et pas la forme. Après si, j'ai des retours. Quand j'ai fait une faute d'orthographe par exemple, parce que je peux pas avoir les yeux partout et du coup il y a des lecteurs qui corrigent mes fautes d'orthographe, mes fautes d'accords et tout. Ça, j'ai direct. Mais sur les termes de formulation, d'amélioration très technique, c'est vrai qu'on en a pas beaucoup. Donc j'ai, j'ai vraiment tout fait au feeling et en lisant en fait. C'était en lisant de plus en plus d'histoires que j'ai réussi à cerner ce que je voulais faire et si je pensais bien le faire, des choses comme ça.

Q: Quelle est la place de l'écriture dans votre vie quotidienne aujourd'hui?

R: C'est quelque chose que j'ai toujours un peu au fond de la tête. C'est-à-dire que quand je vois quelque chose dans la rue, je me dis que ça peut potentiellement m'intéresser pour mes histoires ou un truc comme ça. Mais il y a moins cet effet un peu, comment dire, cathartique. Mais avant je prenais vraiment l'écriture comme un moyen de, de me ressourcer, de me retrouver et en fait, j'ai passé une période assez compliquée. La période de la transition du lycée aux... aux études supérieures et je savais pas en fait. Je voulais la retranscrire dans mes écrits mais je savais pas comment faire. Et du coup ça a été un peu compliqué parce que, il fallu... Parce que j'avais l'impression que ce que j'écrivais ne me ressemblait plus et il a fallu

que je réfléchisse à ce que moi je voulais faire. Et c'est pour ça aussi que j'écrivais plus. Donc là, c'est en train de reprendre ma place dans ma vie mais pendant un moment, mis à part cet arrière-fond dans ma tête, c'était quasiment zéro.

Q: Est-ce que vous avez déjà mis certaines de vos occupations de côté ? (par exemple les devoirs...)

R: Alors oui mais... J'ai toujours été une élève avec des facilités donc ne pas faire mes devoirs ne m'a jamais vraiment handicapé. D'ailleurs j'ai toujours fait mes devoirs je pense... Je mettais pas ça en priorité ou en... En fait, c'était dans mon emploi du temps. Je considérais pas ça comme, comme empiétant sur l'école ou autre chose. C'était à côté. En même temps c'était dans ma vie de tous les jours. Et j'avais pas de problème à le loger en parallèle de mes études.

Q: Du coup, pourquoi vous écrivez? Quelles sont vos motivations?

R: Pourquoi j'écris ? Mes motivations quand j'écris. Divertir, premièrement ce serait ça. Ce serait. J'ai envie que les gens, quand ils lisent, ils soient, qu'ils relâchent la pression de leur journée, que ça les fasse rire. J'aime beaucoup les histoires tragi-comique avec les pointes d'ironie, voilà. Divertir et le plus important : que la lecture ne soit pas complètement vide. Qu'on en retire un message à la fin, ou quelque chose, ou une leçon ou je sais pas quoi. Mais qu'on en retire quelque chose. Qu'on ne referme pas le livre en se disant : "Ok, bon bah super. On passe à un autre." C'est ça ma motivation. C'est que les gens, quand ils referment mon livre ou l'onglet de l'histoire, ils se disent "Waouh, c'était vachement bien" idéalement ou "vachement nul", après je sais pas ce que les gens en pensent. Mais pas juste ça. Que ça les fasse réfléchir en fait. C'est pour ça que j'aborde des sujets de société, des sujets qui me tiennent à coeur, des réflexions sur soi en fait. Je sais pas si c'est clair. Sur *Georges*, par exemple, un des plus, un des messages que je voulais faire passer c'est que dans *Georges*, enfin dans *Georges, le monde et moi*, et le personnage de Priam, c'était de montrer aux adolescents qu'ils étaient pas tout seuls et que tout le monde vivait assez difficilement ce passage de l'adolescence à l'âge adulte qui, même s'il n'est pas complètement représenté, s'incarne assez bien, enfin je trouve, cette année de Terminale. Et de montrer aux gens que, ouais, tout le monde passe par là. Que tout le monde est angoissé, que c'est pas grave s'ils savent pas ce qu'ils veulent faire. C'est surtout ça. Le message, le but était de montrer que vous êtes pas tout seuls et que ça va aller. Celui de *Jefferson*, qui est sur Wattpad, abord plein

de sujets qui essayent de faire passer plein de messages. Les sujets que ça aborde : la maladie, la religion... Qu'est-ce qu'il y a d'autre... La sexualité... Enfin tout, voilà, tout ces... les thèmes typiques, on va dire, du *Young Adult*. Et je les aborde et donc voilà quoi.

Q: Pouvez-vous nous parler de l'édition de votre livre s'il vous plaît?

R: Alors, en fait on m'a envoyé un message sur Wattpad. En été 2016 je crois bien, où donc, j'ai reçu le message qui disait "Bonjour nous sommes les grandes directrices du groupe Hachette, nous avons été intéressé par votre histoire et nous voudrions un rendez-vous téléphonique". Donc bon, on connaît les canulars qu'il peut y avoir sur internet donc au début j'y ai pas du tout cru. Donc j'ai quand même tapé leur nom sur Google, parce qu'elle avait signé dans le, et c'est bien ressorti avec les noms des directrices du groupe Hachette. J'ai accepté le rendez-vous téléphone. Je me suis dit "Bon, on sait jamais. Au pire j'ai rien perdu, j'ai juste perdu mon temps." et donc j'appelle. L'entretien se déroule et il se trouve que c'était pas du tout un canular et qu'ils avaient vraiment un intérêt. Elles m'ont demandé d'envoyer le manuscrit par mail. J'ai envoyé le manuscrit et ce qui fait que ça a duré quelques mois où j'ai pas eu trop trop de réponses et on m'a dit qu'on allait me basculer vers une autre editrice. Et c'est là qu'on m'a mis en contact avec mon editrice actuelle et on a commencé le travail d'édition. J'ai signé mon contrat. J'ai fait une première réécriture à la fin de la première réécriture j'ai signé mon contrat. Donc je l'ai signé en Septembre 2017 et donc on a fait une seconde réécriture pour préparer la sortie du livre en 2018, en Septembre 2018.

Q: Quel a été votre réaction, mis à part le fait que c'était peut-être un canular?

R: Ah bah j'étais super contente évidemment. C'était... Même si j'écrivais toujours sur internet, j'avais toujours ce petit rêve dans ma tête qui était d'être publiée en papier. Donc oui, j'étais vraiment contente.

Q: Donc, vous avez été mise en relation avec une nouvelle editrice. Quelles ont été les étapes suivantes?

R: Bah c'est ça en fait, l'étape suivante. L'editrice a repris mon manuscrit une fois. Elle a fait toute une série d'annotation. Elle me l'a envoyé par courrier afin que je vérifie les annotations et que je fasse une première réécriture. J'ai fait une première réécriture que je lui ai envoyé par mail. A la suite de ce premier, de ce deuxième jet on va dire, le projet était

validé on l'a mis sous forme de contrat d'édition. J'ai signé le contrat d'édition. On a fait, elle a fait une seconde relecture avec des secondes annotations, j'ai fait une seconde réécriture. Ensuite, le livre est parti en comité de lecture. Je l'ai reçu pour faire des petits réglages, sur ce que je voulais changer. Et du coup, il est parti à l'impression. Après une troisième relecture pour vérifier si j'avais pas fait de fautes d'orthographe.

Q: Comment vous êtes-vous perçue après avoir signé le contrat ?

R: Oh bah pas très différente. C'est juste apposer une signature en fait. Mais je le savais en fait. On me l'avait dit depuis longtemps qu'il y allait avoir un contrat. Signer ça n'a rien... Ça a juste officialisé ce que je savais déjà en fait.

Q: Donc vous ne vous êtes pas considérée comme un écrivain ou un auteur ?

R: Non. Et je ne me considère toujours pas comme un écrivain ou un auteur. Pour moi un écrivain ou un auteur... Déjà pour moi, un auteur c'est quelqu'un qui vit de ça. Et moi déjà, j'en vis pas pour le moment, pas du tout. Et écrivain le terme me paraît trop prestigieux pour ce que je fais. Et aussi parce que je considère qu'un écrivain, en soit, en vit. Quand on écrit on est pas forcément écrivain. Pour moi, ni le fait d'avoir signé ou publié ne fait de moi un écrivain, une écrivain ou un truc comme ça. J'ai peut-être cette image de l'écrivain qui est à la fois un penseur et une personnalité publique, un peu genre à la Zola quoi. Pour moi c'est ça les écrivains. Je sais pas si en fait, si je considère qu'il y a encore des écrivains aujourd'hui ou s'il n'y a que des auteurs. Je ne me suis jamais posée la question, là je réfléchis un peu à voix haute. Mais... Je sais pas.

Q: Du coup, pour être considéré comme un véritable auteur, un auteur "sérieux", quels sont les critères?

R: Bah j'en sais rien. C'est quelqu'un, qui vraiment, il peut en vivre. C'est pas une question de renommé ou de quelque chose comme ça. Que vraiment auteur c'est un métier, et à partir du moment où c'est un métier on a un revenu à propos. On a un revenu avec ça, un revenu assez fixe.

Q: Du coup, un auteur qui a publié une vingtaine de livre mais qui ne vit pas de sa plume ne peut pas être considéré comme tel ?

R: Je sais pas. Je vous avoue que je me suis jamais posée la question. Je me suis jamais considérée comme auteur ou comme un jour pouvant être auteur ou quelque chose comme ça. De plus en plus, je vois le fait de publier dans le futur comme quelque chose d'annexe à ma vie. Je considère pas que c'est une carrière pour moi et donc je pense que c'est ça qui influe ma vision des choses. Quelqu'un, enfin... Quelqu'un qui se présente à moi en me disant qu'il est auteur, je vais pas remettre ses mots en question "Oh non, parce que... Combien tu gagnes sinon t'es pas auteur". Mais c'est ma perception des choses. Moi ce que j'ai fait. Après si quelqu'un me dit qu'il est auteur ou écrivain, je vais pas remettre en question. C'est juste que moi je me considère pas comme auteur et je sais pas si je me considérerai un jour comme auteur à moins que je puisse en faire mon activité à plein temps.

Q: Vous avez pensé à ce que vous allez faire après la publication de votre roman ? (c'est-à-dire maintenant)

R: Bah... Je continue mes études, parce que ça me plaît et je vois pas... Je vais voir si la maison d'édition accepte un autre roman ou quelque chose comme ça. Mais pour le moment, je dis pas que ça peut pas changer, mais pour le moment c'est pas forcément central dans mes plans d'avenir.

Q: Donc vous n'avez pas pour but de venir écrivain professionnel ?

R: Si mais... Non, en fait si l'opportunité vient tant mieux. Parce que pouvoir vivre de sa passion, c'est toujours génial mais je considère pas ça comme un objectif ultime à atteindre parce que si ça arrive pas, je serais nécessairement déçue et je veux pas avoir l'impression que j'ai rien fait de ma vie parce que j'ai pas atteint ce but qui était peut-être irréalisable.

Q: Puisque vous étiez et que vous êtes encore assez présente sur internet, pouvez-vous me dire si on peut parler d'une communauté?

R: Sur Wattpad? Oui je pense parce que je... J'ai onze mille abonnés je crois. Mais des personnes qui me lisent, c'est bien loin d'être le chiffre réel qui est affiché sur le profil. Je retrouve beaucoup les mêmes lecteurs et lectrices. Je vois beaucoup les mêmes personnes qui revient sur les histoires. Donc oui, moi je considère que c'est une communauté dans le sens où oui, c'est vraiment un groupe de membres qui vient régulièrement sur mes histoires. Je pourrais pas vous dire si c'est plus des lecteurs ou des auteurs, parce que je vais pas sur tous

les profils. Du coup... J'en sais rien. Je pense que c'est un mix des deux. Il y a beaucoup de gens qui viennent sur Wattpad pour publier et qui restent pour lire ou. J'en sais rien. Parce qu'à part à la publication, je suis pas très active sur Wattpad en terme de lecture ou d'échange. J'y viens vraiment pour partager des histoires.

Q: Quel est votre avis sur ce type de plateforme ?

R: J'en sais rien. J'en ai pas nécessairement. Je trouve que c'est un bon outil pour permettre à tout le monde de partager ce qu'il a envie de partager. Après il y a toujours des commentaires négatifs sur ce qui est pertinent de mettre ou de ne pas mettre. Mais je vois pas l'avis général. Des histoires comme elles sont pas bien, elles ne devraient pas y être. Après j'ai juste un problème avec l'accessibilité au contenu assez mature qu'il y a sur Wattpad et qui est pas forcément... Déjà, il est pas tout le temps indiqué et sinon il y a pas forcément de limitation d'âge. C'est peut-être mon seul problème. Mais après non, je pense que c'est un bon moyen d'échange et de partage d'histoire. Et puis ça lance de jolies carrières apparemment. J'ai rencontré des auteurs qui ont pour le coup vraiment envie de publier et d'en faire leur métier. Et Wattpad leur a permis de mettre un pied dans l'édition.

Q: Vous connaissez d'autres plateformes pour écrire ?

R: J'en connais mais je les ai pas testé. Il y a eu Feetpad (?) à un moment et Scribay. Mais je les ai pas testé, je me sens pas bien sur Wattpad et j'aime pas trop le changement.

Q: Question du même type. Est-ce que vous connaissez des groupes ou des collectifs pour écrivains/auteurs?

R: Alors moi j'ai fait parti d'un collectif d'écrivain. Quand je l'ai rejoint ça s'appelait WritersFromTheDust, et maintenant ça s'appelle (incompréhensible) mais je n'en fais plus partie. Mais moi j'ai fait parti d'un collectif d'écrivain. Le projet c'était de mettre en relation des écrivains, enfin des auteurs Wattpad, pour qu'on puisse faire des collaborations et donc des histoires à plusieurs mains. Sauf que dans les faits, on était tous très jeunes et on avait tous des vies à côté et ça n'a jamais vraiment fonctionné. Il y a des tentatives qui ont commencé mais pas tout le temps terminé. Mais au moins on a pu sur quelques tout mini-projets travailler ensemble. Mais ça nous a surtout, en fait, permis de faire de la discussion et de se faire des amis. Moi ça m'a permis de me faire de vrais amis sur le groupe. Après il y en

a plusieurs autres : il y a la Wattpad Academy, qui eux pour le coup on crée des partages de conseils d'écriture, conseils de création d'un monde, que ce soit fantastique ou autre, création de personnages et tout, qui sont franchement pas mal.

Q: Vous voulez dire que vous avez créé de vraies relations par le biais de Wattpad ?

R: Ah oui oui... J'ai rencontré mon ancien petit ami via ce groupe. On est sorti, enfin on est sorti, on est resté deux ans en couple. Et à partir de là, j'ai lié pas mal d'amitié qui font qu'aujourd'hui, quand je vais sur Paris, j'ai trois ou quatre amis chez qui je peux aller on va dire. Et par exemple, il y a deux jours j'ai rencontré. Enfin, il y a une lectrice de Wattpad qui m'a contacté elle m'a dit qu'elle était sur Toulouse dans ma fac et donc, bah je lui ai proposé de manger ensemble le midi. Donc on a mangé ensemble sur le site de la fac et j'ai déjà fait des rencontres à Toulouse avec des lecteurs et des lectrices. Donc oui, les liens peuvent tout à faire devenir réels et contrairement à peut-être... Enfin, non peut-être pas. Je veux pas dire une bêtise. En tout cas les relations se construisent autour de l'écriture, sur une passion commune.

Q: D'accord. Et à votre avis, quelle est la visibilité des auteurs sur...

R: Sur Wattpad ? Sur les réseaux ? Eh bah pas très bien je pense. Il y a très peu de visibilité pour tous les auteurs qu'il y a et les auteurs qui ont la visibilité c'est soit, ceux comme moi qui sont passés sur un coup de chance, sont rentrés dans le train au bon moment pour monter. Soit des auteurs qui avaient déjà de la visibilité, mais qui passent par d'autres sites. Je pense à des sites comme Fanfiction.Net ou un truc comme ça. Vraiment je pense que la visibilité ne concerne qu'une poignée d'auteurs. Contrairement à tous ceux qu'il y a sur les plateformes... Et il y a beaucoup de très bons auteurs qui sont pas du tout, pas du tout, reconnus ou lus. Ce qui est bien dommage d'ailleurs. Donc être présent sur internet est utile mais ça dépend de la communauté qu'il veut cibler. Si le but est de, oh ça va être horrible ce que je vais dire, ça va faire vieux... Si le but c'est de viser les jeunes, alors oui, il faut être sur internet. Parce que c'est plus simple d'aller vers ce public, enfin je pense à mon sens, que les autres publics. Après ça n'empêche que quand un livre Wattpad est publié en papier, il y en a beaucoup qui vont acheter. Il ne faut pas se dire que les jeunes ne lisent que sur internet et plus en papier. Les jeunes, en fait, lisent sur les deux. Donc c'est bien d'être présent sur internet mais je sais pas si c'est nécessaire, en fait. Moi j'ai une présence sur internet parce que j'ai commencé sur internet mais si dès... Si j'avais fait un parcours plus linéaire de l'édition qui est d'écrire

dans son coin, d'envoyer le manuscrit et d'être potentiellement accepté parce que c'est très dur, et d'être publié sur internet. De publier en papier pardon. J'aurais peut-être pas eu la nécessité d'être sur internet. Moi après, j'ai fait le choix d'être sur internet. Mais après, je pense que oui, moi je suis obligée d'être présente sur internet. Parce que j'ai toute une communauté qui me connaît grâce à ça et qui me connaîtra probablement que grâce à ça.

Q: Je vois. Est-ce que depuis que vous êtes inscrite, vous avez perçu des changements?

R: Moi sûrement, mais là je pourrais pas... Des changements comment ça ? On va dire que sur Wattpad ça suit énormément la mode on va dire. Donc moi quand je suis arrivée, il y avait énormément d'histoires... Quand je suis arrivée, c'était la tendance du *Young Adult* mais type *Hunger Games*, *Divergente* et tout ça. Donc il y avait énormément de dystopies et j'ai suivi le fil aussi. Parce qu'une de mes premières histoires s'appellait *ELIT*, c'était une dystopie. Et aujourd'hui, je trouve qu'on... qu'il y a énormément, soit de romances à la *After* ou un truc comme ça soit de romans pour ados dans le style de... comment elle s'appelle, à la Rainbow Rowell. Donc oui en fait, les tendances... Mon avis est forcément biaisé par ce que je vois ce qu'on me propose. L'algorithme de Wattpad est un peu comme celui de YouTube, on me propose soit les histoires qui sont proches, à partir des tags que moi j'ai écrits, donc ce sont des histoires proches de ce que moi j'ai écrits soit ce que je regarde. Ma vision de Wattpad est complètement biaisé puisque j'en vois qu'une partie. Mais je sais que le contenu est tout de même très riche. Il y a quand même beaucoup de catégories et différents types de vidéos... de vidéos... euh, de livres. Décidément!

Q: Vous connaissez beaucoup d'auteurs qui, grâce à leur présence sur les réseaux, leur ont permis d'être contacté par des éditeurs ?

R: J'en connais quelques uns de chez Hachette. J'ai rencontré Laurène Reussard, Camille (?) et Roxane Maffre. Laurène Reussard a écrit *Dans la tête d'une garce*, qui avait beaucoup marché sur Wattpad et qui a été publié par Hachette. Après, je connais les autres de nom. Après il y en a pas mal mais je connais que ceux d'Hachette, c'est ceux qui ont eu le plus de promo aussi. Je connais pas les autres.

Q: Que pensez-vous des éditeurs qui repèrent sur le web?

R: (rire) Très honnêtement, je pense qu'ils ont trouvé un bon moyen de se faire de l'argent on va dire. Je pense que c'est très clair. Les livres qui sont sélectionnés sur internet sont sélectionnés aux vues et sont pas sélectionnés forcément au contenu. Le mien en premier. Je dis que je suis une exception. Je sais bien que si j'ai été repéré c'est parce que l'histoire faisant sens dans la ligne éditoriale de Hachette et qu'ils avaient besoin d'une histoire comme ça, ou qu'ils voyaient là un filon à exploiter. Je sais pas comment dire... Le fait que ça sorte d'internet, il faut que ce soit justifié et on peut pas sortir comme ça des petites histoires d'internet juste pour faire plaisir à l'auteur. Je pense que nécessairement il y a une histoire d'argent derrière tout ça.

Q: Vous en connaissez certains ?

R: Ah! Celui qui a sorti *Phone Play!* Michel Lafon, c'est ça ? Enfin, après j'en sais rien, je suis pas dans la tête des éditeurs. Mais ça me semble un peu gros que le premier livre qui sort de Wattpad soit un livre avec des millions de vues. Et puis je l'ai feuilleté un peu et je considère pas ça comme de la grande littérature... C'est pas condescendant ou quoi, c'est juste que je pense que c'est très pertinent de l'avoir sorti et c'est très bien pour l'auteur et toutes les personnes qui l'apprécient mais c'est évident! Après bon, je sais que Michel Lafon ne fait que des *best-sellers* donc bon...

Q: Je vous rassure, vous n'êtes pas la seule à penser ça de Michel Lafon (rire)

R: Oui, bon haha.

Q: Bon, l'entretien touche à sa fin. Est-ce que vous avez un dernier mot, une remarque ?

R: Non.

Q: En tout cas, merci.

## Amandine Peter

Q: Bonjour, merci de répondre à mon appel.

R: Avec plaisir.

Q: [j'explique mon sujet] Pouvez-vous vous présenter s'il vous plaît?

R: Donc mon nom c'est Amandine Peter, j'habite à New York, aux Etats-Unis et je viens de publier mes deux premiers romans aux éditions Nouvelles Plumes. Le premier est paru en Mars 2018 et l'autre vient de sortir en Mars de cette année. J'écris de la Science-Fiction ciblée un peu *Young Adult*, et voilà. Mon parcours... Alors... Il faut que je m'en souviene, ça fait un moment! Alors qu'est-ce que j'ai fait au lycée... J'ai fait économique au lycée. Ensuite pour un an je suis allée en fac d'anglais. J'étais déjà passionnée par l'anglais. Je voulais être prof d'anglais à l'époque. Mais ça n'a pas fonctionné, la fac ce n'était pas du tout mon fonctionnement. Du coup j'ai complètement changé de voie. J'avais envie de voyager, de découvrir des choses. Donc je suis allée en Hôtellerie-restauration. J'ai un BTS en hôtellerie-restauration. D'abord j'ai fait une année de mise à niveau par rapport à ceux qui ont eu le bac hôtelier. Et donc c'était l'option marketing-gestion voila! J'ai suivi ce cursus-là et après je suis sortie avec le diplôme. Et sinon avant ça, classique, primaire, collège dans ma petite ville à Benfeld en Alsace. J'ai travaillé dans de nombreux domaines, j'ai été formatrice en software on va dire. Dans une boîte qui faisait de l'électronique et moi j'étais formatrice en software dans cette boîte là. Du coup, j'étais à New York où j'ai rencontré mon mari. J'ai déménagé et j'ai travaillé dans son restaurant avec mon diplôme. Puis j'ai fait une formation en Aromathérapie qui m'a amené finalement à travailler en tant qu'institutrice dans un institut privé et jardin botanique. C'est ce qui me prend le plus de temps par rapport à mon travail d'écriture. Donc je suis aromathérapeute certifiée et institutrice certifiée. Autour de ça je fais un peu de graphic design. Je suis auto-formée, autodidacte sur le graphic design.

Q: Que pouvez-vous nous dire sur votre parcours d'écriture?

R: Alors ça m'est venu très tôt. Autour de treize-quatorze ans, j'ai eu ce besoin d'écrire des histoires et d'inventer des mondes. J'avais écrit un premier roman, un pavé, ça faisait trois cent pages à l'époque. Et quand j'avais quinze ans je l'ai terminé et je l'ai envoyé à plusieurs maisons d'édition. Et à l'époque j'avais reçu une fiche de lecture détaillée de Gallimard, donc une grande, qui m'avait dit... Il y avait forcément des problèmes dans mon roman, mais ils

avaient trouvé l'idée ou... Qui était vraiment pas mal et ils me motivaient à continuer d'écrire parce qu'ils pensaient qu'il y avait vraiment quelque chose, de pousser cette passion, de continuer. J'avais à l'époque le rêve de devenir écrivain, d'en vivre. Mais forcément la vie, les parents et les gens autour de toi qui te disent c'est difficile d'être écrivain, tu peux pas en vivre blablabla. Enfin voilà, du coup ça a vraiment étouffé le rêve dans l'oeuf et j'ai continué mon cursus scolaire habituel. Je me suis même pas lancée dans un cursus de Lettres ou quoi que ce soit. Pour moi, dans ma tête c'était devenu impossible même si je continuais à écrire. C'est un peu idiot car j'aurais pu retravailler sur mon premier livre mais j'ai continué vraiment à côté. Juste pour moi. C'est devenu privé. J'ai écrit un autre livre et j'ai continué à envoyer sans réponses positives. Et pendant une période de... peut-être sept, huit ans... Je n'ai rien fait, je me suis consacrée un peu plus à la peinture, parce que je peins aussi. Je m'exprime par le dessin et l'image. Et puis ça m'est revenu. C'était en 2016. En fait l'histoire est très particulière. On m'avait diagnostiqué à l'époque un cancer du sein, qui avait vraiment pas l'air cool. Du coup on m'a fait une mastectomie bilatérale, il y eu... Ils ne savent pas ce qui s'est passé parce qu'ils ont ouvert mais n'ont rien trouvé. Mais par contre je devais guérir physiquement et psychologiquement. Je me souviens d'être physiquement très restreinte par la douleur de la mastectomie et j'ai fait un rêve. J'ai rêvé du thème de mon premier livre, *Le Stream*. Et j'ai rêvé de cette rivière, que j'étais dedans, que ça me libérait, que j'étais libre de mes mouvements et c'était fantastique. Une sensation tellement forte... Quand je me suis réveillée, je l'ai raconté à mon mari et il m'a dit "Assieds-toi et écris! Ecris ce que tu as à dire parce que c'est incroyable!" Et je l'ai fait! C'était mon premier livre. Après l'histoire je l'ai brodé autour. Et ça m'a donné du matériau suffisant, et que je suis en train d'écrire encore. Il va y avoir un troisième tome.

Q: Du coup, qu'est-ce qui vous a poussé à écrire? Est-ce qu'il y a eu un déclic ?

R: Un déclic... Je ne me souviens pas vraiment d'un déclic particulier. Mais je me souviens de plusieurs ouvrages qui m'ont inspiré. Je me souviens de *La Boussole d'Or* de Philippe Pullman qui m'avait complètement transportée dans un autre univers. Et je commençais à écrire ce qu'on appelle aujourd'hui, je trouve ça assez amusant, de la fanfiction aujourd'hui! Et je ne savais même pas ce que j'étais en train de faire à l'époque mais c'est ce que je faisais. Je prenais les personnages et je les mettais dans des situations différentes. C'était juste pour moi. J'écrivais des petits scénarios pour continuer le voyage en fait. Après plus tard, il y avait l'univers du *Seigneur des Anneaux* qui était pour moi, a été pour moi tellement décisif en fait.

La création de l'univers est juste magnifique et le voyage indéniable... Je me souviens d'oeuvres mais pas vraiment d'un déclin. C'était à la base, justement, j'avais tellement aimé le voyage que j'avais envie d'y retourner en fait. C'est comme quand on a visité un pays et qu'on a envie d'y retourner. Donc je faisais ça par l'écriture, en inventant des mondes qui, forcément, ressemblaient beaucoup à mes inspirations puis, à me séparer petit à petit et prendre mes propres marques. Voilà.

Q: Qu'est-ce que vous écrivez ?

R: Qu'est-ce que j'écris? Dans le sens du style, du genre? C'est purement dans l'univers du fantastique, que ce soit de la Science-Fiction ou pas de la Science-Fiction, dans la Fantasy, c'est toujours dans le Fantastique. Je ne fais jamais de choses qui se passent dans un monde réel. Quoi que... Quoi que j'ai une idée dans la tête qui pourrait se passer dans le monde réel. Mais en général, c'est ouais... Pour moi il faut que ça fasse voyager, que ça s'éloigne en fait, du quotidien. Donc c'est ce que je fais, des choses qui n'ont rien à voir avec notre monde. J'aime bien qu'il y ait une partie de romance aussi à l'intérieur et ouais, voilà... C'est Fantastique quoi. Je n'écris pas d'autre... Alors j'allais dire que je n'écris pas de chose autobiographique ou historique, ce genre de chose. Mais après j'ai une idée derrière la tête mais je ne sais pas... C'est mon grand-père qui est un "malgré nous", qui était, il est décédé l'année dernière. Il était un "malgré nous", un soldat alsacien forcé de se battre du côté nazi. Et il m'a raconté avant de, enfin quelques mois, avant de mourir je lui avais demandé d'écrire ces mémoires parce que j'avais l'idée de parler de ça. Pour moi c'est important, ce sont des histoires qui sont très mal connues, en France mais aussi dans le monde entier. Et j'ai donc ses mémoires aujourd'hui et ça reste un projet que j'ai de.... Alors, est-ce que je le traduirais en fiction ou resterais dans un univers historique je ne sais pas. Mais voilà, c'est des petits projets et je ne me restreins pas forcément dans le Fantastique mais c'est vrai que c'est un univers dans lequel je me sens bien.

Q: Avez-vous vu des évolutions dans les différents types d'écrits?

R: Dans l'évolution de ce que je voulais écrire moi? Oui et non. Dans un certain sens j'ai envie de continuer à écrire des romans fantastiques. Après c'est vrai que, je l'ai oublié celui-là, j'ai écrit une nouvelle pour un concours en 2007. C'était un concours pour écrivain alors je me suis dit de tenter, de sortir un peu de ma zone de confort. Donc c'était *La véritable histoire du Tohu-Bohu* et c'était une nouvelle organisée par le CROUS, une association

étudiante au niveau de Strasbourg. Je ne sais pas d'où vous êtes en France... Ouais, c'est au niveau national. Bah oui puisqu'il y avait un prix régional et un prix national d'ailleurs. Donc j'avais gagné le premier prix régional, j'étais pas allée au niveau national. Enfin si mais je n'avais pas gagné le prix après. Alors cette nouvelle-là, j'en ai fait un livre pour enfant puisque c'était un sorte de conte. J'en ai fait un livre pour enfant avec des illustrations que j'ai fait moi-même. Et ça, ça m'est venu il y a deux ans. J'ai rencontré un libraire, ici à New York, qui m'a motivé en fait à en faire un livre. Et puis il y aussi un théâtre en Roumanie. C'est un collègue à ma mère, qui travaille avec eux, qui m'a proposé de soumettre mon petit conte pour une réalisation en théâtre. Donc c'est ce qui s'est passé l'année dernière, j'ai voyagé en Roumanie pour voir la première de ce spectacle. C'était un spectacle de marionnettes donc c'était assez... Vraiment sympa de voir son concept, son dessin, son histoire, ouais ils leur donnent vie quoi! Les acteurs leur donnent vie et c'est fantastique. Mais malgré le succès, ça ne me pousse pas, ça ne me donne pas envie de continuer à écrire des livres pour enfant ou de faire... Dans le genre court ou nouvelle, ce que j'ai à coeur c'est ce que j'avais au début: faire du roman fantastique.

Q: En ce qui concerne votre processus d'écriture... Comment écrivez-vous? Comment vous vous organisez?

R: Je me désorganise, c'est plutôt comme ça. Bah, j'ai pas vraiment de... Mon travail je le fais à mi-temps et le reste du temps je corrige beaucoup de copies, je fais beaucoup de préparation de cours à la maison... Donc vraiment à 75% de mon temps c'est du travail à la maison. Ce qui fait que j'ai une grande grande liberté pour écrire. Mais ça ne veut pas dire que ça me donne la structure! Ça c'est autre chose. Arriver à se poser, à se lever tous les matins à la même heure pour écrire c'est très très difficile. Après je pense que pour tous les artistes, dans tous les domaines, ça doit être difficile. On a forcément dix mille choses à faire avant d'écrire, on doit nettoyer la maison, on doit faire les courses. On arrive toujours à se trouver une excuse pour ne pas écrire. C'est vraiment bizarre parce que c'est vraiment un besoin d'écrire, mais arriver à le caser dans sa journée c'est parfois très difficile. Et parfois ça m'est arrivé d'écrire dix heures et de ne pas pouvoir m'arrêter, de ne pas manger et de ne pas sortir de mon bureau quoi. Donc c'est un processus très volatile, il n'y a pas vraiment de règles. J'écoute beaucoup mon rythme personnel par rapport à mon sommeil, à la nourriture donc je m'écoute beaucoup. Je vais avoir des sessions dans le mois ou dans l'année où je vais avoir beaucoup de créativité, besoin de sortir. Et puis il y a des moments où c'est moins. Et

c'est okay, c'est pas grave, je ne vais pas me mettre la pression. Je prends comme ça vient. En général quand je suis vraiment concentrée sur l'écriture d'un livre je vais quand même essayer d'écrire tous les jours en me laissant des jours de "congés". Mon mari travaille toujours dans la restauration donc samedi-dimanche c'est un jour comme un autre dans la semaine et on arrive à se caser des jours off dans la semaine. Ouais, au moins quelques pages même si je n'aime pas ce que j'écris. Je crois au pouvoir de la relecture et de la correction donc je me force à sortir quelque chose. Je me dis que ce n'est pas grave et que je reviendrais dessus si ça ne me plaît pas. Au moins quelques pages par jour. C'est au moins la seule règle à laquelle je me tiens.

Q: Et dans une journée, à quel moment vous casez ces plages d'écriture ?

R: Pas le matin, je suis pas du matin. 9h c'est le plus tôt que je me lève d'habitude. J'écris mieux en fin de journée donc ça peut être très très tard. Je peux commencer à cinq heures et terminer à minuit. Mais ce sera plus tard dans la journée. Très rarement le matin, je fonctionne très mal le matin. Tant que j'ai pas un café ou quelque chose, ça ne va pas le faire. En général je suis assez sportive donc j'essaie de beaucoup caser des activités physiques et ça, ça me stimule aussi en général. Après avoir ma moitié de journée en général, bien mangé, bien dépensé, je m'assois et c'est là que mon cerveau répond aux pulsions on va dire. Ce qui affecte la durée ça peut être plusieurs choses. Quand mon mari rentre du restaurant en général, ça sonne la fin de ma journée. Ça peut être n'importe quelle heure selon s'il y a du monde ou pas. Et après on essaie de manger ensemble et de passer la soirée ensemble. Tout dépend du moment où je commence et du moment où je m'arrête. Je commence plus tôt vers 1h ou 2h et je m'arrête pour aller faire du sport, manger, et je reprends plus tard. Ça dépend si j'ai du boulot. Aussi j'essaie de varier un peu. J'ai du mal à faire la même activité pendant une période prolongée sans sentir l'ennui, ou il faut que je change d'air, j'ai besoin d'être constamment stimulée ou de changer. Il y a différentes choses qui font que j'arrête. Mais en général, j'arrête que si je sens que bon, c'est pas bien grave si j'arrête à ce moment-là parce que la créativité est sortie, que j'ai sorti ce qu'il fallait sortir. Si je sens que je reste accrochée je peux continuer, continuer jusqu'à très tard. Jusqu'au moment où je sens que j'ai dit ce qu'il fallait que je dise aujourd'hui, quand j'ai terminé un chapitre ou terminé un dialogue important. Je peux pas vraiment m'arrêter en plein milieu.

Q: Vous avez un site internet, vous êtes également présente sur Instagram et vous avez commencé à poster *Le Stream* sur la plate-forme Nouvelles Plumes. Pourquoi, comment et quand avez-vous décidé de vous mettre sur internet ?

R: Alors à la base, le dépôt sur Nouvelles Plumes c'est parce que j'avais envoyé le roman au maison Robert Laffont et ils ont un partenariat avec Nouvelles Plumes. Mais ils ont refusé mais ils m'ont dit "écoutez il y a cette maison qui publie les premiers romans, c'est spécifique pour les premiers romans" et ils m'ont dit "si vous êtes d'accord on peut vous mettre en contact avec eux "et c'est ce qu'ils ont fait. Et j'aimais bien le concept. En fait Nouvelles Plumes ils laissent les gens lire et à côté mettre des notes. Et je me suis dit "bah pourquoi pas". De toute façon j'avais pas vraiment d'ouverture ailleurs donc j'étais prête à tenter. Et ça a fonctionné donc... Donc c'était super. Et le site internet c'est toujours... C'était plus pour avoir quelque chose quand on tape sur Google, pour prendre de l'espace Google plus qu'autre chose. Surtout que dans mon cas c'est compliqué parce que le site est à moitié en anglais à moitié en français. C'est hyper compliqué, il y a du texte en anglais pour le livre pour enfant, du texte en français en France. J'ai même du texte en roumain maintenant. Comment est-ce que je me présente à tous ces gens-là qui pourraient chercher mon travail. C'est compliqué donc pour l'instant c'est pas grand-chose le site mais effectivement c'est plutôt pour avoir une présence en fait. Je trouve aussi que c'est important aujourd'hui puisque aujourd'hui on veut des informations sur quelqu'un, on tape son nom sur Google. C'est important pour moi de prendre cet espace avant qu'il ne soit pris par quelque chose d'autre. Et alors les réseaux sociaux c'est tout simple en fait. C'est que je suis très très frustrée de pas pouvoir gérer le lancement, la promotion de mon livre. Bah là je voulais faire des dédicaces en France chez France-Loisirs avec qui... Le contrat Nouvelles plumes est un contrat d'exclusivité pendant six mois chez France-Loisirs et ça fait trop tard parce que en Septembre le second tome sort déjà en librairie. Donc je suis super déçue. Il y a pas mal de monde qui vient sur les réseaux sociaux dire "Ah vous passez chez moi à Lyon, à Bordeaux". J'aimerais qu'on se voit mais ça coûte cher un billet d'avion et j'ai pas forcément les moyens de voyager six fois par an. Je le fais deux fois dans l'année pour ma famille. Mais c'est important pour moi. Dans la promotion à mon échelle, avec les réseaux sociaux, avec ce que je peux faire moi, avec les photos que je prends ou qu'on m'envoie sur Facebook, Instagram. C'est la raison à la base. J'aime être actrice. Si je veux du succès j'estime que c'est aussi à moi de booster ce que je fais et voilà.

Q: D'accord et puisque vous écrivez depuis longtemps, vous avez commencé à écrire pendant votre jeunesse, est-ce que vous avez déjà suivi par exemple ou des ateliers d'écriture ou cherché des conseils sur internet?

R: Alors au début non. Et en fait en grandissant je me rends compte que oui, je lis beaucoup aussi, je fais plein de chose. Mais je me rends compte qu'il y a toujours une marge d'amélioration. Je prétends pas être bonne, je prétend rien du tout. Donc il y a toujours... Chercher à travailler derrière. Alors ça me trotte dans la tête. C'est quelque chose que je garde, que j'ai envie de faire maintenant. De toujours m'améliorer. Donc peut-être des ateliers d'écriture, des cours en ligne, suivre quelque chose qui me permettrait d'être meilleure. Et c'est ce que j'ai fait mais je l'ai fait pour l'anglais en fait. Pas pour le français... Après à part e langage, le vocabulaire, l'écriture c'est l'écriture donc ça m'a quand même m'aidé, beaucoup même, pour le français. Parce qu'en fait j'ai traduit moi-même mon premier livre pour essayer de toucher un public américain et une maison d'édition américaine éventuellement. Parce que encore une fois j'ai tendance à toujours vouloir prendre les devants. Je me dis qu'il y a rien qui se passe s'il y a pas le boulot derrière. Donc j'ai envie... Ça reste mon rêve de vivre de l'écriture à 100% mais voilà je ne m'arrêtera pas tant que je n'y serais pas arrivée. Mais voilà, écrire en anglais c'est pas seulement avoir un bon niveau d'anglais courant et de parler anglais toute la journée, c'est ce que je fais. C'est bien plus compliqué que ça. J'avais vraiment besoin de base solide pour l'écriture en anglais donc là, ouais j'ai vraiment fait beaucoup de recherches. Et ça m'a bien aidé, même dans mon écriture française. Mais c'est ce que je pense faire dans les prochains mois. Ouais, pour m'améliorer. Suivre un cours sur quelque chose en ligne.

Q: Comment avez-vous trouvé ces cours et conseils ?

R: Google, je suis sérieuse. Google on trouve tout. Je me suis formée à des logiciels de design avec des tutos YouTube. Si on veut, on cherche, on a la volonté, on trouve tout sur Google. Donc j'ai tapé. Il y a de supers sites en anglais de grammaires, de vocabulaire, de rythmes d'écriture. J'ai fait une vingtaine, trentaine de sites différents pour avoir la bonne information aussi. C'est ça la recherche internet, la variété. Chercher tout ce qu'on peut chercher, donc ouais. De la recherche Google, purement et simplement. Je ne connais pas d'autres auteurs ou écrivains américains ou anglais donc ce n'est pas par eux. Mais en Français, peut-être que je me renseignerai chez d'autres auteurs Nouvelles Plumes. On est en contact les uns avec les

autres, c'est assez marrant. Par les réseaux sociaux d'ailleurs, Facebook, Instagram. Je rechercherai des informations auprès d'eux.

Q: Quelle est la place de l'écriture dans votre vie quotidienne?

R: Alors, il y a une place dans ma tête et dans mon emploi du temps. C'est assez différent. Dans ma tête c'est 100%, c'est ce que je veux faire et j'hésiterais pas à lâcher tout mes autres boulots, bien que ça me passionne aussi. L'aromathérapie ça me passionne, je l'utilise tous les jours. C'est toute ma vie aussi. Mais j'ai pas honte à le dire, j'hésiterais pas à lâcher du jour au lendemain pour écrire à temps plein et en vivre. Donc c'est mon but, mon cerveau est toujours en mode écriture. J'ai toujours des scènes, des personnages, des dialogues, des histoires... Après en physique, c'est différent. Il faut quand même que je gagne de l'argent! ça dépend. Là, je suis sur l'écriture du troisième donc ça prend, voilà.... Entre 60 et 75% de mon temps, selon le boulot que j'ai à côté... Si j'ai des cours à préparer, des certifications à enseigner... Des choses qui peuvent prendre beaucoup de temps. Et quand j'ai terminé un livre, je me laisse une période où je n'écris pas. Pour retourner à plat. Donc c'est réduit. Mais dans ma tête c'est 100%. Mais sinon, ce que je fais au quotidien, et ça c'est du boulot monstre, c'est la gestion des réseaux sociaux. ça me prend un temps considérable et on peut dire que ça reste dans l'écriture même si je n'écris pas. ça reste du travail de promotion donc je peux passer facilement deux heures, trois heures pour aller chercher des *followers*. Par sur Instagram ça existe, il y a des techniques pour aller chercher les gens, les contacter, communiquer. C'est du VRP, virtuel quoi. Donc voilà. ça, ça me prend beaucoup de temps aussi.

Q: Tout à l'heure, vous parliez d'excuses pour ne pas écrire, comme aller faire les courses, ce genre de choses..., avez-vous déjà mis entre parenthèses certaines activités pour vous consacrer à l'écriture ?

R: Ouais, ouais, ouais. Quand... Il y a des jours où j'écris pour avancer et il y a des jours où je sens que c'est vital, il faut que j'écrive. Il faut que ça sorte. Et c'est plutôt le social qui en prend un coup, on va dire. Je deviens hermite. J'annule ou je ne vais pas voir du monde ou je ne sors pas... Parce que je sens que c'est quelque chose qu'il faut que je fasse. C'est plus fort que le reste. Est-ce que j'ai des exemples particuliers? Ouais, il y a une amie avec qui je m'entraîne à la salle de *gym*, salle de sport en français haha. Je ne fais pas de la *gym* mais de la cardio musculation. Bon, des fois je m'entraîne avec elle et je lui ai dit "Pas aujourd'hui

parce que je dois travailler”. J’essaie de considérer ça comme un vrai travail parce que les gens travaillent dans la journée et que si moi, je leur propose de faire un truc ils vont me dire “Bah non, je travaille”. Donc j’essaie d’avoir le même point de vue et de considérer ça comme un... C’est rigolo parce que parfois quand je suis seule je dois me forcer à m’asseoir “et maintenant tu écris” et parfois c’est la priorité et c’est vraiment rigolo. La différence est par rapport aux autres et par rapport à moi. J’ai plus tendance à faire passer l’écriture avant les autres mais quand je me retrouve seule avec moi-même c’est plus difficile de me combattre moi-même et de me dire que ça passe avant l’appartement ou les travaux ménagers. Même le boulot de noter les copies, ce que je fais pour l’institut d’aromathérapie. Ouais, c’est plus par rapport aux autres. Si on me propose un plan qui d’habitude me fait plaisir, comme aller boire un verre, j’aurais plus tendance à dire non, je vais travailler et je vais écrire. Ouais, dans ces moments-là j’écris vraiment.

Q: Pourquoi écrivez-vous ?

R: C’est une question que je me pose moi-même pour être honnête.... Pourquoi? Vous avez pu voir qu’à travers mon parcours scolaire et professionnel, je n’ai aucune stabilité dans ce que je fais. J’aime changer, je m’ennuie très vite. Dans tout... Dans tout ce que je fais je m’ennuie très vite et j’ai besoin de changer, d’être stimulée. L’écriture c’est la seule chose qui reste, et qui reste quelque chose que j’ai envie de faire, qui est restée même si parfois c’était en retrait, pas prioritaire dans ma vie. Disons que la question que tout le monde se pose “Qu’est-ce que je vais faire de ma vie, me rendre heureux?” Je vois pas autre chose, autre boulot que je ferais avec plaisir continuellement parce que je sais que je vais m’ennuyer. Et je sais qu’avec l’écriture je ne m’ennuierai jamais. C’est une certitude parce que d’écrire différentes histoires, de sauter d’une histoire à l’autre avec... Et même dans un seul livre, dans une seule trilogie que je suis en train de faire maintenant d’un livre à l’autre c’est une histoire vraiment différente, des situations différentes, les personnages évoluent. Ils sont vivants. Et quand j’aurai une autre idée pour un autre roman ce sera encore différent avec un univers différent, des personnages différents. C’est ça, c’est ça la stabilité dans le changement. Donc je sais que je vais pouvoir voyager, me changer les idées et je vais jamais m’ennuyer. Oui j’ai une sorte de phobie de l’ennui, et de pas avoir de liberté, d’être coincée dans quelque chose qui ne convient pas, dans un boulot où je finis par m’ennuyer. Et avec l’écriture ça n’arrivera jamais.... J’écris pour faire voyager les gens aussi, ça c’est sûr. Partager des histoires. Et pour moi c’est super important de voyager hors du monde normal. Donc j’écris

pour ça aussi. Mais j'écris aussi pour trouver quelque chose dans ma vie qui me fasse... Qui ne donne pas d'ennui, en fait. Et c'est la raison pour laquelle je veux en vivre parce que je sais qu'il y a des écrivains qui écrivent juste pour les proches et qui veulent pas forcément en faire leur principale activité. Mais moi, si pour cette raison. Parce que cette activité me permet de voyager moi, à la base.

Q: Quelles sont vos motivations quand vous écrivez?

R: Alors la motivation. Il y a plusieurs motivations. Il y a la motivation à... Moi je voulais être éditée à la base. Donc ma motivation... voir un livre dans un rayon c'est juste incroyable. J'en reviens toujours pas c'est juste génial. Donc cette motivation. Mais aussi la motivation de finalité, de voir l'histoire commencer quelque part et finir quelque part. Je le dois à mes personnages. Je leur donne vie et je ne vais pas les laisser là à rien faire. J'ai besoin de leur donner une finalité donc ça aussi ça me motive. Terminer leur histoire et de montrer quelque chose d'eux. La finalité dans l'histoire aussi: proposer aux gens une histoire qui puisse leur donner un pincement au cœur quand ils referment le livre et leur faire passer un chouette moment comme ce que moi j'ai vécu avec les œuvres qui m'ont transporté. Je suis une grande fan d'Harry Potter, par exemple, et ça a créé des sensations en moi. Et c'est tellement important que si j'ai l'occasion de donner ça aussi aux autres c'est juste énorme.

Q: Ces motivations ont-elles évoluée dans le temps?

R: Un petit peu... Un petit peu après avoir été publié, puisque le but d'être publié était fait, je me suis rendue compte qu'il y avait maintenant une autre dimension qui s'ajoute. C'est de satisfaire, d'essayer de satisfaire les lecteurs que j'ai déjà. Donc je pense que maintenant c'est une motivation qui a vraiment pris la première place quand j'écris. Il y a même des jours où je me dis c'est vraiment trop nul ce que je fais, ça rime à rien et dans ma tête je me dis qu'il y a des gens qui me disent qu'ils ont vraiment hâte. Ils me le disent, ils m'envoient des messages, des commentaires. Ils me disent qu'ils ont hâte de lire la suite. Je peux pas abandonner ça se fait pas quoi. Maintenant j'ai plus... En plus d'une motivation, j'ai un devoir.

Q: Selon vous, est-ce nécessaire D'ajouter des messages à destination des lecteurs

R: Nécessaire non. Je pense qu'on n'est pas obligé. Si ça n'apporte rien à l'histoire, ça peut... ça peut être mal placé et ça peut ne pas être nécessaire justement. Ce n'est pas une nécessité.

Si l'histoire s'y prête et qu'on écrit à la base pour faire passer un message, et il y a des gens qui écrivent pour ça. Moi pas forcément. Dans ma trilogie ça s'est un peu présenté. J'essaie en fait, pas forcément de faire passer un message mais d'être raccord avec un message que je pourrais faire passer. Je ne sais pas si c'est sensé ce que je suis en train de dire. Pour donner un exemple en particulier quand on parle, quand on aborde l'intelligence artificielle qui d'ailleurs peut-être Hollywoodiser on va dire d'une façon très négative. Les robots méchants, l'intelligence artificielle méchante. J'avais pas envie de faire passer un message que l'intelligence artificielle peut être gentil. Mais je voulais faire passer un message qui peut orienter la façon dont je veux terminer mon livre donc... Et puis peut-être aussi... J'ai envie de faire surtout au niveau de l'écologie. Je suis assez engagée niveau écologie... C'est la dystopie environnementale. C'est un peu le thème de mon oeuvre maintenant et c'est un peu quelque chose que j'ai envie d'explorer un peu plus. Donc oui j'aurais peut-être pu passer un message mais c'est pas forcément nécessaire. C'est pas mon but. Si ça se présente d'accord. Mais sinon c'est pas forcément utile, nécessaire. Donc à partir du moment où il y a une histoire à raconter, c'est pas forcément nécessaire. L'histoire à sa vie propre, le message va se présenter de lui-même. Il y a des gens qui vont voir des messages alors qu'il n'y en a pas forcément. Ce qui est arrivé. Je me souviens d'avoir lu cette réaction-là et j'avais... C'est pas du tout ça que j'avais en tête. Après ça peut être intéressant et utile dans le sens où il y a peut-être des gens qui vont accrocher si c'est un message environnemental. Il y a des gens qui vont dire il y a quelque chose à faire, quelque chose à changer. Ça peut être intéressant d'avoir des lecteurs. Donc oui, non pas forcément... Selon les cas. C'est pas quelque chose que j'ai en tête nécessairement. Si l'histoire est bien, s'il y a du rythme, si les *characters*, si les personnages sont attachants, si c'est réaliste dans le sens relationnel (pas forcément matériel) mais en particulier....

Q: On va aborder une autre facette de notre sujet, est-ce que vous pouvez nous parler de l'édition de votre livre, de vos livres ?

R: Du processus d'édition? Donc quand j'ai terminé mon premier, je l'ai envoyé à une dizaine de maison d'édition. Certaines m'ont répondu, certaines non. C'était négatif dans l'ensemble. Et franchement, je comprends avec le recul. Une nouvelle auteur qui vient de nulle part et qui propose une trilogie dans l'état actuel du livre. Mais c'est ce que fait Nouvelles Plumes et c'est génial. C'est un tremplin pour arriver dans d'autres maisons d'édition. J'étais à cent pourcent partante pour le voyage. Donc j'ai déposé mon manuscrit. Il a été noté, critiqué, jugé

par des lecteurs. C'est une très bonne évaluation au final. Donc au bout de trois mois... Au bout de trois mois, on m'a contacté par email pour m'annoncer qu'ils avaient décidé de me publier. Donc là, je vous cache pas, j'étais dans un bus, je voyageais hors de New York pour aller à une convention, *Comic-Con* on appelle ça, et j'ai pleuré dans le bus. J'ai pleuré de joie. Je me suis dit "C'est pas possible! Enfin, enfin!" Après toutes ces années, que mon travail soit reconnu c'est fantastique! J'ai appelé tout le monde. Le rêve qui se réalise vraiment... Ensuite j'ai reçu mes fiche de lecture. Ça permet de prendre du recul aussi de voir ce qu'il y a à corriger, à retravailler sur quelque chose. Donc c'était très bien de voir ce que les gens en ont pensé. Donc ça, c'est dans le cadre nouvelle Plumes, on reçoit les fiches de lecture. Ce qui était extrêmement excitant à découvrir c'était la couverture. Ils m'ont envoyé l'image de la couverture. Je les adore, elles sont exceptionnelles. Et voilà donc j'étais en rapport avec... j'avais un appel avec le directeur de Nouvelles Plumes, puis avec la chef de produit. Il a fallu écrire les remerciements si je voulais en écrire, la biographie pour la quatrième de couverture. Donc ensuite, la signature du contrat. C'est un peu particulier dans mon cas parce que je suis pas en France, donc il a fallu tout envoyer, ça prend du temps. La signature du contrat c'est un grand moment aussi. De voir enfin, la réalisation du travail aussi. C'était aussi particulier pour moi. Avec en priorité, six mois d'exclusivité chez France Loisirs, j'étais pas en France. Je n'avais pas l'occasion de voir le livre dans les rayons. Mais mes amis, ma famille, mes lecteurs m'ont envoyé plein de photos. Encore aujourd'hui j'en reçois parce que les gens savent que je ne les vois pas, parce que je suis pas sur place et ça c'est super. J'ai pu tenir le livre entre mes mains un peu plus tard. En fait, quand l'éditeur envoie dix exemplaires d'auteur. Donc là, autre moment de larmes, de tenir son livre entre ses mains c'est incroyable. Et quoi d'autres.... Après c'était le contact, organiser des séances de dédicaces quand je suis de retour. C'est pas souvent. Donc c'est à ce moment-là que j'ai démarré les réseaux sociaux, parce que je sentais bien qu'il y avait besoin que je sois présente, si ce n'est pas physique en France. Donc c'était très, très simple et très... Et il y a aussi, j'ai parlé de ça, les corrections. C'est un correcteur professionnel qui va corriger le texte. C'est un moment que j'adore et que je redoute en même-temps. C'est.... La première fois que j'ai lu mes corrections, je me suis assise et je me suis dit "Waouh"! J'ai une marge d'amélioration... Ça m'a remise à ma place c'était bien. C'est important. Oui ça m'a remise à ma place. Ouais d'accord, il y a des mots que je répète trop. Pour moi surtout, c'est les anglicismes, je ne sais pas si ça s'entend, j'utilise des structures de phrases qui se prête à l'Anglais mais pas au Français en fait. Donc ça me force aussi à devenir meilleur, à pousser et à faire mieux la prochaine fois, à être humble. Donc j'adore ça aussi, parce que j'en ai besoin. Donc les

corrections, c'est un autre moment où on passe du temps avec son roman, ça nous pousse à lire, relire. Ça nous pousse à encore plus s'imprégner. C'est ça qui est chouette. Ça devient tangible, ça devient sérieux. C'est quelqu'un qui corrige notre livre quoi. J'adore toujours les corrections. Voila, ça c'est très bien passé. France Loisirs font un super travail de promo, à travers les réseaux sociaux aussi, Nouvelles Plumes, ils sont super. C'est une super équipe donc je suis contente.

Q: Vous avez parlé de plusieurs étapes importantes. Qu'est-ce que ça vous a fait de signer le contrat?

R: Alors ça fait bizarre. C'est vrai que c'était mon rêve d'être publiée, mais à la signature et quand on lit le contrat en fait on se rend compte qu'on abandonne quelque chose, on donne les clefs. On dit "c'est à vous". Même si c'est mon livre et que je suis fière au niveau promotionnel, je le dois à moi, je le sais. J'ai conscience que ça ne m'appartient plus. Il y a cette part en moi qui dit que c'est cool d'être publié, mais je n'ai plus les rennes quoi. Techniquement, si je veux traduire mon roman, je ne peux pas sauf si je le fais pour de la promotion, pour qu'une maison d'édition trouve un intérêt. Après, ça peut suivre un cursus normal avec un vrai traducteur c'était juste pour la promotion encore une fois. On réalise qu'on gagne mais aussi qu'on part. Et puis on doit proposer un certain nombre d'oeuvre à cette maison d'édition d'abord et on se rend compte aussi, qu'on va pas être payé très très cher... On rentre un peu dans la réalité du statut de l'écrivain qui est pas super, on va dire. On perd les rennes et on est pas bien payé pour notre travail. Voila. Donc... Mais bon, cette partie là, c'était un petit pourcentage. C'était un rêve qui me tenait à coeur. Dans l'idéal j'arriverai à en vivre, pourquoi pas. Il y en a d'autres qui le font. C'était une première étape et il fallait aussi que j'accepte cette partie là.

Q: Est-ce que vous vous êtes perçue comme un écrivain ?

R: Est-ce que je me perçois moi, comme un écrivain ? Alors oui... oui mais ça reste quelque chose... Quand on me demande ce que je fais, il y a toujours une partie dans mon cerveau qui combat, ils me demandent comment je gagne mon argent, avec le boulot d'aromathérapeute. Donc je me force, j'ai toujours eu beaucoup de mal à me sentir légitime dans ce que je fais, toute ma vie. Parce que je suis surtout en autodidacte. Donc je me sentirais moins... Je sais pas talentueuse, ou moins douée parce que je sais que j'ai pas la formation derrière ou ce qui fait bien. J'ai du mal à me sentir légitime et c'est assez étrange. J'ai envie de dire je gagne

mon argent avec ça, c'est ça mon boulot mais ma vocation c'est d'être écrivain. Mais ça change aujourd'hui. Quand je me présente je dis en priorité j'écris, je suis écrivain auteur. Je pense qu'au départ, il y avait ce rapport à l'argent. C'est comme ça que j'ai été élevé en fait. Quand on demande c'est quoi ton métier, tu réponds ce qui te fait gagner de l'argent. Et ça c'est juste la programmation de mon éducation, mais ça commence à changer. Je pense qu'on peut être artiste, aussi dans le domaine de l'art j'ai beaucoup de mal à être légitime avec la peinture, ce n'est pas ce qui te fait gagner de l'argent mais c'est plutôt ce qui est ta priorité. Donc aujourd'hui, c'est ma réponse principale. Je suis écrivain de Science-Fiction, Fantasy *et caetera*. Mais ça m'a pris du temps. Parce que parfois, même mes amis et mon mari me disent "Mais vas-y, dis ce que tu fais!" ça fait bizarre!

Q: Donc vous avez publié vos deux premiers livres. Et maintenant ? Vous écrivez votre troisième mais ensuite? Vous allez continuer à écrire et publier?

R: Oui. Et je vais continuer à essayer. Je peux pas m'arrêter et c'est pas possible. C'est un sorte de contrat que j'ai signé avec moi-même. C'est la seule chose que je peux faire dans ma vie, il n'y a pas d'autres choses. Je laisserai pas la place à l'abandon. C'est un non-retour! Après le trois, j'ai déjà des idées forcément. Mon contrat avec Nouvelles Plumes me lit à eux pour encore un ou deux ouvrages. Donc je continuerai avec eux. Si c'est un tremplin vers d'autres maisons d'édition qui veulent me récupérer c'est super. Le but, c'est d'évoluer. Parce que Nouvelles Plumes... Au bout de trois volumes, je ne suis plus vraiment une nouvelle plume, même si je les adore et que ça se passe très bien. Au bout d'un moment, j'ai envie de laisser ma place aux autres. Donc le but c'est d'évoluer, avec une maison d'édition un peu plus grande ou ... Mais continuer à écrire quoi qu'il en soit. Je pense que ça se présentera au moment... Je fais pas trop de plan sur la comète, je laisse les choses venir et je sais que je saurais tenir et m'adapter. Voilà.

Q: Selon vous, qu'est-ce qui fait d'un écrivain, un écrivain professionnel ?

R: C'est une très bonne question et je ne suis même pas sûre qu'il y ait une seule réponse. C'est ce que je disais par rapport aux artistes, le fait de se sentir légitime. Est-ce que c'est le fait d'être publié ? Non, pas forcément. Est-ce que c'est le fait d'en vivre ? Pas forcément, non plus. Si je prends l'exemple de quelqu'un qui a une autre source de revenue mais qui ne lui prend pas son temps, et que le principal de son temps est consacré à l'écriture, je le considérerai comme un écrivain professionnel. Un écrivain qui est publié mais qui n'a pas

vraiment les revenus. Un écrivain qui est publié et qui a les revenus je le considérerai comme professionnel. J'essaie de pas avoir un point de vue élitiste par rapport à ça. Si on décide d'en faire sa priorité, on devient un écrivain professionnel pour moi.

Q: Comme on en parlait tout à l'heure, vous échangez avec les autres Nouvelles Plumes. Selon vous, pouvons-nous parler de communauté?

R: Oui, j'aime beaucoup ce mot et je ne m'attendais pas non plus à ça. Ce n'est pas ce que je cherchais en fait. ça c'est fait au fil du temps, avec les écrivains qui font aussi une trilogie ou qui viennent de publier. On partage les posts, on se lit les uns, les autres, on se fait de la promotion "Ah j'ai adoré ton livre" et puis on en parle autour de soi. Et ça forme une véritable petite communauté et c'est chouette parce qu'il y a pas du tout d'esprit de compétition. On est content les uns pour les autres, on s'envoie des petits messages, on se félicite. On communique. Et c'est vraiment un effet secondaire auquel je ne m'attendais pas et que je ne cherchais pas forcément. Je ne savais pas comment ça fonctionnait. Au sein de Nouvelles Plumes c'est vraiment chouette en tout cas de trouver ça.

Q: Selon vous, il y a plus d'auteurs ou de lecteurs sur les réseaux?

R: Sur la communauté bookstagram, sur instagram, peut-être, il y a plus de lecteurs. Je suis beaucoup d'auteurs, et il y a beaucoup d'auteurs, mais la majorité sont des lecteurs. Les gens avec qui je suis en contact via les commentaires, les messages privés ce sont essentiellement des lecteurs. D'un point de vue marketing c'est ce que je recherche. Ce sont des lecteurs. Je passe beaucoup de temps à le suivre, à les contacter et selon leurs lectures, ce qu'ils lisent et ce qu'ils aiment lire, je vais les sélectionner plus ou moins de ce point de vue là. Mais ouais, la majorité de mes contacts, ça reste des lecteurs. Dans cette communauté, je suis une jeune auteur qui souhaite percer quoi. J'aime être disponible. J'encourage les gens à me contacter. Je rejette pas le contact ou je me referme. Je protège pas forcément. J'accueille les gens qui viennent me parler. Et je me place aussi comme une lectrice. Je ne suis pas que auteure, je lis aussi. Je partage aussi ce qui m'a touché, ce que j'ai beaucoup aimé. Je commente aussi sur les autres posts des autres instagramers. Pas parce que j'ai en tête le marketing mais parce que j'ai vraiment aimé. Je pense que les réseaux sociaux c'est une super plateforme qui n'existait pas il y a quelques années, avant quoi, c'était pas... Même les bookstagram que je vois c'est peut-être deux ans, grand maximum d'ancienneté. Donc c'est quelque chose qui se voit récemment quoi. Donc à part moi qui suis édité dans une maison d'édition, il y a des

gens qui publient sur Wattpad, qui sont auto-édités, qui vendent sur Amazon. Et ça marche pour eux! Grâce aux réseaux sociaux. C'est la reprise en main de l'écrivain qui réalise que peut-être qu'être édité c'est pas le but ultime et que peut-être que ça leur rapporte pas autant qu'il le souhaiterait mais comme ils auto-éditent, on gagne tout ce qu'on gagne. C'est comme un retour de l'auto-entrepreneur dans l'écriture, qui prend le pouvoir au niveau du contrôle de son oeuvre.

Q: Vous venez d'évoquer Wattpad, connaissez-vous d'autres plateformes d'écritures?

R: De nom, tout de suite non. Wattpad c'est ce que je vois le plus, c'est ce qui ressort le plus. Je crois que Google a une plateforme aussi, Amazon... Je suis pas du tout au courant de ça. J'ai l'impression que c'est les plus jeunes générations. A la base j'ai pas envie de partager mes écrits en ligne. Ça toujours été d'être publiée, mon objectif. Pas d'entre-deux.

Q: Connaissez-vous des collectifs d'écrivains ou des groupes?

R: Non. C'est pas quelque chose auquel je suis fermée. Moi je suis prête à entrer dans des communautés ou aller plus profondément dans mon rôle d'écrivain. C'est compliqué, réseaux sociaux ou pas, d'être à l'étranger pour ce genre de chose. Pour ceux qui sont sur internet, j'en ai jamais eu l'utilité. ça me ferait plaisir. Mais je ne savais pas forcément que c'est quelque chose qui se fait. Ou tout simplement par rapport à ma personnalité. Je suis pas du genre à chercher la communauté ou le contact. Comme je l'ai déjà dit, je suis autodidacte donc j'ai l'habitude de tout faire par moi-même. C'est pas forcément une bonne chose, je le reconnais. Mais c'est pour tous les domaines que ce soit, pour l'aromathérapie je suis pas dans une communauté d'aromathérapie. Je ne cherche pas ça à la base. C'est pas forcément en rapport avec l'écriture en elle-même, mais plutôt à ma personnalité.

Q: Sinon, que pensez-vous de la visibilité des auteurs sur les réseaux et internet en général?

R: Dans quel sens? S'ils sont visibles, si c'est une bonne chose... Oui, franchement oui, plus que ce que je pensais. C'est une surprise. En tout cas, je vois comment mon compte à moi a évolué, que j'ai touché des personnes et que des personnes ont lu et acheté mon livre parce qu'ils m'ont vu sur internet et qu'ils ont vu mes posts Instagram, Facebook... Je trouve ça vraiment génial. J'ai vu des auteurs qui ont beaucoup d'engagements, de followers, de commentaires, de fans, de machins, alors qu'ils se sont construits eux-même via ces groupes, ces plateformes d'écriture. Alors oui, ça fonctionne. Mais c'est du boulot, on peut pas rester

assis et ça se fait tout seul. Les réseaux sociaux c'est un boulot monstre. Mais ça marche. C'est un véritable plus, complètement. J'imagine même pas ce que ce serait sans les réseaux. Je pense que je fais quand même des ventes et que je touche du public. J'ai une visibilité rien que par le fait de... Parfois j'ai rien à poster, rien à dire je me contente de poster la couverture. Je me dis que quand les gens verront cette goutte d'eau, les gens vont se dire "Mais qu'est-ce que c'est?" Et ça marche. C'est ça qui est génial.

Q: On arrive bientôt à la fin de l'entretien. Que pensez-vous des maisons d'éditions qui recrutent par internet?

R: Alors il y a plusieurs... D'après ce que j'ai compris il y a des auteurs qui sont talentueux sur Wattpad, et eux ils se font proposer des contrats. Et il y a aussi Nouvelles Plumes, qui marche par dépôt comme pour un écrivain à la base qui dépose son livre. Je trouve que c'est vraiment génial. Parce que, qui va lire le livre au final ? C'est les lecteurs, c'est pas le comité de lecture, la maison d'édition. Et parfois les maisons d'édition, ce que je comprends, ils sont frileux, ne s'engage pas beaucoup, font marcher les écrivains qui sont déjà établis. Et ça aide ce schéma. Quand on voit que ça marche auprès des lecteurs, c'est la seule carte blanche. Ça donne un retour que les maisons d'édition classiques n'ont pas forcément puisque quand on publie un livre, on ne sait pas s'il y a des lecteurs avant de publier. Et là, on le sait. On sait si les lecteurs ont aimé et donc il y a une chance que ça marche quand même. Et ça redonne le pouvoir au lecteur et au consommateur final. Et c'est génial, ça donne des chances à des auteurs qui n'auraient pas été publiés par le processus classique. Et qui peuvent être aussi de très bons auteurs, très talentueux mais que c'est difficile de se faire publier par des maisons d'éditions classiques.

Q: Merci beaucoup.

R: C'était un grand plaisir, j'espère que j'ai répondu à vos questions. Si jamais, n'hésitez pas à m'envoyer un email. Si vous avez besoin d'une petite clarification, information, il n'y a aucun problème.

## Bibliographie

Roger CHARTIER, Guglielmo CAVALLO, *L'Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, Seuil, 1997, pages

Robert ESCARPIT, *Sociologie de la littérature*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1958, 128 pages

Charles LEADBEATER, Paul MILLER, *The Pro-Am Revolution : How enthusiasts are changing our Economy and Society*, Londres, Demos, 2004

### Les écrivains et le travail de l'écrivain:

Paul BENICHOU, *Le sacre de l'écrivain. Essai sur l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque dans la France moderne*, Paris, Gallimard, 1996

Bernard EDELMAN, *La propriété littéraire et artistique*, Paris, Presses Universitaires de France, «Que sais-je?», 2008, 128 pages

Daniel FABRE, « Le corps pathétique de l'écrivain », *Gradhiva*, n°25, 1999

Nathalie HEINICH, *Être écrivain. Création et identité*, Paris, La Découverte, 2000, 372 pages

Bernard LAHIRE, *La condition littéraire. La double vie des écrivains*, Paris, La Découverte, coll. « Textes à l'appui – Laboratoire des sciences sociales », 2006, 420 pages

Paul FOURNEL, « Le second métier », in A. Mignard (sous la dir.), *Écrire aujourd'hui, Autoportraits d'écrivains sur fond de siècle*, Autrement, Paris, 1985, p. 107.

Julie JODTS, « Le mythe de l'écrivain », *Julie Jodts, blog d'auteur*, 16 avril 2017, consulté le 07 mai 2019; URL: <http://www.juliejodts.fr/mythe-de-lecrivain/>

### *Les amateurs et pro-amateurs:*

Géraldine BOIS, « Ancrage local et visibilité littéraire. Le cas des écrivains peu reconnus de la région Rhône-Alpes », *Ethnologie française*, vol. 44, no. 4, 2014, pp. 621-629.

Aude MOUACI, *Les poètes amateurs. Approche sociologique d'une conduite culturelle*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2001, pp. 65-92.

Claude POLIAK, *Aux frontières du champ littéraire. Sociologie des écrivains amateurs*, Paris, Économica, coll. « Études sociologiques », 2006, 305 pages

Valérie STIENON, « Des « univers de consolation ». Note sur la sociologie des écrivains amateurs », *CONTEXTES, Notes de lecture*, septembre 2008

*Les écrits de l'écrivain:*

Max BILEN, *Le Sujet de l'écriture*, Gréco, Paris, 1989

Daniel FABRE (dir.), *Écritures ordinaires*, Paris, POL-BPI Centre Georges Pompidou, 1993, 375 pages

Martine FOURNIER, « L'écriture au quotidien », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 25-25

Marie-Claude PENLOUP, « Et pourtant ils écrivent ! », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 24

Achille WEINBERG, « L'écriture : un tremplin pour la pensée », *Sciences Humaines*, 2000/10 (N°109), p. 22-22

*Écriture numérique:*

Brigitte CHAPELAIN, « La participation dans les écritures créatives en réseaux : de la réception à la production », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 45-56.

Cécile MEADEL, Nathalie SONNAC, « L'auteur au temps du numérique », *Esprit*, vol. mai, no. 5, 2012, pp. 102-114

Marie-Claude PENLOUP, « Didactique de l'écriture : le déjà-là des pratiques d'écriture numérique », *Le français aujourd'hui*, vol. 196, no. 1, 2017, pp. 57-70.

Anne-Marie PETITJEAN, Violaine HOUDART-MEROT (dir), *Numérique et écriture littéraire, Mutations des pratiques*, Paris, Editions Hermann, 2015, 181 pages

Serge POUTS-LAJUS, Sophie TIEVANT, *Composer sur son ordinateur*, Paris, Ministère de la Culture, 2002, page 46

*Les réseaux promotionnels de l'écrivain:*

Valérie BEAUDOUIN, « Trajectoires et réseau des écrivains sur le Web. Construction de la notoriété et du marché », *Réseaux*, vol. 175, no. 5, 2012, pp. 107-144

Valérie BEAUDOUIN, Christian LICOPPE, « Présentation », *Réseaux*, 2002/, n°116, p. 9-15  
URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-6-page-9.htm>

Matthieu CORTHESEY, Les 4 meilleurs outils gratuits pour un tirage au sort sur Instagram, publié sur PME Web, 17/12/2018, mis à jour le 20/12/2018, consulté le 01/06/2019  
URL : <https://www.pme-web.com/tirage-au-sort-instagram-outils-gratuits/>

Page du livre *Le Stream* <https://www.facebook.com/le.stream.roman/>

Page Auteur de S.Tisserant <https://www.facebook.com/stisserantAuteuretBiographe/>

Wattpad Academy/L'Académie des écrivains, « Les statistiques (Watt Analytics) », *Wattpad pour les nuls*, [www.wattpad.com](http://www.wattpad.com), 10 mai 2018, consulté le 31/05/2019  
URL : <https://www.wattpad.com/257083370-wattpad-pour-les-nuls-les-statistiques-watt>

Vidéo entretien de Juliette RONTANI du 7 Mai 2019, chaîne YouTube FleurusEditions, consultée le 23/05/2019, URL : <https://youtu.be/jG38zvHZZfM?t=89>

### **Pratiques culturelles:**

Philippe POIRRIER, *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004, 448 pages

#### *Pratiques culturelles numériques:*

Brigitte CHAPELAIN, «Pratiques créatives numériques», In: LE CROSNIER (dir.), *Culture num, Jeunesse, culture et éducation dans la vague numérique*, Caen, C & F éditions, 2013, pp 123-160

Brigitte CHAPELAIN (dir.) *Expressions et pratiques créatives numériques en réseaux*, Paris, Hermann, 2015, 188 pages

Olivier DONNAT, *Les Pratiques culturelles à l'ère numérique*, Paris, La Découverte, 2009, 288 pages

#### *Les pratiques amateurs:*

Philippe COULANGEON, « V. Pratiques amateurs et autoproduction culturelle », *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2010, pp. 73-88

Patrice FLICHY, *Le sacre de l'amateur*, Paris, Le Seuil, 2010, 112 pages

### **Les ateliers d'écriture:**

Frédéric CHATEIGNER, « Le cercle amateur comme groupe déviant : enquête sur un atelier d'écriture littéraire », In: Florent GAUDEZ (dir.), *Les Arts moyens aujourd'hui*, Paris, L'Harmattan, 2008, pp 293-303

Gilbert DESMEE, « De la nature d'un atelier d'écriture en milieu professionnel », *Vie sociale*, 2009/2 (N° 2), p. 53-58

Antoine GUILLOT, « Honteux ateliers d'écriture », In: *Revue de presse culturelle*, Emission France Culture du 26 avril 2013

<https://www.franceculture.fr/emissions/revue-de-presse-culturelle-dantoine-guillot/honteux-ateliers-decriture>

Virginie LOU-NONY, *Ce qui ne peut se dire, l'atelier d'écriture à l'épreuve du silence*, Paris, Actes Sud, 2014, 448 pages

Isabelle ROSSIGNOL, *L'invention des ateliers d'écriture en France, analyse comparative de sept courants clés*, Paris, L'Harmattan, 1996, 302 pages

Auteur inconnu, « Les auteurs parlent des ateliers » sur le site *Les Ateliers de la NRF*, ateliers de la maison Gallimard

<http://www.ateliersdelanrf.fr/auteurs-parlent-ateliers/>

### **Les maisons d'édition:**

Article « *A propos* » des éditions French Pulp, consulté le 28/05/2019, URL : <https://frenchpulpéditions.fr/a-propos/>

Auteur inconnu, « *Ce que cherchent les Forges* », Aux Forges de Vulcain, 27/11/2018, consulté le 28/05/2019 URL : <http://www.auxforgesdevulcain.fr/ecriture/ce-que-cherchent-les-forges/>

Auteur inconnu, « le manifeste de la fiction », Aux Forges de Vulcain, 31/10/2015, consulté le 28/05/2019, URL : <http://www.auxforgesdevulcain.fr/actualites/le-manifeste-de-la-fiction/>

Ludovic MIR, « Les nouveaux auteurs, la saga continue », blogspot.com, mis en ligne le

14/03/2011, mis à jour 2016, consulté le 29/05/2019

URL : <http://ludovicmir.blogspot.com/2011/03/les-nouveaux-auteurs-la-saga-continue.html>

### **Les lecteurs:**

Joëlle ZASK, *Participer. Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le Bord de l'eau, 2011, 200 pages

Auteur inconnu, « Vive les bêta-lecteurs ! » publié sur le site des Editions Humanis, date inconnue, consulté le 24/05/2019 URL: <http://www.editions-humanis.com/betalecteurs.php>

Auteur inconnu, « Le classement des 10 livres les plus vendus en France en 2018 », Huffington Post, 18/01/2019, consulté le 23/05/2019  
[https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/18/le-classement-des-10-livres-les-plus-vendus-en-france-en-2018\\_a\\_23646464/](https://www.huffingtonpost.fr/2019/01/18/le-classement-des-10-livres-les-plus-vendus-en-france-en-2018_a_23646464/)

ZeroJanvier79, « Critique de *Georges, le monde et moi* », Babelio.com, 24 Septembre 2018, consulté le 27/05/2019

URL : <https://www.babelio.com/livres/Cantin-Georges-le-monde-et-moi/1070388/critiques/1710655>